Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8470734
Centre d'intérêt: 751

Labelle, Guy.

La performance en narration orale d'enfants de 5 à 10 ans de Montréal et de Paris : rapport partiel de recherche remis au MEQ-PPMF / par Guy Labelle, collab. de Jacinthe Dupuis. -- [Montréal?] : G. Labelle, 1983.
v., 238 f. ; 29 cm + rapport annexe (vi, 102 f.).

Bibliogr.: f. 236-238.

Descripteur(s): *Français (Langue) *Expression orale *Communication verbale *Langue parlée *Linguistique *Grammaire *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *France

Identificateur(s) de sujet: *Narration *Récit

L'étude vise trois fins: 1. linguistique et psycholinguistique, en montrant la cohérence dans la maturation linguistique de l'enfant francophone de cinq à dix ans; 2. sociolinguistique, en comparant la performance de deux communautés d'enfants éloignées dans l'espace; 3. didactique, en mesurant l'écart entre la grammaire enseignée par l'école et celle que l'enfant utilise en narration spontanée. Les aspects étudiés sont les structures de phrase, les constituants de phrase, les formes syntagmatiques (adverbes et syntagnes prépositionnels), la grammaticalité du corpus, les phénomènes phono-syntaxiques, les effacements et les ellipses.

La recherche a été menée en 1971 auprès d'enfants unilingues français habitant la région de Montréal ou celle de Paris depuis leur naissance. L'échantillon était composé de trente garçons et de trente filles de chacune des villes âgés de cinq, sept et neuf ans; le niveau de scolarité de ces enfants était comparable. Chaque enfant a été rencontré individuellement à l'école et on lui a présenté des stimuli sous forme de gravures univoques ou de séquences de gravures; l'enfant racontait une histoire à partir de ces stimuli et son récit était enregistré.

La grammaire de performance des enfants de cinq ans correspond à celle de la langue parlée des adultes, les écarts étant souvent causés par les problèmes d'apprentissage de la langue. Dans l'ensemble, les enfants montréalais apprennent leur grammaire de performance narrative orale de la même façon que les Parisiens; toutefois, deux traits les séparent: l'un est dialectal, l'autre révèle qu'à cinq ans, sur le plan du développement de la complexité de la phrase et de l'expression de la circonstance, le Montréalais est déficitaire, et que ce déficit perdure encore à l'âge de neuf ans. Les écarts à la grammaticalité révèlent une amélioration constante chez les Parisiens de cinq à dix ans, alors qu'il y a régression chez les Montréalais après sept ans.

Type de document: r

Région(s) administrative(s): 063
Financement: Bénéficiaire - UQAM
Organisme(s) source(s) - MEQ-DGERU
Programme(s) de subvention - PPMF

FIN

EDUQ 8470734A

LA PERFORMANCE EN NARRATION ORALE D'ENFANTS DE 5 A 10 ANS DE MONTREAL ET DE PARIS

par

GUY LABELLE

collaboration de

JACINTHE DUPUIS

Rapport partiel de recherche remis au MEQ-PPMF

Août 1983

EDUQ 8470734A

LA PERFORMANCE EN NARRATION ORALE D'ENFANTS DE 5 A 10 ANS DE MONTREAL ET DE PARIS

par

GUY LABELLE

collaboration de

JACINTHE DUPUIS

Rapport partiel de recherche remis au MEQ-PPMF

Août 1983

Ce projet de recherche a reçu, sous le titre "Elaboration et expérimentation de grilles d'évaluation du discours narratif chez les enfants de 5 à 10 ans", deux subventions du MEQ : l'une, de démarrage, en 81 - 82, et l'autre, plus substantielle, en 82 - 83,dans le cadre des Programmes de perfectionnement du PPMF.

Le chercheur tient à exprimer sa vive reconnaissance à l'ex-directeur du PPMF-UQAM, monsieur Jacques Duchesne, qui a constamment favorisé son travail non seulement en lui fournissant les instruments techniques nécessaires, mais aussi en lui accordant une confiance indéfectible; cette reconnaissance s'adresse aussi aux autres membres de l'équipe PPMF qui ont accepté pendant une année notre envahissement quotidien dans leurs lieux de travail.

Le chercheur remercie particulièrement Jacinthe Dupuis, assistante de recherche et étudiante en linguistique qui a su, avec patience, coder et analyser les données linguistiques; il veut enfin souligner la participation souvent ingrate d'Hélène Labelle qui a assumé beaucoup plus que les tâches de secrétariat.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION p. 1 - 4

1. Bref historique p. 1 - 2
2. La recherche en cours p. 3
3. Avertissement au lecteur p. 3 - 4

I HYPOTHESES DE BASE p. 5 - 11

1. Compétence et performance p. 5
2. Discours narratif p. 5
3. Les grammaires des sept ans et des neuf ans p. 6
4. Complexité syntaxique et maturation linguistique p. 6 - 9
5. Grilles d'évaluation p. 9 - 11

II PRELIMINAIRES METHODOLOGIQUES p. 12 - 15

1. Les informateurs p. 12 - 13
2. Code de classement des informateurs p. 13
3. Les techniques d'enquête p. 14
4. Le corpus p. 14 - 15
5. Les tableaux p. 15

III LES STRUCTURES DE PHRASE p. 16 - 59

Préliminaires p. 16

1. Statistiques globales sur le nombre de phrases p. 17 - 21
2. Statistiques sur les phrases à pivot verbal de mode personnel p. 21 - 24
3. Statistiques sur les phrases indépendantes p. 24 - 26
4. Statistiques sur les phrases subordonnées p. 27 - 45
   - 4.1 Résultats généraux p. 27 - 28
   - 4.2 Infitives C.O.D. et C. CIRC. p. 28 - 33
   - 4.3 Relatives p. 34 - 35
   - 4.4 Circonstancielles p. 36 - 45
5. Les structures de phrases complexes p. 45 - 51
6. Dislocation et insertion de phrases p. 52 - 56
7. Les phrases indépendantes incises p. 57 - 59

IV CONSTITUANTS DE PHRASE p. 60 - 78

1. La thématisation (mise en relief) du SN sujet p. 60 - 68
2. La thématisation (mise en relief) du SN complément d'objet p. 69 - 72
3. La négation p. 73 - 78

V ASPECTS SYNTAGMATIQUES p. 79 - 169

Préliminaires p. 79

1. Les adverbes p. 80 - 115
   - 1.1 Les catégories d'adverbes p. 80 - 91
   - 1.2 Les positions des adverbes p. 91 - 101
   - 1.3 Les circonstances exprimées par les adverbes p. 102 - 108
   - 1.4 Notes particulières sur les adverbes p. 109 - 115
2. Les syntagmes prépositionnels p. 116 - 142
   - 2.1 Les formes de SP p. 116 - 120
   - 2.2 Les fonctions du SP p. 121 - 123
   - 2.3 Les positions du SP p. 123 - 134
   - 2.4 Les circonstances exprimées par les SP p. 135 - 141
   - 2.5 Les SP dialectalismes p. 141 - 142
3. Le groupe "EN + participe présent" p. 143 - 150
4. Synthèse sur l'expression de la circonstance p. 151 - 169

VI LA GRAMMATICALITE DU CORPUS p. 170 - 190

1. Remarques préliminaires p. 170 - 172
2. Erreurs les plus fréquentes p. 172 - 177
3. Analyse de chaque groupe p. 178 - 180
4. Comparaison Montréal / Paris p. 181 - 183
5. Comparaison filles / garçons p. 184 - 185

Conclusion p. 186

VII PHENOMENES PHONO-SYNTAXIQUES p. 191 - 208

1. Préliminaires p. 191 - 193
2. Description des formes p. 193 - 200
   - 2.1 Pauses-hésitations: sans reprises, sans corrections p. 193 - 195
   - 2.2 Pauses-hésitations: avec reprises, sans corrections p. 195 - 196
   - 2.3 Pauses-hésitations: avec reprises et corrections p. 197 - 199
   - 2.4 Ambiguités et cafouillis p. 200
3. Analyse des résultats p. 201 - 206
4. Conclusion p. 206 - 208

VIII EFFACEMENTS, ELLIPSES ET COORDINATION p. 209 - 218

1. Remarques préliminaires p. 209 - 210
2. Réponses aux questions p. 210 - 212
3. Effacement sans référence p. 212
4. Autres effacements p. 213
5. Eléments avec référence p. 213 - 214
6. Modaux et infinitfs p. 215

Conclusion p. 215

SYNTHESE GENERALE p.219 - 232

a) Aperçu de la grammaire à cinq ans, sept ans et neuf ans p. 220 - 224
b) Les aspects sociolinguistiques p. 224 - 230
c) Les écarts à la grammaticalité p. 230 - 231
d) Implications didactiques p. 231 - 232

LISTE DES TABLEAUX p. 233-235

BIBLIOGRAPHIE p. 236 - 238

INTRODUCTION

1. Bref historique

A l'origine, en 1971, cette recherche visait à mesurer le développement de la syntaxe dans la performance d'enfants montréalais de 5 à 10 ans et de comparer ce développement à celui d'enfants parisiens de mêmes âges. L'auteur poursuivait alors trois fins concomittantes: la première était d'ordre psycholinguistique, la seconde, sociolinguistique, et la troisième, didactique.

On pouvait atteindre la première en décrivant d'abord les phrases utilisées par des enfants de 5 ans, puis en mesurant le rythme des changements survenus à 7 ans et à 9 ans; on formulait alors l'hypothèse que les structures de base et les transformations essentielles de la langue faisaient déjà partie du bagage linguistique de l'enfant de 5 ans et que le développement de la syntaxe se réalisait ensuite selon une progression plus ou moins continue.

Quant à la seconde fin, d'ordre sociolinguistique, c'est par une analyse contrastive des données des deux corpus qu'on souhaitait l'atteindre; il était intéressant de savoir quelle était la grammaire de performance des jeunes Montréalais comparée à celle d'un groupe-témoin représentatif de la francophonie, formé d'enfants de même âge et soumis à des conditions d'enquête identiques; on formulait alors l'hypothèse qu'en rejetant les préjugés qui poussent souvent à gloser sur la douteuse qualité du français parlé au Québec ou à stigmatiser les différences dialectales, on trouverait sans doute que, pour l'essentiel, les deux populations parlent une même langue, mais que les pressions sociales, et surtout scolaires, poussent les Parisiens à normaliser et standardiser beaucoup plus leur usage linguistique que les Montréalais.

La troisième préoccupation, d'ordre didactique, s'appuyait sur le constat d'apparent échec que constituait l'enseignement du français; on postulait alors qu'il y avait un décalage marqué entre la grammaire que l'école enseignait et celle que l'enfant utilisait dans son discours quotidien; on a donc cru que cette recherche pouvait répondre de deux façons à cette préoccupation: d'une part, en décrivant les formes du rendement réel et total des enfants rencontrés, en évitant surtout d'exhiber les fautes avec un sadisme peu pédagogique; d'autre part, en comparant le rendement des deux groupes d'enfants, non dans le but "d'étoiler" le meilleur et de dénigrer le plus faible, mais de savoir si, pour une langue à peu près identique et compte tenu des différences dialectales, le rendement se fait au même rythme et les structures sont acquises dans le même ordre et le même temps, si enfin l'écart entre la langue parlée et la langue enseignée se révèle le même.

C'est dans cet esprit que l'auteur a mené en 1971 cette enquête, dont on présentera les modalités un peu plus loin. En 1976, il avait analysé le tiers du corpus, soit les énoncés des enfants de 5 ans, et ce travail a constitué la thèse de Doctorat (3e cycle), soutenue à Paris VII sous le titre La performance syntaxique d'enfants de 5 ans de Montréal et de Paris. Pour l'essentiel, on y notait que la performance syntaxique des enfants de cet âge était presque identique pour les deux communautés.

Comme l'auteur a ensuite consacré deux années à une autre volumineuse recherche et que durant les quatre années suivantes il a assumé des tâches administratives, la recherche est restée en plan. L'arrivée d'une année sabbatique lui a permis de réactiver le travail mais en lui donnant cette fois-ci, une finalité nettement accentuée sur la didactique et sur un aspect particulier: l'évaluation des apprentissages.

2. La recherche en cours

Depuis quelques années les enseignants ont défini comme premier besoin "l'évaluation des apprentissages" et particulièrement "l'évaluation des composantes linguistiques de la communication orale et écrite". Comme c'est un lieu commun que d'affirmer qu'il est difficile de créer des instruments valides s'ils ne sont pas bâtis sur une connaissance correcte de la langue vraiment parlée et adéquatement analysée des sujets, l'auteur a proposé au MEQ un projet de recherche en deux volets: d'une part, une analyse linguistique de tout le corpus déjà recueilli et d'autre part, compte tenu des résultats, l'élaboration de grilles d'évaluation qui permettraient de comparer, en tout ou en partie, le discours narratif d'un enfant d'un âge donné avec le rendement "étalon" fourni par la population-témoin.

Des ennuis de toutes sortes ont retardé la réalisation du projet: implantation d'un nouveau système informatique, long travail d'encodage informatique des données, retard de plusieurs mois dans l'attente d'une subvention, de sorte que ce rapport ne porte que sur la première partie du travail; l'expérimentation des grilles d'évaluation sera poursuivie dans les classes durant l'automne 83 et fera l'objet d'un autre rapport dès que les résultats le permettront.

3. Avertissement au lecteur

L'auteur s'est engagé lors de l'élaboration de son projet à rédiger un rapport, à l'intention des cadres scolaires et des enseignants en exercice, dans une langue qui ne soit pas, pour eux, un jargon hermétique; c'est pourquoi la terminologie linguistique utilisée est souvent traditionnelle même si elle emprunte à la linguistique moderne des termes de plus en plus familiers; dans certains cas, les termes plus techniques sont suivis d'une courte définition ou d'équivalents placés entre parenthèses. Les linguistes y noteront des carences mais ce rapport ne s'adresse pas d'abord à eux.

Ce rapport constitue un inventaire des faits de performance linguistique qui totalisent près de 15,000 phrases dites par 60 sujets répartis en 12 groupes sous trois variables: l'âge (5 - 7 - 9 ans), le sexe (M - F); la ville (Montréal et Paris); voilà pourquoi il y a énormément de statistiques dont les tableaux sont expliqués et suivis de brefs commentaires; l'auteur ne pouvait se permettre de les analyser à fond et surtout d'inventorier toutes les règles linguistiques qui les régissent; donc, l'auteur a fait le choix de présenter un inventaire annoté pour donner une vue d'ensemble de l'évolution de la syntaxe dans deux populations différentes et d'en tirer les grandes lois; il n'a pas non plus, surtout dans la composante syntagmatique, analysé toutes les pièces; il se réserve évidemment le plaisir de compléter ces lacunes et surtout d'approfondir les domaines qui n'ont été qu'effleurés; il souhaite enfin que des collègues et leurs étudiants utilisent eux aussi tout le corpus, qu'il met à leur disposition.

HYPOTHESES DE BASE

1. Compétence et performance

Nous postulons que dans un processus de développement linguistique, l'enfant doit acquérir la compétence reconnue aux adultes de sa communauté; c'est donc en mesurant sa compétence de locuteur-auditeur que nous connaîtrons le niveau de maturation psycho-linguistique et d'intégration socio-linguistique de l'enfant; cependant comme les analyses de compétence sont difficiles à réaliser, nous croyons que l'étude de la performance, qui se situe en deçà du champ de la compétence et n'en constitue pas cependant une manifestation exhaustive, en révèle tout de même le dynamisme et en montre à découvert les modes de développement.

2. Discours narratif

Nous postulons aussi que le discours narratif, celui du récit de tous les jours, celui qui permet de raconter l'histoire contenue dans une bande dessinée, dans un livre, dans un film, ou un ensemble d'activités qui ont été faites en un jour, en une fin de semaine, en vacances, etc., nous postulons donc que ce procédé est massivement et familièrement utilisé par tous les enfants et les adultes; nous postulons aussi qu'il révèle l'essentiel des acquisitions syntaxiques des enfants et qu'il permet de comprendre la structuration des énoncés en phrases organiquement liées pour favoriser l'efficacité de la communication.

3. Les grammaires des 7 ans et des 9 ans

Nous postulons que la loi de la complexité croissante (c'est-à-dire qu'un mécanisme permet de passer de l'unité au multiple et du simple au complexe) ne joue pas de façon absolue dans le développement du langage; en conséquence, que les structures syntaxiques n'auront pas systématiquement augmenté de façon significative en quantité et en qualité chez les enfants de 7 ans par rapport à ceux de 5 ans; de fait, l'enfant passe sans doute d'une prolifération des structures et d'un foisonnement des phrases à une stabilisation et même parfois à une régression vers des formes plus immédiatement productives et sécurisantes. Nous émettons l'hypothèse que les enfants de neuf ans, surtout les filles, utilisent des formes plus scolaires et plus stréréotypées.

4. Complexité syntaxique et maturation linguistique

L'apprentissage linguistique se produit dans l'ensemble en fonction de la loi de la complexité croissante, c'est-à-dire qu'un mécanisme (logique) permet de passer de l'unité au multiple et du simple au complexe; aussi a-t-on traditionnellement tenté de montrer que l'accroissement quantitatif du lexique, l'emploi de mots de plus en plus longs, l'extension de la phrases par l'addition d'éléments, le passage de la phrase simple déclarative à un ensemble de phrases complexes, enfin que tous ces procédés illustraient ce postulat et, en conséquence, permettaient de mesurer les niveaux de maturation linguistique atteints par le locuteur.

Il apparaît cependant que ces critères ne sont que des indices superficiels; que la complexité syntaxique se manifeste par un jeu de règles plus souples et plus subtiles que celles qui viennent d'être précitées; et, qu'enfin la maturation est un processus psycholinguistique, conditionné pour une grande part par l'expérience acquise des règles de complexité, mais aussi subordonné à des lois organiques et à des pressions sociales, de sorte que la performance des enfants échappe souvent à la progression d'une complexité syntaxique bien graduée.

On ne fera pas un inventaire systématique des travaux relatifs à cette question ici car la liste et la critique en seraient fort longues; on rappelle pour mémoire ceux de Maurice Coyaud (1967), d'Emilia Ferreiro (1971), de Jeffrey Gruber (1967), de Paula Menyuk (1970), de Janine Meresse-Polaert (1969), de Michel Pagé (1971), de Marc Richelle (1972), de H. Sinclair-de-Zwart (1967), de A. Tabouret-Keller (1969), les articles du collectif de Gilles Gagné et Michel Pagé (1981) Etudes sur la langue parlée des enfants québécois, 1969-1980.

La plupart de ces travaux ont pour mesure de la complexité l'une ou l'autre des règles suivantes:

- longueur des énoncés;
- nombre moyen de morphèmes (Brown, Bloom);
- généralisation contextuelle des classes d'unité (Braine);
- complexité transformationnelle des opérations syntaxiques (Menyuk);
- complexité cognitive (formulable en termes d'opérations logiques plutôt que syntaxiques).

Les trois premières méthodes se sont révélées peu rentables et les chercheurs exploitent surtout la quatrième; cependant ce sont des instruments de chercheurs et ils ne permettent pas de présenter un produit qui serait une grammaire de la langue des enfants pour un âge donné, grammaire qui serait accessible et utile aux enseignants; par contre il est indéniable que ce travail de base doit être réalisé.

En somme, il n'existe pas à notre connaissance un travail ou un ensemble de travaux qui remplissent toutes les conditions suivantes:

- Une étude scientifique de la performance (et si possible de compétence) des enfants francophones pour un type de discours spécifique; dans le cas qui nous intéresse, le discours narratif.
- Une grammaire de cette performance qui traduirait en termes clairs et concrets le concept de la complexité syntaxique.

- Des grilles d'évaluation élaborées à partir des travaux précédents qui permettraient aux enseignants de réaliser des tests simples de repérage ou des analyses quantifiées d'évaluation systématique; les épreuves de performance devraient être couplées de mesure de vérification en compétence.
- Du matériel qui permette à l'enseignant de palier les carences ou les insuffisances et d'assurer la permanence des acquisitions.

Il apparaît qu'une démarche intéressante a été réalisée dans cette perspective par Colette Dubuisson et Louisette Emirkanian dans leur recherche sur "Les critères de maturation syntaxique", mais leurs travaux ont porté surtout jusqu'à présent sur l'écrit .

Il nous semble que sur le plan syntaxique, la complexité croissante se mesure, en surface, dans l'aptitude qu'a l'enfant à employer dans un premier temps les bons constituants aux bons endroits dans la structure de la phrase; dans un deuxième temps, à déplacer par un jeu de transformations ces constituants tout en respectant le sens; et dans un troisième temps, à intégrer, par effacement, substitution ou ajout, soit des constituants nouveaux ou de nouveaux éléments, soit des structures nouvelles.

Cette hypothèse de travail se rapproche de celle que Colette Dubuisson (1981) élaborait pour l'écrit:

> "L'écrit de l'enfant se complexifie en termes de structure, pendant le primaire. Cette complexification se traduit de quatre façons:
>
> - diversification des structures;
> - caractérisation à tous les niveaux de structures;
> - mobilité des constituants;
> - effacement sous identité."

quant aux applications concrètes qu'en faisait l'auteur, elles nous apparaissent pertinentes pour expliquer comment s'appliquent en performance écrite les règles de complexité.

Cependant, il y a une apparente contradiction dans le fait que la complexité croissante puisse mener à une prolifération de structures et à un foisonnement de phrases possibles, alors que s'opère par à-coups une stabilisation vers l'usage de formes plus immédiatement productives et sécurisantes; cette double démarche crée de la confusion dans l'analyse des énoncés d'enfants; on y perçoit que leurs auteurs expérimentent des moyens multiples mais apprennent en même temps à n'en employer qu'un nombre restreint mais efficace. C'est dans cette optique qu'on parlera dans ce rapport, de maturation linguistique; dans ce sens, on notera pour chaque groupe d'âge les faits linguistiques qui marquent des traits de complexité plus ou moins annoncée, mais on les comparera à ceux des autres groupes d'âge pour mieux comprendre le développement plus ou moins discontinu des phénomènes de maturation linguistique; c'est pourquoi aussi, on s'intéressera peu au volume des résultats statistiques individuels, (en évitant par exemple de calculer les écarts-types à la moyenne), mais on s'intéressera surtout aux résultats des groupes du même âge, qui, compte tenu des fluctuations individuelles, indiquent les démarches communes de la maturation linguistique.

5. Grilles d'évaluation

C'est un lieu commun que de répéter que depuis quelques années "l'évaluation des apprentissages a été le premier besoin défini par les enseignants" et particulièrement "l'évaluation des composantes linguistiques de la communication orale et écrite".

Evidemment pour créer des instruments qui permettent de réaliser adéquatement cette évaluation il faut remplir certaines conditions:

- bien connaître les situations d'apprentissage en milieu scolaire;
- savoir manier les techniques de contrôle et en tirer les résultats pertinents;
- assumer les conséquences de l'opération et faire le suivi pédagogique et didactique nécessaire.

Mais, c'est aussi un lieu commun que d'affirmer qu'il est difficile de créer des instruments valides s'ils ne sont pas bâtis sur une connaissance correcte de la langue parlée par les sujets; évidemment on pourrait postuler comme le font certains linguistes ou certains pédagogues ou certains auteurs de manuels qu'il suffit de programmer de mini-éléments de la syntaxe dans un ordre de difficultés croissantes et qu'ainsi l'apprentissage réussi rendra compte des progrès de l'enfant dans l'acquisition de la langue; cependant on n'apprend pas une langue dans l'ordre strict de sa complexité mais selon les besoins de la communication.

Théoriquement un apprentissage systématiquement micro-gradué assure que tous les aspects linguistiques auront été vus ou entendus par l'enfant (et il est facile de construire des instruments pour en faire l'évaluation) mais il ne peut rendre compte de la démarche psycholinguistique de l'enfant qui apprend selon son rythme propre et ses expériences vécues de locuteur-auditeur; il ne peut rendre compte non plus de la démarche sociolinguistique de ce jeune locuteur-auditeur qui utilise la langue comme instrument d'intégration à travers plusieurs réseaux de communication.

L'objectif principal de cette recherche vise à répondre à ces préoccupations en fournissant aux enseignants du primaire une batterie d'instruments qu'ils seraient libres d'utiliser en tout ou en partie, et qui permettraient d'évaluer la performance du discours narratif chez les enfants francophones du Québec de 5 à 10 ans.

En termes plus concrets, ces instruments devraient permettre à l'enseignant (et peut-être à l'orthophoniste et à l'orthopédagogue):

- de déterminer si, pour un âge donné, tel enfant ou tel groupe d'enfants, manifeste une performance normale;

- de déterminer par le discours de tel enfant ou de tel groupe d'enfants l'extension de la grammaire utilisée;

- de repérer certaines structures qui déterminent certains degrés de maturation syntaxique;

- de repérer les carences et les insuffisances;

- de noter et quantifier les apprentissages;

- de contrévaluer par des mesures de compétence les manifestations de la performance.

A un autre niveau d'utilisation ces instruments permettront aux équipes formées de chercheurs, de pédagogues et d'enseignants de préparer le matériel pédagogique qui servira, d'une part, à corriger les carences et, d'autre part, à améliorer la qualité des apprentissages déjà réalisés.

II PRELIMINAIRES METHODOLOGIQUES

1. Les informateurs

Il est difficile d'élaborer une méthode de recherche infaillible quand il s'agit de comparer deux populations qui sont relativement homogènes: les jeunes Parisiens et les jeunes Montréalais peuvent avoir le même âge chronologique mais leurs âges scolaires ne coincident pas puisque les premiers entrent habituellement en maternelle une année ou deux plus tôt et commencent parfois l'apprentissage de la lecture et de l'écriture un an plus tôt; de plus, les critères socio-économiques permettant de fixer les classes sociales varient beaucoup entre Montréal et Paris; enfin, la pression de la correction linguistique n'est pas la même dans les foyers et écoles des deux groupes. Voilà pourquoi il a fallu résoudre cet imbroglio en fixant les règles suivantes:

- Les informateurs étaient des enfants unilingues français habitant la région de Montréal ou de Paris depuis leur naissance.

- L'échantillon était composé de 30 garçons et de 30 filles de chacune des villes, et leurs âges étaient échelonnés progressivement de 5 ans 0 mois à 5 ans 11 mois, de 7 ans 0 mois à 7 ans 11 mois et de 9 ans 0 mois à 9 ans 11 mois.

- Pour éviter les distorsions dans l'analyse, ces sujets devaient manifester une aptitude intellectuelle et un rendement scolaire moyens selon les critères appliqués dans chacun des milieux.

- Ces sujets appartenaient à un milieu socio-économique moyen, évalué tel selon les critères de chacun des milieux.

- A des âges chronologiques identiques les sujets ne devaient pas avoir de temps de scolarité plus avancé.

- Le même analyste rencontrait tous les informateurs; il leur présentait de la même façon tous les stimuli et évitait toute forme d'intervention verbale ou non verbale qui ferait varier le rendement linguistique.

En somme il ne s'agissait pas d'étudier la langue des sujets exceptionnels sur le plan intellectuel ou des enfants appartenant aux élites, mais de trouver des représentants de la masse des locuteurs.

Il fut très facile de le faire avec l'aide de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal qui a minutieusement quadrillé son territoire et bien identifié les couches socio-économiques depuis plusieurs années; de plus les directeurs d'école et les enseignants ont grandement favorisé notre travail; à Paris, c'est grâce à l'Institut national de Recherche et de Documentation pédagogique que nous avons pu visiter de nombreuses écoles et obtenir des informateurs selon nos critères.

2. Code de classement des informateurs

Chaque informateur est identifié par un numéro de code composé essentiellement de quatre éléments, révélant dans l'ordre, de gauche à droite: son âge (5 - 7 - 9 ans), l'appartenance à l'une ou l'autre des villes (Montréal - Paris), son sexe (f - g), son âge relatif, par rapport à son propre groupe, du plus jeune (01) au plus vieux (10).

Age	Montréal - Paris	Sexe	Classement gradué par groupe; de 01 à 10 (du plus jeune au plus vieux).
5	M	f	01
7	P	g	03
9	M	g	10

3. Les techniques d'enquête

L'auteur rencontrait les informateurs à l'école; il s'isolait avec chacun d'eux et leur présentait des stimuli sous forme de gravures univoques ou de séquences de gravures. Le but n'était pas d'obtenir la langue plus ou moins elliptique des échanges quotidiens ni celle de la médiation verbale qui est liée à l'action mais plutôt la langue du récit organiquement coordonné impliquant des narrations.

L'enfant se familiarisait d'abord avec le magnétophone portatif; puis, dans un premier temps, il lui était demandé de raconter l'histoire contenue dans chacune des sept gravures univoques, fortement colorées et choisies pour leur diversité; elles devaient susciter la narration d'évènements plutôt que la description d'éléments statiques, par la mise en scène de personnages qui posent des gestes familiers à la fois à l'enfant montréalais et à l'enfant parisien; ensuite, dans un second temps, l'enfant devait raconter l'histoire de chacune des sept séquences d'images, formées de quatre à sept dessins, placées en ordre de complexité croissante par un jeu de rapports de cause, de temps, de conséquence, etc.; enfin, en troisième lieu, l'auteur essayait d'obtenir, en fin d'entrevue, un récit spontané, lié aux centres d'intérêt personnels de l'enfant; or, c'est souvent au cours même des récits provoqués que la plupart des enfants ont développé ces narrations.

4. Le corpus

L'ensemble des récits constitue le corpus; d'abord enregistré sur bande magnétique, il a ensuite été transcrit selon l'orthographe habituelle; on n'a tenu compte des traits phonétiques que dans les cas où ils avaient une incidence sur le plan morphologique ou syntaxique, par exemple: "elle" prononcé "a", qui provoque un hiatus dans "a a mangé".

Il a ensuite été découpé en phrases, au total 14,751 , et en constituants: SN, verbes, adverbes, etc.; puis phrases et constituants ont été codés à des fins d'informatisation dans un ordinateur de marque REXON qui permet le traitement de données. Des programmes spécifiques de tri ont été élaborés pour repérer les structures et les éléments que l'on veut analyser.

Chaque informateur ayant parlé de 20 à 45 minutes, en une seule ou en deux sécances, le corpus est formé de toutes et des seules phrases enregistrées lors de ces rencontres; il comprend donc les énoncés peu compréhensibles, les phrases plus ou moins grammaticales, les autocorrections, les reprises, les répétitions, les hésitations, les onomatopées; dans l'analyse du comportement linguistique d'un enfant les imperfections, les écarts, les fautes ne sont pas quantité négligeable et ne sont pas que des formes ratées, mais constituent au contraire des points de repère qui permettent de marquer les étapes de la maturation linguistique et de dévoiler les guet-apens que le système linguistique tend à l'enfant. Cette préoccupation a pour conséquence que le corpus doit être analysé en entier comme une entité fermée et que c'est, de ce corpus, et, de ce seul corpus, que l'on tire la grammaire de nos informateurs.

5. Les tableaux

A cause du nombre considérable de tableaux statistiques requis pour l'analyse nous avons regroupé en annexe tous ceux qui présentent les résultats individuels, donc des 60 sujets, (20 par page) en Annexe; les résultats des enfants de 5 ans portent la mention "a" après le numéro, ceux de 7 ans, la mention "b", et ceux de 9 ans la mention "c". Nous avons intégré dans le texte les tableaux qui présentent, toujours sur une seule feuille, les données de groupes, soit des 12 groupes suivants, divisés en quatre blocs:

5Mf	5Mg	5Pf	5Pg
7Mf	7Mg	7Pf	7Pg
9Mf	9Mg	9Pf	9Pg

Ces tableaux, dont le numéro est identique à celui qui porte les résultats individuels, ont des mentions de lettres dans l'ordre suivant: "d", "e", "f", "g", etc...

III LES STRUCTURES DE PHRASE

Préliminaires

Dans cette partie, nous allons analyser les unités qui constituent les énoncés, c'est-à-dire les phrases; il s'agit de structure de base composées minimalement d'un SN et d'un SV, c'est-à-dire, d'un groupe formé d'un nom ou d'un autre constituant qui réalise le rapport avec le verbe du groupe verbal; notons qu'il s'agit d'une structure et qu'une phrase peut exister alors que l'un ou l'autre des constituants précités est effacé.

Evidemment la phrase dite simple, appelée proposition indépendante, formée d'un sujet et d'un verbe, et non accompagnée de subordonnées, représente la forme épurée de la phrase; cependant on considérera aussi toute phrase ou proposition subordonnée, qu'elle soit relative, complément d'objet, ou complément circonstanciel comme une phrase, puisqu'elle en possède la structure fondamentale; dans ce sens aussi, toute proposition infinitive ou participiale est une phrase.

L'expression "phrase complexe" constitue une extension de sens et désigne une phrase formée d'une proposition principale et d'une ou de plusieurs subordonnées.

En somme, dans le texte qui suit, le terme "phrase" désigne ce que la grammaire traditionnelle appelle "proposition", à moins qu'il soit déterminé par les mots "complexe" ou "incomplète".

1. Statistiques globales sur le nombre de phrases

Nous avons découpé les énoncés des 60 enfants en unités de phrases, y compris les phrases dites "elliptiques", c'est-à-dire dont l'un des constituants est effacé. On trouvera les données brutes concernant chaque enfant aux tableaux 1a, 1b, 1c, intitulés "Inventaire des phrases selon le pivot verbal", en annexe au rapport; rappelons la note méthodologique inscrite, page 15, que le "a" indique qu'il s'agit des sujets de 5 ans, le "b", ceux de 7 ans, et le "c", ceux de 9 ans.

Evidemment, nous ne prétendons pas que le nombre de phrases réalisées constitue une marque importante de maturation syntaxique; en effet, un enfant pourrait répéter à satiété les mêmes structures élémentaires et obtenir un résultat apparemment supérieur à celui d'un autre enfant dont le discours serait cependant constitué de phrases complexes. Il s'agit donc de tirer de ces résultats des "indices bruts" qui donnent un aperçu général de la performance narrative des enfants. De fait, nous accorderons beaucoup plus d'attention aux marques vraiment essentielles de maturation syntaxique.

Le tableau 1d, intitulé "Nombre total de phrases (données de groupes)", que l'on retrouve à la page suivante, présente l'ordre croissant des résultats et indique à quel groupe ils appartiennent. On y note à première vue que les douze groupes d'enfants ont massé leur rendement en cinq blocs bien distincts, et surtout que les deux populations, montréalaise et parisienne, ont des distributions fort différentes.

Tableau 1d : Nombre total de phrases (données de groupes).

Nombre de phrases en ordre croissant	Moyenne par sujet	Rang/12	Groupes
878	175.6	12	5Mf
942	188.4	11	5Mg
1,033	206.6	10	7Pg
1,094	219.2	9	5Pf
1,099	219.8	8	9Pg
1,232	246.4	7	7Mf
1,265	253	6	7Mg
1,291	258.2	5	5Pg
1,417	283.4	4	7Pf
1,418	283.6	3	9Mf
1,451	290.8	2	9Mg
1,629	325.8	1	9Pf

1.1 A Montréal

Les garçons et les filles d'un même groupe d'âge se retrouvent ensemble dans un même bloc; de plus, les différences de rendement sont peu significatives chez les 7 ans et les 9 ans, mais elles le sont plus chez les 5 ans; enfin, le rendement des garçons est toujours supérieur à celui des filles :7.3% plus de phrases à 5 ans, 2.7% à 7 ans et 2.3% à 9 ans.

Cependant, de 5 à 7 ans le nombre de phrases augmente beaucoup chez les filles, soit de 40%, par contre il augmente relativement moins chez les garçons, soit de 34.3%; puis, de 7 à 9 ans, il se développe de 15.1% chez les filles, et de 12.4% chez les garçons.

Donc, chez les enfants montréalais, l'augmentation du nombre de phrases est significative et très marquée entre 5 et 7 ans, mais il n'y a pas différence pertinente de rendement entre les filles et les garçons.

1.2 A Paris

D'abord, une constatation générale: les filles et les garçons de même âge ont des différences de rendement marquées; de plus, ils ne font jamais partie d'un même bloc de rendement. Ainsi, à 5 ans, les garçons ont un rendement de 17.8% supérieur à celui des filles; à 7 ans, ce sont les filles qui réalisent à 37.2% plus de phrases que les garçons; à 9 ans, les filles dépassent encore les garçons de 48.2%.

Cependant, de 5 à 7 ans, les filles augmentent leur rendement de 29.3% et les garçons le baissent de 15.3%; par contre, de 7 à 9 ans, les filles augmentent encore de 15%, et les garçons, de 6.4%. A constater le fait surprenant que les garçons de 5 ans ont eu un rendement supérieur à celui des garçons de 7 et 9 ans.

1.3 Comparaison entre les deux populations

L'ensemble du corpus est constitué de 14,751 phrases; les Parisiens en ont réalisées 2.6% de plus que les Montréalais, soit 7,565 contre 7,186.

La distribution des résultats varie selon l'âge à Montréal, mais selon le sexe à Paris; elle suit une augmentation régulière pour les enfants de Montréal et pour les filles de Paris; mais la distribution est disparate pour les garçons parisiens.

Le rendement le plus faible est celui des garçons et des filles de Montréal mais c'est celui qui connaît à 7 ans la plus forte augmentation; le rendement le plus fort, dans une classe supérieure, vraiment à part, celui des fillettes parisiennes de 9 ans; par contre, celui des filles et des garçons de 9 ans de Montréal est au même niveau que celui des filles parisiennes de 7 ans.

Les rendements individuels les plus faibles et les plus élevés sont les suivants:

à 5 ans	:	117 phrases	(5Pf03)
		351 phrases	(5Pf01)
à 7 ans	:	155 phrases	(7Pg05)
		404 phrases	(7Pf03)
à 9 ans	:	126 phrases	(9Pg07)
		423 phrases	(9Mg09)

On constate donc qu'il y a, dans un même groupe d'âge, des écarts considérables de rendement, et que ces écarts sont presque identiques dans les trois groupes; on constate aussi qu'un seul Montréalais apparaît dans ce groupe de six "extrémistes", ce qui confirme l'hétérogénéité du rendement des Parisiens.

On pourrait analyser ces différences en calculant, pour chaque sujet, les écarts à la moyenne et leur degré de signification, mais ce serait accorder trop d'importance à une forme de performance qui a, à notre avis, peu de signification sur le plan de la maturation syntaxique.

En conclusion, on peut faire l'hypothèse que ces deux populations d'enfants marquent des différences intéressantes: les enfants montréalais semblent former un groupe homogène, présenter des traits communs malgré les âges et les sexes; quant aux enfants parisiens, ils manifestent une hétérogénéité assez déroutante, qu'il nous faudra comprendre et expliquer dans la suite du rapport si elle persiste dans les autres analyses.

2. Statistiques sur les phrases à pivot verbal de mode personnel

Le tableau 1e de la page suivante présente un inventaire de ces phrases réalisées par groupes de sujets; les résultats individuels se trouvent aux tableaux déjà cités 1a, 1b, 1c, placés en annexe.

2.1 Le classement des verbes

Ce classement des pivots verbaux présente, en plus des formes traditionnelles, "être", verbe "transitif" ou "intransitif", etc., deux catégories de verbes opérateurs; il s'agit de verbes transitifs, ou intransitifs, parfois pronominaux, parfois aussi impersonnels, mais qui jouent le rôle particulier d'être suivis d'un complément à l'infinitif (non d'une proposition infinitive); en un sens, le verbe "aller" joue le rôle d'un auxiliaire lorsqu'il est suivi d'un infinitif:

Ex. (1) Je vais avoir mes dix ans au mois d'avril, le neuf. (9Pg05)

Tableau 1e: Les phrases à pivot verbal de mode personnel (données de groupes).

	Etre	Il y a	Transitif	Intransitif	Pouvoir Devoir INF.	Aller + INF.	Verbe pronominal	Verbe impersonnel	TOTAL
5Mf	10.8%	6.3	36.7	27.5	5.4	4.3	7.0	1.9	795
7Mf	14.5%	5.2	36.7	23.2	6.0	6.3	6.8	1.2	1162
9Mf	16.7%	3.5	32.5	26.5	7.3	6.0	6.2	1.3	1300
5Mg	12.1%	6.5	36.3	25.0	4.8	5.5	9.0	0.7	843
7Mg	16.5%	9.5	28.5	27.1	4.6	5.1	6.9	0.8	1159
9Mg	15.1%	3.0	33.7	27.4	8.4	4.5	6.3	1.5	1333
5Pf	13.0%	9.7	33.1	26.2	4.2	5.3	6.5	1.8	1012
7Pf	14.1%	12.3	33.3	22.9	5.9	4.3	5.0	1.8	1313
9Pf	19.8%	5.8	30.2	23.3	9.1	3.8	5.5	2.2	1516
5Pg	13.8%	15.1	32.3	21.7	5.9	2.8	6.8	1.5	1175
7Pg	15.3%	6.5	31.4	26.8	6.9	4.6	7.3	1.3	930
9Pg	20.4%	6.4	31.3	23.7	6.3	2.8	6.9	2.1	1022

l'autre catégorie d'opérateur comprend des verbes modaux comme "pouvoir", "devoir", "être obligé":

Ex. (2) On peut aller dans les montagnes. (9Pf01)

Ex. (3) Ca doit être leur papa et leur maman. (7Pf02)

Ex. (4) I'est obligé de se pencher. (5Mg01)

ou des verbes indiquant le mouvement dans son déroulement comme "commencer", "être en train de", "être après", "essayer", "continuer", "réussir", "finir", "risquer", "manquer", etc.:

Ex. (5) Fait que le petit oiseau, lui, i essaye de sortir. (7Mf03)

Ex. (6) Pasque la maman était en train d'faire la cuisine. (5Pf05)

Ex. (7) I'est après demander à sa maman quelque chose. (7Mf09)

quant aux verbes "vouloir" et "falloir" nous avons considéré qu'ils introduisaient une proposition infinitive même si l'infinitif n'avait pas de sujet distinct de celui du verbe principal:

Ex. (8) Elle avait voulu lancer le ballon sans doute. (9Pf05)

2.2 Analyse des résultats statistiques

A première vue, on constate que dès 5 ans, tous les sujets, garçons ou filles utilisent tous les types de pivot verbal, à l'exception du verbe impersonnel, dont l'emploi demeure sporadique même chez les 7 ans et les 9 ans; phénomène sans doute explicable par la nature du discours exigé, et aussi, parce que, de toutes façons, son emploi est relativement faible même chez les adultes.

Ce qui surprend cependant c'est que les proportions établies dans les emplois des verbes à 5 ans varieront peu à 7 ans et à 9 ans; les seules variations apparentes résident dans une diminution de l'utilisation d' "il y a" et une augmentation de celle de "être" précédé d'un sujet personnel; une augmentation de 3 à 7% selon les groupes.

Il semble donc évident qu'à 5 ans les enfants des deux communautés maîtrisent déjà, de la même façon, et dans les mêmes proportions, l'éventail des pivots verbaux et que les variantes notées à 7 ans et à 9 ans (mise à part celle qui a été signalée) changent peu l'équilibre déjà établi, et qui demeurera presque identique dans les deux communautés.

3. Statistiques sur les phrases indépendantes

Les résultats individuels sur cette question se trouvent aux tableaux 2a, 2b, 2c, intitulés "Inventaire des phrases simples", et placés en annexe; quant aux résultats de groupes on les trouvera au tableau 2d, à la page suivante.

Quand l'enfant commence à maîtriser la grammaire de sa communauté, vers 3 - 4 ans, il énonce un discours constitué surtout de phrases simples, d'abord juxtaposées, puis coordonnées; ensuite il structure des phrases plus complexes par le jeu de la subordination, de l'enchâssement, de l'effacement, etc.; en somme, moins le discours est constitué de phrases simples, plus il manifeste de maturation syntaxique chez le locuteur.

Dans le tableau ci-joint (page suivante), qui nous indique le pourcentage de phrases indépendantes par rapport au nombre total de phrases réalisées, on constate chez les Montréalais qu'il y a peu de différence dans le rendement à 5 et à 7 ans, tant chez les filles que chez les garçons: entre 63.2% et 67.7% des phrases sont simples et indépendantes; par contre à 9 ans, ce pourcentage tombe à 54.4 chez les filles et à 59.4 chez les garçons, ce qui donne une amélioration de 13% (par rapport à 5 ans) chez les filles et 6% chez les garçons.

Tableau 2d: Les phrases simples (données de groupes).

	TOTAL des phrases	Parties de phrases complexes			TOTAL des indépendantes	% Pr. ind. sur TOTAL DES PHRASES
		prop. princ.	prop. sub.	TOTAL		
5Mf	878	120	165	285	593	67.5%
7Mf	1232	194	259	453	779	63.2
9Mf	1418	253	394	647	771	54.4
5Mg	942	141	189	330	612	65.0%
7Mg	1265	174	234	408	857	67.7
9Mg	1451	238	351	589	862	59.4
5Pf	1094	193	275	468	626	57.2%
7Pf	1417	262	400	662	755	53.3
9Pf	1629	324	576	900	729	44.7
5Pg	1291	212	319	531	760	58.9%
7Pg	1033	209	311	520	513	49.7
9Pg	1099	153	244	397	702	63.7

Il y a une progression du même ordre chez les Parisiennes; peu de différence ,-4%, entre 5 et 7 ans, mais diminution de 10% entre 7 et 9 ans; le rendement des groupes de garçons est apparemment incohérent: diminution de 14% entre 7 et 9 ans; donc, chez ces derniers, à première vue, régression marquée dans leur performance syntaxique.

La comparaison entre les deux populations nous révèle surtout qu'à 5 ans, les enfants parisiens manifestent déjà plus de complexité syntaxique dans 6 à 10% de leurs phrases; les Parisiennes maintiennent cet écart de 10% avec les Montréalaises de 9 ans, et l'augmentent à 15% avec les garçons.

Quant aux garçons parisiens de 9 ans, ils ont une performance qui nous porterait à croire qu'ils furent de mauvais informateurs; mais les analyses d'autres aspects syntaxiques nous fourniront peut-être des résultats différents et surtout des explications plus intéressantes.

4. Statistiques sur les phrases subordonnées

Les statistiques individuelles relatives à l'emploi des subordonnées se trouvent aux tableaux 3a, 3b, 3c, intitulés "Inventaire des phrases subordonnées", en annexe au rapport.

4.1 Résultats généraux

Le tableau 3d, à la page 29 ci-après, nous présente, en pourcentage, la proportion d'utilisation des trois grandes classes de subordonnées: les relatives, les compléments d'objet direct et les circonstancielles; chacune de ces catégories sera analysée à part à la suite des commentaires généraux.

Dans l'ensemble, ces statistiques paraissent peu significatives, surtout si l'on considère (cf. les tableaux 3a, 3b, 3c) que les sujets ont utilisé les trois types de subordonnées selon des proportions très variables. Cependant, on note globalement chez les garçons et les filles de Montréal une diminution progressive des relatives, 12% chez les uns et 7% chez les autres, entre 5 et 9 ans; cette diminution s'accompagne d'une fluctuation dans l'emploi des compléments d'objet direct et des circonstancielles, puiqu'à 7 ans il y a forte diminution de l'emploi des secondes; par contre, à 9 ans, il y a renversement de ces modifications.

Chez les enfants parisiens, on remarque d'abord que presque tous les groupes d'âge utilisent environ 7% de plus de relatives que les enfants montréalais et près de 10% de moins de C.O.D.; on note aussi chez les fillettes parisiennes que les proportions dans l'emploi des trois sortes de subordonnées, compte tenu des écarts entre les groupes d'âges, restent relativement stables.

Compte tenu d'une relative homogénéité des résultats dans chaque population, si l'on additionne toutes les occurrences pour l'ensemble de chacune d'elles, on obtient:

à Montréal, (enfants de 5 - 7 - 9 ans) :

- total des occurrences :	1,589
% des relatives :	23.9%
% des C.O.D. :	31.9%
% des circonstancielles :	44.2%

à Paris, (enfants de 5 - 7 - 9 ans) :

- total des occurrences :	2,116
% des relatives :	30.2%
% des C.O.D. :	24.8%
% des circonstancielles :	45.0%

cette synthèse confirme les observations précédentes, à l'effet que, globalement, les deux populations ont utilisé pour l'ensemble de leur corpus respectif, un pourcentage presque identique de circonstancielles, mais elles ont inversé le pourcentage d'emploi des relatives et des compléments d'objet direct, avec une différence de 6 - 7%; ajoutons, par ailleurs, que ce dernier phénomène semble se produire surtout à 7 ans.

Nous allons examiner plus en détails les résultats de chaque catégorie de subordonnée ce qui nous permettra sans doute de préciser les observations précédentes.

4.2 Statistiques sur les infinitives C.O.D. et C. CIRC.

4.2.1 Préliminaires

La première difficulté vient évidemment de la distinction à faire entre un infinitif qui joue d'une part, un rôle d'auxiliaire, ou qui est un constituant d'un SN complément d'objet d'un verbe, et d'autre part celui qui constitue le pivot verbal d'une proposition autonome.

Tableau 3d : Les phrases subordonnées (données de groupes).

	Relatives	C. O. D.	C. CIRC.
5Mf	25.4%	32.1%	42.4%
7Mf	21.2	25.9	52.9
9Mf	18.3	39.6	42.1
5Mg	34.9	32.8	31.2
7Mg	28.2	22.6	49.1
9Mg	22.8	33.1	44.2
5Pf	31.3%	22.5%	46.2%
7Pf	33.2	24.0	42.7
9Pf	26.9	23.8	49.3
5Pg	27.5	26.9	45.6
7Pg	34.6	29.2	36.2
9Pg	29.5	23.0	47.5

Nous avons retenu les opinions de Le Bidois (1967), et de Dolbec et Ouellon (1982), pour délimiter le champ des propositions infinitives; mais nous empruntons à Dubuisson et Emirkanian (1981) une définition qui semble bien synthétiser ces opinions:

> "Une infinitive est une enchâssée constituée par un groupe de mots organisé autour d'un verbe à l'infinitif, soit qui a un sujet qui lui est propre, soit qui a un sujet indéfini sous-entendu, soit enfin qui aurait pu prendre une forme personnelle si son sujet n'avait pas été effacé par coréférentialité avec un constituant de la principale. Ex.: Il entend entrer son père. Je veux boire un café."
>
> ("Complexification syntaxique de l'écrit au primaire", p. 12)

Concrètement, on peut trouver des explications additionnelles et des exemples à III, 2.1, pages 21 et 23.

4.2.2 Les résultats

L'utilisation de l'infinitive a été régie par une loi toute à fait différente dans le cas du C.O.D. et dans celui du complément circonstanciel.

a) Les complétives d'objet

Ce type de complément peut être constitué, pour l'essentiel, selon notre corpus de trois façons: conjonction de subordination, SN sujet, et verbe à mode personnel (9), ou d'une citation (10) ou d'un infinitif accompagné ou non d'un constituant sujet (11).

Ex. (9) Elle dit que après i'en aura plus (...) (5Pf02)

Ex. (10) Il dit: "I sont bonnes tes pétates frites". (9Mf07)

Ex. (11) J'aimerais bien avoir un lapin. (9Pg01)

Dans le tableau 3e, à la page 33 suivante, nous avons regroupé les statistiques des deux premiers groupes pour les apposer au troisième.

Mis à part le groupe 5Mf, les trois autres suivent le même processus: augmentation de 4 - 8% des infinitives entre 5 et 7 ans, puis chute très marquée, de 15 - 18%, entre 7 et 9 ans.

Ainsi, alors qu'à 5 ans les deux groupes montréalais réalisaient leurs subordonnées C.O.D. par 51.3% de propositions infinitives, à 7 ans, ils le faisaient à 46.3% et à 9 ans à 36.8%; donc, une décroissance systématique, surtout entre 7 et 9 ans, ce qui implique un accroissement équivalent des complétives à verbes à mode personnel.

Chez les Parisiens, on passe de 42.8% à 5 ans, à 48.7% à 7 ans, mais on chute à 36.3% à 9 ans, ce qui rejoint le plateau de 36.8% des Montréalais de 9 ans.

b) Les circonstancielles

Ce type de complétive est constitué soit d'une conjonction de subordination, d'un SN sujet et d'un verbe à mode personnel (12), soit d'une proposition suivie d'un infinitif accompagné ou non d'un constituant sujet apparent (13).

Ex. (12) Et puis, i s'sèchent aussi pasque i sont tout mouillés. (7Pf03)

Ex. (13) Pis là, al l'a lâché... le ballon sans faire exprès. (7Mg02)

L'emploi des infinitives circonstancielles est beaucoup moins volumineux que celui des complétives d'objet, et varie beaucoup d'un groupe à un autre; ainsi, chez les Montréalais, même si les filles manifestent un emploi supérieur à celui des garçons, 22.6% contre 14.8% à 7 ans, deux ans plus tard les résultats ont baissé respectivement à 16.3% et 18.7%; quant aux Parisiens, ils ont à 5 ans un faible rendement, presque identique, 7.9% chez les filles et 8.5% chez les garçons; mais alors qu'il deviendra 12% à 9 ans chez les filles, il doublera à 25% chez les garçons.

Ce dernier résultat est intéressant; en effet, les garçons parisiens avaient jusqu'ici souvent manifesté de l'incohérence dans leurs résultats, mais nous avons ici l'indice qu'à certains points de vue ils exprimeront une maturation syntaxique différente mais pertinente.

4.2.3 Conclusion

On peut affirmer que l'emploi de l'infinitive, d'une part, diminue avec l'âge dans son emploi de complément d'objet au détriment de la conjonctive d'objet et de la citation (style direct), mais d'autre part augmente dans son emploi circonstanciel; il faut nuancer cette affirmation en notant qu'il ne s'agit pas des mêmes proportions d'occurrences, puisque dans le premier cas on passe de 50% à 35% d'occurrences, alors que dans le second, mis à part le cas des Parisiens de 9 ans, on passe de 6 - 7% à 16 - 18%.

Tableau 3e: Les phrases infinitives compléments d'objet et compléments circonstanciels (données de groupes).

	Compléments d'objet direct			Compléments circonstanciels		
	Infinitives	Autres	Total	Infinitives	Autres	Total
5Mf	50.9%	49.1	53	6.1%	93.9	70
7Mf	35.8%	64.2	67	22.6%	77.4	137
9Mf	34.0%	66.0	156	16.3%	83.7	166
5Mg	51.6%	48.4	62	10.2%	89.8	59
7Mg	58.5%	41.5	53	14.8%	85.2	115
9Mg	40.5%	59.5	116	18.7%	81.3	155
5Pf	37.1%	62.9	62	7.9%	92.1	127
7Pf	45.8%	54.2	96	12.9%	87.1	171
9Pf	29.9%	70.1	137	12.0%	88.0	284
5Pg	47.0%	53.0	83	8.5%	91.5	141
7Pg	51.6%	48.4	91	16.8%	83.2	113
9Pg	33.9%	66.1	56	25.0%	75.0	116

4.3 Statistiques sur les propositions relatives

Il s'agit ici de dégager, dans les statistiques globales déjà vues sur les relatives, celles qui réfèrent aux relatives qui constituent, d'une part, une expansion du SN sujet (14) ou, d'autre part, du SN objet (15) ou du SP (syntagme prépositionnel), du SV (16), ou de tout autre constituant du SV.

Ex. (14) Là le petit garçon, qui était à lui, il est content (...) (7Pf04)

Ex. (15) Pis l'homme i lit un livre qu'i a acheté à une place. (9Mg04)

Ex. (16) Et puis le chat disparaît sous le canapé qui est le plus proche de lui. (9Pf02)

Le tableau 3f, "Inventaire des relatives", à la page 35, montre bien que, dès 5 ans, tous les sujets maîtrisent l'emploi de la relative complément du SN objet ou du SP du SV, et que le nombre d'occurrences augmente légèrement mais progressivement dans tous les groupes, sauf chez les garçons parisiens de 9 ans.

Quant à la relative complément du nom du SN sujet, à cause de la dislocation que provoque son insertion entre le SN sujet et le verbe, elle présente un coefficient de complexité syntaxique relativement élevé, de sorte que son emploi fournit un très faible volume d'occurrences; c'est à 7 ans (sauf chez les garçons parisiens) qu'apparaissent surtout ces occurrences; de plus, aucun groupe n'augmente, de façon pertinente, ce volume, bien au contraire.

Si l'on met de côté la performance des garçons et des filles de 7 ans de Paris, qui est la meilleure quoique, somme toute, peu pertinente, on doit constater que ce type d'insertion d'une relative n'est pas acquis au point d'être utilisé avec aisance dans le discours, et ce, même à 9 ans.

Tableau 3f: Inventaire des relatives (données de groupes).

	Relatif du SN sujet			Relatif du SV			
	Au moins une occurrence	Nombre d'occurrences	%	Au moins une occurrence	Nombre d'occurrences	%	TOTAL
5Mf	0 sur 5	0	0 %	5 sur 5	42	100 %	42
7Mf	2	3	5.8	5	52	94.2	55
9Mf	2	4	5.6	5	68	94.4	72
5Mg	1	2	3.0%	5	66	97.0%	68
7Mg	3	7	10.6	5	59	89.4	66
9Mg	3	5	6.3	5	75	93.7	80
5Pf	1	1	1.2%	5	85	98.8%	86
7Pf	4	15	11.3	5	118	88.7	133
9Pf	4	9	5.8	5	146	94.2	155
5Pg	3	3	3.5%	5	82	96.5%	85
7Pg	4	13	12.9	5	95	88.0	108
9Pg	1	2	2.8	5	70	97.2	72

4.4 Statistiques sur les circonstancielles

Rappelons d'abord que les stimuli utilisés auprès des informateurs avaient pour but d'obtenir un discours narratif, donc, en principe, riche en expressions de circonstances de plusieurs formes; il sera fait plus loin une étude de l'utilisation, à cette fin, des adverbes, des SP, des propositions circonstancielles, et des participes présents; ici il s'agit de ne présenter que des statistiques dont on trouvera les résultats individuels aux tableaux 4a, 4b, 4c, intitulés "Inventaire des propositions circonstancielles", placés en annexe.

4.4.1 Remarques sur l'emploi des circonstancielles

Le tableau 4d de la page 37 suivante nous présente l'éventail des types de circonstancielles et le pourcentage proportionnel d'emploi de chaque circonstance par rapport au nombre total d'occurrences réalisées par chaque groupe. On y remarque que la cause regroupe grosso modo 50% de toutes les occurrences; le but et le temps entre 35% et 40%; la condition, entre 5 - 10%, et les autres, concession, manière, conséquence et comparaison apparaissent très rarement. Voyons plus en détail.

a) La cause

On sait que les enfants maîtrisent tôt, vers 3 ans, l'utilisation de la causale, même s'ils la confondent souvent, au-delà de 5 ans parfois encore, avec la finale. Il n'est donc pas surprenant de constater que ce sont les enfants de 5 ans qui l'ont employée le plus, les filles surtout, montréalaises et parisiennes à 71%; quant aux garçons, 52% à Montréal et 60% à Paris; mais dans les quatre cas il y a une diminution considérable, entre 12 et 19%, à 9 ans; à noter que pour trois des groupes, sauf les garçons parisiens, cette diminution sera faite dès 7 ans, et le pourcentage d'emploi sera stable jusqu'à 9 ans.

Tableau 4d: Les types de propositions circonstancielles (données de groupes)

	Cause	But	Temps	Condition	Lieu	Concession	Manière	Conséquence	Comparaison	TOTAL
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	N
5Mf	71.4	12.8	10.0	2.8	1.4			1.4		70
7Mf	45.2	21.2	23.3	2.9	1.4	0.7	2.2	2.2	0.7	137
9Mf	54.8	12.0	15.1	9.0	1.2	1.8	1.8	1.2		161
5Mg	52.5	15.2	15.2	6.8	6.8			3.4		59
7Mg	40.8	20.9	27.8	4.3	1.7	1.7		1.7	0.9	115
9Mg	40.6	22.6	25.2	5.1	0.6	1.9	0.6	1.3	1.9	155
5Pf	71.6	12.6	8.7	3.1	2.4		1.6			127
7Pf	52.0	15.8	21.0	10.5	0.6					171
9Pf	52.8	14.1	18.7	8.8	1.0		1.8	2.5	0.3	284
5Pg	60.3	14.2	10.6	10.2	3.5		0.7	1.4		141
7Pg	53.1	19.5	13.3	8.8	1.8	1.8	1.8			113
9Pg	45.7	25.9	16.4	8.6			0.9	0.9	1.7	116

Une dernière remarque: les filles qui avaient le volume le plus considérable de causales, 71%, à 5 ans, le conserveront à 9 ans, 52.8% et 54.8%, alors que les garçons auront un volume d'emploi nettement moindre à 40.6 et 45.6%.

Enfin, les garçons de 9ans de Paris ne manifestent ici aucune incohérence et leurs résultats se situent dans la progression normale du groupe.

b) Le but

A 5 ans les quatre groupes ont un pourcentage d'emploi des finales presque identique, entre 12.6 et 15.2%; mais la diminution des causales fournira une augmentation proportionnelle des finales et des temporelles mais de façon différente d'un groupe à l'autre; ainsi ce sont les garçons qui emploient le plus de finales et dont l'augmentation sera progressive jusqu'à 9 ans: de 15.2% à 22.6% chez les Montréalais, et de 14.2% à 25.9% chez les Parisiens; quant aux filles des deux populations elles manifestent une bonne augmentation à 7 ans mais ensuite, à 9 ans, elles reviennent aux pourcentages d'emploi de 5 ans; cela s'expliquerait par le fait qu'en plus d'augmenter le pourcentage d'emploi des temporelles, elles augmentent aussi celui des conditionnelles de façon plus marquée que les garçons.

A noter encore ici que les garçons parisiens de 9 ans situent ces résultats dans la progression normale de leur groupe.

c) Le temps

On a postulé plus tôt que la diminution du pourcentage d'emploi des causales était compensé, en partie, par l'augmentation des temporelles; chez les garçons parisiens de 9 ans, cette opération continue en progression normale ce que l'on a vu précédemment: 10.6 - 13.3 - 16.4%; mais les trois autres groupes réagissent différemment: augmentation considérable à 7 ans, 13% entre 5 et 7 ans, puis diminution de 3 à 8% entre 7 et 9 ans.

d) La condition

Le volume d'emploi des conditionnelles constitue dans l'ensemble moins de 8% des énoncés de cette nature; il est donc peu pertinent de parler de progression, sauf peut-être chez les fillettes montréalaises, à 9 ans , (2% à 9%) et les fillettes parisiennes, à 7 ans, (3.1 à 10.5%); quant aux garçons des deux groupes ils manifestent un emploi relativement stable de 5 à 9 ans, environ 5% chez les Montréalais, et 9% chez les Parisiens.

e) Les autres circonstances

Les occurrences sont ici trop peu nombreuses pour établir des statistiques pertinentes; elles sont rarissimes chez les enfants de 5 ans, apparaissent à 7 ans dans trois groupes, sauf chez les Parisiennes qui en font usage surtout à 9 ans. A noter ici que la population parisienne ne semble pas, sur ce point, manifester une maturation plus développée que la population montréalaise.

4.4.2 Distribution des individus dans l'emploi des circonstancielles

Le tableau 4e de la page 40 suivante présente le nombre de sujets de chaque groupe qui ont utilisé au moins une occurrence de l'une ou l'autre des circonstances précitées.

Evidemment l'emploi de la causale est maîtrisé par tous les sujets dès 5 ans, et c'est la seule circonstancielle qui le soit; celui de la temporelle l'est presque aussi bien dès 5 ans, mais il l'est de façon absolue à 7 ans; quant à l'emploi de la finale il n'est manifesté que par la moitié des sujets montréalais à 5 ans (3 filles, 2 garçons), il le sera par 9 sujets à 7 ans et par tous à 9 ans; donc, léger décalage ici des Montréalais par rapport aux Parisiens.

Tableau 4e: Relevé des sujets qui ont utilisé les diverses circonstancielles (au moins une occurrence) (données de groupes).

	Cause	But	Temps	Condition	Lieu	Concession	Manière	Conséquence	Comparaison
5Mf	5	3	5	2	1			1	
7Mf	5	5	5	3	2	1	2	2	1
9Mf	5	5	4	5	2	3	2	2	
5Mg	5	2	4	3	3			1	
7Mg	5	4	5	4	1	2		1	1
9Mg	5	5	5	3	1	2	1	2	2
5Pf	5	4	4	3	2		2		
7Pf	5	5	5	3	1				
9Pf	5	5	5	5	1		3	4	1
5Pg	5	5	4	4	3		1	1	
7Pg	5	5	5	4	2	2	1		
9Pg	5	5	5	3			1	1	1

L'emploi de la condition chez les fillettes, tant montréalaises que parisiennes est marqué par une progression systématique de 5 à 9 ans (2 - 3 - 5 sujets), (3 - 3 - 5 sujets); chez les garçons, même encore à 9 ans, il n'y a que trois sujets sur cinq dans chaque groupe qui l'emploient.

Comme noté plus avant, l'utilisation des autres circonstancielles apparaît sporadiquement surtout à 7 ans, et il ne se dégage pas de constantes significatives dans leur emploi dans les deux populations. Cela s'explique sans doute par l'une ou l'autre des causes suivantes:

- les stimuli ne provoquaient pas les contextes fertiles pour leur emploi;
- il est prématuré, compte tenu de la maturation syntaxique, même à 9 ans, de maîtriser cet usage;
- dans le discours naturel de l'une ou l'autre des populations adultes, ces circonstancielles sont rarement utilisées;
- enfin, les enfants, et sans doute les adultes aussi, ont d'autres moyens linguistiques pour exprimer ces notions, adverbes et SP entre autres.

Sans doute que plusieurs de ces hypothèses se conjuguent pour justifier les faits, ce que nous vérifierons plus loin dans le chapitre sur l'emploi de tous les circonstants.

4.4.3 Les circonstancielles de but: conjonctives et infinitives

Ex. (17) Elle va chercher sans doute du millet pour qu'il puisse manger. (9Pf05)
Ex. (18) Là a y met du lait pour qu'i vienne boire. (7Mf04)
Ex. (19) Et le monsieur i se tient pour pas le faire courir. (5Pg01)
Ex. (20) Pour le faire sortir, la petite fille va chercher un bol de lait. (7Pg02)

Lors de l'analyse des complétives infinitives nous avions noté que l'emploi de l'infinitive, d'une part, diminue avec l'âge, dans son emploi de complément d'objet au détriment de la conjonctive d'objet mais que, d'autre part, il augmente dans son emploi circonstanciel; nous allons vérifier cette assertion en examinant les statistiques d'emploi des deux formes de circonstancielles de but (cf. tableau 4f page 43).

Evidemment le nombre d'occurrences est beaucoup trop limité, surtout chez les 5 ans pour fournir des certitudes, ce sont tout au plus des indices. Notons surtout qu'à 7 ans et à 9 ans, tous les groupes utilisent trois fois plus, et même quatre fois plus dans deux cas, la proposition infinitive plutôt que la conjonctive.

On ne peut parler de changement dans le processus d'expression de la finale chez des groupes d'enfants si, à cause du peu d'occurrences, on ne tient pas compte du nombre de sujets qui ont utilisé ces structures, particulièrement chez les enfants de 5 ans.

Au tableau 4g de la page 44 voisine, on remarque que chez les filles montréalaises trois seulement ont réalisé des finales mais qu'une seule a employé à cette fin la proposition infinitive; par contre, chez les garçons montréalais, deux seulement ont employé à la fois la conjonctive et l'infinitive; en somme chez les jeunes Montréalais de 5 ans, cinq sujets sur dix seulement ont au moins une occurrence et trois sur dix ont fait une utilisation parcimonieuse de l'infinitive. Quant aux Parisiens de 5 ans, neuf sur dix ont réussi au moins une occurrence de proposition finale, mais seulement cinq d'entre eux l'ont fait sous la forme infinitive.

Nous ne produirons pas les tableaux d'emplois réalisés par les 7 ans et les 9 ans, car les résultats ont une pertinence évidente:

a) <u>à 7 ans</u>: neuf des dix sujets montréalais énoncent 53 occurrences de finales dont 40 sous la forme infinitive, réalisées par les neuf sujets; les dix sujets parisiens de même âge en font 49, dont 37 sous forme infinitive.

Tableau 4f: Les circonstancielles de but: conjonctives et infinitives (données de groupes).

		Propositions circonstancielles de but			
	Total des occurrences	Prép. & infinitif Occurrences	%	Conj. & V. mode personnel Occurrences	%
5Mf	9	3	33.3	6	66.6
7Mf	29	25	86.2	4	13.8
9Mf	20	16	80.0	4	20.0
5Mg	9	6	66.6	3	33.3
7Mg	24	15	62.5	9	37.5
9Mg	35	25	71.0	10	28.6
5Pf	16	9	56.3	7	43.7
7Pf	27	21	77.8	6	22.2
9Pf	40	31	77.5	9	22.5
5Pg	20	10	50.0	10	50.0
7Pg	22	15	68.2	7	31.8
9Pg	30	26	86.7	4	13.3

Tableau 4g: Les circonstancielles de but chez les enfants de 5 ans

	Total des propositions circonstancielles de but	Circonstancielles de but À l'infinitif
5Mf01	4	3
5Mf03	2	0
5Mf04	3	0
5Mf06	0	0
5Mg01	8	5
5Mg02	0	0
5Mg03	0	0
5Mg06	0	0
5Mg09		
5Pf01	6	4
5Pf02	1	0
5Pf03	0	0
5Pf04	4	3
5Pf05	5	2
5Pg01	5	5
5Pg02	4	0
5Pg03	2	0
5Pg04	4	0
5Pg05	5	5

b) <u>À 9 ans</u>: tous les sujets montréalais réalisent 55 occurrences dont 41 sous forme infinitive, et les Parisiens, 70, dont 57 à l'infinitif.

En somme, il semble donc que pour les deux populations, la maîtrise de l'utilisation de la circonstancielle de but se fasse d'abord à l'aide d'une conjonctive et ensuite, par une infinitive; pour les deux populations, l'acquisition de ces deux procédés est réussie à 7 ans, même si certains Montréalais de cet âge accusent un léger retard; enfin, avec l'âge, surtout à 9 ans, les enfants en viennent à préférer l'usage de l'infinitive de but à celui de la conjonctive de but.

5. <u>Les structures de phrases complexes</u>

5.1 <u>Préliminaires</u>

Les tableaux 5a, 5b, 5c, intitulés "Inventaire des phrases complexes", qui présentent le rendement individuel des soixante sujets, sont placés en annexe; les commentaires qui suivent viendront surtout des résultats de groupes compilés au tableau 5d de la page voisine (p. 46).

Une phrase est dite complexe quand elle est constituée d'au moins deux phrases simples dont l'une exerce une dépendance grammaticale, soit avec la phrase dite principale prise dans son entité (21), soit avec l'un ou l'autre de ses constituants (22); la phrase dépendante conservera ici la dénomination traditionnelle de "subordonnée" soit relative (22), soit complétive d'objet (23), soit circonstancielle (21).

Ex. (21) Là, la fille a pleure / <u>pasque l'oiseau il est parti</u>. (5Mf03)
Ex. (22) Pis elle regarde l'autre petite fille / <u>qui est sur les pierres</u>. (5Pg04)
Ex. (23) Elle, a pense / <u>qu'a va l'attraper</u>. (7Mg08)

Tableau 5d: Inventaire des phrases complexes (données de groupes).

	TOTAL DES PROP. SUB.	Nombre de sub. dans P + 1 sub. ou R + 1 sub. N	%	Nombre de sub. dans P + 2 sub. ou R + 2 sub. N	%	Nombre de sub. dans P + 3 sub. ou R + 3 sub. + N	TOTAL	%
5Mf	165	123	74.5	34	20.6	2(4)	8	4.8
7Mf	259	166	64.1	62	23.9	7(3), 2(5)	31	12.0
9Mf	394	222	56.3	126	32.0	11(3), 2(4) 1(5)	46	11.7
5Mg	189	135	71.4	44	23.3	2(3), 1(4)	10	5.3
7Mg	234	172	73.5	44	18.8	3(3), 1(4) 1(5)	18	7.7
9Mg	351	202	57.5	88	25.1	9(3), 4(4) 1(5), 1(6) 1(7)	61	17.4
5Pf	275	188	68.4	60	21.8	5(3), 3(4)	27	9.8
7Pf	400	217	54.3	98	24.5	16(3), 5(4) 1(5), 2(6)	85	21.3
9Pf	576	257	44.6	146	25.3	27(3),11(4) 3(5), 2(6) 3(7)	173	30.0
5Mg	316	203	64.2	66	20.9	10(3), 3(4) 1(5)	47	14.9
7Mg	312	175	56.1	86	27.6	10(3), 2(4) 2(6)	50	16.0
9Mg	244	166	68.0	46	18.9	8(3), 2(4)	32	13.1

Dans le tableau voisin (page 46), "P + 1" indique qu'une principale est effectivement accompagnée d'une subordonnée (21, 22, 23); "P + 2", qu'elle est accompagnée de deux subordonnées (24,25); "P + 3", qu'elle est accompagnée de trois ou de plus de trois subordonnées (26, 27) ; dans ce dernier cas, on doit lire les statistiques placées en ordonnée dans le tableau ainsi: "4(3)", indique qu'il y eut quatre occurrences de phrases constituées d'une principale et de trois subordonnées (26).

Ex. (24) Ca c'est un toboggan / où i'a un petit garçon / qui se met à plat ventre. (7Pf03)

Ex. (25) Pis, / quand qu'est r'venue / al a vu / qu'son p'tit moineau i'était pas là. (9Mg04)

Ex. (26) Pasque a pensait / qu'i voulait / qu'a s'sauve / i s'est en allé. (9Mf08)

Ex. (27) Et puis i'a deux élèves / qui regardent / et puis qui rigolent / tandis que la maîtresse crie / pasque elle veut pas / qu'on ait un chien dans la classe. (9PF05)

Quant à l'abréviation "R" elle indique que la phrase complexe constitue une réponse de l'enfant à une question posée par l'enquêteur et qu'alors la proposition principale est totalement effacée (28), ou qu'elle apparaît sous la forme d'un unique constituant, "Oui/ Non" (29), ou celle d'un autre constituant (30).

Ex. (28) "Pourquoi l'oiseau s'est-il sauvé?"
"Pasque il en avait assez de rester en cage." (7Pf03)

Ex. (29) "Le garçon a-t-il peur?"
"Non! / pasqu'i rit." (7Mg02)

Ex. (30) "Es-tu sûr que c'était un saumon?"
"Ben! à peu près... / pasqu'i était gros pis i était toute orange (....)." (9Mg09)

5.2 Commentaires généraux

a) A Montréal

Le nombre brut de propositions subordonnées augmente de façon progressive de 5 à 9 ans tant chez les filles (165 - 259 - 394) que chez les garçons (189 - 234 - 351); la distribution en phrases d'une, de deux, ou de trois (et plus) subordonnées varie et marque donc un progrès vers la complexité syntaxique, mais se produit surtout à 7 ans chez les filles plutôt qu'à 9 ans chez les garçons; la diminution de 18% chez les filles entre 5 et 9 ans, des phrases à 1 subordonnée se répartit entre celles qui en ont deux (11%) et celles qui en ont au moins trois (7%); chez les garçons, cette diminution de 14%, constitue presqu'en totalité l'augmentation de 12% des phrases à plus de trois propositions.

En résumé, si à 5 ans les deux groupes ont des phrases complexes constituées d'une subordonnée à 25 et 30%, à 9 ans, ils en réalisent respectivement 43 et 44%; l'amélioration se fait surtout à 7 ans chez les filles, et à 9 ans chez les garçons.

b) A Paris

Le nombre brut de propositions subordonnées chez les Parisiens de 5 ans est très supérieur à celui des Montréalais; au total, 591 contre 354; ce nombre ira, de 5 à 9 ans, en progression continue chez les filles (275 - 400 - 576) mais, étrangement, en régression chez les garçons (316 - 312 - 244).

Dès 5 ans, les filles parisiennes utilisent [illegible] de 32% des phrases à plus d'une subordonnée, puis elle feront un progrès notable à 7 ans, 46%, et un autre à 9 ans puisqu'elles réaliseront à 55% des phrases complexes contenant au moins deux subordonnées. Quant aux garçons, leur performance, âge pour âge, à 5 et 7 ans est supérieure à celle des Montréalais et suit de très près celle des fillettes parisiennes, mais leur rendement se gâte à 9 ans, alors qu'ils accusent un retard de 23% sur ces dernières et de 11% sur les premiers.

c) <u>En résumé</u>

Le rendement de groupe est donc presque identique chez les filles et les garçons de Montréal, sauf que la progression est constante chez les filles, mais ne démarre sérieusement qu'à 7 ans chez les garçons.

Les deux groupes parisiens ont, à 5 ans, un avantage de 10 à 15% sur les groupes montréalais; les filles maintiennent cet écart jusqu'à 9 ans; les garçons régressent et le perdent.

5.3 <u>Les résultats individuels</u>

Les résultats de groupes peuvent parfois masquer le rendement réel d'enfants de même âge: il suffit qu'un sujet utilise de façon massive une structure et que la moyenne du groupe grimpe, alors qu'il sera peut-être le seul à maîtriser cette forme de complexité syntaxique.

Le tableau 5e ci-joint (page 50) nous présente le relevé du nombre de sujets (sur 5) dans chaque groupe qui ont utilisé au moins une fois l'une ou l'autre des structures de phrases complexes.

Evidemment tous les sujets ont réussi P + 1, et presque tous P + 2; il y a l'exception d'un garçon de Montréal; on note ensuite, pour P + 3, que les Parisiens, garçons et filles, utilisent majoritairement cette structure à 5 ans (7 sur 10) alors qu'il n'y a qu'un Montréalais (1 sur 10) qui le fait; à 7 ans, c'est 9 Parisiens sur 10, contre 5 Montréalais, et c'est seulement à 9 ans que l'on retrouve 8 Montréalais sur 10.

S'il paraît normal de réussir des phrases complexes contenant trois subordonnées puisque, à 9 ans, 80% de chacune des populations le réussit, il est peut-être surprenant de constater que 5 Montréalais sur 10, et 7 Parisiens sur 10 font à 9 ans des phrases qui ont quatre subordonnées; encore ici, les Parisiens sont nettement plus précoces que les Montréalais puisque dès 5 ans, 50% d'entre eux le font contre 20% de ces derniers.

Tableau 5e: Relevé des sujets qui ont utilisé les phrases complexes (au moins une occurrence) (données de groupes).

	P + 1 ou R + 1	P + 2 ou R + 2	P + 3 ou R + 3	P + 4 ou R + 4	P + 5 ou R + 5	P + 6 ou R + 6	P + 7 ou R + 7
5Mf	5	5		1			
7Mf	5	5	3		2		
9Mf	5	5	4	2			
5Mg	5	4	1	1			
7Mg	5	5	2	1	1		
9Mg	5	5	4	3	1	1	1
5Pf	5	5	3	3			
7Pf	5	5	4	1	1	2	
9Pf	5	5	5	5	2	2	1
5Pg	5	5	4	2	1		
7Pg	5	5	5	2		2	
9Pg	5	5	3	2			

Quant aux phrases constituées de 5, 6, 7 subordonnées elles sont le produit de quelques individus et révèlent des performances individuelles propres surtout à un garçon de 9 ans de Montréal et à quatre filles de 7 et 9 ans de Paris; encore ici, il y a plus de Parisiens que de Montréalais.

En résumé, on constate qu'il est normal pour les enfants dès 5 ans de réussir des phrases complexes constituées d'au moins deux subordonnées; qu'il est normal pour les enfants parisiens de réussir à 90%, dès 7 ans, des phrases à trois subordonnées, alors que les Montréalais le feront à 9 ans à 80%; qu'il est normal pour les filles parisiennes de 9 ans de toutes réaliser des phrases à quatre subordonnées, alors que seulement 50% des Montréalais (garçons et filles) du même âge le font; qu'enfin, des phrases plus complexes à 5 - 6 - 7 subordonnées sont le fait d'un Montréalais de 9 ans, mais aussi de quatre Parisiennes de 7 et 9 ans.

Evidemment, nous avons mis en vrac dans cette analyse des phrases dites complexes, toutes les formes de ces phrases; de fait, elles n'ont pas toutes le même degré de complexité; il serait trop long de faire ici la description de tous les schémas de phrase utilisés, à cause de leur grande diversité; c'est pourquoi nous aborderons dans le chapitre qui suit ce qui marque sans doute le plus la complexité syntaxique de ces phrases et indique par là le degré de maturation syntaxique des sujets, c'est-à-dire, la dislocation et l'insertion des phrases les unes dans les autres.

6. Dislocation et insertion de phrases

6.1 Préliminaires

Il s'agit ici d'une séparation dans la structure normale d'une phrase, principale (31) ou subordonnée (32), ou indépendante (33), soit principale (34), soit subordonnée relative (31), soit complétive d'objet (35), soit circonstancielle (32).

Ex. (31) Pis ma soeur,/celle qui est en première,/a s'appelle Louise. (5Mg06)

Ex. (32) C'est dangereux/ pasque /si on tombait la tête comme ça,/ on risquerait qu'se tuer. (7Pg03)

Ex. (33) Pis ma soeur... ma p'tite soeur,/ ben! a a dix ans,/ est née à Montréal. (5Mf06)

Ex. (34) Ça, /j'sais pas,/ comment ça s'appelle. (7Pg01)

Ex. (35) En tout cas, /toute qu'est-ce qu'on mange,/ al aime ça. (7Mf01)

L'opération peut se produire dans une phrase plus complexe et forcer l'intégration de plusieurs incises dans une même phrase (36, 37).

Ex. (36) Le monsieur, /qu'a pris un bateau/ pour aller les sauver/, il est pas content. (7Pg03)

Ex. (37) La petite fille a dit / : "vas pas en avant/ pasque, /si tu pèses su'l'gaz/ pis tu fais ça/, tu vas te faire écraser". (9Mf07)

Ex. (38) Ça abîme un petit peu la table / pasque /si elle est vernie la table,/ et que la chaise est pas vernie,/ qu'on la met dessus,/ ça va rayer la table. (7Pf03)

Ex. (39) Mais ce qui est drôle / c'est/ que je me pique les pieds avec les coquillages / pasque /quand je veux me baigner/ que je rentre à peine à la taille... l'eau/ he beni ça me fait froid. (7Pf03)

On trouvera en annexe les tableaux de performance individuelle 6a, 6b, 6c, intitulés "Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises". Ces tableaux découpent les phrases en trois groupes: contenant une subordonnée, deux subordonnées ou trois subordonnées et plus; chaque groupe est subdivisé en deux parties selon que la dislocation affecte la proposition principale ou la proposition subordonnée; et il y a encore subdivision selon qu'il y a une, deux ou plusieurs incises intégrées dans la proposition disloquée.

Nous ne traiterons pas dans ce chapitre des phrases indépendantes incises qui feront l'objet d'une étude particulière au chapitre suivant.

Le tableau 6d de la page voisine (54) présente une forme réduite de ces tableaux en fournissant l'inventaire des résultats de groupes.

6.2 Commentaires sur les résultats statistiques

Ce phénomène syntaxique qui marque un degré avancé de complexité et, en somme, de maturation syntaxique, nous fournit peu d'occurrences; c'est pourquoi les résultats nous présenteront des indices plutôt que des certitudes.

Notons d'abord qu'il apparaît à 5 ans chez six des dix Montréalais, à 7 ans, chez huit d'entre eux et à 9 ans, chez tous; en somme progression régulière pour cette population comme on l'a vu pour d'autres questions; progression faible en volume, mais pertinente, dans le nombre d'occurences (10 - 22 - 29); quant aux Parisiens ils l'emploient à 80% à 5 ans et à 100% des sujets à 7 ans; donc, légère avance de ces derniers sur les Montréalais, d'autant que le volume d'occurrences est presque le double (23 - 49 - 41) malgré une contre-performance des garçons de 9 ans.

Tableau 6d: Les phrases disloquées et les phrases incises (données de groupes).

	Phrases à une subordonnée			Phrases à deux subordonnées			Phrases à trois et plus subordonnées				Sujets qui ont au moins
	Dislocation de			Dislocation de			Dislocation de				une
	Princ.	Sub.	Tot.	Princ.	Sub.	Tot.	Princ.	Sub.	Tot.	TOTAL	occurrence
5Mf	2	1	3	0	0	0	0	0	0	3	3 /5
7Mf	9	0	9	0	0	0	0	1	1	10	4
9Mf	7	0	7	7	2	9	1	1	2	18	5
5Mg	5	0	5	0	2	2	0	0	0	7	3 /5
7Mg	8	0	8	2	0	2	1	1	2	12	4
9Mg	9	0	9	0	1	1	0	1	1	11	5
5Pf	3	1	4	1	2	3	1	0	1	8	4 /5
7Pf	6	0	6	7	2	9	4	9	13	28	5
9Pf	13	0	13	5	3	8	3	9	12	33	5
5Pg	4	1	5	0	6	6	0	4	4	15	4 /5
7Pg	5	1	6	7	2	9	3	3	6	21	5
9Pg	1	0	1	2	1	3	2	1	3	7	3

Ce développement plus avancé se manifeste à un autre niveau: le lieu de la dislocation; on remarque d'abord que dans les phrases ne contenant qu'une subordonnée, c'est presque toujours la principale qui est scindée: ainsi 40 cas de principales disloquées contre 1 cas de subordonnée chez l'ensemble des Montréalais, et 32 cas contre 3 chez les Parisiens; lorsque la phrase contient deux subordonnées, ce sont 9 cas de principales contre 5 de subordonnées chez les Montréalais et 22 contre 16 chez les Parisiens; quant aux phrases contenant trois propositions ou plus, elles appartiennent presque toutes aux Parisiens et présentent 13 principales et 26 subordonnées disloquées, contres 2 principales et 3 subordonnées chez les Montréalais.

Ces statistiques nous poussent à faire les hypothèses suivantes:

a) les sujets des deux communautés commencent à maîtriser à 5 ans la dislocation dans des phrases complexes ne contenant qu'une subordonnée et alors, c'est dans la principale qu'ils intègrent une incise (31);

b) à 7 ans, un certain clivage s'accentue entre les deux populations ; tous les sujets parisiens disloquent non seulement la principale des phrases à plus d'une subordonnée (36), mais aussi les subordonnées de phrases ayant plus de trois subordonnées (38); quant aux Montréalais de cet âge, ils offrent de rarissimes exemples (37);

c) à 9 ans, les filles parisiennes accentuent leur développement et présentent même des insertions de deux propositions dans des phrases complexes qui comptent de 4 à 7 propositions (39) ; le groupe des garçons de 9 ans a un rendement nettement déficient par rapport à celui des garçons de 7 ans; chez les Montréalais, on note que les garçons ont peu évolué depuis 5 et 7 ans, ils disloquent la principale des phrases à une subordonnée , et ne fournissent que 2 cas au total de dislocation de subordonnées dans des phrases plus complexes; les filles Montréalaises de 9 ans ont un rendement légèrement supérieur.

En résumé, en ce domaine tant par leur précocité que par la manifestation d'une plus grande complexité, les enfants parisiens de 7 ans, maîtrisent dès 7 ans cette forme de dislocation que les enfants montréalais acquièrent dans sa forme la plus simple à 5 ans, mais qu'ils ne développent que de façon épisodique jusqu'à 9 ans.

7. Les phrases indépendantes incises

7.1 Préliminaires

Il s'agit de phrases produites par le locuteur, hors récit, qui prennent trois formes:

a) Réflexions du locuteur quand il hésite ou veut se corriger ou doute de la justesse de ses propos. Les termes utilisés sont, entre autres: "je pense"; "je crois"; "je sais pas"; "on dirait"; "je suppose"; "je veux dire"; "ça se voit"; etc.

Ex. (40) A un moment donné a... /je veux dire.../ al a oublié de fermer la cage. (9Mf08)

b) Question directe ou indirecte que la locuteur pose à l'enquêteur ou se pose à lui-même.

Ex. (41) Sa voéture est tac... est cat... /comment qu'on dit ça donc/ est arrêtée aux côtés d'eux autres. (9Mg09)

c) Apartés du locuteur et commentaires personnels.

Ex. (42) Les garçons, /c'est pas pareil./ i'ont pas peur eux autres. (9Mf05)

Comme il s'agit de réflexions spontanées, souvent hors récit, elles peuvent apparaître comme enchâssées ou incises un peu n'importe où dans la chaîne du discours, dans des phrases simples ou complexes, et même constituer un monologue en aparté.

Ex. (43) Pis, avec... aussi j'ai été en... /comment qu'on appelle ça./ /je m'en souviens plus,/ c'est avec un moteur.../ en yacht! (9Mf07)

7.2 Commentaires sur les statistiques

Les résultats individuels sont inscrits aux tableaux 7a, 7b, 7c intitulés "Inventaire des phrases indépendantes incises", situés en annexe; la compilation des résultats pour les 12 groupes de sujets est au tableau 7d de la page suivante (59).

A une seule exception, aucun des enfants de 5 ans n'a présenté ce type de structure; à 7 ans, mis à part les garçons parisiens, deux ou trois sujets par groupe réussissent une ou deux occurrences; c'est seulement à 9 ans que le nombre brut d'occurrences augmente de façon significative, même si le volume global en est mince, puisque la production des 7 ans est triplée chez les deux groupes de Montréalais, quadruplée chez les filles françaises et passe de 0 à 24 (le volume maximum) chez les garçons français; et puis, à cet âge, 70% des Montréalais et 80% des Parisiens (100% des filles) semblent commencer à maîtriser ce phénomène complexe, puisqu'il s'agit ici non seulement de disloquer des phrases mais d'y intégrer des réflexions personnelles, hors récit, sans doute parfois stéréotypées et mécaniques, mais sans que la trame sémantique et syntaxique de l'énoncé tourne au cafouillis.

En somme, on peut postuler qu'à 7 ans et surtout à 9 ans, l'enfant montréalais et parisien peut se dégager de la rigidité des accords syntaxiques du discours pour y intégrer l'expression de ses propres émotions et réactions; c'est l'ouverture vers une expression plus personnalisée.

Tableau 7d: Les phrases indépendantes incises (données de groupes).

	Nombre d'occurrences	Sujets qui ont eu 1 occurrence
5Mf	0	0 / 5
7Mf	4	3
9Mf	14	4
5Mg	0	0 / 5
7Mg	4	2
9Mg	12	3
5Pf	0	0 / 5
7Pf	5	2
9Pf	21	5
5Pg	1	1 / 5
7Pg	0	0
9Pg	24	3

IV CONSTITUANTS DE PHRASE

Préliminaires

Une phrase n'est pas réalisée que par la juxtaposition de mots régis par des accords morpho-syntaxiques, elle est nécessairement marquée par un jeu de constituants qui la rendent obligatoirement soit déclarative, soit interrogative, soit impérative, soit exclamative; elle l'est aussi par des constituants plus facultatifs, dont nous ne retiendrons dans cette étude, que ceux qui la rendent emphatique (mise en relief, thématisée, topicalisée...) ou négative.

1. La thématisation (mise en relief) du SN sujet.

1.1 Préliminaires

Nous avons été frappé lors de l'analyse du corpus des enfants de 5 ans par l'emploi considérable des procédés de mise en relief; on trouve évidemment beaucoup de phrases réalisées selon les schémas suivants:

- Il y a - SN - (qui P)
- C'est - SN - (qui P)

mais nous nous sommes plutôt intéressé au rôle du constituant EMPHASE (mise en relief) dans la transformation du SN sujet qui conduit à la réalisation des phrases suivantes:

Ex. (44) Le monsieur i promène son chien. (5Mf06)
Ex. (45) Pis le papa, lui, i en train de lire un livre. (5Mf01)
Ex. (46) I regarde des livres... le monsieur. (5Mf06)

Ex. (47) L'autre, je l'sais pas quoi qu'i fait. (5Pg01)

Ex. (48) La petite fille, on dirait qu'elle apprend à nager... avec son papa et sa maman. (5Pg03)

Ex. (49) C'est gentil, les animaux. (5Pg02)

Statistiquement le phénomène se présentait de façon massive, surtout dans les cas où le SN sujet avait comme élément obligatoire un nom situé à gauche du clitique (pronom de conjugaison). Nous avions alors fait l'hypothèse, à la suite de Chafe (1972) et surtout Gruber (1967) que ce type de topicalisation (mise en relief) semblait commun à tous les enfants, qu'il se situait dans le processus de maturation syntaxique normale, et qu'il devait s'estomper graduellement en français, à mesure que l'enfant donnait au nom la valeur morphosyntaxique du pronom de conjugaison.

Nous éviterons cependant d'entrer dans la discussion sur les problèmes de dislocation et de redoublement puisque nous n'avons pas fait de relevés des accents et des durées des temps d'arrêt.

Cependant, nous présentons un tableau des cas variés de thématisation que nous avons relevés, en nous arrêtant plus particulièrement sur le cas, fort fréquent, du SN constitué du Nom et du clitique, et en comparant les fréquences d'emploi entre les divers groupes d'âge pour vérifier l'exactitude de l'hypothèse précitée.

Nous allons d'abord sérier, avec exemples, les divers cas de SN sujets topicalisés, afin de mieux comprendre la structure du tableau qui suit; nous en ferons ensuite l'analyse statistique.

a) Le SN sujet topique précède le verbe

1. SN constitué d'un N antécédent et d'un clitique sujet:

Ex. (50) La maman a y conte des histoires. (5Mf01)

2. SN constitué d'un N antécédent et d'un proclitique sujet:

Ex. (51) Le petit garçon, c'était le maître au chien. (7Mf09)

3. SN constitué d'un Pronom fort antécédent et d'un clitique sujet:

Ex. (52) Mais, de toutes façons, moi, j'attendais. (7Pg01)

4. SN constitué d'un Pr. fort antécédent et d'un N sujet:

Ex. (53) Et voilà, l'autre, la maman arrivait. (5Pg01)

b) SN sujet disloqué: un constituant est postposé au verbe

1. N postposé

Ex. (54) I' nn'a pas d'popa, l'enfant. (5Mg09)

2. Pr. fort postposé

Ex. (55) J'suis capable de le promener, moi! (9Mf05)

c) SN sujet disloqué: autres formes.

Ex. (56) Pis l'autre, quoi qu'i fait? (5Mf06)

Ex. (57) La maman, peut-être qu'elle va faire des courses. (7Pf02)

d) Double topicalisation

Ex. (58) Pasque les deux petits garçons, eux autres, i lui lancent de l'eau.

Ex. (59) Les garçons i'ont pas peur, eux autres. (9Mf05)

e) Cas d'espèce

Ex. (60) Pasque moi, ma soeur, a y va souvent. (9Mf03)

Ex. (61) Un autre bateau, ils les ont vus. (9Pf03)

1.2 Commentaires

Les résultats individuels sont compilés aux tableaux 8a, 8b, 8c sous le titre "Les cas de thématisation du SN ", placés en annexe; quant aux données de groupes, on les trouve au tableau 8d de la page 64 voisine.

a) La colonne de droite de ce dernier tableau semble confirmer l'hypothèse que ce sont les enfants de 5 ans qui, statistiquement, utilisent le plus le redoublement des constituants du SN sujet sous plusieurs formes, et qu'il y a ensuite une diminution relativement constante avec l'âge dans tous les groupes; ainsi les Montréalais qui l'utilisent à 5 ans à 26% (filles) et à 22.8% (garçons) réduisent cet emploi de 8% à 9 ans et passent donc à 18.5% (filles) et à 14.5% (garçons).

Quant aux Parisiens, leur volume d'emploi à 5 ans, représente 19.8% (filles) et 18.1% (garçons); il est donc moins considérable mais sera réduit aussi à 9 ans de 8 - 9%, pour passer à 11% (filles) et 9.1% (garçons).

En somme, ce processus d'évolution syntaxique est le même pour les deux populations, peu importe le sexe, à ce détail près qu'en nombre absolu, à presque tous les rangs d'âge, les Montréalais et surtout les Montréalaises présentent plus d'occurrences.

Tableau 8d: Les cas de thématisation du SN sujet (données de groupes).

1. SN

   N + Clit. sujet

2. SN constitué de Pr. fort + proclit.

3. SN disloqué constituant postposé

4. SN disloqué - autres formes

5. Double topicalisation

6. Cas d'espèce

7. Total des phrases à mode personnel

8. % de phrases thématisées

	1	2	3	4	5	6	TOTAL	7	8
5Mf	161	12	14	11	6	3	207	795	26.0 %
7Mf	129	24	17	7	3	0	180	1162	15.5
9Mf	152	40	14	11	11	12	240	1300	18.5
5Mg	144	23	9	10	6	0	192	843	22.8 %
7mg	115	22	16	4	7	1	165	1159	14.2
9Mg	124	42	6	9	8	4	193	1333	14.5
5Pf	149	24	25	9	2	1	200	1012	19.8 %
7Pf	156	15	11	10	1	1	194	1313	14.8
9Pf	88	35	12	14	4	14	167	1513	11.0
5Pg	137	27	34	10	2	3	213	1175	18.1 %
7Pg	79	20	3	8	3	0	113	930	12.2
9Pg	58	18	7	7	0	1	93	1022	9.1

b) Evidemment dans ce tableau de la thématisation du SN sujet il y a des exemples de structures relativement simples et d'autres plus complexes; il ne s'agit donc pas de les traiter de la même façon; de fait, celle qui nous intéresse ici, parce qu'elle représente une étape importante dans le développement syntaxique de l'enfant, issue des étapes de grammaires précédentes, c'est le cas le plus fréquent: SN sujet constitué d'un nom obligatoire et d'un clitique (pronom de conjugaison).

Ex. (62) La maman a y conte des histoires. (5Mf01)

A partir du tableau 8e de la page 66 suivante on peut comparer les pourcentages d'occurrences de ce type de structure par rapport à toutes celles des SN sujets thématisés.

Ici les deux populations ne réagissent pas de la même façon: chez les Montréalaises, décroissance régulière et significative de 77.8 à 63.3, de 5 à 9 ans, donc différence de 14.5%; chez les Montréalais, de 75.4 à 64.2, donc près de 11% de diminution: quant aux deux groupes de Parisiens, ils subissent d'abord un accroissement entre 5 et 7 ans, et les garçons reviennent à peu près à la situation antérieure à 9 ans; par contre les filles, entre 7 - 9 ans, diminuent de près de 18% le nombre de ces occurrences.

Notons enfin, qu'à 9 ans, les Montréalais, filles et garçons, et les garçons Parisiens utilisent relativement le même pourcentage de ce type de structure (entre 62.4 et 64.2%), et que les filles parisiennes le font à 10% de moins; ce qui confirme encore que ce groupe marque, de façon presque continue, un développement syntaxique plus avancé que tous les autres groupes.

c) Pour mieux comprendre cette thématisation du SN sujet il y aurait lieu de se demander dans quelle proportion, les enfants de différents âges utilisent un clitique sujet quand il y a déjà un nom obligatoire dans le SN; pour ce faire, il s'agit de relever les SN sujets dans lesquels il y a un Nom et de relever ceux qui sont accompagnés d'un clitique, ce que l'on retrouve dans le tableau 8f de la page 67 suivante.

Tableau 8e: Les SN sujets constitués de N + clitique (données de groupes).

	TOTAL des SN sujets thématisés	SN N + Clit. sujet	Pourcentage
5Mf	207	161	77.8 %
7Mf	180	129	71.7
9Mf	240	152	63.3
5Mg	192	144	75.0 %
7Mg	165	115	69.7
9Mg	193	124	64.2
5Pf	200	149	74.5 %
7Pf	194	156	80.4
9Pf	167	88	52.7
5Pg	213	137	64.3 %
7Pg	113	79	69.9
9Pg	93	58	62.4

Tableau 8f: Les SN sujets thématisés quand il y a N dans le SN (données groupes).

	TOTAL des N dans SN sujet	TOTAL des SN N + Clit. sujet	Pourcentage
5Mf	237	161	67.9 %
7Mf	227	129	56.8
9Mf	298	152	51.0
5Mg	195	144	73.8 %
7Mg	231	115	49.8
9Mg	266	124	46.1
5Pf	213	149	70.0 %
7Pf	242	156	64.5
9Pf	236	88	37.3
5Pg	197	137	70.0 %
7Pg	151	79	52.3
9Pg	168	58	34.5

Ce tableau (8f) révèle de façon intéressante dans quelle proportion les enfants de 5 à 9 ans laissent peu à peu, mais pas complètement, l'utilisation d'une thématisation considérée comme enfantine en français. A cinq ans, les quatre groupes redoublent la fonction morphosyntaxique du nom avec le verbe par l'emploi d'un clitique, selon des pourcentages peu différenciés, soit de 67.9 à 73.8%; mais, alors que les enfants de 9 ans de Paris les couperont de moitié, soit à 37.3 et 34.5%, les enfants de Montréal le feront, de façon plus modeste, à 46.1% (garçons) et 51% (filles): donc des résultats nettement moins marqués.

On pourrait, à prime abord, considérer que, sur ce point, les enfants parisiens ont une maturation syntaxique plus avancée; cependant, il faut sans doute noter qu'en France, en milieu scolaire et même familial, on corrige les enfants qui utilisent cette structure, alors qu'au Québec, sauf peut-être en milieu scolaire, on ne considère pas cette structure comme un écart à l'expression orale normale; il s'agit donc beaucoup moins ici d'une question de complexité syntaxique que d'une question d'usage linguistique dont la normalité est perçue différemment par les deux communautés.

2. La thématisation (mise en relief) du SN complément d'objet

Les statistiques individuelles font partie des tableaux 8a, 8b, 8c "Les cas de thématisation du SN" placés en annexe. Quant au tableau 8g, de la page 71 suivante, il présente les résultats de groupes.

Ce tableau 8g nous révèle de toute évidence que les enfants ont réalisé peu d'occurrences de mise en relief d'un constituant du SN complément d'objet direct et, encore moins, du complément d'objet indirect; de plus, il ne révèle aucune augmentation significative dans l'un ou l'autre des groupes, soit que l'on considère les âges, les sexes, les villes. Cela confirmerait l'hypothèse que la massive topicalisation du SN sujet est un processus normal dans le développement de la grammaire de l'enfant mais que l'application de l'emphase à d'autres SN constituants de la phrase ou du SV est surtout stylistique.

Signalons tout de même, sans nous y attarder, les cas les plus fréquents.

2.1 SN compléments d'objet direct

a) Le SN est disloqué, le nom constituant postposé au verbe est mis en relief, et le pronom complément est "le, la, les, en":

Ex. (63) Pis ensuite al l'a pognée, la balloune. (5Mf01)

Ex. (64) Mon père i en veut un chien par exemple. (7Mf01)

Ces types d'exemples constituent plus de 40% de tout le corpus des compléments d'objet direct thématisés.

b) Dans le cas suivant la structure est identique, sauf que le nom est remplacé par un pronom fort:

Ex. (64) Pis, après l'autre, la petite fille aussi a'n n'a pris une. (5Mg01)

c) Dans les exemples suivants le SN est postposé et la dislocation est marquée par un temps d'arrêt entre le pronom fort et le nom obligatoire.

Ex. (66) Il avait posé ça, sa rame. (5Pg02)

Ex. (67) Pasque il aime ça, le jambon, du sec et même du pas sec. (5Pg04)

d) Dans les cas suivants, le SN complément est antéposé au verbe, et la mise en relief porte soit sur le nom (c'est le cas le plus fréquent), soit sur un pronom fort, et les pronoms objets sont les mêmes que dans les cas précédents.

Ex. (68) Et pis le petit oiseau, elle le voit pas par la fenêtre. (5Pf01)

Ex. (69) Des crabes, on en a déjà vus. (9Pf01)

Ex. (70) Celle-là, je l'ai jamais vue. (9Pg02)

Ex. (71) Alors moi, i m'aime beaucoup. (9Pf05

e) Enfin un cas exemplaire de double topicalisation, à la fois du SN sujet et du SN complément:

Ex. (72) I'n n'a pas d'popa, l'enfant. (5Mg09)

et un exemple d'ambiguité syntaxique:

Ex. (73) Ça, je sais pas quelle race. (7Mf05)

Tableau 8g: Les SN compléments d'objet thématisés (données de groupes).

	SN compl. objet direct		SN compl. objet indirect	
	Occurrences	Sujets qui ont au moins 1 occ.	Occurrences	Sujets qui ont au moins 1 occ.
5Mf	7	4 / 5	0	0 / 5
7Mf	8	5 / 5	4	3 / 5
9Mf	10	3 / 5	3	3 / 5
5Mg	9	4 / 5	1	1 / 5
7Mg	3	3 / 5	1	1 / 5
9Mg	12	5 / 5	5	4 / 5
5Pf	9	4 / 5	3	3 / 5
7Pf	7	4 / 5	1	1 / 5
9Pf	8	5 / 5	0	0 / 5
5Pg	9	3 / 5	1	2 / 5
7Pg	7	5 / 5	0	0 / 5
9Pg	3	2 / 5	2	1 / 5

2.2 SN compléments d'objet indirect

a) Le cas le plus fréquent (60% de ce corpus) est la mise en relief du nom obligatoire, antéposé au verbe, alors que le pronom complément inséré dans le SV est constitué de "y" ou "lui".

Ex. (74) Des fois, Sonny, i y arrive des malheurs. (7Mf03)

Ex. (75) Pasque la femme, ça y arrive aux jambes, ici. (9Mg04)

Ex. (76) Et pis, le petit hamster, on lui donne des graines. (5Pf01)

Ex. (77) La petite fille, sa mère a y apprend des histoires. (9Mg06)

b) Un cas apparenté à ces exemples mais plus ambigu syntaxiquement:

Ex. (78) La petite fille, elle, c'est son chat. (7Mf05)

c) Enfin les autres exemples présentent un nom ou un pronom postposé mis en relief, avec un pronom complément inséré entre le sujet et le verbe:

Ex. (79) Pis après, a y donne la main à son père. (5Mg01)

Ex. (80) Pis après, il lui dit au revoir à son petit chien. (5Pg02)

Ex. (81) Si quelqu'un te ferait mal, à toi. (9Mf07)

3. La négation

A part quelques cas exceptionnels où nos informateurs ont employé la négation de façon enfantine, c'est-à-dire en plaçant le morphème de négation devant l'élément de la phrase que l'on veut nier:

Ex. (82) A met la cuiller pas à bonne place. (5Mf06)

Ex. (83) Il lui a fait pas mal. (5Pf05)

dans l'ensemble, dès 5 ans, la négation est utilisée comme un constituant de phrase.

De plus, nous avons trouvé ce constituant dans presque tous les types de phrases, sauf dans les phrases régies par un verbe opérateur (suivi de l'infinitif) marquant l'action ou le mouvement; d'ailleurs, nous n'avons que deux exceptions dans tout le corpus; elles appartiennent à deux Parisiennes de neuf ans:

Ex. (84) "La prochaine fois, j'vous amènerai plus faire une promenade." (9Pf03)

Ex. (85) C'est-à-dire comme la maman n'avait pas fini de mettre la table. (9Pf05)

or, la négation est systématiquement employée par l'ensemble des sujets quand le verbe opérateur marque la volonté, le pouvoir, le devoir:

Ex. (86) Mais è est pas capable de l'attraper. (7Mf01)

Ce sont peut-être des raisons d'ordre sémantique et non syntaxique qui justifient ces performances; il y aurait sans doute lieu de comparer pour approfondir cette question les énoncés que les enfants ont faits à propos des situations citées en (84) et (85) pour voir les structures alternatives utilisées; ce travail dépasserait cependant le cadre restreint de cet inventaire de la négation.

Dans les tableaux 9a, 9b, 9c, "Les morphèmes de négation" on trouvera les résultats des 60 sujets; les résultats par groupes sont au tableau 9d de la page voisine (75).

On y a d'abord noté dans la colonne de gauche les cas du morphème NE précédé soit de EN soit de ON:

Ex. (87) Pis <u>on a</u> pas de cave.
Pis <u>on n</u>'a pas de cave. (5Mf09)

Ex. (88) Je <u>'n'ai</u> pas chez-nous.
Je <u>'n n'ai</u> pas chez-nous. (9Pf04)

évidemment à moins de réaliser une analyse kymographique attentive il est fort difficile de détecter la présence du NE dans ces exemples; ce qui nous porte à croire qu'ils n'existent probablement pas c'est que, même dans ces cas, doit s'appliquer la règle générale que nous verrons plus loin. A toutes fins utiles, et compte tenu du petit nombre d'occurrences, nous ne les avons pas compatibilisées dans le calcul du pourcentage des NE par rapport aux PAS / PLUS.

Quant au morphème NE antéposé au verbe il est toujours suivi soit de PAS, soit de PLUS:

Ex. (89) Son frère <u>ne</u> le sait <u>pas</u>. (9Mf03)

Ex. (90) Parce qu'elles <u>ne</u> peuvent <u>plus</u> jouer avec leur balle. (9Pf01)

mais son volume d'emploi est peu élevé si on le compare à celui de PAS et PLUS employés seuls.

Chez les Montréalais, deux filles l'utilisent à 5 ans, ce qui fournit un pourcentage d'emploi de "ne...pas" de 6% qui fondra ensuite; quant aux garçons, aucun progrès de 5 à 9 ans. La situation est différente chez les Parisiens, et la progression des filles, 0% à 5 ans, 5.1% à 7 ans, et 13.8% à 9 ans, indique bien qu'un apprentissage, sans doute scolaire, commence à donner des résultats, même chez les garçons qui atteignent 10% à 7 ans et le conservent à 9 ans.

Tableau 9d: Les morphèmes de négation (données de groupes).

	NE précédé de EN / ON	NE	PAS	PLUS	POUR/ PAS	TOTAL PAS PLUS	% NE/ PAS/PLUS
5Mf	2	3	41	5	4	50	6.0 %
7Mf	5	1	64	11	4	79	1.3
9Mf	4	4	83	13	3	99	4.0
5Mg	2	1	48	8	4	60	1.7 %
7Mg	0	1	69	6	4	79	1.3
9Mg	0	1	90	7	8	105	1.0
5Pf	0	0	69	15	1	85	0 %
7Pf	1	4	58	16	4	78	5.1
9Pf	2	18	121	8	3	130	13.8
5Pg	0	3	59	11	6	76	3.9 %
7Pg	0	8	65	7	2	74	10.8
9Pg	0	9	68	12	4	84	10.7

En somme, on peut faire l'hypothèse qu'il n'y a pas de pressions correctives ou, s'il y en a, qu'elles ont peu d'effet, sur les enfants montréalais, alors qu'il semble y en avoir sur les enfants parisiens; encore ici l'emploi de ces morphèmes est beaucoup plus l'effet de pressions sociales que l'effet de difficultés syntaxiques; d'autant plus que le morphème fort de négation est PAS / PLUS et non NE.

Le cas de "pour pas" est assez particulier; il est syntaxiquement correct en langue familière, employé devant l'infinitif (91) (compte tenu de l'effacement presque généralisé du NE); de fait, sur 11 cas relevés dans le corpus, un seul contenait le NE (92).

Ex. (91) J'ai déjà vu, moi, un chien qui avait des petites pantoufles ... pour pas salir ses pieds. (5Mg01)

Ex. (92) I'a sa maman qui lui dit sans doute de faire attention pour ne pas tomber (...). (9Pf05)

Mais cé qui est intéressant quant au développement du langage c'est que "pour pas" par glissement d'usage, passe de l'infinitive à la conjonctive (93); notons au passage encore ici une seule occurrence de NE sur 36 cas (94).

Ex. (93) Le monsieur tient son chapeau pour pas qu'i s'envole. (9Pg07)

Ex. (94) Et après, elle supprime complètement complètement la balle pour ne plus qu'elles jouent. (7Pf03)

On note au tableau 9e de la page voisine (p. 77) que les deux populations ont chacune employé "pour pas" 18 fois devant le "que", c'est-à-dire qu'elles ont disloqué la locution conjonctive "pour que" (la seule employée par tous les sujets pour exprimer le but) pour y insérer le morphème "pas", au lieu de l'intégrer comme constituant de la proposition finale en le postposant au verbe; nous n'avons trouvé dans tout le corpus aucun cas ainsi réalisé selon la stricte grammaire traditionnelle et syntaxiquement réussi; de fait, des deux tentatives repérées, l'une (95) est une demi-réussite, l'autre (96), à cause des hésitations, est d'une grammaticalité douteuse.

Tableau 9e: L'utilisation de "pour pas" (données de groupes).

	POUR PAS devant INFINITIF	POUR PAS devant QUE... VERBE
5Mf	0	4
7Mf	2	2
9Mf	1	2
TOTAL	3	8
5Mg	2	2
7Mg	1	3
9Mg	3	5
TOTAL	6	10
5Pf	0	1
7Pf	0	4
9Pf	0	3
TOTAL	0	8
5Pg	1	5
7Pg	1	1
9Pg	0	4
TOTAL	2	10

Ex. (95) Et il est habillé en rouge pour pas qu'il n'ait froid au ventre. (9Pg06)

Ex. (96) Oui! mais avec des pneus... avec des pneus au bout... des bouts de pneu pour pas... eh beni... il se coule pas. (5Pg04)

Une dernière remarque que l'on peut tirer du tableau 9e: les Montréalais ont utilisé 9 fois "pour pas" avec l'infinitif et 18 fois avec la conjonctive, or les Parisiens ne l'ont fait que 2 fois avec l'infinitif, mais 18 fois aussi avec la conjonctive; or dans l'étude que nous avons faite (4.4.3) de l'emploi des conjonctives et des infinitives comme circonstancielles de but nous avons conclu que:

> "En somme, il semble donc que pour les deux populations, la maîtrise de l'utilisation de la circonstancielle de but se fasse d'abord à l'aide d'une conjonctive et ensuite par une infinitive." p. 45.

Les résultats du tableau 9e entrent en semi-contradiction avec cette assertion chez les sujets montréalais, et en complète contradiction chez les sujets parisiens. Il s'agit donc d'un phénomène intéressant puisque la présence potentielle de la négation dans une circonstancielle de but modifie le choix de la structure que commande le développement syntaxique habituel.

V ASPECTS SYNTAGMATIQUES

Préliminaires

Nous n'avons pas ici l'intention d'analyser le développement des deux grands syntagmes qui constituent le noyau de la phrase, le SN et le SV, car plusieurs aspects de leur développement ont déjà été vus dans ce travail ou le seront par le biais d'autres approches; aussi regroupons-nous sous ce titre les analyses de certains constituants, surtout du SV, et l'examen de leur mobilité; en premier lieu, les adverbes (selon l'acception de la terminologie traditionnelle); en second lieu, les SP (un syntagme prépositionnel désigne surtout un SN précédé d'une préposition et joue un rôle de complément); en troisième lieu, nous relèverons les cas de synthèse de "EN + participe présent"; en quatrième lieu, nous tenterons de faire une synthèse sur l'expression de la circonstance, en utilisant une bonne partie des informations recueillies dans les trois études précédentes et dans celle qui a porté sur les propositions circonstancielles.

1. Les adverbes

Ce chapitre est divisé en quatre grandes parties: dans la première, nous décrirons les catégories d'adverbes utilisés par les enfants; dans la deuxième, leurs positions dans la structure de la phrase; dans la troisième, les circonstances qu'ils expriment; dans la quatrième, nous aborderons trois études particulières: sur les adverbes dont le suffixe est "MENT", sur ceux qui jouent le rôle de superlatif, et enfin sur ceux que l'on considère comme des dialectalismes.

1.1 Les catégories d'adverbes

On trouvera les résultats individuels des sujets sur ce sujet aux tableaux 10a, 10b, 10c en annexe, et les données de groupes au tableau 10d de la page suivante.

1.1.1 Réponses à une question

Il s'agit de "Oui/Non/Si", non pas utilisés comme les constituants de phrase que nous avons vus dans le chapitre sur la négation, mais comme réponses à une question:

Ex. (97) Est-ce profond?
Oh non! un ruisseau normalement c'est pas très profond. (9Pf01)

Ex. (98) Est-ce qu'elle va réussir?
Ben non! pasque... pasque les roches i vont caler... quand qu'a va piler d'sus. (5Mf06)

L'emploi de ces morphèmes n'a d'intérêt que dans les cas où il permet l'ellipse d'une phrase ou de certains constituants, ce que nous analyserons dans la VIIIe partie du rapport.

Tableau 10d: Les catégories d'adverbes (données de groupes).

	Oui / Non		Modificateur				Mod. de P		
							Mod. de	SV	
	Si	Là	du nom	de l'adj.	de l'adv.	du SP	SN	Adv.	TOTAL
5Mf	28	134	1	4	2	0	10	120	130
7Mf	28	249	3	13	10	0	15	190	205
9Mf	35	149	8	22	9	0	24	243	267
5Mg	15	266	2	4	2	0	4	98	102
7Mg	29	183	4	15	13	0	13	172	185
9Mg	34	153	3	24	16	0	20	252	272
5Pf	25	123	2	6	7	1	8	205	214
7Pf	32	163	5	20	12	0	4	225	229
9Pf	71	152	12	52	19	3	22	422	444
5Pg	32	131	6	14	7	0	20	301	321
7Pg	28	100	6	9	16	0	12	194	206
9Pg	35	126	5	24	9	1	12	184	196

1.1.2 (Pis) là

Il faut d'abord exclure de cette catégorie le "là" constituant de SV ou de la phrase qui indique nettement une circonstance de lieu dans le récit:

Ex. (99) Pis le chien, il est là à la fenêtre. (7Pf01)

Nous nous intéressons ici au "là" utilisé habituellement en tête de phrase, soit seul, soit précédé de /pis/ puis/ et/, qui n'indique pas une circonstance de lieu.

Ex. (100) Là... là, la moman est en train de faire le dîner; pis là les enfants arrivent; pis là, i placent la table (...). (5Mf01)

On pourrait à prime abord faire l'hypothèse que les enfants utilisent ces "là" en faisant allusion aux images ou aux éléments constitutifs de ces images et qu'il s'agit donc d'une circonstance de lieu, mais comme ils les emploient aussi dans les récits spontanés (101), hors stimuli, il faut chercher, sans exclure cette hypothèse, d'autres explications.

Ex. (101) Là ça commence; là i s'en allent; là après i s'en allent dans une maison ses amis à Fifi-brin-d'acier (...). (5Mg01)

En première analyse ces morphèmes semblent strictement explétifs et paraissent faire partie des chevilles peu porteuses d'information; en somme ce sont des supports de la parole qui remplissent une fonction plus ou moins écholalique, que l'on retrouve surtout dans l'emploi du "là" en tête de plusieurs phrases successives, dont les sujets grammaticaux n'ont pas nécessairement les mêmes référents (100); en seconde analyse, on peut noter que ce sont des marqueurs d'interaction qui identifient les points d'articulation d'un récit; en troisième analyse, on peut les classer dans les charnières de liaison du récit, de sorte qu'elles remplacent les charnières standard de la coordination et même de la subordination.

Parmi nos 60 sujets, une seule petite Parisienne de 5 ans n'en a employé aucun; il s'agit d'une enfant qui présente des récits constitués de phrases simples, juxtaposées, sans complexité; de plus, elle a eu l'un des trois plus faibles rendements dans l'utilisation des adverbes constituants de SV ou de la phrase.

On notera dans les tableaux 10a, 10b, 10c, qu'à trois exceptions près, les candidats ont utilisé entre 10 et 102 de ces "là"; ce constat a peu de signification s'il n'est mis en rapport avec le nombre de phrases réalisées; c'est ce que l'on trouve au tableau 10e de la page suivante (p. 84); on y note deux phénomènes intéressants: le premier nous montre que, chez les Parisiens, peu importent l'âge et le sexe, la proportion d'emploi de "là" introducteur par rapport au nombre de phrases réalisées demeure constante et se situe entre 9.3 et 11.5%; le second nous montre que, chez les Montréalais, à 5 ou à 7 ans, selon qu'il s'agit des garçons ou des filles, cette proportion est 3 fois et 2 fois plus élevée qu'à 9 ans; 28.2 et 20.2% mais qu'à 9 ans elle se stabilise à 10.5% pour tous, soit un rendement identique à celui des Français. Il faut noter ici qu'il s'agit du premier cas où le rendement est identique dans les quatre groupes à 9 ans.

On serait tenté, devant la régularité du phénomène de trouver un modèle commun aux sujets, mais à première vue, c'est peine perdue; certains en ponctuent le début des 16 récits (101), d'autres en marquent le début de phrases qui se suivent en chapelet (100), d'autres les accumulent dans un seul récit (102), d'autres en distribuent au hasard mais utilisent de façon plus systématique "pis": en somme il s'agit sans doute d'une marque prosodique dont chaque sujet se sert à plusieurs fins: marquer les points d'ancrage du récit, en indiquer le rythme de développement, ou bloquer les temps vides par des chevilles explétives.

Ex. (102) La petite fille a donne du manger au petit oiseau, pis a laisse la cage ouverte, pis là... là...le petit oiseau i s'en va dans un arbre..., pis là à s'en vient..., pis là... pis là.... là a voit le petit oiseau. (5Mf01)

Tableau 10e: L'adverbe "là" en tête de phrase (données de groupes).

	Nombre total de phrases	Nombre d'occurrences de (là)	Pourcentage là / phrases
5Mf	878	134	15.3
7Mf	1232	249	20.2
9Mf	1418	149	10.5
5Mg	942	266	28.2
7Mg	1265	183	14.5
9Mg	1451	153	10.5
5Pf	1094	126	11.5
7Pf	1417	163	11.5
9Pf	1629	152	9.3
5Pg	1291	131	10.1
7Pg	1033	100	9.7
9Pg	1099	126	11.5

Une étude plus poussée de ce phénomène devrait tenir compte des valeurs non-prosodiques que sont les hésitations et les reprises, et surtout tout le domaine du raccordement syntaxique entre les phrases mais surtout entre les structures de contenu qui constituent le récit (qui ne sont pas nécessairement toujours les phrases).

1.1.3 L'adverbe modificateur du nom, de l'adjectif, de l'adverbe et du SP

Le tableau 10d nous présente des statistiques relativement faibles quant à l'emploi de ces quantificateurs, mais si on les ajoute aux adverbes modificateurs du SV et de la phrase et qu'on calcule leur pourcentage, on découvre qu'ils ont un volume croissant d'emploi qui va de 6 à 16%; ce n'est donc pas négligeable.

a) Adverbe quantificateur du nom

Ex. (103) Que ferais-tu à ton chien?
Ah! ben des affaires. (9Mf07)

Ex. (104) Pis i'a plein de carrés... des frites. (7Pf01)

Les tableaux 10d et 10f nous montrent que les résultats bruts sont peu nombreux mais que la plupart des sujets, surtout les fillettes montréalaises et parisiennes utilisent occasionnellement ce type d'adverbes.

b) Adverbe quantificateur de l'adjectif et du participe adjectif

Ex. (105) I (un chat) est assez fou-fou, lui! (7Mg07)

Ex. (106) J'ai qu'un chat; il est de trois couleurs... un peu tricolore. (9Pf01)

Ex. (107) L'institutrice, toute surprise, elle crie : "Ah!". (9Mf03)

Ex. (108) Et les petits enfants, tout pauvres d'avoir froid dans la mer, les petits enfants appellent "Au secours!". (9Pf01)

Le tableau 10d nous montre bien l'augmentation identique des résultats bruts chez les sujets montréalais, 4 - 13 - 22 occurrences chez les filles, et 4 - 15 - 24 occurrences chez les garçons; la même progression, plus accentuée à 9 ans, 6 - 20 - 52 occurrences, se trouve chez les filles parisiennes; par contre, les garçons parisiens de 5 et 7 ans inversent les résultats des autres enfants de même âge, mais ils retrouvent les résultats communs aux autres à 9 ans.

Quant au nombre de sujets qui utilisent ce type d'adverbe (tableau 10f) il réflète exactement les résultats cités au paragraphe précédent.

Tableau 10f: Relevé des sujets qui ont utilisé au moins une fois les catégories d'adverbes suivantes (sur 5) (données de groupes).

	Oui Non		Modificateur				Constituant de	de P
	Si	Là	du nom	de l'adj.	de l'adv.	du SP	SN	SV Adv.
5Mf	5	5	1	2	2	0	5	5
7Mf	4	5	1	4	5	0	5	5
9Mf	5	5	5	5	4	0	5	5
5Mg	5	5	1	2	1	0	3	5
7Mg	5	5	3	4	5	0	5	5
9Mg	5	5	3	4	5	0	5	5
5Pf	5	4	2	2	3	1	5	5
7Pf	5	5	2	5	5	0	2	5
9Pf	5	5	4	5	5	2	5	5
5Pg	5	5	4	5	4	0	5	5
7Pg	5	5	4	4	3	0	4	5
9Pg	5	5	3	5	4	1	5	5

En somme, on peut avancer que l'utilisation de ce type d'adverbe se réalise à 7 ans chez l'ensemble des sujets et qu'elle est bien maîtrisée à 9 ans. Cela s'explique sans doute par le fait qu'à 5 ans les enfants utilisent peu les adjectifs, alors qu'à 7 ans et surtout à 9 ans ils le font plus; il faut nuancer ce jugement car, dans tout le corpus, nous n'avons trouvé que les deux exemples (107, 108) dont le nom quantifié par un adverbe fait partie du SN sujet placé avant le verbe; les 205 autres exemples présentent des adjectifs placés après le verbe et qui, en très grande majorité, ne jouent pas le rôle d'épithète, mais d'attribut (105, 106). En conséquence, cet adverbe, même chez les enfants de 9 ans, ne sert pas encore à développer le SN sujet, mais il sert à développer le SA (syntagme attribut) constituant du syntagme verbal.

c) Adverbe quantificateur de l'adverbe

Ex. (109) Pis la porte s'est fermée ben fort. (7Mg10)

Ex. (110) Et i'a la pendule encore plus bas. (7Pf05)

Ex. (111) On lance ben plus mieux qu'eux autres. (7Mg02)

Ex. (112) Et juste derrière, on voit une petite fille avec une robe blanche. (9Pf01)

L'utilisation de ce type d'adverbe semble obéir aux mêmes règles que celles de l'adverbe quantificateur de l'adjectif; même si le corpus révèle un nombre d'occurrences plus restreint, il semble que les sujets en maîtrisent l'emploi à 7 ans et le confirment à 9 ans; de plus, on trouve peu de cas antéposés au verbe (112); enfin, ces adverbes qui marquent en général l'intensité ou la quantité (109, 110, 111) modifient des adverbes de toutes catégories: intensité (109), lieu (110), manière (111).

d) Adverbe quantificateur du SP

Ex. (113) Et juste à ce moment-là, la moman sort. (9Pf01)

Ex. (114) Où habite-t-il?
Pas à Québec mais un petit peu en-dehors de Québec.
(9Pg02)

Il n'y a que cinq occurrences de ce type d'adverbes, qui est assimilable au quantificateur d'adverbe dans la plupart des cas et qui joue un rôle identique. Notons simplement que ce sont des Parisiens, surtout de 9 ans, qui les ont réussis.

1.1.4 L'adverbe constituant de la phrase ou du SV

Comme nous avons choisi de présenter la panoplie des circonstants dans le cadre d'une grammaire plutôt traditionnelle et par là, de conserver la classe conventionnelle des adverbes, nous ne distinguerons pas explicitement les adverbes constituants de la phrase (115) de ceux qui le sont du SV (116).

Ex. (115) Pis ensuite, al l'a pognée la balloune. (5Mf01)

Ex. (116) Car le sol est un peu mouillé. (9Pf01)

D'ailleurs il y a, dans le corpus, trop de cas dont l'identification est fort discutable. Nous préférons plutôt procéder à une étude minutieuse des positions qu'occupent dans la structure de la phrase tous les adverbes; ce que nous ferons au chapitre suivant, et ce qui sera complété plus loin par une étude de même nature englobant cette fois tous les circonstants.

Avant d'entreprendre ces études nous allons préciser quels éléments, (mots ou syntagmes) jouent ce rôle de circonstants comme adverbes; dans les tableaux 10a à 10d, on les retrouve à l'extrême-droite sous deux titres : (SN) et (Adv.).

Le terme "Adv" recouvre la notion traditionnelle d'adverbe, illustrée par les exemples déjà cités de (103) à (114); quant au SN, il est composé d'un élément principal, nom ou pronom, et peut être accompagné d'articles, d'adjectifs ou d'autres modificateurs, et il joue ici un rôle de circonstant.

Ex. (115) L'année dernière, i a été au camp. (7MgO8)

Ex. (116) J'vas avoir une surprise... un cadeau-surprise qui va coûter presque vingt dollars. (7MfO9)

Ex. (117) Après, le soir, j'veux pas aller au lit. (5PgO4)

Ex. (118) Ca se passe un jour de semaine. (9PgO2)

Le tableau 10d, nous montre que les sujets ont réalisé peu d'occurrences de SN circonstants et que la progression s'est produite différemment d'un groupe à l'autre; quant au tableau 10f (page 87), il nous révèle cependant que, dès 5 ans, presque tous les sujets en ont réalisé au moins une occurrence; en conséquence, cette forme de circonstant est utilisée à 5 ans et bien maîtrisée à 7 ans ou 9 ans par tous les sujets.

Il faut noter aussi que son emploi dépend beaucoup de la nature des récits à produire; ainsi dans notre corpus, la presque totalité des exemples marquent le temps (115) (117), et ceux qui ne le font pas sont rarissimes (116).

Enfin, plusieurs de ces SN sont plus ou moins lexicalisés comme des adverbes "des fois","un jour", "l'autre jour"... et la marge est parfois mince entre les deux catégories; voilà pourquoi, dans les études qui suivent, nous les intégrerons dans la catégorie des adverbes.

Au tableau 10d nous remarquerons que les résultats bruts sont assez considérables et qu'à première vue, les deux groupes de Montréalais connnaissent une progression constante (130 - 205 - 267), et (102 - 185 - 272 occurrences), alors que le groupe des Parisiennes à 9 ans a gonflé son rendement (214 - 229 - 444 occurrences); cependant les garçons parisiens semblent subir une régression.

Il serait plus juste de comparer ces rendements à ceux du nombre de phrases réalisées, ce que l'on trouve au tableau 10g de la page suivante: les deux groupes de Montréalais ont encore ici un rendement homogène, et même si les filles accusent à 5 ans un léger retard sur les garçons, on note qu'à 9 ans, les deux groupes présentent un adverbe dans plus de 18% de leurs phrases; chez les sujets parisiens, encore ici une situation différente: les enfants de 5 ans, garçons et filles ont un rendement supérieur à ceux de 7 ans, et déjà supérieur à celui des Montréalais de 9 ans; cependant, les Parisiens stabiliseront leurs résultats au même niveau que les Montréalais tandis que les Parisiennes les dépasseront de 10%.

En somme, il semble que les enfants de 5 ans maîtrisent, dans l'ensemble, l'utilisation de l'adverbe; que déjà, à cet âge, les Parisiens ont une nette avance sur les Montréalais, mais qu'ensuite les fluctuations mènent à un stabilisation à peu près égale entre les groupes, sauf chez les Parisiennes. Il reste à voir comment s'effectuent entre 5 et 9 ans ces fluctuations tant dans le jeu des positions occupées par les adverbes dans la structure de phrase que par les circonstances exprimées.

1.2 Les positions des adverbes

Il est entendu que nous n'employons le terme "adverbes" que dans le sens qui vient d'être précisé; nous ne nous occuperons donc pas de la position des morphèmes de négation, du marqueur d'interprétation "là", ni des modificateurs du nom, de l'adjectif, de l'adverbe et du SP. Voilà pourquoi les positions définies dans la structure auront comme pivot ou comme borne, le verbe.

Tableau 10g: Les adverbes constituants de SV ou de P (données de groupes).

	Nombre total de phrases	Nombre d'adverbes const. de P const. de S V'	Pourcentage Adverbes/ Phrases
5Mf	878	130	14.8
7Mf	1232	205	16.6
9Mf	1418	267	18.8
5Mg	942	102	10.8
7Mg	1265	185	14.6
9Mg	1451	272	18.7
5Pf	1094	214	19.6
7Pf	1417	229	16.2
9Pf	1629	444	27.3
5Pg	1291	321	24.9
7Pg	1033	206	19.9
9Pg	1099	196	17.8

1.2.1 Description des positions

Les tableaux 11a, 11b, 11c, 11d présentent en en-tête les 9 positions qui se sont imposées à la suite du relevé des adverbes. Voici quelques explications et les exemples pertinents.

a) Position 1: Adv - (c) - S - V - ...

L'adverbe est en tête de phrase et peut être suivi d'un constituant quelconque (c), facultatif, puis du sujet et du verbe.

Ex. (119) Tusuite i (le chien) s'fait bouger 'a queue. (9Mf05)

Ex. (120) Simplement, quatre ou cinq jours après, il est revenu. (9Pf02)

b) Position 2: c - Adv - (c) - S - V - ...

L'adverbe est en seconde position de la phrase, puisque un constituant quelconque le précède nécessairement.

Ex. (121) T'sais! une fois i nous avait faite une carabine en bois avec des petites flèches. (7Mg07)

Ex. (122) Si, par exemple, là, i'a des espèces de cailloux. (7Pf03)

c) Position 3: Stop - Adv - S - V - ...

L'adverbe est inséré dans le SN sujet entre le topique et le sujet grammatical.

Ex. (123) Skippy, des fois, i s'en va avec Sonny. (7Mf03)

Ex. (124) Et le grand aussi i mange un bout de frite. (5Pg01)

d) Position 4: S - Adv - V - ...

L'adverbe est placé entre le sujet et le verbe.

Ex. (125) La petite fille aussi monte en haut. (5Mf04)

Ex. (126) Dans les Landes, vous y avez été? (9Pg02)

e) Position 5: ...\ - Adv - V - ...

L'adverbe est inséré entre les constituants du verbe.

Ex. (127) Nous autres, on a déjà été à notre campagne... bon! (5Mf01)

Ex. (128) Pasque sinon j'aurais un peu baissé le menton. (5Pg02)

f) Position 6: ... - V - Adv

Le verbe est immédiatement suivi de l'adverbe qui clôt la phrase.

Ex. (129) Je joue avec un ballon dégonflé; i se dégonfle tout le temps. (7Mg07)

Ex. (130) Et le ballon i vole toujours. (9Pf03)

g) Position 7: ... - V - Adv - c

L'adverbe est placé entre le verbe et un constituant quelconque qui termine la phrase.

Ex. (131) I se promènent à terre, les perruches, des fois. (9Mg06)

Ex. (132) Ah! i sont peut-être jumelles toutes les deux. (9Pg02)

h) Position 8: ... - V - c - (c) - Adv - c

L'adverbe est inséré entre deux constituants quelconques dont l'un termine la phrase.

Ex. (133) Le gars i aime pas ça ben ben les chats. (7Mg08)

Ex. (134) Il est vert, avec un gros bec, enfini, avec un bec. (9Pf02)

i) Position 9: ... - V - c - (c) - Adv

L'adverbe clôt la phrase mais est séparé du verbe par un ou plusieurs constituants quelconques.

Ex. (135) Les enfants ont été tanants aujourd'hui. (9Mf05)

Ex. (136) J'aime beaucoup la mer d'ailleurs. (7Pg01)

1.2.2 Inventaire des résultats

Le tableau 11d (page suivante) nous permet de faire trois constatations générales: la première est à l'effet que deux positions sur 9 sont peu occupées, ce sont les positions 3 et 4 qui permettent l'insertion de l'adverbe dans le SN sujet thématisé, et entre le sujet et le verbe; les occurrences sont rarissimes et n'augmentent pas avec l'âge, et varient peu d'une population à l'autre; il ne s'agit donc pas de toute évidence, de positions favorables pour marquer la circonstance car la cohésion dans le SN sujet thématisé et dans le rapport sujet-verbe est très forte.

Tableau 11d: Relevé des (9) positions des adverbes (données de groupes).

Positions

1. Adv - (c) - S - V - ...
2. c - Adv - (c) - S - V - ...
3. Stop - Adv - S - V - ...
4. S - Adv - V - ...
5. ... - V - Adv - V - ...
6. ... - V - Adv
7. ... - V - Adv - c
8. ... - V - c - (c) - Adv - c
9. ... - V - c - (c) - Adv

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	TOTAL
5Mf	48	9	3	5	8	24	12	2	19	130
7Mf	69	12	2	1	20	39	23	14	25	205
9Mf	65	14	2	4	20	60	34	16	52	267
5Mg	32	13	3		5	27	10		12	102
7Mg	33	9		4	16	53	24	12	34	185
9Mg	42	8		4	31	74	33	25	55	272
5Pf	77	12	2	1	17	38	20	10	37	214
7Pf	35	23	2	3	26	44	43	17	36	229
9Pf	100	38	3	9	51	65	79	45	54	444
5Pg	117	21	2	7	24	52	44	17	38	322
7Pg	45	10	4	2	9	43	28	24	41	206
9Pg	40	6	5	3	15	48	28	18	33	196

La seconde constatation: mises à part ces deux positions, toutes les autres sont relativement bien occupées, et ce, apparemment pour tous les groupes, dès 5 ans; de fait il faut consulter les tableaux de résultats individuels 11a, 11b, 11c, pour constater qu'il y a des sujets de 5 ans qui n'utilisent pas certaines positions, par exemple, la position 8, chez les garçons et filles de Montréal; mais, dès 7 ans, et surtout à 9 ans, à peu près tous les sujets placent les adverbes à toutes les positions.

La troisième constatation peut surprendre: une vue d'ensemble nous permet de constater que la courbe d'augmentation ou de diminution d'emploi dans un même groupe entre 5 et 9 ans, semble suivre, pour plusieurs positions, le modèle de la courbe générale; ce qui nous mènerait à deux hypothèses: la première; que les enfants ont déjà acquis à 5 ans le modèle complet des places à accorder aux adverbes dans la structure de la phrase; la seconde; qu'il y a ensuite peu de déplacements à l'avantage ou au désavantage de l'une ou l'autre position.

Pour mieux comprendre cette question, nous avons regroupé les positions en les réduisant à 5: cf. tableau 11e (page suivante).

- Position A: regroupe 1 et 2 et constitue le début de la phrase.

- Position B: regroupe 3 - 4.

- Position C: ne contient que 5.

- Position D: regroupe 7 - 8: l'adverbe est entre le verbe et des constituants qui complètent la phrase.

- Position E: regroupe 6 et 9: l'adverbe ferme la phrase.

Tableau 11e: Relevé des adverbes selon les positions (5) regroupées: données brutes de groupes.

A	B	C	D	E
(1 - 2)	(3 - 4)	(5)	(7 - 8)	(6 - 9)
_____	Stop_____	V____V	(C)_____	(C)_____

NOMBRE D'OCCURRENCES

	A	B	C	D	E	TOTAL
5Mf	57	8	8	14	43	130
7Mf	81	3	20	37	64	205
9Mf	79	6	20	50	112	267
5Mg	45	3	5	10	39	102
7Mg	42	4	16	36	87	185
9Mg	50	4	31	58	129	272
5Pf	89	3	17	30	75	214
7Pf	58	5	26	60	80	229
9Pf	138	12	51	124	119	444
5Pg	138	9	24	61	90	322
7Pg	55	6	9	52	84	206
9Pg	46	8	15	46	81	196

Dans ce regroupement nous n'avons pas tenu compte de la nature des constituants qui sont postposés au verbe car leur variété (compléments d'objet direct ou indirect, attributs, SP et SN circonstants, etc.) et leur nombre nous aurait forcé à multiplier les modèles plutôt qu'à les réduire; en somme, après le verbe, l'adverbe peut être inséré entre plusieurs constituants et ne pas clore la phrase (position D) ou il peut clore la phrase (position E) à la suite du verbe, ou à la suite d'un ou de plusieurs constituants placés entre le verbe et lui.

Le tableau 11f (page suivante) qui indique le pourcentage d'utilisation de chaque position par des adverbes par rapport au total d'occurrences que chaque groupe a réalisées nous permettra sans doute des constatations qui confirmeront nos deux hypothèses.

a) La position privilégiée par tous les sujets de 5 ans, et, curieusement, elle est statistiquement presque identique pour tous les groupes ,de 41.6 à 44.1% des occurrences, c'est le début de la phrase; la seconde position privilégiée, quoique de façon variable ,28 à 38%, c'est la fin de la phrase; donc, chez les 5 ans ces deux positions servent à placer de 70 à 82% des adverbes.

b) Chez les sujets de 9 ans, l'utilisation de la tête de phrase a chuté de 10 à 26%, et celle de la fin de phrase a augmenté de 8 à 13% par rapport à ceux de 5 ans; il y a donc une partie de la diminution de l'emploi de la position A qui s'est reportée ailleurs, soit sur D, entre le verbe et la fin de la phrase, ce que confirment les statistiques; en D, de 5 à 9 ans, pour tous les groupes, augmentation d'occurrences de 10 à 13%.

c) Comme les variations dans les deux autres positions B et C ont peu d'ampleur sur l'ensemble des données, on peut donc affirmer, puisque à 5 ans les sujets des divers groupes avaient des données semblables et que les changements se sont opérés dans le même sens, qu'il y a eu un déplacement du volume des adverbes vers le syntagme verbal.

Tableau 11f: Pourcentage d'utilisation des adverbes selon les (5) positions regroupées (données de groupes).

A	B	C	D	E
(1 - 2)	(3 - 4)	(5)	(7 - 8)	(6 - 9)
_____	Stop_____	V____V	(C)_____	(C)_____

POURCENTAGE D'UTILISATION

	A	B	C	D	E	TOTAL
5Mf	43.8	6.2	6.2	10.8	33.0	130
7Mf	39.5	1.5	9.8	18.0	31.2	205
9Mf	29.6	2.2	7.5	18.7	41.9	267
5Mg	44.1	2.9	4.9	9.8	38.2	102
7Mg	22.7	2.2	8.6	19.5	47.0	185
9Mg	18.4	1.5	11.4	21.3	47.4	272
5Pf	41.6	1.4	7.9	14.0	35.0	214
7Pf	25.3	2.2	11.4	26.2	34.9	229
9Pf	31.1	2.7	11.5	27.9	26.8	444
5Pg	42.9	2.8	7.4	18.9	28.0	322
7Pg	26.7	2.9	4.4	25.2	40.8	206
9Pg	23.5	4.1	7.7	23.5	41.3	196

d) A la position C, on note un volume d'utilisation relativement stable, sauf chez les garçons montréalais qui ont une augmentation progressive de 5 à 9 ans, de 4.9 à 11.4%, il semble donc que dès 5 ans les sujets maîtrisent l'insertion de certains adverbes dans les composants du verbe; de fait, 16 des 20 sujets ont réalisé des occurrences; cependant, le volume d'emploi fluctue un peu vers la hausse à 7 et 9 ans; mais cette position est peu stratégique pour exprimer la circonstance, et d'ailleurs pour qu'un verbe s'y prête il doit être formé de deux parties, par exemple "avoir peur", ou il doit être conjugué à un temps qui exige la présence d'un participe passé.

1.2.3 Résumé

Notre première hypothèse s'est nettement confirmée dans les résultats: à 5 ans, les enfants des deux populations ont acquis le modèle complet des places qui peuvent être accordées dans la structure de la phrase aux adverbes, et ils en font une répartition qui ne varie pas de façon significative d'un groupe à l'autre.

Quant à notre seconde hypothèse, elle résiste à demi à l'analyse: il y a des places privilégiées pour placer l'adverbe, soit le début et la fin de la phrase; mais il se produit un déplacement dans les usages des enfants de 7 ans et surtout de 9 ans qui augmente leur fréquence d'emploi à la fin de la phrase et aussi dans la structure du syntagme verbal; cette manifestation est commune à tous les groupes, mais légèrement accentuée chez les fillettes parisiennes de 7 et 9 ans.

1.3 Les circonstances exprimées par les adverbes

On trouvera en annexe neuf tableaux, de 12a-1 à 12c-2 qui présentent la distribution des diverses circonstances selon qu'elles précèdent ou suivent le verbe dans la performance de chaque sujet; nous en tiendrons peu compte car leur analyse gonflerait cette partie du rapport; nous utiliserons plutôt les tableaux 12d et 12e, dans les pages suivantes, qui font la synthèse des données de groupes sans tenir compte des positions occupées.

1.2.1 Les catégories de circonstances

En en-tête du tableau 12d ,page 103, on note douze catégories de circonstances; c'est le corpus qui nous les a imposées; évidemment les quatre premières ont une identité bien établie par leur fréquence d'emploi; on trouvera sans doute discutable la présence de certaines autres; malheureusement, les exemples qui seront cités devront être trop courts pour bien expliciter la valeur d'un adverbe qui prend souvent tout son sens en contexte.

a) Manière

Ex. (137) Et pis, comme ça, je pourrai l'attraper en sautant. (7Pg01)

b) Temps

Ex. (138) Ensuite, elle essaye de repogner son petit oiseau. (7Mf03)

c) Lieu

Ex. (139) Elle a mis une chaise, à côté, ici. (9Pg02)

Tableau 12d: Les circonstances exprimées par les adverbes (données de groupes).

Légende

1. Manière
2. Temps
3. Lieu
4. Quantité / Intensité
5. Doute
6. Affirmation
7. Négation
8. Comparaison
9. Opposition / Concession
10. Conséquence
11. Cause
12. Restriction

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	TOTAL
5Mf	11	56	31	23	4	1	1	1			2		130
7Mf	21	89	47	38	2	3	1	4					205
9Mf	24	89	67	31	29	9		15		1	2		267
5Mg	13	42	26	15	2							4	102
7Mg	25	68	51	39		1		1					185
9Mg	36	96	62	58	8	5	1	6					272
5Pf	24	101	50	28	1	2		1			4	3	214
7Pf	30	71	53	51	11	5		4	2	1	1		289
9Pf	38	117	64	113	57	22	2	23	1		4	3	444
5Pg	36	135	76	43	14	8		1			6	3	322
7Pg	38	59	40	35	14	9	4	5	2				206
9Pg	25	51	27	49	14	15	4	9			2		196

d) Quantité et intensité

Ex. (140) Elle était grande, deux mètres. (9Pg06)

Ex. (141) J'aime bien les films américains et surtout les films drôles. (9Pg02)

e) Doute

Ex. (142) Ah! i sont peut-être jumelles toutes les deux. (9Pg02)

f) Affirmation

Ex. (143) C'est-à-dire. moi, d'abord je joue un petit peu. (7Pg01)

g) Négation

Ex. (144) Tous les deux i disent non! (5Mf01)

h) Comparaison

Ex. (145) C'est comme une roulotte. (9Pf01)

i) Opposition, concession

Ex. (146) Oui! mais quand même elle risque de tomber. (7Pg01)

j) Conséquence

Ex. (147) I (le chien) nous liche tout de suite après; aussi, quand i nous mord, on dit: "Aie! Aie!" (9MF05)

k) Cause

Ex. (148) Et le papa i se demande pourquoi ils ont été faire ça. (7Pf03)

l) Restriction

Ex. (149) Est-ce un bon moyen?
Non! pasque sinon si la maman arrive... eh ben! elle a une fessée. (5Pg02)

1.3.2 Analyse des résultats

Le tableau 12d montre bien que la distribution des occurrences entre les diverses circonstances se fait de façon très inéquitable entre trois groupes: le premier, manière, temps, lieu, quantité - intensité, présente des statistiques bien fournies dans tous les groupes d'âges; le second, doute, affirmation, comparaison présente des résultats faibles chez les 5 - 7 ans mais plus étoffés chez les 9 ans; enfin, le troisième négation, opposition - concession, conséquence, cause, restriction, fournit des occurrences rares et peu systématiques. En conséquence, pour donner plus de sens à ces résultats nous les avons regroupés au tableau 12e page suivante; nous y avons conservé les sept premières catégories et avons formé un bloc marqué "autres" avec les cinq dernières; de plus, nous y avons établi le pourcentage relatif d'utilisation de chacune des sept circonstances par rapport au total d'occurrences. Voici donc quelques observations.

Tableau 12e: Pourcentage relatif de l'utilisation des diverses circonstances (données de groupes).

	Manière	Temps	Lieu	Intensité	Doute	Affirmation	Comparaison	Autres	Nombre d'occurrences
5Mf	8.5	43.1	23.8	17.7	3.1	0.8	0.8	2.3	130
7Mf	10.2	43.4	22.9	18.5	1.0	1.5	1.9	0.5	205
9Mf	9.0	33.3	25.1	11.6	10.9	3.4	5.6	1.5	267
5Mg	12.7	41.2	25.5	14.7	2.0	0	0	3.9	102
7Mg	13.5	36.7	27.6	21.1	0	0.5	0.5	0	185
9Mg	13.2	35.3	22.8	21.3	2.9	1.8	2.2	0.4	272
5Pf	11.2	47.2	23.4	13.1	0.5	0.9	0.5	3.3	214
7Pf	10.4	24.6	18.3	17.6	3.8	1.7	2.4	1.4	289
9Pf	8.6	26.3	14.4	25.5	12.8	5.0	5.2	2.2	444
5Pg	11.2	41.9	23.6	13.3	4.3	2.5	0.3	1.9	322
7Pg	18.4	28.6	19.4	17.0	6.8	4.4	2.4	2.9	206
9Pg	12.7	26.0	13.8	25.0	7.1	7.6	6.1	1.6	196

a) Les adverbes les plus employés (en pourcentage) par les enfants de 5 ans sont, en ordre décroissant, pour les quatre groupes: temps, lieu, quantité - intensité, manière; de plus, les proportions entre les pourcentages sont relativement homogènes:

	Temps	Lieu	Quantité	Manière
5Mf	43.1	23.8	17.7	8.5
5Mg	41.2	25.5	14.7	12.7
5Pf	47.2	23.4	13.1	11.2
5Pg	41.9	23.6	13.3	11.2

Donc à 5 ans, les enfants des deux communautés ont un système commun d'utilisation des circonstances; de plus, l'emploi des 7 autres catégories de circonstances est sporadique et totalise respectivement: 7.0 , 5.9 , 5.2 , 9.0% des occurrences totales.

b) Chez les enfants de 7 ans l'ordre décroissant d'emploi des quatre catégories d'adverbes demeure identique pour les quatre groupes, sauf pour les garçons parisiens qui utilisent plus d'adverbes de manière que de quantité; cependant les proportions entre les pourcentages sont demeurées stables chez les filles montréalaises, ont changé un peu chez les garçons de Montréal, mais ont été totalement bouleversées chez les deux groupes de Parisiens qui ont coupé de 15 à 20% l'emploi des adverbes de temps, de 5% ceux de lieu, pour augmenter l'emploi des adverbes de quantité, de manière et les autres plus rares comme le doute, l'affirmation, la comparaison.

c) Chez les neuf ans, l'ordre décroissant demeure le même chez les Montréalais: temps, lieu, quantité, manière, et la diminution des adverbes de temps, 5 et 10%, est répartie différemment entre les nouvelles catégories: doute, affirmation, comparaison; par contre chez les Parisiens, le mouvement de transformation commencé à 7 ans se poursuit à 9 ans, et il apparaît un nouvel ordre décroissant chez les deux groupes: temps, quantité, lieu, manière; la diminution d'emploi de 10%, de 5 à 9 ans, des adverbes de lieu est compensée par l'augmentation des adverbes de quantité, de doute, d'affirmation, de comparaison.

d) Il est intéressant de noter que l'emploi de l'adverbe de manière fluctue très peu; trois des quatre groupes, ont manifesté moins de 2% de changement entre 5 et 9 ans.

e) Les adverbes du deuxième bloc, doute, affirmation, comparaison, ont peu d'occurrences chez les 5 ans et même les 7 ans; c'est surtout chez les 9 ans qu'ils semblent acquis comme l'illustre le petit tableau qui suit indiquant le nombre de sujets qui ont réalisé de ces occurrences:

	Doute	Affirmation	Comparaison
5 ans M	3 /10	1 /10	1 /10
P	4	5	2
7 ans M	2	3	4
P	6	5	4
9 ans M	8	7	9
P	7	7	9

1.3.3 Résumé

En somme nous ne retrouvons pas ici le système commun que se partagaient Montréalais et Parisiens dans le jeu des positions des adverbes; il y a bien chez les enfants de 5 ans des deux groupes un ordre identique dans le volume d'emploi des catégories de circonstances; mais à 7 ans, les deux communautés commencent à réagir différemment et à 9 ans elles ont des systèmes de répartition différents; celui des Montréalais varie peu: pour faire place aux "nouvelles" circonstances ils rognent un peu sur les adverbes de temps, mais ne changent pas fondamentalement l'ordre établi à 5 ans: temps, lieu, quantité, manière; le système que se créent les Parisiens varie beaucoup plus et change dans l'ordre des priorités le "lieu" pour la "quantité", rogne le "temps" et investit beaucoup plus que le système montréalais dans les "nouvelles" circonstances: doute, affirmation, comparaison.

1.4 Notes particulières sur les adverbes

Dans ce chapitre nous verrons trois sujets qui concernent les adverbes, sans lien entre eux cependant: les adverbes dont le suffixe est "MENT", ceux qui sont utilisés comme superlatifs, et enfin ceux que l'on considère comme des dialectalismes.

Les données individuelles sur ces questions se trouvent en annexe aux tableaux 13a, 13b, 13c, et les données de groupes au tableau 13d de la page voisine.

1.4.1 Les adverbes en "MENT"

Aucun des sujets de 5 ans n'a présenté une seule occurrence de ce type d'adverbe, formé d'un adjectif comme radical et d'un suffixe en "MENT", et même pas de ceux que l'on considère comme lexicalisés, par exemple, "vraiment".

Le tableau 13d nous révèle qu'un seul garçon montréalais de 7 ans a présenté une seule occurrence alors qu'un garçon parisien, le seul de son groupe, en a présenté une dizaine; mais ce sont les fillettes parisiennes de 7 ans qui, à 5, en ont formé quatorze.

Ex. (150) I va glisser sûrement... i va glisser. (7Pf02)

Ex. (151) C'est pas comme ça qu'on attrape généralement les gros ballons. (7Pf03)

Mais toutes ces occurrences se regroupent autour de cinq adverbes: "tellement, sûrement, généralement, justement, seulement"; celles du garçon de 7 ans sont identiques.

Tableau 13d: Notes particulières sur les adverbes (données de groupes).

	Adverbes en "MENT"		Adverbes comme superlatifs		Adverbes dialectalismes	
	Occurrences	Sujets (1 occ.+)	Occurrences	Sujets (1 occ.+)	Occurrences	Sujets (1 occ.+)
5Mf	0	0	3	2 /5	9	4 /5
7Mf	1	1	3	2	41	5
9Mf	0	0	0	0	39	5
5Mg	0	0	2	2 /5	21	5 /5
7Mg	1	1 /5	2	2 /5	17	5
9Mg	7	5 /5	5	1 /5	29	5
5Pf	0	0	0	0	0	0
7Pf	14	5 /5	0	0	0	0
9Pf	27	4 /5	4	2 /5	0	0
5Pg	0	0	2	2 /5	0	0
7Pg	10	1 /5	0	0	0	0
9Pg	8	4 /5	2	2 /5	0	0

Chez les enfants de 9 ans, aucune amélioration chez les filles montréalaises, tandis que les cinq garçons réalisent timidement sept occurrences, alors que quatre garçons parisiens en font huit, et les filles parisiennes de 9 ans doublent la performance des 7 ans.

Ex. (152) Mais la maîtresse elle a pas tellement l'air d'être contente. (9Pf02)

Ex. (153) Pis a les a averties... sévèrement. (9Mg01)

Alors que chez les filles parisiennes de 9 ans la moitié des occurrences sont réalisées par "tellement", chez les garçons, tant parisiens que montréalais on trouve: "premièrement, gentiment, exactement, seulement," etc.

En résumé, on peut affirmer que ce type d'adverbe est absent du discours narratif des enfants de 5 ans, comme est relativement absent l'adjectif épithète qui lui sert de radical; qu'il demeure absent chez les fillettes montréalaises même à 9 ans; que son usage est à peine amorcé chez les garçons de 9 ans tant montréalais que parisiens; qu'il n'est vraiment utilisé et maîtrisé que par les fillettes parisiennes d'abord à 7 ans, et surtout à 9 ans. Il s'agit peut-être là d'un "transfert scolaire", mieux adapté à la langue écrite qu'à la langue parlée des enfants.

1.4.2 Les adverbes comme "superlatifs"

L'emploi de "très" comme quantificateur de l'adverbe ou de l'adjectif s'est révélé rare surtout chez les 5 ans, même si l'un a dit:

Ex. (154) Pis i pleut très très fort. (5Mf04)

et même si une jeune Parisienne de 9 ans a utilisé un chapelet de "très":

Ex. (155) Et il (le chat) est très très très très...marron très clair. (9Pf01)

Nous avons relevé des exemples de répétition à la chaîne d'un même adverbe, procédé fréquemment utilisé par les jeunes enfants pour marquer le superlatif:

Ex. (156) Le ballon i s'est envolé haut haut haut. (5Mf04)

Ex. (157) De l'eau qui va loin loin loin. (5Pg04)

à noter que ce procédé est propre aux enfants de 5 ans, de même que la répétition de l'adjectif qui lui donne un rôle de quantificateur adverbial:

Ex. (158) Des fois la chaise est solide solide. (5Mg03)

Ex. (159) La maîtresse d'école parle aux petits petits petits enfants. (5Pg02)

ou des cas de brouillage qui viennent de la rencontre des deux procédés:

Ex. (160) I pleut très fort fort. (5Mf04)

Ex. (161) J'étais pas né... j'étais pas très tout haut. (5Pg05)

Chez les sujets de 7 et 9 ans on rencontre peu de ces cas mais surtout des répétitions de l'adverbe quantificateur, que réalisent aussi d'ailleurs déjà les enfants de 5 ans:

Ex. (162) J'ai fait un tour de bateau ben ben loin. (5Pg04)

Ex. (163) Pis on voyait plein plein d'eau ... à loin. (7Mf09)

Ex. (164) Car la maîtresse était très très affolée. (9Pf01)

Nous n'insisterons pas sur cette question car elle est marginale et a laissé peu d'occurrences comme en témoigne le tableau 13d; cependant, elle a un intérêt puisqu'elle indique une étape dans la maturation linguistique de l'enfant.

1.4.3 Les adverbes "dialectalismes"

Le terme dialectalisme désigne ici des adverbes ou des locutions adverbiales dont l'emploi ne se trouve que dans le corpus montréalais et qui sont d'usage courant dans la communauté francophone québécoise; on y trouve des archaïsmes et des régionalismes français, des mots français auxquels on a donné des sens différents, d'autres mots ou locutions dont on a changé la prononciation; nous n'entrerons pas dans ce genre d'explications, qui alourdirait le texte, mais citerons simplement les 16 cas que nous avons relevés et qui ont totalisé 156 occurrences.

Les cinq dialectalismes les plus fréquents sont:

- "rien que" et sa variante "inque",
- "(ça) fait que" comme marqueur d'interaction,
- "de même" employé dans le sens de "ainsi",
- "ousque" et sa variante "iouque",
- "juste" dans le sens de seulement.

Ex. (165) (Ma mère) a travaille pas, a inque d'l'ouvrage dans 'maison. (5Mg02)

Ex. (166) Fait que le petit oiseau, là, i s'est en allé. (5Mg01)

Ex. (167) C'est dangeureux de glisser de même, hein? (5Mg01)

Ex. (168) Là le 'tit gars i s'en va iouque la femme qu'a chauffe. (5Mg02)

Ex. (169) Mais c'est juste à 'fin de l'été. (7Mf03)

Parmi les autres cas les plus fréquents on rencontre "icitte", "tusuite" et "à c't'heure" dans le sens de "maintenant":

Ex. (170) I va arrêter icitte, su'un bâton. (5Mg02)

Ex. (171) Là, lui i sort tusuite. (5Mg01)

Ex. (172) Bobino! i'est pus, hein, à c't'heure? (5Mg01)

On note aussi l'emploi de "avec" dans le sens de "aussi":

Ex. (173) Pis elle, elle peut tomber avec. (7Mf01)

Enfin, des mots et des locutions, plus rares dans le corpus mais fréquents en langue parlée familière:

Ex. (174) Pis l'oiseau i s'en va drette sur l'arbre. (7Mg02)

Ex. (175) Comment qu'on appelle ça? (9Mf07)

Ex. (176) Pis, un moment donné, la p'tite fille, ici, a lance le ballon. (9Mf08)

Ex. (177) Pis... à part de t'ça i'a un monsieur qui est avec son manteau. (5MG03)

Ex. (178) C'est d'in-z-alentours de quatre ou trois pieds et demi. (9Mg09)

Ex. (179) (Le garçon) i part à conduire pis i s'en va tout croche. (7Mf03)

Ex. (180) (Le père) i'était en maudit là! fait qu'i est parti. (7Mf03)

Cette liste d'exemples ne doit pas laisser croire que les Montréalais ont employé massivement ces dialectalismes, au contraire; au total il y eut 156 occurrences, donc une moyenne de 5 par sujet; de fait 16 des 30 sujets en ont moins de 5 et une fillette de 9 ans en a utilisé 17 à elle seule; mis à part le groupe de fillettes de 5 ans, on constate qu'il n'y a pas de diminution de l'emploi de ces dialectalismes avec l'âge mais que l'augmentation est sans doute proportionnelle au volume des phrases utilisées; en résultats bruts, les fillettes de 7 et 9 ans en réalisent plus que les garçons des mêmes âges.

Il serait intéressant de vérifier dans le corpus si, en contexte identique, les enfants montréalais utilisent aussi les équivalents français de ces dialectalismes et dans quelles proportions ils le font compte tenu de leur âge; nous nous proposons de le faire dans un autre contexte.

2. Les syntagmes prépositionnels

Ce chapitre sera divisé en cinq parties; la première décrira les formes de SP que nous avons recueillis dans le corpus; la seconde, les fonctions des SP par rapport au verbe; la troisième, les positions occupées par les SP dans la structure de la phrase; la quatrième, les circonstances exprimées par certains SP; et enfin la cinquième, les dialectalismes.

On remarquera en annexe que les tableaux de statistiques d emploi des SP sont fort nombreux; cela tient à la méthodologie utilisée pour faire les relevés; ainsi, pour les trois premiers aspects de l'analyse, (formes, fonctions, positions) nous avons relevé séparément les occurrences qui précédaient le verbe et celles qui le suivaient ; de plus, nous avons aussi relevé séparément les occurrences de SP dans le cas des phrases qui n'avaient pas de verbe à mode personnel. Dans les comptes rendus qui suivront nous regrouperons ces statistiques afin de ne pas alourdir le rapport. Nous considérons cependant utile de laisser ces tableaux détaillés qui permettraient de réaliser des observations plus raffinées dans d'autres travaux.

2.1 Les formes de SP

Un syntagme prépositionnel est habituellement constitué d'une préposition suivie d'un SN; il joue un rôle de complément soit du nom ou de l'adjectif, soit du SV, soit de la phrase; nous limitons notre analyse au rôle de complément de P ou de SV.

Le tableau 14d de la page voisine présente à gauche le nombre total d'occurrences de SP; ce nombre comprend d'abord des SP standards (181), puis les cas relevés dans la colonne voisine qui constituent des SP sans préposition (182) et enfin les formes plus ou moins agrammaticales présentées ensuite; à noter que la carence de correction grammaticale, varie beaucoup dans ces cas, et qu'elle n'empêche nullement les SP de remplir syntaxiquement leurs fonctions; voilà pourquoi nous les conservons dans le corpus.

Tableau 14d: Les formes de tous les SP (données de groupes).

Légende du code de l'en-tête du tableau

cf. ex. (183)	1.	Effacement de la préposition
cf. ex. (184)	2.	Effacement de l'article
cf. ex. (185)	3.	Effacement de la préposition et de l'article
cf. ex. (186)	4.	Contraction de la préposition et de l'article
cf. ex. (187)	5.	Absence de contraction de la prép. et de l'article
cf. ex. (188)	6.	Terme non standard
cf. ex. (189)	7.	SP sans préposition, mais grammatical.

	Total des SP	0 prép gramm. 7	Formes plus ou moins grammaticales 1	2	3	4	5	6	TOTAL
5Mf	194		1	14		2	1	5	26
7Mf	276	5	1	14	2	2		2	21
9Mf	341	1	2	12		3	3	6	26
5Mg	233			6	2	6	6	6	26
7Mg	341	4	2	12		5	4	8	31
9Mg	349	2	1	23	1	6		17	48
5Pf	232	2					4	5	9
7Pf	334	12	3	1				11	15
9Pf	464	2	1					5	6
5Pg	259	3						7	7
7Pg	227	3	1	1				9	11
9Pg	264	3	1				1	5	7

Ex. (181) Pis le petit chat s'en va en-d'sous du fauteuil. (7Mg01)

Ex. (182) Pasque le petit gars i'est tombé la tête en bas. (7Mg03)

Nous avons relevé six catégories de formes divergentes.

a) Effacement de la préposition

Ex. (183) Et puis, l'autre bord du petit ruisseau, bien! i a une madame. (7Mf09)

b) Effacement de l'article

Ex. (184) Qu'est-ce qu'i a dans bouteille. (9Mf05)

c) Effacement de la préposition et de l'article

Ex. (185) Un p'tit gars qui s'en va école. (5Mg02)

d) Contraction de la préposition et de l'article

Ex. (186) Le ballon commence à s'en aller d'in-z-airs. (5Mg01)

e) Absence de contraction de la préposition et de l'article grammaticalement nécessaire

Ex. (187) Les petits garçons aussi lancent de l'eau à les filles. (9Mf03)

f) Terme non standard selon les critères de la grammaire traditionnelle

Ex. (188) A veut aller à d'l'aut'bord du lac. (5Mf06)

Le relevé de ces formes agrammaticales a été porté au tableau 14e, de la page voisine, et on y a établi, par rapport au volume total de SP, le pourcentage de ces cas pour chaque groupe de sujets. En données brutes, les Montréalais en présentent 178 et les Parisiens 55, soit trois fois plus pour un nombre d'occurrences qui varie à peine de 5% d'un groupe à l'autre; on note chez les filles montréalaises, de 5 à 7 ans, une amélioration remarquable, 13.4 à 7.6%, et qui se maintient à 9 ans, mais aucune amélioration chez les garçons de 9 ans (13.7%).

Ces écarts ne sont pas le fait de quelques sujets mais de 50 des 60 sujets; et les groupes qui ont le meilleur rendement sont les filles parisiennes de 7 ans (3/5), de 9 ans (3/5), et les garçons parisiens de 9 ans (3/5).

En somme il semble que ce type d'écarts soit commun aux enfants de cinq et sept ans, à cause de la confusion créée par les règles de contraction et celles de non-contraction; la différence dans le rendement des groupes vient du fait qu'en France, tant en milieu familial que scolaire, on corrige ces "fautes", alors qu'au Québec certaines contractions et certains effacements font partie de la norme de la langue parlée familière; donc, les enfants même à 9 ans se conforment à cette norme. Cette question sera revue dans la partie VI qui traite de la grammaticalité dans le corpus.

Au tableau 14e on trouve aussi les statistiques globales d'emploi des SP par rapport au nombre total de phrases utilisées. On y remarque qu'à 5 ans, tous les groupes d'enfants utilisent les SP dans une proportion presque identique, 20.1 à 24.7%, phénomène qu'on avait aussi relevé dans l'emploi des adverbes; on remarque ensuite dans trois groupes que la proportion varie peu avec l'âge, de 2 à 4%, et qu'un seul groupe, les fillettes parisiennes de 9 ans ont un résultat légèrement supérieur, 28.5%.

En somme, l'emploi du SP est déjà bien maîtrisé à 5 ans chez tous les sujets; il varie peu, avec l'âge, en volume.

Tableau 14e: Statistiques générales sur les SP (données de groupes).

	Nombre total de phrases	Nombre total de SP	Pourcentage SP / phrases	Cas de formes agrammaticales	Pourcentage formes agram. / SP
5Mf	878	194	22.1 %	26	13.4 %
7Mf	1232	276	22.4	21	7.6
9Mf	1418	341	24.0	26	7.0
5Mg	942	233	24.7	26	11.2
7Mg	1265	341	27.0	31	9.1
9Mg	1451	349	24.0	48	13.7
5Pf	1094	232	21.2	9	3.9
7Pf	1417	334	23.6	15	4.5
9Pf	1629	464	28.5	6	1.3
5Pg	1291	259	20.1	7	2.7
7Pg	1033	227	21.9	11	4.8
9Pg	1099	264	24.0	7	2.6

2.2 Les fonctions du SP

Au tableau 15d, ci-joint, on trouve un relevé des SP qui jouent le rôle de compléments d'objet indirect du verbe (189, 190), et ceux qui remplissent la fonction de complément circonstanciel soit de P (191, 192), soit du SV (193, 194).

Ex. (189) Le gars dit <u>à son chien</u>: "Bye!". (7Mg08)

Ex. (190) Alors le petit chat c'est <u>à ma cousine</u>. (7Pf04)

Ex. (191) Et puis, <u>l'autre bord du petit ruisseau</u>, bien! i a une madame. (7Mf09)

Ex. (192) <u>Dans les grandes vacances</u>, je vais toujours à la mer. (7Pg01)

Ex. (193) Un jour ils étaient partis <u>en voiture</u>. (5Pg02)

Ex. (194) Mon ami au Canada, i'avait de la neige jusqu'ici... <u>jusqu'à sa maison</u>. (9Pg06)

A première vue, le tableau présente des rendements de groupes très différents; ainsi les fillettes montréalaises, de 5 à 9 ans, utilisent le SP comme complément d'objet indirect dans une progression significative et constante, 6.2 , 13.4 , 20.5%; quant aux garçons qui ont atteint le palier de 12% à 5 ans, ils le maintiennent à 7 ans et l'augmentent à 20.4% à 9 ans; donc, développement de l'utilisation de complément d'objet indirect dans la communauté montréalaise de 5 à 9 ans, par des SP.

Chez les fillettes parisiennes, diminution de 5 à 9 ans, 16.4 à 11.8, alors que les garçons changent peu leurs habitudes et stabilisent cet emploi, au même niveau, 11.7%, que les filles.

Tableau 15d: Les fonctions des SP (données de groupes)

	Complément d'objet indirect		Mod. de P / Mod. de SV	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
5Mf	12	6.2	182	93.8
7Mf	37	13.4	239	86.6
9Mf	70	20.5	271	79.5
5Mg	28	12.0	205	88.0
7Mg	43	12.6	298	87.4
9Mg	70	20.4	279	79.6
5Pf	38	16.4	194	83.6
7Pf	50	15.0	284	85.0
9Pf	55	11.8	409	88.2
5Pg	24	9.3	235	90.7
7Pg	23	10.1	204	89.9
9Pg	31	11.7	233	88.3

En somme, les fonctions des SP varient avec l'âge dans les deux groupes et ces changements sont plus marqués et systématiques chez les Montréalais; à 9 ans, ces derniers utilisent des SP comme circonstants dans environ 80% des cas, tandis que les Parisiens le font à 88% des cas. Ce qui importe n'est évidemment pas cette différence, mais la démarche effectuée pour acquérir et stabiliser l'emploi des SP comme complément d'objet indirect du verbe.

2.3 Les positions des SP dans la structure de phrase

Pour déterminer les positions des SP nous avons adopté la même grille à 9 entrées que nous avions utilisée pour les adverbes; cela nous facilitera des recoupements dans un chapitre ultérieur. Le tableau 16d nous montre que toutes ces positions n'ont pas été occupées; d'ailleurs, comme nous l'avons fait dans l'étude des adverbes, nous allons rétrécir plus loin ce tableau de positions. Mais auparavant nous allons présenter une description, à l'aide d'exemples, de ces positions, en vérifiant si elles peuvent toutes recevoir la présence d'un SP complément d'objet indirect ou d'un SP complément circonstanciel.

2.3.1 Description des positions

a) Position 1: SP - (c) - S - V

Le SP est en tête de phrase et peut être suivi d'un constituant quelconque (c), puis du sujet et du verbe.

Ex. (195) Pour nous, c'est tout petit (une graine d'oiseau), mais pour lui, c'est gros. (9Pf02)

Ex. (196) Sur ce petit carton, il y a un ruisseau avec des pierres... et un petit garçon. (9Pg06)

Dans cette position, on trouve le C.O.IND. (195) et le C.CIRC. (196).

b) Position 2: c - SP - (c) - S - V ...

Le SP occupe la seconde place dans le schéma de la phrase.

Ex. (197) Peut-être pour l'enfant c'est dangereux, mais pas pour les grandes personnes. (9Mf07)

Ex. (198) La moman, avec les enfants, s'en va en auto. (7Mf01)

Encore ici les deux types de compléments occupent cette seconde position.

c) Position 3: S top. - SP - S - V ...

Ex. (199) Papa, sur les trottoirs, dans la rue, i me lançait des boules de neige, dans le cou. (7Pf02)

Parmi les sept occurrences relevées à cette position, il n'y a aucun C.O.IND..

d) Position 4: S - SP - V ...

Le SP est inséré entre le sujet et le verbe. Dans tout le corpus il n'y en a qu'un seul exemple.

Ex. (200) Et puis, la barque, dans un tourbillon, se penche. (9Pf02)

e) Position 5: ... V - SP - V ...

Il n'y a aucun exemple pertinent dans le corpus.

f) Position 6: ... V - SP

Ex. (201) Pis là le chien i pense au petit gars. (7Mf01)

Ex. (202) Là i'a un garçon qui glisse dessus une glissoire. (5Mf01)

C'est évidemment une position privilégiée pour les deux types de compléments.

g) Position 7: ... V - SP - c - (c)...

Le SP suit le verbe mais il est lui-même suivi d'au moins un constituant.

Ex. (203) C'est une maman qui apprend à son petit garçon à nager. (7Pg03)

Ex. (204) Là c'est un petit garçon qui glisse sur le toboggan... la tête en avant. (7Pg03)

Encore ici une position privilégiée pour les deux types de compléments.

h) Position 8: V - c - SP - c - (c)

Le SP est séparé du verbe par un constituant et de la fin de la phrase par au moins un constituant.

Ex. (205) Pasque i tire la queue au petit chat, et en souriant. (9Pf05)

Ex. (206) I'a une petite fille et un petit garçon... on dirait qu'ils prennent comme ça, pour leur plaisir, un bateau à quelqu'un d'autre. (9Pf04)

Même remarque que pour les deux positions précédentes.

i) Position 9: ... V - c - (c) - SP

Le verbe est suivi d'au moins un constituant et la phrase se termine par le SP.

Ex. (207) Eux autres...les enfants, i'ont faite une surprise à leur maman. (9Mg01)

Ex. (208) I'a des métros au Canada? (9Pf01)

Encore ici de nombreux exemples des deux types de compléments occupent cette position.

Tableau 16d: Les positions des SP (données de groupes).

1. SP - (c) - S - V ...
2. c - SP - (c) - S - V ...
3. S top. - SP - S - V ...
4. S - SP - V ...
5. S - V - SP - V ...
6. ... V - SP
7. ... V - SP - c - (c)
8. ... V - c - SP - c - (c)
9. ... V - c - (c) - SP

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	TOTAL
5Mf	1	1				145	6	4	37	194
7Mf	12	2	2			163	15	9	73	276
9Mf	6	4				181	27	14	109	341
5Mg	3	1	1			134	17	4	68	228
7Mg	6	2				183	31	10	109	341
9Mg	7	4	1			176	34	9	118	349
5Pf	1					149	12	4	68	232
7Pf	10	7	2			165	26	15	109	334
9Pf	22	22		1		217	45	19	138	464
5Pg	8	1	1			133	24	17	75	259
7Pg	3	3				124	14	8	75	227
9Pg	16	3				146	31	8	60	264

2.3.2 Inventaire des résultats

Le tableau 16d nous permet d'abord de faire une constatation d'ordre général: la disposition des résultats est fort différente de celle que l'on a trouvée au tableau 11d pour relever les positions occupées par les adverbes quantificateurs de P et de SV; or, nous avions fait l'hypothèse que ces deux répartitions devaient être compatibles, puisque (cf. tableau 15d) 80% des SP des Montréalais et 88% de ceux des Parisiens sont aussi des quantificateurs de P et SV et jouent le même rôle de circonstant; or, contrairement au tableau 11d, le tableau 16d présente des positions 4 et 5 vides, il a de rares occurrences aux positions 1 - 2, privilégiées pour les adverbes, et il regroupe, grosso modo, plus de 50% de ses occurrences dans la position 6.

Nous arrêtons ici la comparaison car elle sera reprise et approfondie au chapitre 4 qui sera consacré à l'étude de l'ensemble des circonstants.

Pour mieux comprendre ces résultats nous allons simplifier le tableau 16d en quatre parties (cf. tableau 16e, page suivante):

W : Positions 1 - 2 - 3 - 4 - 5
X : Position 6
Y : Positions 7 - 8
Z : Position 9

Une remarque méthodologique: nous n'utilisons pas les lettres A - B - C - D, pour éviter la confusion qu'il y aura lors de la comparaison dont nous avons parlé plus haut; car le découpage que nous faisons ici est différent.

Dans ce regroupement nous n'avons pas tenu compte de la nature des constituants postposés au verbe autres que les SP, car leur variété et la combinaison des positions respectives auraient compliqué le modèle qui sous-tend le jeu des pièces.

Tableau 16e: Relevé des SP selon les positions (4) regroupées (données de groupes).

W (1 2 - 3 - 4 - 5) V	X (6) (C)	Y (7 - 8) (C)	Z (9)

	Nombre d'occurrences				
	W	X	Y	Z	TOTAL
5Mf	2	145	10	37	194
7Mf	16	163	24	73	276
9Mf	10	181	41	109	341
5Mg	5	134	21	68	228
7Mg	8	183	41	109	341
9Mg	12	176	43	118	349
5Pf	1	149	16	68	232
7Pf	19	165	41	109	334
9Pf	45	217	64	138	464
5Pg	10	133	41	75	259
7Pg	6	124	22	75	227
9Pg	19	146	39	60	264

Tableau 16f: Pourcentage d'utilisation des SP selon les (4) positions regroupées (données de groupes).

W (1 - 2 - 3 - 4 - 5)	X (6)	Y (7 - 8)	Z (9)
V	(C)	(C)	

	POURCENTAGE D'UTILISATION				NOMBRE
	W	X	Y	Z	D'OCCURRENCES
5Mf	1.0 %	75.8 %	5.1 %	20.1 %	194
7Mf	5.8	59.1	8.7	26.4	276
9Mf	2.9	53.1	12.0	32.0	341
5Mg	2.2	59.6	9.2	29.8	228
7Mg	2.3	53.7	12.0	32.0	341
9Mg	3.4	50.4	12.3	33.8	349
5Pf	0.4	63.8	6.9	29.3	232
7Pf	5.7	49.4	12.3	32.6	334
9Pf	9.7	46.8	13.8	29.7	464
5Pg	3.9	51.3	15.8	29.0	259
7Pg	2.6	54.6	9.7	33.0	227
9Pg	7.2	55.3	14.8	22.7	264

Nous avons joint au tableau 16e qui fait le relevé chiffré de l'utilisation des quatre positions, le tableau 16f qui présente les mêmes résultats en pourcentage. Les commentaires suivants en découlent.

a) La position fortement privilégiée par tous les sujets est "X", c'est-à-dire celle qui suit immédiatement le verbe et clôt la phrase. Dans trois groupes, les deux montréalais et celui des filles parisiennes, c'est à 5 ans qu'on y accorde le plus fort pourcentage d'occurrences, 75.8% chez les Montréalaises, 63.8% chez les Parisiennes, et 59.6% chez les garçons de Montréal; dans ces trois groupes on baissera progressivement à 7 ans et à 9 ans pour stabiliser autour de 50%: 53.1 , 50.4 , 46.8% respectivement; quant aux garçons parisiens ils obtiendront de 5 à 9 ans de 51.3 à 55.3% d'emploi.

En somme, c'est une position fortement privilégiée à 5 ans, ce qui est normal compte tenu du peu de complexité qu'elle exige dans l'organisation de la phrase; à 9 ans, 3 groupes, dont les deux montréalais, ont transféré ailleurs de 10 à 22% des occurrences.

b) La seconde position favorisée, à un degré plus faible, est "Z", c'est-à-dire celle qui clôt la phrase quand un ou des constituants suivent le verbe; elle a évidemment, par ce trait de fermeture, une affinité avec la précédente, quoiqu'elle exige plus de maturation syntaxique. Le pourcentage moyen de l'ensemble des groupes et de chacun d'eux, dans l'emploi de cette position, est d'environ 30%; et mis à part le groupe des filles montréalaises, qui, de 5 à 9 ans, a fait un transfert de 22% de la position "X" vers ailleurs, et qui en a laissé 12% à "Z", les autres ont peu varié.

Si l'on additionne les résultats obtenus à ces deux positions on obtient:

5Mf	:	95.9 %	5Pf	:	93.1 %
7Mf	:	85.5	7Pf	:	82.0
9Mf	:	85.1	9Pf	:	76.5
5Mg	:	89.4	5Pg	:	80.3
7Mg	:	85.7	7Pg	:	87.6
9Mg	:	84.2	9Pg	:	78.0

Il est indéniable que la dernière position de la phrase est privilégiée dès 5 ans par tous les sujets et le demeure même à 9 ans; à nuancer cependant, car elle le demeure à plus de 84% chez les Montréalais et de 76.5 à 78% chez les Parisiens, donc une différence d'environ 7% que les Parisiens ont dû investir dans les positions qui restent.

c) De fait les Montréalais vont faire passer les occurrences de SP enlevées à la position finale vers la position "Y" et stabiliser leur rendement à 12% à 9 ans; par contre, les Parisiens le font à 13.8 et 14.8% à cet âge.

d) Quant à la position initiale, elle reçoit peu d'occurrences; d'ailleurs, dans chaque groupe de 5 ans, il n'y a qu'un ou deux enfants qui en ont réussi; cependant, dès 7 ans 17 sujets sur 20 en réussiront près de trois fois plus (49), et le même nombre de sujets de 9 ans doublera ces occurrences.

Mais cette augmentation est faible chez les Montréalais, tout en indiquant que presque tous (9/10) à 7 ans et (8/10) à 9 ans ont développé cet apprentissage, alors que l'augmentation est nettement plus marquée chez les garçons parisiens et surtout les filles parisiennes qui passent de 5 à 9 ans, de 1 à 45 occurrences, donc de 0.4 à 9.7%.

e) Nous n'avons pas jusqu'ici, distingué dans les diverses positions les SP qui sont compléments d'objet indirect des SP qui sont compléments circonstanciels; si l'on considère la tête de phrase (W) il n'y a que 4 sujets sur 60 qui réussissent 7 compléments d'objet indirect; ces résultats sont trop minces pour en faire un tableau et ils indiquent ou que ce type de complément se place mal à cette position ou que les enfants n'ont pas encore su en maîtriser l'emploi; la première hypothèse semble la meilleure, car 37 sujets, dont 17 sur 20 de 9 ans, vont placer à cet endroit 137 compléments circonstanciels qui sont aussi des SP; en somme, il ne s'agit pas ici d'une carence dans la maturation syntaxique des enfants mais du fait que cette position est privilégiée pour recevoir un circonstant quantificateur de P et non un complément du verbe du SV.

Quant aux SP C.O.IND. qui suivent le verbe, nous en avons fait un relevé au tableau 16g. Evidemment, comme le nombre d'occurrences est faible, l'établissement de pourcentage peut créer certaines distorsions. Il faut lire ce tableau en le comparant au tableau 16f.

De façon générale, les distributions y sont moins systématiques, et il semble donc que le SP C.O.IND. placé après le verbe ait plus de mobilité entre les positions que le C. CIRC.; de plus, les deux positions finales sont nettement favorisées; et si on additionne les résultats on obtient:

5Mf	100.0 %	5Pf	97.5 %
7Mf	86.1	7Pf	90.0
9Mf	88.2	9Pf	77.9
5Mg	93.1	5Pg	91.7
7Mg	86.0	7Pg	90.9
9Mg	82.8	9Pg	88.9

Il est donc indéniable d'après l'ensemble des résultats que les SP C.O.IND. ne diminuent pas ceux que l'ensemble des SP ont obtenu à ces positions, au contraire (cf. 2.3.2 b)).

Tableau 16g: Relevé des SP C.O.IND. placés après le verbe dans les positions regroupées (données de groupes).

W (1 - 2 - 3 - 4 - 5) V	X (6) (C)	Y (7 - 8) (C)	Z (9)

	Pos. X		Pos. Y		Pos. Z		TOTAL des occ.
	Occur.	%	Occur.	%	Occur.	%	
5Mf	8	66.7	0	0	4	33.3	12
7Mf	18	50.0	5	13.9	13	36.1	36
9Mf	33	48.5	8	11.7	27	39.7	68
5Mg	13	29.5	3	6.8	28	63.6	44
7Mg	24	55.8	6	13.9	13	30.2	43
9Mg	36	51.4	12	17.1	22	31.4	70
5Pf	18	45.0	1	2.5	21	52.5	40
7Pf	28	56.0	5	10.0	17	34.0	50
9Pf	29	49.1	13	22.0	17	28.8	59
5Pg	9	37.5	2	8.3	13	54.2	24
7Pg	9	40.9	2	9.1	11	50.0	22
9Pg	17	63.0	3	11.1	7	25.9	27

2.4 Les circonstances exprimées par les S prép.

On trouvera en annexe plusieurs tableaux , de 17a-1 à 17c-2, qui présentent la distribution des SP circonstanciels selon qu'ils précèdent ou suivent le verbe; comme cette étude a été déjà faite dans le chapitre sur les positions nous n'en tiendrons pas compte dans cette analyse sinon pour faire les quelques remarques suivantes:

a) Chez les 5M, les 7 occurrences représentent 5 sortes de circonstances différentes; chez les 5P, parmi les douze occurrences, 10 indiquent le lieu.

b) Chez les 7M, les 21 occurrences représentent 5 sortes de circonstances mais 17 indiquent le lieu; chez les 7P, 26 occurrences pour 4 sortes de circonstances, mais 16, de lieu.

c) Chez les 9M, 21 occurrences pour 6 sortes de circonstances, mais 10 indiquent le lieu; chez les 9P, 59 occurrences pour 5 sortes de circonstances, et 33 marquent le lieu et 12 indiquent le temps.

En somme, il y a une augmentation progressive de l'emploi du SP comme circonstant en tête de phrase, habituellement quantificateur de P, mais cet emploi indique surtout le lieu et à un niveau plus faible d'autres circonstances.

2.4.1 Les catégories de circonstances

Le corpus nous a imposé les 13 catégories de circonstances que l'on trouvera en tête de nos tableaux; évidemment certaines contiennent peu d'exemples et parfois même des exemples plus ou moins réussis grammaticalement. Pour alléger la liste des exemples, nous indiquons d'abord ceux qui se trouvent déjà dans les pages précédentes.

a) Le lieu : exemples (181), (183), (184), etc..

b) Le temps : exemple (192).

c) La manière : exemple (182).

d) Le but : exemple (206).

e) L'accompagnement : exemple (198).

f) Le moyen, l'instrument : exemple (193).

g) La cause

Ex. (209) Pis là la maîtresse al a toute la bouche ouverte... grande... pasque i'est choquée à cause du chien. (5Mf03)

h) La matière

Ex. (210) Quand i (le toboggan) est en bois, non! pasque, en bois, des fois, i'a des petites échappes. (5Mg03)

i) Le poids, la quantité

Ex. (211) En tout, avec cinq bébés, ça faisait neuf chats. (7Pg03)

j) La comparaison

Ex. (212) A montre ses dents comme un lapin. (7Mg03)

k) La concession, l'opposition, la privation

Ex. (213) Et tout le monde était content, sauf la maîtresse. (9Pf01)

l) La distance

Ex. (214) Moi, à Bondir... à onze kilomètres de Paris, j'avais un oncle. (9Pg04)

m) Le point de vue

Ex. (215) Il a quinze ans pour son âge de chien. (9Pf02)

2.4.2 Analyse des résultats

L'analyse précédente sur la distribution des occurrences des adverbes entre les diverses circonstances s'était révélée inéquitable puisque quatre circonstances, manière, temps, lieu, quantité - intensité, s'étaient réparti à des degrés divers, plus de 90% de ces occurrences; or, aux tableaux 17d et 17e on constate une répartition des SP circonstants de loin moins équitable.

De fait, la circonstance de lieu marque entre 64 et 75% des occurrences de tous les groupes, puis la manière en fixe de 10 à 16%, et le moyen - instrument entre 5 et 10%; suivent l'accompagnement et le temps; quant aux huit autres ils ramassent les grenailles.

Voyons ces résultats de plus près.

a) Les SP circonstants les plus employés (en pourcentage) par les enfants de 5 ans sont, en ordre décroissant les suivants:

	lieu	manière	moyen	accompagnement
5Mf	73.6%	14.8%	6.0%	3.3%
5Mg	72.2	16.1	4.4	4.9
5Pf	72.2	16.0	6.7	2.1
5Pg	75.9	11.0	8.0	1.7

En somme, les enfants de 5 ans des deux communautés se partagent un même système d'utilisation des SP circonstants, ils utilisent un même ordre de préférence et le font dans des proportions semblables.

b) Chez les sujets de 7 et 9 ans, il y aura une diminution du pourcentage d'emploi des circonstants de lieu, dans les quatre groupes, de 5 à 10%, parfois dès 7 ans et stabilisée à 9 ans, parfois à 9 ans seulement; mais la diminution est commune et laisse un volume d'emploi relativement identique dans les quatre groupes, entre 64.4 et 68.6%.

c) Quant aux compléments de manière et de moyen, ils conserveront chez les 9 ans tous les volumes d'emploi qu'ils avaient chez les 5 ans, même si des variations se produisent chez les 7 ans; donc, le circonstant de manière: entre 12 - 17%, et le circonstant de moyen, entre 6 et 10%; l'accompagnement produit de 1.7 à 4.9% à 5 ans, et de 3.4 à 5.5% à 9 ans, donc peu de changement.

d) Les statistiques des 8 autres circonstants sont trop minces pour permettre des comparaisons à l'exception peut-être du temps et du but qui connaissent une certaine augmentation d'occurrences avec l'âge des sujets; voici d'ailleurs un petit tableau qui illustre le nombre de sujets qui ont réussi au moins une occurrence de ces deux types de circonstances; on note la progression chez les sujets de 7 et 9 ans, surtout parisiens.

	temps	but
5 ans M	2 /10	0 /10
5 ans P	2	1
7 ans M	3	6
7 ans P	7	5
9 ans M	5	5
9 ans P	7	7

Tableau 17d: Les circonstances exprimées par les SP (données de groupes).

1. Lieu
2. Temps
3. Cause
4. Manière
5. Moyen / Instrument
6. But
7. Accompagnement
8. Matière
9. Poids / Quantité
10. Comparaison
11. Privation / Concession / Opposition
12. Distance
13. Point de vue

	Nombre d'occurrences													
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	TOTAL
5Mf	134	1	1	27	11		6	1		1				182
7Mf	174	2	1	23	24	5	8			2				239
9Mf	186	5	1	36	18	7	15			1	1			270
5Mg	148	3		33	9		10	1			1			205
7Mg	196	5	1	41	32	3	10	5		5				298
9Mg	182	9	2	47	22	1	12	3			1			279
5Pf	140	3	1	31	13	2	4							194
7Pf	206	8	1	36	15	6	10			2				284
9Pf	278	23	3	49	24	8	16	1	2	1	2		1	409
5Pg	180		1	26	19		4	1	2	2				237
7Pg	153	11		18	9	1	11		1					204
9Pg	150	11	1	29	24	7	8	1	1			1		233

Tableau 17e: Pourcentage relatif de l'utilisation des diverses circonstances par les SP (données de groupes).

1. Lieu
2. Temps
3. Cause
4. Manière
5. Moyen / Instrument
6. But
7. Accompagnement
8. Matière
9. Poids / Quantité
10. Comparaison
11. Privation / Concession / Opposition
12. Distance
13. Point de vue

	Pourcentage d'utilisation													
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	TOTAL
5Mf	73.6	0.5	0.5	14.8	6.0		3.3	0.5		0.5				182
7Mf	72.8	0.8	0.4	9.6	10.0	2.1	3.3			0.8				239
9Mf	68.6	1.8	0.4	13.6	6.6	2.6	5.5			0.4	0.4			270
5Mg	72.2	1.5		16.1	4.4		4.9	0.5			0.5			205
7Mg	65.8	1.7	0.3	13.8	10.7	1.0	3.3	1.7		1.7				298
9Mg	65.2	3.2	0.7	16.8	7.9	0.4	4.3	1.1			0.4			279
5Pf	72.2	1.5	0.5	16.0	6.7	1.0	2.1							194
7Pf	69.0	2.8	0.3	12.7	5.3	2.1	3.5			0.7				284
9Pf	68.2	5.6	0.7	12.0	5.9	2.0	3.9	0.2	0.5	0.2	0.5		0.2	409
5Pg	75.9		0.4	11.0	8.0		1.7	0.4	0.8	0.8				237
7Pg	75.0	5.4		8.8	4.4	0.5	5.4		0.5					204
9Pg	64.4	4.7	0.4	12.4	10.3	3.0	3.4	0.4	0.4			0.4		233

2.4.3 Résumé

En somme l'emploi des SP circonstanciels présente un système fort différent des adverbes tant dans l'ordre décroissant des volumes d'emploi que de l'évolution qui se produit avec l'âge chez les sujets; de plus, le système est presque identique dans les deux communautés à 5 ans et il le demeure dans l'ensemble.

2.5 Les SP "dialectalismes"

Les dialectalismes, 25 cas, sont ici moins nombreux que les adverbes, 156 cas, et ils touchent l'utilisation de trois prépositions ou locutions prépositives seulement:

a) dessus / sur : 11 cas

Ex. (216) (Le garçon) i'a une patte dessus la roche. (5Mg01)

b) en-d'sour et dessour / en-dessous et sous : 9 cas

Ex. (217) Pis après, le petit chat s'en va en-d'sour du sofa. (9Mg03)

Ex. (218) (Le père) i y met la tête dessour l'eau. (7Mg07)

c) après / avec, sur, etc. : 5 cas

Ex. (219) Et puis la petit fille s'est cognée après la tête du petit garçon. (7Mf09)

Ex. (220) (La mère) elle dit de pas jouer après les affaires. (5Mg01)

Ces 25 cas sont vraiment marginaux et ne constituent même pas une occurrence par enfant; de fait, à 5 ans, 8 /10 sujets en ont réalisés 13; à 7 ans, à peine 5 sujets en font 5; et à 9 ans encore 5 sujets pour 7 occurrences.

Il serait intéressant de vérifier dans le corpus si, en contexte identique, les Montréalais utilisent aussi les équivalents français de ces dialectalismes et dans quelle proportion ils le font, compte tenu de leur âge, nous nous proposons de le faire dans un autre contexte.

3. Le groupe "En + participe présent"

Nous avons déterminé que si ce groupe ne possédait pas de sujet propre, il ne formait alors qu'un groupe participial, un constituant qui jouait le rôle de circonstant et non une proposition circonstancielle; or, dans tout le corpus tous ces cas sont des groupes participiaux.

Nous ferons d'abord une description de leurs formes, puis de leurs positions dans la structure de la phrase et enfin des circonstances qu'ils expriment.

3.1 Les formes de "En + participe présent"

3.1.1 Description des formes

Ce groupe n'est pas un syntagme fermé, il peut évidemment se limiter à un schéma standard (221), se disloquer pour accepter des compléments d'objet en insertion (222) ou se développer par l'adjonction de SN compléments d'objet direct (223), indirect (224), de S prép. (225), d'adverbe (226), de complément à la forme infinitive (227), ou de plusieurs compléments (228).

Ex. (221) Pis, en souriant, i'a pesé sur le frein. (7Mf09)

Ex. (222) Une maman s'amuse à faire jouer ses enfants au toboggan... en les retenant. (9Pf02)

Ex. (223) Le monsieur i lit son livre en buvant du café. (5Pg03)

Ex. (224) Il se met à sa poursuite en pensant à lui. (9Pf02)

Ex. (225) I'avait emmené des chars en s'en allant à Gaspé. (5Mg02)

Ex. (226) Alors il (le chien) i s'en va de la maison en flairant par terre et en pensant toujours à lui. (9Pf05)

Ex. (227) Pis la petite fille a le regarde passer... a le regarde en voulant dire qu'i'est comique. (9Mf07)

Ex. (228) Un petit garçon qui va à l'école en lui disant au revoir. (5Pg03)

3.1.2 Analyse des résultats

Le tableau 18d nous présente le volume d'occurrences réalisées pour chacune de ces formes; elles totalisent seulement 62 exemples, et 20 d'entre eux sont constitués de la forme standard "En + participe présent"; il n'y a qu'un cas d'insertion simple, et 7 cas de développement plus complexe où il y a à la fois insertion et adjonction d'éléments comme (228).

A noter que les enfants de 5 ans ont peu d'occurrences et c'est avec l'âge que cet apprentissage semble s'affiner, comme le montre le petit tableau qui présente le nombre de sujets qui ont réussi au moins une occurrence.

5 ans M :	2 /10	5 ans P :	5 /10
7 ans M :	1 /10	7 ans P :	5 /10
9 ans M :	8 /10	9 ans P :	7 /10

Tableau 18d: Relevé des formes de "En + participe présent" (données de groupes).

1. "En + part. prés." : cas standard
2. "En ( ) part. prés." : insertion d'élément
3. Adjonction d'un compl. d'objet direct
4. Adjonction d'un compl. d'objet indirect
5. Adjonction d'un SP
6. Adjonction d'un adverbe
7. Adjonction d'un infinitif
8. Insertion et/ou adjonction de plusieurs éléments

	EN + p. prés.	EN ( ) p. prés.	adjonction de 1 élément					2 él.	
	1	2	3	4	5	6	7	8	TOTAL
5Mf									0
7Mf	3								3
9Mf	2		2	1			1		6
5Mg	1				1				2
7Mg									0
9Mg	8	1	5	1	2		1	1	19
5Pf	1							1	2
7Pf	1				1				2
9Pf	3		3	1	4			2	13
5Pg			1					2	3
7Pg			3		4			1	8
9Pg	1		2		1				4

Chez les Montréalais, surtout, c'est à 9 ans, et particulièrement chez les garçons, qu'il y a une utilisation plus significative du groupe participial; pour une rare fois dans ce rapport, on peut noter que ce groupe a même de meilleurs résultats que celui des filles parisiennes de 9 ans.

3.2 Les positions de "En + participe présent" dans la structure de phrase

Dans l'en-tête du tableau 18e on a éliminé les positions potentielles qui n'ont pas reçu d'occurrences et nous avons regroupé G et H.

Peu d'occurrences apparaissent avant le verbe, au total 5 / 62, soit 6.4% et la plupart appartiennent aux Montréalais; à signaler ce cas unique d'insertion entre le sujet et le verbe:

Ex. (229) Et le petit gars, en attendant, se couche. (9Mf03)

La position privilégiée se situe à la fin de la phrase, soit I qui compte 35 des 62 cas pour 56.5% de l'ensemble, soit F qui en compte 16 pour 25.8%, donc au total 82.3%; ces résultats s'apparentent à ceux que nous venons de voir pour les SP circonstants.

Il y a des différences de distribution entre les deux communautés, ainsi les Montréalais favorisent les positions A et F alors que les Parisiens le font pour les positions GH et I; mais le volume d'occurrences est si petit (30 et 32) que ces différences ont une pertinence très relative.

Tableau 18e: Relevé des "En + part. prés." d'après les positions dans la phrase (données de groupes).

A S D V F GH (c) I (c)

NOMBRE D'OCCURRENCES

	Pos. A	Pos. D	Pos. F	Pos. GH	Pos. I	TOTAL
5Mf						0
7Mf	1		2			3
9Mf	1	1			4	6
5Mg					2	2
7Mg						0
9Mg	1		9	1	8	19
5Pf				1	1	2
7Pf				1	1	2
9Pf	1		2	1	9	13
5Pg					3	3
7Pg				1	7	8
9Pg			3	1		4

3.3 Les circonstances exprimées par "En + participe présent"

Toutes les occurrences se regroupent sous quatre variétés de circonstances:

a) La manière

Ex. (230) Le chien s'en va de la maison... en pleurant. (9Mf03)

b) Le moyen

Ex. (231) Elle essaye de l'attraper (le ballon)... en montant sur la table. (9Pg04)

c) Le temps

Ex. (232) Elle va les gronder en arrivant à la maison. (7Pf02)

d) La cause

Ex. (233) Je l'ai perdu (mon chat), par exemple, en faisant ça. (9Mf08)

La distribution des occurrences que l'on trouve au tableau 18f montre que les trois premières se répartissent l'ensemble des cas et que la quatrième n'en a que deux; en voici une synthèse:

	Manière	Moyen	Temps	Cause	TOTAL
Montréal	15	4	10	1	30
Paris	11	10	10	1	32
TOTAL	26	14	20	2	62

Tableau 18f: Les circonstances exprimées par "En + part. prés." (données de groupes).

	NOMBRE D'OCCURRENCES				
	Manière	Moyen	Temps	Cause	TOTAL
5Mf					0
7Mf	3				3
9Mf	2		3	1	6
5Mg			2		2
7Mg					0
9Mg	10	4	5		19
5Pf	1		1		2
7Pf	1		1		2
9Pf	6	4	2	1	13
5Pg	2		1		3
7Pg	1	2	5		8
9Pg		4			4

Comme il est souvent difficile de départager les circonstances de "manière" et de "moyen" et qu'elles expriment un même type de modalité, on peut les regrouper et constater qu'elles représentent pour chaque population les 2/3 des occurrences, et que le "temps" constitue l'autre tiers.

En résumé, un rendement en volume presque identique des deux populations et une distribution des circonstances selon un même modèle.

4. Synthèse sur l'expression de la circonstance

Dans ce chapitre, nous regrouperons les données relatives à l'utilisation des divers circonstants, propositions circonstancielles, adverbes, SN, SP et GP, sous trois aspects: leurs volumes d'emploi proportionnels, leurs positions respectives dans la structure de la phrase et l'éventail des circonstances qu'ils expriment.

Le lecteur constatera sans doute que les statistiques relatives aux adverbes et aux SP sont légèrement différentes de celles qui précèdent dans le rapport; c'est parce que nous avons dégagé de ces deux groupes les SN circonstants pour en faire ici une catégorie à part, ce que nous n'avions pas fait précédemment compte tenu du petit nombre d'occurrences alors repérées.

4.1 Volume d'emploi des divers circonstants

Les tableaux 19d et 19e, ci-joints, présentent en données brutes et en pourcentage le volume d'utilisation des divers circonstants; il en ressort que pour l'ensemble du corpus il y a 7,514 occurrences de circonstants et que les SP ont le plus haut taux d'emploi, à 39.9%, suivis des Adv. à 34.7% et des propositions circonstancielles à 21.9%; quant aux SN ils récoltent 2.7% et les GP, 0.8%.

Nous ne répétons pas ici les analyses déjà faites pour chacun des circonstants, nous nous en tiendrons à des données très globales.

Tableau 19d: Relevé de tous les circonstants (données de groupes).

	Prop. Circ.	Adv.	SN	SP	En + part. prés.	TOTAL
5Mf	70	120	10	182	0	382
7Mf	137	190	20	234	3	584
9Mf	161	243	25	270	6	705
5Mg	59	98	4	205	2	368
7Mg	115	172	17	294	0	598
9Mg	155	252	22	277	19	725
5Pf	127	205	10	192	2	536
7Pf	171	225	16	272	2	686
9Pf	284	422	24	407	13	1150
5Pg	141	301	23	232	3	700
7Pg	113	194	15	201	8	531
9Pg	116	184	15	230	4	549
TOTAL	1649	2606	201	2996	62	7514

Tableau 19e: Volume d'emploi, en pourcentage, des divers circonstants (données de groupes).

	Prop. Circ.	Adv.	SN	SP	En + part. prés.	NOMBRE D'OCCURRENCES
5Mf	18.3%	31.4%	2.6%	47.6%	0 %	382
7Mf	23.5	32.5	3.4	40.1	0.5	584
9Mf	23.4	34.2	3.5	38.0	0.8	710
5Mg	16.0	26.6	1.1	55.7	0.5	368
7Mg	19.2	28.8	2.8	49.2	0	598
9Mg	21.4	34.8	3.0	38.2	2.6	725
5Pf	23.7	38.2	1.9	35.8	0.4	536
7Pf	24.9	32.8	2.3	39.6	0.3	686
9Pf	24.7	36.7	2.1	35.4	1.1	1150
5Pg	20.1	43.0	3.3	33.1	0.4	700
7Pg	21.3	36.5	2.8	37.8	1.5	531
9Pg	21.1	33.5	2.7	41.9	0.7	549
MOYENNE	21.9%	34.7%	2.7%	39.9%	0.8%	7514

Il nous intéresse évidemment de savoir s'il y a augmentation du nombre de circonstants de 5 à 9 ans; or, le tableau 19d nous présente des données brutes qui semblent le démontrer; cependant l'interprétation en est faussée si on ne tient pas compte du nombre de phrases réalisées, car on sait (III .1, pp. 16 à 26) qu'il y eut augmentation du volume de phrases produites. Au tableau 19f, on présente ce rapport entre le nombre de circonstants et le nombre de phrases; globalement les Montréalais ont produit à 5 - 7 - 9 ans des circonstants dans 41.2% , 47.3%, et 49.8% de leurs phrases, donc de 5 à 9 ans une augmentation de 8%; les Parisiens, dans 51.8%, 49.7%, et 62.3%, donc une augmentation de plus de 10%. Il y a évidemment un groupe, 9Pf, très supérieur aux autres.

Ces statistiques confirment ce que nous avons postulé précédemment dans le rapport que le système des circonstants est bien établi à 5 ans et qu'il se développe relativement peu en volume avec l'âge; de plus, la différence de 10% qui existe entre les deux communautés 51.8% et 41.2% se maintient à 9 ans, car le taux de développement est presque identique, 8% et 10%, dans les deux groupes; en somme, le groupe montréalais part déficitaire à 5 ans, développe ses acquisitions au même rythme que le groupe parisien, mais ne couvre pas l'écart déjà établi.

Tableau 19f: Rapport entre le volume des circonstants et le volume des phrases produites (données de groupes).

	Phrases	Circonstants	Pourcentage Circonstants / phrases
5Mf	878	382	43.5
5Mg	942	368	39.1
			Moyenne 41.2
5Pf	1094	536	49.0
5Pg	1291	700	54.2
			Moyenne 51.8
7Mf	1232	584	47.4
7Mg	1265	598	47.3
			Moyenne 47.3
7Pf	1417	686	48.4
7Pg	1033	531	51.4
			Moyenne 49.7
9Mf	1418	705	49.7
9Mg	1451	725	50.0
			Moyenne 49.8
9Pf	1629	1150	70.6
9Pg	1099	549	50.0
			Moyenne 62.3

4.2 Les positions des circonstants dans la structure de phrase

En annexe, on trouvera les tableaux 19g, 19h, 19i et 19j, qui présentent les positions occupées par les cinq sortes de circonstants pour chacun des douze groupes d'enfants; nous en avons fait la synthèse dans les tableaux 19k et 19l qui en présentent les données brutes et le pourcentage d'utilisation.

On remarquera que nous avons divisé la phrase en six positions dans lesquelles nous avons regroupé les neuf positions détaillées qui ont initialement servi dans les études de chaque circonstant:

A : le circonstant précède le sujet grammatical; correspond à la position 1

B : le circonstant est inséré entre le sujet grammatical ou le sujet topique et le verbe; les positions initiales 2 et 3

C : le circonstant est inséré dans les composantes du verbe; la position 5

D : le circonstant suit le verbe et clôt la phrase; la position 6

E : le circonstant est inséré entre un constituant qui suit le verbe et un ou plusieurs constituants qui le suivent; les positions 7 et 8

F : le circonstant clôt la phrase mais il est séparé du verbe par un ou plusieurs constituants; la position 9

Tableau 19k: Les positions de l'ensemble des circonstants dans la phrase (synthèse des données de groupes).

	A (1)		B (2-3-4)		C (5)		D (6)		E (7-8)		F (9)
	____	S	_____	V	____	V	____	(C)	_____	(C)	____

	A	B	C	D	E	F	TOTAL
5Mf	54	18	8	180	24	98	382
7Mf	101	19	20	199	58	187	584
9Mf	102	28	20	220	84	256	710
5Mg	48	18	5	165	28	104	368
7Mg	66	17	16	227	72	200	598
9Mg	89	18	31	240	91	256	725
5Pf	96	17	17	194	46	167	537
7Pf	79	42	26	200	96	243	686
9Pf	172	79	51	313	179	356	1150
5Pg	147	32	24	197	101	200	701
7Pg	76	21	9	165	72	188	531
9Pg	78	17	15	198	157	84	549

Tableau 191: Les positions de l'ensemble des circonstants dans la phrase (synthèse en pourcentage des données de groupes).

A (1)		B (2-3-4)		C (5)		D (6)		E (7-8)		F (9)
____	S	_____	V	____	V	____	(C)	_____	(C)	____

	A	B	C	D	E	F	TOTAL OCC.
5Mf	14.1	4.7	2.1	47.1	6.3	25.6	382
7Mf	17.3	3.2	3.4	34.1	9.9	32.0	584
9Mf	14.4	3.9	2.8	31.0	11.8	36.1	710
5Mg	13.0	4.9	1.4	44.8	7.6	28.3	368
7Mg	11.0	2.8	2.7	38.0	12.0	33.4	598
9Mg	12.3	2.5	4.3	33.1	12.5	35.3	725
5Pf	17.9	3.2	3.2	36.1	8.6	31.1	537
7Pf	11.5	6.1	3.8	29.1	14.0	35.4	686
9Pf	15.0	6.9	4.4	27.2	15.6	31.0	1150
5Pg	21.0	4.6	3.4	28.1	14.4	28.5	701
7Pg	14.3	3.9	1.7	31.1	13.6	35.4	531
9Pg	14.2	3.1	2.7	36.1	28.6	15.3	549

De façon indéniable, la position privilégiée pour placer les circonstants est la position finale de la phrase; aussi si l'on additionne les moyennes obtenues (tableau 1) aux positions finales de phrases "D" et "F", on obtient:

	5 ans	7 ans	9 ans
Mf :	72.2%	66.1%	67.1%
Mg :	73.4	71.4	68.4
Pf :	67.2	64.5	58.2
Pg :	56.6	66.5	51.4

On constate qu'entre 5 et 9 ans, les enfants de Montréal n'abandonneront ce choix qu'à 5%, alors que les Parisiens qui, à 5 ans, varient déjà plus leur choix de positions, surtout les garçons, maintiendront leur écart; en somme, le modèle établi à 5 ans, ici aussi, subira une modification identique jusqu'à 9 ans et seront ainsi maintenues les différences déjà établies.

La position qui récolte la seconde plus haute moyenne est "A", c'est-à-dire la première position, celle qui précède le verbe; les fluctuations de 5 à 9 ans varient selon les groupes, mais cette position conserve, à une ou deux exceptions près dans les douze groupes, un taux qui oscille de 11 à 14%; en somme, l'utilisation qui en est généralement faite est constante et commune, car elle permet d'y placer le circonstant modificateur de P, surtout pour exprimer le temps.

La position "E" donne sans doute des résultats différents, car c'est la seule qui varie progressivement avec l'âge des sujets; ainsi trois groupes sur quatre obtiennent à 5 ans 6.3, 7.6 et 8.6%, et à 9 ans, 11.8, 12.5 et 15.6%; quant aux quatrième groupe, les garçons parisiens, ils passent de 14.4%, à 5 ans, à 28.6% à 9 ans. De fait, c'est à cette position, car "B" et "C" varient peu, que se manifeste le plus de maturation syntaxique quand il s'agit de placer les circonstants dans la structure de phrase: et, curieusement, ce sont les garçons parisiens, dont les résultats par ailleurs semblaient douteux, qui, à ce jeu, se sont révélés de loin les plus avancés.

En somme, encore ici un système bien acquis à 5 ans: les enfants des deux communautés utilisent efficacement toutes les positions pour placer les circonstants dans la phrase, les Parisiens ayant déjà un quotient de difficulté 10% supérieur aux Montréalais; par la suite, les deux communautés se développent selon les mêmes critères et conservent l'écart établi; les positions acquises le demeurent, mais les sujets déplacent certains circonstants pour les insérer, à mesure que la phrase se développe, surtout le SV, dans la portion plus complexe de la phrase, soit entre le verbe et le constituant de fin de phrase.

4.3 Les circonstances exprimées par les circonstants

Le corpus a imposé une liste de dix-neuf circonstances, d'inégale importance évidemment; dans la liste du tableau 19q, ci-joint, on remarque:

a) Les seules circonstances exprimées par tous les circonstants sont le temps et la manière;
b) La cause est utilisée par tous les circonstants sauf les SN, mais elle n'est utilisée de façon importante que dans les propositions circonstancielles;

c) Le lieu apparaît dans tous les circonstants sauf les GP, et il est statistiquement important dans les circonstancielles, les adverbes et les SP;

d) La concession et la comparaison apparaissent dans les circonstancielles, les adverbes et les SP mais leur nombre d'occurrences est restreint;

e) Le moyen/ instrument apparaît à travers les SP et les GP; le but, dans les circonstancielles et les SP; la quantité, dans les adverbes et les SP, et enfin la conséquence, dans les circonstancielles et les adverbes; nous verrons plus loin l'importance numérique de ces expressions de circonstances;

f) Neuf autres circonstances ne sont transmises que par un seul type de circonstant; seule la condition présente dans les propositions circonstancielles un nombre d'occurrences intéressant; le doute, l'affirmation, la négation et la restriction ne sont exprimées que par les adverbes; quant à l'accompagnement, la matière, la distance et le point de vue, elles sont restreintes aux SP.

Nous avons regroupé les statistiques de ces dix-neuf circonstances, que l'on trouvera en détails aux tableaux 19m, 19n, 19o, et 19p, en neuf catégories, en tenant compte de l'importance numérique des relevés d'occurrences; ils forment l'en-tête des tableaux-synthèses 19r et 19s, ci-joints, ce sont;

1. la cause	4. le lieu	7. la condition
2. le temps	5. le but	8. le moyen
3. la manière	6. la quantité	9. les autres

La neuvième catégorie contient les occurrences des onze types de circonstances dont les relevés sont peu volumineux, même si elles apparaissent parfois dans trois sortes de circonstants, telles la concession et la comparaison.

Tableau 19q: Liste des circonstances relevées dans le corpus

N.B. Les soulignés indiquent un volume d'emploi considéré important lors des analyses de chacun des constituants.

Prop. Circ.	Adv.	SP	SN	GP
temps	temps	temps	temps	temps
manière	manière	manière	manière	manière
cause	cause	cause	lieu	cause
lieu	lieu	lieu		
concession	concession	concession		
comparaison	comparaison	comparaison		
but	quantité	moyen/instrument		moyen/instrument
conséquence	conséquence	but		
		quantité		
condition	doute	accompagnement		
	affirmation	matière		
	négation	distance		
	restriction	point de vue		

Tableau 19r: Les circonstances exprimées (synthèse des données de groupes).

1. la cause
2. le temps
3. la manière
4. le lieu
5. le but
6. la quantité
7. la condition
8. le moyen
9. les autres

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	TOTAL
5Mf	53	64	38	166	9	24	2	11	15	382
7Mf	63	123	50	223	34	38	4	24	25	584
9Mf	95	122	66	255	27	31	15	18	76	705
5Mg	31	56	46	178	9	16	4	9	19	368
7Mg	48	105	66	249	27	44	5	32	22	598
9Mg	65	149	94	245	36	61	8	26	41	725
5Pf	96	115	58	193	18	28	4	13	11	536
7Pf	91	116	67	260	33	51	0	33	35	686
9Pf	158	195	100	345	48	116	25	28	135	1150
5Pg	92	150	65	261	20	46	13	19	34	700
7Pg	60	90	59	195	23	36	10	11	47	531
9Pg	56	81	55	177	37	51	10	28	54	549
TOTAL	908	1366	764	2747	321	542	100	252	514	7514

Tableau 19s: Les circonstances exprimées (synthèse en pourcentage des données de groupes).

1. la cause
2. le temps
3. la manière
4. le lieu
5. le but
6. la quantité
7. la condition
8. le moyen
9. les autres

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	TOTAL OCC.
5Mf	13.9	16.7	9.9	43.4	2.4	6.3	0.5	2.9	3.9	382
7Mf	10.8	21.1	8.6	38.2	5.8	6.5	0.7	4.1	4.3	584
9Mf	13.5	17.3	9.4	36.2	3.8	4.4	2.1	2.5	10.8	705
5Mg	8.4	15.2	12.5	48.4	2.4	4.3	1.1	2.4	5.2	368
7Mg	8.0	17.6	11.0	41.6	4.5	7.4	0.8	5.3	3.7	598
9Mg	9.0	20.5	13.0	33.8	5.0	8.4	1.3	3.6	5.6	725
5Pf	17.9	21.4	10.8	36.0	3.4	5.2	0.7	2.4	2.1	536
7Pf	13.3	16.9	9.8	37.9	4.8	7.4	0	4.8	5.1	686
9Pf	13.7	17.0	8.7	30.0	4.2	10.1	2.2	2.4	11.7	1150
5Pg	13.1	21.4	9.3	37.3	2.9	6.6	1.9	2.7	4.8	700
7Pg	11.3	16.9	11.1	36.7	4.3	6.8	1.3	2.1	1.7	531
9Pg	10.2	14.7	10.0	32.2	6.7	9.3	1.8	5.1	9.8	549
MOYENNE	12.1	18.2	10.2	36.6	4.3	7.2	1.3	3.3	6.8	7514

La circonstance qui reçoit le plus d'occurrences dans le corpus, soit 36.6% de l'ensemble, c'est le lieu, surtout parce que près de 70% des SP indiquent cette circonstance; elle reçoit 20% des adverbes, et peu des autres circonstants. Mais l'utilisation en varie selon les groupes et les âges comme l'illustre le résumé suivant:

5Mf :	43.4%	7Mf :	38.2%	9Mf :	36.2%
5Mg :	48.4	7Mg :	41.6	9Mg :	33.8
5Pf :	36.0	7Pf :	37.9	9Pf :	30.0
5Pg :	37.3	7Pg :	36.7	9Pg :	32.2

On note d'abord que les Montréalais de 5 ans, filles et garçons, l'emploient dans 45.8% de leurs circonstants et que les Parisiens le font dans 36.7% des cas; donc une différence de 9%; mais il y a une diminution relative de cet emploi jusqu'à 9 ans, de 5% chez les Parisiens et de plus de 10% chez les Montréalais. En somme, dans les deux groupes, c'est la circonstance la plus utilisée, et dans les deux groupes, il y a une diminution relativement importante de 5 à 10% dans cet emploi entre cinq ans et neuf ans.

Le temps est la circonstance qui reçoit ensuite le plus d'occurrences, soit 18.2% du total, c'est-à-dire la moitié du lieu; elle regroupe 34% des adverbes et 20% des circonstancielles mais peu de SP; l'utilisation en varie selon les groupes mais de façon peu systématique comme l'indique le résumé suivant:

5Mf :	16.7%	7Mf :	21.1%	9Mf :	17.3%
5Mg :	15.2	7Mg :	17.6	9Mg :	20.5
5Pf :	21.4	7Pf :	16.9	9Pf :	17.0
5Pg :	21.4	7Pg :	16.9	9Pg :	14.7

Chez les Montréalais, les filles ont une moyenne presque identique à 5 ans et à 9 ans, par contre les garçons la font passer progressivement de 15.2% à 20.5%, alors que les deux groupes parisiens font exactement le contraire; en somme, la moyenne d'emploi de 18.2% semble une borne juste autour de laquelle les Montréalais font varier de façon non systématique leur utilisation, tandis que les Parisiens appliquent ici la même règle que pour le lieu: diminution progressive de 4 à 7% entre cinq et neuf ans.

La cause est la circonstance qui présente le troisième plus grand volume d'occurrences, soit 12.1% de l'ensemble; elle n'est présente que dans les circonstancielles, à plus de 50% et très peu dans les autres circonstants; son utilisation semble varier peu, surtout chez les Montréalais comme le montre le résumé suivant:

5Mf :	13.9%	7Mf :	10.8%	9Mf :	13.5%
5Mg :	8.4	7Mg :	8.0	9Mg :	9.0
5Pf :	17.9	7Pf :	13.3	9Pf :	13.7
5Pg :	13.1	7Pg :	11.3	9Pg :	10.2

Il semble que se répète ici le modèle illustré par l'utilisation du temps: à 5 ans, les groupes ont des taux d'emploi variés, de 8.4 à 17.9%, et chez les Montréalais ces taux demeurent stables, tandis que chez les Parisiens, ils diminuent systématiquement de 3 - 4%.

Enfin la manière est la quatrième circonstance, avec une moyenne d'emploi de 10.2% de l'ensemble du corpus; elle tire ses occurrences chez 12% des adverbes et chez 13% des SP; elle est rarissime ailleurs, même si elle représente 26 des 62 occurrences de GP. Les douze groupes ont un volume d'emploi de 9.3 à 13% et les variations sont minimes d'un âge à l'autre, et sans signification, sauf peut-être chez les filles parisiennes qui semblent appliquer la même règle de diminution progressive; elles passent de 10.8% à 9.8% à 8.7%.

Les diminutions que nous avons notées dans l'emploi de ces quatre circonstances, lieu, temps, cause, manière, entre 5 et 9 ans, sont reportées différemment par les groupes sur les autres circonstances; ainsi les filles montréalaises diminuent même le nombre de circonstances de quantité et de but de 2% chacune et augmentent de 3.9 à 10.8% l'emploi des autres circonstances plus marginales; les garçons montréalais, au contraire, augmentent le volume du but de 3% et celui de la quantité de 4% et maintiennent le statu quo ailleurs; les garçons et filles de Paris ont un même système: ils augmentent un peu les occurrences de but, 2 - 3%, beaucoup plus celles de la quantité, de 5.2 à 10.1% chez les filles, donc 5% de plus, et surtout celles des autres circonstances; chez les garçons on passe de 4.8 à 9.8% et chez les filles, de 2.1 à 11.7%.

4.4 Conclusion

Le système de circonstants est acquis dans son ensemble dès 5 ans; tous les enfants utilisent les trois pièces principales circonstancielles, adverbes, SP selon des volumes d'emploi qui ne varieront que de 5 à 10% jusqu'à neuf ans compte tenu du volume de phrases réalisées; déjà ils font quelques occurrences de SN qui, bien que rarissimes, auront doublé à neuf ans; enfin, certains d'entre eux réussissent quelques GP mais c'est à neuf ans que s'amorcera seulement l'utilisation de ce circonstant.

Dès cinq ans aussi les enfants utilisent efficacement toutes les positions prévues dans la structure de phrase pour y placer les circonstants compte tenu des contingences grammaticales de chacun; ainsi l'adverbe est évidemment plus mobile que la circonstancielle et que le SP, c'est pourquoi on le trouve inséré entre le sujet et le verbe et même dans les composantes du verbe; les positions privilégiées, finale de phrase surtout et début de phrase, perdent peu à peu un certain volume d'occurrences qui vont former le développement du SV dans la partie située entre le verbe et le constituant terminal. Cependant cette mobilité générale ne met en cause, de 5 à 9 ans, qu'environ 10% du volume des circonstants.

Dès cinq ans aussi les enfants utilisent un éventail très ouvert de circonstances; il est faux de croire qu'ils ne manifestent que la cause, car elle n'est présente qu'à 14% dans leur corpus alors que le lieu et le temps apparaissent respectivement dans 40% et 19.4% des occurrences de cet âge; ils maîtrisent aussi généralement bien la manière et la quantité, et développeront mieux l'emploi du but et de la condition à 9 ans; ils présentent, éparses, des occurrences des circonstances plus marginales dont ils quadrupleront le nombre à 9 ans. C'est pour réaliser ces augmentations de circonstances marginales qu'ils diminuent entre 5 et 9 ans le volume des circonstances "majeures" surtout, temps, lieu, cause, manière, tout en ajoutant une augmentation en volume des circonstants plus forte de 5 - 10% que celle des phrases produites.

En somme, avec l'âge, l'enfant produit environ 10% de plus de circonstants par phrase et il répartit cette augmentation essentiellement dans les circonstances autres que les quatre "majeures" précitées.

Il faut nuancer cependant ce tableau en dégageant du système général les sous-systèmes propres aux deux communautés. Le volume total de circonstants utilisés par les Montréalais à 5 ans, compte tenu des phrases réalisées est d'environ 10% inférieur et cet écart se maintiendra jusqu'à 9 ans puisque le rythme de développement sera presque le même entre les deux communautés; les Montréalais de 5 ans utilisent les mêmes positions dans la phrase mais là aussi ils utilisent à près de 10% de moins les positions qui exigent des insertions plus complexes sur le plan grammatical, et cet écart sera maintenu même s'ils appliquent les mêmes règles de mobilité que les Parisiens; l'éventail des circonstances varie aussi différemment d'une communauté à l'autre; ainsi, les Parisiens font subir une diminution systématique, de 5 à 9 ans, aux quatre circonstances "majeures", de 2 à 7% selon les cas, alors que les Montréalais le font à 10% seulement pour le lieu et maintiennent pratiquement le statu quo pour les autres circonstances.

En somme le système des circonstants est bien acquis à 5 ans, il est plus volumineux chez les Parisiens, les règles de développement sont communes aux deux communautés, mais non les sous-règles qui contribuent à maintenir l'écart du début et à développer moins efficacement l'éventail des circonstances plus marginales mais dont la présence indique une maturation plus avancée.

VI LA GRAMMATICALITE DU CORPUS

* Analyse des données et rédaction par Jacinthe Dupuis.

1. Remarques préliminaires

Dans les écarts et les fautes nous considérerons ici seulement les erreurs de syntaxe, de morphologie et de sémantique à l'exclusion des erreurs de vocabulaire et de prononciation.

La catégorie dans laquelle le plus grand nombre d'erreurs se sont produites est la morphologie. Nous avons divisé celle-ci selon les types de fautes rencontrées, soit:

- la substitution d'éléments, subdivisée en deux, pour les prépositions et pour les autres éléments (articles, pronoms, etc.);
- l'effacement d'éléments, subdivisé également en deux parties, l'effacement d'un seul élément et les phrases incomplètes où plusieurs mots manquent;
- les erreurs dans la forme verbale, où l'on a trois parties: auxiliaire, désinence, autre;
- la modification de structure, où l'on retrouve deux classes, la première exclusivement pour les mots-questions (mots WH), et la seconde comprenant toutes les autres modifications.

Pour la syntaxe, nous avons formé quatre catégories, soit:

- la place des mots;
- l'accord grammatical;
- la coordination et la subordination;
- l'enchâssement et l'insertion.

Ces deux dernières catégories ne comprennent finalement que très peu d'erreurs par rapport aux deux premières.

En sémantique on retrouve deux catégories, soit:
- l'ambiguïté dans la phrase;
- le cafouillis du discours.

Finalement, il y a la catégorie "divers" qui regroupe toutes les fautes qu'on ne peut pas exactement intégrer à une des catégories ci-dessus et qui ne sont pas non plus lexicales.

Il faut également tenir compte du nombre d'écarts et de fautes effectués par rapport au nombre total de phrases produites par chaque groupe d'élèves.

Nombre d'erreurs par rapport au nombre de phrases produites

Groupe	Nombre d'erreurs	Nombre de phrases	Rapport (%)
5Mg	151	942	16.0
5Mf	99	878	11.3
5Pg	134	1291	10.4
5Pf	110	1096	10.0
9Mg	139	1451	9.6
7Mg	105	1265	8.3
9Mf	103	1418	7.3
7Mf	78	1232	6.3
7Pf	70	1417	4.9
9Pg	42	1099	3.8
7Pg	33	1033	3.2
9Pf	28	1629	1.7

On remarque que le groupe ayant produit le plus de phrases (9Pf) est aussi celui qui a le moins d'erreurs alors que celui qui a effectué le plus de fautes (5Pg) est l'avant-dernier quant au nombre de phrases. On note également que les groupes ayant les plus hauts pourcentages d'erreurs sont tous les 5 ans; les Montréalais en ayant davantage que les Parisiens et les garçons davantage que les filles. Les enfants de Montréal ont aussi un plus fort pourcentage de fautes pour les groupes de 7 ans et de 9 ans.

2. Erreurs les plus fréquentes

Au total, pour tous les groupes d'âge et pour les deux villes, les erreurs les plus fréquentes sont:

en morphologie;

- la substitution d'éléments (en général);
- l'effacement d'élément;
- la forme verbale;
- la désinence de la forme verbale;
- la modification de structure;
- la substitution d'éléments (pour les prépositions).

en syntaxe:

- la place des mots;
- l'accord grammatical.

en sémantique et "divers"

- l'ambiguité de la phrase.

Chacune de ces catégories regroupe certaines fautes qui reviennent davantage chez la plupart des enfants.

2.1

Pour la substitution d'éléments, on observe fréquemment la substitution de: à le(s) / au(x), i / elle(s), le / de, et du / un.

Ex. (234) Il touche à le frein. (5Pf01)

Ex. (235) I'est contente, contente (la fille). (5Mg01)

Ex. (236) Et puis le petit chat i va en-dessous le fauteuil. (7Pf05)

2.2

Pour le groupe d'effacement d'éléments, les éléments effacés sont le plus souvent le "il" impersonnel sujet (237), la préposition "de" devant un infinitif (238), le "se" dans une forme pronominale (239), quelques prépositions (240), le "y" complément d'objet, ainsi que l'effacement non-grammatical de certaines parties de la phrase (241).

Ex. (237) Faudrait qu'i marche vite. (5Pf04)

Ex. (238) ... avant s'coucher. (9Mg04)

Ex. (239) Là i'a quelqu'un qui sauve. (7Mg07)

Ex. (240) I pense quelque chose. (9Mg09)

Ex. (241) Ah oui! pis y'a pas longtemps que j'ai été... (9Pg02)

2.3

Dans les formes verbales, les problèmes sont ceux d'accord, de forme et de temps.

Ex. (242) I'a trois personnes qui est en train de faire des frites. (7Mg07)

Ex. (243) Et pis... i va condui... i va conduiser la voiture. (5Pf05)

Ex. (244) Là le p'tit chat i voudrait pas, lui. (5Mg09)

Il est à noter que pour la forme "fait", les variations avec prononciation du "t" final ont été considérées comme phonétiques et ne sont donc pas comptabilisées comme une erreur lorsqu'effectivement la forme comporte un "t" final. Cependant, lorsque le mot ne possède pas de "t" dans la dernière syllabe ou en finale, la prononciation d'un "t" à cet endroit est alors considérée comme une faute, soit un mauvais choix de la terminaison verbale.

2.4

La modification de structure se fait principalement dans les mots-questions (mots WH) et chez les Montréalais, par ajout de "que", entre autres (245, 246), "je vais" (247) toujours chez les Québécois. Chez tous les enfants on a l'/lui (248) et aussi parfois qu'a/qui a (249).

Ex. (245) Quand qu'on fait la culbute. (9Mg06)

Ex. (246) Ousqu'i'é rendu? (5Mg06)

Ex. (247) M'a l'laisser faire! (7Mg08)

Ex. (248) ..pis i l'apprend à nager. (7Mf03)

Ex. (249) Et pis, à la deuxième, i'a une petite fille qu'a une robe à pois. (5Mg06)

2.5

Dans la catégorie substitution d'éléments, pour les prépositions on retrouve plusieurs substitutions entre deux prépositions mais aussi entre une préposition et un adverbe: dessus/sur (250), dans/sur (251), à/de, pour (252) et au/chez le, dans le corpus parisien (253).

Ex. (250) I met ses pieds dessus les roches. (5Mg06)

Ex. (251) Elle a lancé le ballon dans l'mur. (5Pg02)

Ex. (252) I'ont l'air à être frères. (9Mg04)

Ex. (253) et pis la... dame elle s'en alla.. au boulanger? (5Pg04)

2.6

Pour les accords grammaticaux, il faut noter que la prononciation du "t" final dans "tout" n'a pas été considérée comme une erreur lorsque cette lettre est effectivement dans le mot, comme dans "tout" (masc. sing.) prononcé (tut), mais est considérée comme une faute lorsque c'est la forme "tous" qui est prononcée (tut).

2.7

La catégorie divers regroupant plusieurs types d'erreurs, on y retrouve entre autres des mots en trop (255), des expressions légèrement modifiées (256) et des phrases bizarres et un peu ambiguës.

Ex. (254) Après ça qu'a la mange pas. (5Mf01)

Ex. (255) pour pas... eh ben.. i se coule pas. (5Pg04)

Ex. (256) pis là i'a perdu sans connaissance. (7Mf09)

Ex. (257) Avec son frère i s'entendent sans doute bien tous les deux. (9Pg02)

Ex. (258) Pis i pleut très fort fort. (5Mf04)

Les mots en trop sont souvent "qui" ou "se (s')", les mêmes qui sont parfois effacés de façon erronée, et ce particulièrement chez les enfants de 5 ans, de Montréal et de Paris.

2.8

On retrouve de plus des effacements d'éléments par fusion vocalique, seulement à Montréal, sauf pour un cas à Paris.

Ex. (259) Et pis il arrive dans l'école... dans classe. (7Pg01)

A Montréal l'effacement se produit fréquemment et dans les contextes prévus: "dans la", "à la", "sur les"," dans les".

Ex. (260) I pile dans' rue. (5Mf04)

Ex. (261) C't'une petite fille qui joue à 'balle. (7Mf05)

Ex. (262) Pis al a été dans 'vitre. (9Mg03)

Tout comme nombre d'autres particularités phonétiques et phonologiques du Québec qui ont été relevées mais non comptabilisées dans le tableau, l'effacement d'éléments dans un contexte de fusion vocalique n'est pas considéré comme une erreur puisque c'est usuel dans le parler vernaculaire de Montréal.

2.9

Les hésitations causant une agrammaticalité dans la phrase ont été considérées comme des erreurs et classées dans la catégorie correspondante, soit un effacement d'éléments lorsqu'il manque un ou plusieurs mots, à moins qu'il ne s'agisse d'une carence lexicale. Lorsqu'il y a eu reprise avec correction, l'erreur n'a pas été comptabilisée mais plutôt inscrite avec les hésitations seulement; un autre chapitre est consacré essentiellement à cette question.

2.10

Les phrases incomplètes ont été inscrites avec les effacements d'éléments lorsqu'elles étaient agrammaticales mais non dans le cas de réponse à une question ou lorsqu'il y a effacement d'éléments par exemple, dans des phrases coordonnées.

Ex. (263) ...les garçons... à les filles. (7Mg08)

Il est à noter que ces phrases incomplètes sont souvent composées d'un nom suivi d'une relative, et ce pour la moitié des cas, soit 78 sur 166. Les enfants décrivent les images mais se permettent de faire des phrases complètes en disant "il y a" ou "c'est".

Ex. (264) Une petite fille qui va monter sur le toboggan. (5Pf03)

3. Analyse de chaque groupe

Les résultats statistiques sont regroupés dans les tableaux 20d, 20e, 20f, 20g, à la fin de ce chapitre.

3.1 Montréal

3.1.1 Filles

Les élèves de 5 ans produisent la majorité de leurs erreurs en morphologie et plus particulièrement dans la substitution d'éléments et dans les formes verbales. La substitution d'éléments regroupe surtout des pronoms (il/elle) et des articles (le/du, une/de la). Les formes verbales présentent des problèmes dans le choix de l'auxiliaire (a arrive/est arrivé), des désinences (risaient)/riaient), et des formes (sontaient).

A 7 ans, les Montréalaises manifestent un comportement un peu différent. Le nombre total d'erreurs diminue et se répartit autrement. Il y a moins de substitutions d'éléments et d'erreurs dans le choix des auxiliaires et des désinences dans les formes verbales, mais davantage de modifications de structure et de phrases ambigues.

Les Montréalaises de 9 ans marquent un recul du point de vue de l'effacement agrammatical des éléments, des désinences des formes verbales et surtout des accords grammaticaux et de la sémantique.

3.1.2 Garçons

Les garçons de 5 ans effectuent eux aussi le plus grand nombre d'erreurs dans la substitution d'éléments (prépositions et autres), l'effacement d'éléments et les formes verbales. Ces erreurs sont sensiblement du même type que celles des filles du même âge de Montréal quoique en plus grand nombre.

A 7 ans les Montréalais présentent une certaine diminution du nombre de fautes et celles-ci touchent principalement l'effacement d'éléments et les formes verbales. Il ne semble plus y avoir de problèmes avec les auxiliaires et à peine avec les désinences des formes verbales. On note une augmentation quant aux erreurs en sémantique et dans les accords grammaticaux.

Les Montréalais de 9 ans ont produit un grand nombre d'erreurs et ce dans les domaines habituels: substitution d'éléments, formes verbales, modifications de structure, accords grammaticaux et ambiguité de la phrase.

3.2 Paris

3.2.1 Filles

Les filles de 5 ans de Paris produisent le plus d'erreurs dans la substitution d'éléments (prépositions et autres) (25 et 7) et les formes verbales (19). Tout comme pour celles de Montréal, ce sont majoritairement des substitutions de pronoms (il/elle) et d'articles (le/du) ainsi que certaines prépositions, particulièrement à/par, à/de, à/sur. Les erreurs dans les formes verbales sont principalement dans la désinence (apprendais), l'accord (sont/est) ou dans la forme elle-même (en boivant). On a également un nombre non négligeable d'effacement d'éléments. Il s'agit surtout de compléments d'objet, de sujets et du "il" impersonnel sujet.

Les filles de 7 ans pour leur part, ont au total moins d'erreurs. C'est dans la substitution d'éléments (mais pas des prépositions), l'effacement d'éléments et les formes verbales que l'on retrouve encore le plus d'erreurs. De plus, en sémantique on compte un nombre total de 11 fautes.

Les Parisiennes de 9 ans sont celles qui produisent le moins de fautes (24). A part la substitution d'éléments et l'ambiguité de la phrase, on ne retrouve qu'une ou deux erreurs dans quelques catégories.

3.2.2 Garçons

A 5 ans les Parisiens font surtout des erreurs au niveau de la substitution d'éléments (prépositions et autres), de l'effacement d'éléments et des formes verbales. Les formes verbales erronées le sont surtout dans les désinences (conduisa/ conduisit, dit/ disent). On remarque aussi 6 erreurs pour la place des mots et 6 dans "divers" où l'on trouve surtout des mots en trop.

Les Parisiens de 7 ans démontrent une diminution radicale du nombre d'erreurs. Ce n'est que pour la substitution d'éléments et l'ambiguité de la phrase que l'on note 5 erreurs et les phrases incomplètes où 7Pg en a 7, quoique partout ailleurs il y a 1, 2 ou 3 erreurs dans quelques domaines.

Les élèves de 9 ans présentent une augmentation du nombre d'erreurs. C'est dans l'effacement d'éléments, les accords grammaticaux et la sémantique que l'on remarque une augmentation. Pour l'effacement d'éléments c'est principalement un élève (9Pg02) qui fait augmenter le nombre d'erreurs en en produisant plusieurs. C'est le même enfant qui effectue toutes les phrases ambiguës et celles où il y a cafouillis du discours. Donc, si l'on excepte ce garçon, les Parisiens dénotent une légère amélioration de 7 ans à 9 ans.

4. Comparaison générale Montréal / Paris

En général, les résultats entre Paris et Montréal sont semblables bien que les enfants de Montréal aient fait davantage d'erreurs. Les erreurs les plus fréquentes sont sensiblement les mêmes soit pour la morphologie: la substitution d'éléments, l'effacement d'éléments, les formes verbales et la modification de structure. La place des mots, les accords grammaticaux et les ambiguités ont également causé un nombre non négligeable de fautes.

4.1

Les élèves de Montréal pour leur part présentent une nette diminution du nombre total d'erreurs, de 5 ans à 7 ans (262 à 184), mais marquent un recul à 9 ans avec une augmentation qui monte à 271 fautes, et ce, tant pour les garçons que pour les filles.

En morphologie, sauf pour les auxiliaires des formes verbales, qui semblent bien maîtrisés à 9 ans et qui marquent une progression avec l'âge, les erreurs sont presque aussi fréquentes à 9 ans qu'à 5 ans. C'est surtout dans les accords grammaticaux (AG), les ambiguités dans les phrases (AP), les cafouillis du discours (CD) et la modification de structure des mots-question (mots WH), que le recul des 9 ans est plus nettement marqué.

	AG	AP	CD	MS (MOTS WH)
5 ans	14	12	2	13
7 ans	17	26	8	26
9 ans	34	50	13	35

A l'opposé, seuls les enfants de 7 ans semblent avoir des problèmes avec la coordination et la subordination. Ils ont 9 erreurs alors que les 5 ans n'en ont aucune et les 9 ans seulement 1.

Ex. (265) ...j'pense c'est deux petits garçons. (7Mg10)

4.2

A Paris, les élèves tendent à produire moins d'erreurs lorsque le groupe d'âge est le plus âgé, pour la morphologie. Alors que pour la sémantique le comportement est inverse: plus les élèves sont vieux, plus ils font de fautes. Dans le domaine de la syntaxe, le comportement varie dépendamment du type d'erreur: diminution avec l'âge des erreurs quant à la place des mots mais augmentation quant aux accords grammaticaux, à la coordination et à la subordination.

Les domaines où des difficultés semblent subsister sont la substitution d'éléments, l'effacement d'éléments et les formes verbales, en morphologie, et les accords grammaticaux et les ambiguités dans les phrases en syntaxe et en sémantique.

4.3

En comparant chaque groupe d'âge de Montréal avec ceux de pairs, on s'aperçoit que c'est pour le groupe de 5 ans qu'il y a le plus de similitudes. Les résultats sont semblables dans ces deux groupes dans 8 domaines:

- substitution d'éléments (prépositions),
- substitution d'éléments (autres),
- effacement d'éléments,
- coordination et subordination,
- enchâssement et insertion,
- ambiguité de la phrase,
- cafouillis du discours,
- divers.

Les groupes de 7 ans obtiennent des résultats semblables dans les domaines suivants:

- forme verbale (désinence),
- place des mots,
- enchâssement et insertion,
- ambiguité de la phrase,
- divers.

Alors que les 9 ans n'obtiennent des résultats semblables que pour:

- coordination et subordination,
- enchâssement et insertion,
- cafouillis du discours.

De même, les écarts les plus considérables entre les groupes d'âge de Paris et de Montréal se retrouvent chez les élèves de 9 ans, notamment pour:

- forme verbale (désinence) (FV (dis)),
- forme verbale (FV),
- modification de structure (mots WH) (MS (WH)),
- modification de structure (autres) (MS),
- accord grammatical (AG),
- ambiguité de la phrase (AP),
- divers (XY).

	FV (dis)	FV	MS (WH)	MS	AG	AP	XY
Montréal							
9 ans	20	24	33	9	27	41	13
Paris							
9 ans	4	3	2	0	7	9	5

5. Comparaison filles / garçons

5.1

Chez les élèves de Montréal, en général les garçons ont autant ou davantage de fautes que les filles sauf:

- effacement d'éléments (9 ans),
- forme verbale (auxiliaire) (7 ans),
- forme verbale (désinence) (5 ans),
- modification de structure (mots WH) (7 ans),
- accord grammatical (9 ans),
- cafouillis du discours (9 ans),
- divers (5 ans et 7 ans).

Le comportement suivant l'âge demeure le même pour les filles et les garçons, marquant une nette diminution du nombre d'erreurs à 7 ans. Cependant, sauf pour la désinence de la forme verbale, où l'on ne trouve que 2 erreurs à 7 ans, les autres domaines présentent un nombre sufisamment élevé de fautes ce qui laisse croire qu'ils n'ont pas encore maîtrisé ces facteurs.

5.2

Dans l'ensemble, les élèves de Paris, filles ou garçons, font des erreurs semblables, sauf pour:

- substitution d'éléments,
- effacement d'éléments,
- forme verbale (auxiliaire),
- forme verbale,

où les filles en font parfois davantage,

et,

- substitution d'éléments (prépositions),
- effacement d'éléments (5 ans, 9 ans),
- cafouillis du discours (9 ans),

où ce sont les garçons qui produisent le plus d'erreurs.

En général les filles démontrent une progression plus constante avec l'âge alors que les garçons marquent une légère augmentation du nombre d'erreurs à 9 ans par rapport à 7 ans.

Paris	Nombre total		
	5 ans	7 ans	9 ans
Filles	110	70	28
Garçons	134	33	42

Conclusion

Les enfants de Montréal semblent avoir le plus de problèmes au niveau de la morphologie à tous les âges, et avec les accords grammaticaux et la sémantique chez les plus âgés. Même si en chiffres absolus c'est à 9 ans qu'ils produisent le plus grand nombre d'erreurs, on s'aperçoit quand on considère le nombre total de phrases produites par chaque groupe que le rapport du nombre d'erreurs sur le nombre de phrases est quand même plus élevé à 5 ans.

On note aussi que si les Montréalais démontrent une certaine amélioration de 5 ans à 7 ans, de 7 ans à 9 ans ils marquent un recul et ce, tant pour les garçons que pour les filles.

Les seuls domaines qui semblent bien maîtrisés à 9 ans sont le choix de l'auxiliaire dans la forme verbale, la coordination et l'enchâssement.

Au contraire, à Paris, les enfants montrent une progression plus constante en général. A 9 ans plusieurs catégories semblent bien maîtrisées mais le comportement des filles et des garçons est légèrement différent, les garçons montrant un léger recul de 7 ans à 9 ans.

Tableau 20d: Relevé des fautes d'ordre morphologique (données de groupes).

MORPHOLOGIE

	Substitution d'élément		Effacement d'élément		Forme verbale			Modification de structure		
	Prép.	Autre	Phrase incomp.	Un seul	Auxi-liaire	Dési-nence	Autre	Mots inter.	Autre	TOTAL
5Mf	9	24	9	7	10	9	8	5	3	84
7Mf	3	13	8	6	4	1	10	13	4	62
9Mf	2	7	1	10	0	13	8	10	4	55
5Mg	16	23	23	22	16	6	18	8	4	136
7Mg	3	8	13	11	0	1	20	6	4	66
9Mg	11	13	8	7	0	7	16	23	5	90
5Pf	7	25	35	10	4	7	8	0	1	97
7Pf	0	10	18	8	1	0	10	4	0	51
9Pf	1	5	4	1	0	2	0	1	0	14
5Pg	20	22	35	18	1	11	6	0	1	114
7Pg	2	5	7	3	0	0	2	3	0	22
9Pg	1	4	5	10	0	2	3	1	0	26

Tableau 20e: Relevé des fautes d'ordre morphologique: statistiques regroupées selon les âges.

	Substitution d'élément		Effacement d'élément		Forme verbale			Modification de structure	
	Prép.	Autre	Phrase incomp.	Un seul	Auxi-liaire	Dési-nence	Autre	Mots inter.	Autre
5M	25	47	32	29	26	15	26	13	7
7M	6	21	21	17	4	2	30	19	8
9M	13	20	9	17	0	20	24	33	9
TOTAL	44	88	62	63	30	37	80	65	24
5P	27	47	70	28	5	18	14	0	2
7P	2	15	25	11	1	0	12	7	0
9P	2	9	9	11	0	4	3	2	0
TOTAL	31	71	104	50	6	22	29	9	2
5 ans	52	94	102	57	31	33	40	13	9
7 ans	8	36	46	28	5	2	42	26	8
9 ans	15	29	18	28	0	24	27	35	9
TOTAL	75	159	166	113	36	59	109	74	26

Tableau 20f: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (données de groupes).

	SYNTAXE					SEMANTIQUE			DIVERS	TOTAL
	Place des mots	Accord grammatical	Coord. et sub.	Ench. et insert.	SOUS-TOTAL	Ambiguité (phrase)	Cafouillis	SOUS-TOTAL		
5Mf	2	5			7	2	1	3	7	99
7Mf	3		3		6	5		5	5	78
9Mf	4	15			19	19	6	25	4	103
5Mg	3	4			7	4		4	4	151
7Mg	6	13	6	1	26	10	3	13		105
9Mg	4	12	1		17	22	1	23	9	139
5Pf	4	2			6	2	1	3	4	110
7Pf	4	3	1		8	6	5	11		70
9Pf	2	2	2		6	5	1	6	2	28
5Pg	6	3		1	10	4		4	6	134
7Pg	2	1	1		4	5		5	2	33
9Pg		5			5	4	5	9	2	42

Tableau 20g: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées: statistiques regroupées selon les populations et les âges

	SYNTAXE				SEMANTIQUE		DIVERS
	Place des mots	Accord grammatical	Coord. et sub.	Ench. et insert.	Ambiguité (phrase)	Cafouillis	
5M	5	9	0	0	6	1	11
7M	9	13	9	1	15	3	5
9M	8	27	1	0	41	7	13
TOTAL	22	49	10	1	62	11	29
5P	10	5	0	1	6	1	10
7P	6	4	2	0	11	5	2
9P	2	4	2	0	9	6	4
TOTAL	18	13	4	1	26	12	16
5 ans	15	14	0	1	12	2	21
7 ans	15	17	11	1	26	8	7
9 ans	10	34	3	0	50	13	17
TOTAL	40	65	14	2	88	23	45

VII PHENOMENES PHONO-SYNTAXIQUES

1. Préliminaires

Ce titre englobe les questions de pauses, d'hésitations, de reprises, d'autocorrections, d'ambiguïtés, de cafouillis, etc.. Il présente sous un autre aspect la question de la grammaticalité vue au chapitre précédent et, sans la recouper, il la complète.

Le discours des enfants, surtout celui des enfants de 5 ans semble souvent incohérent, mal structuré, entaché d'erreurs de syntaxe et de style; mais une analyse attentive qui essaye de respecter le rythme d'élocution de l'enfant, qui prend les notations prosodiques (les arrêts, les accents, les intonations) qui sont les siennes, qui s'attache moins à la comparaison avec une pseudo-langue standard que peu d'adultes parlent vraiment, et s'attache plus à la découverte d'un système en développement, cette analyse nous révèle une langue cohérente et structurée dans son ensemble et dans les détails; par contre, on note dans les manifestations de parole quelques ambiguïtés et surtout de fréquentes marques d'hésitation qui semblent des brisures dans le déroulement normal de la phrase mais qui signifient que l'enfant, d'une part, est en situation d'apprentissage et que, d'autre part, il est relativement conscient qu'il doit produire une performance conforme à certains modèles; d'où le besoin de corriger lui-même ses propos.

Il y a des cas où l'enfant de 5 ans, et même de 9 ans, répète des mots ou des phrases, d'autres cas où il en reprend certaines parties en les corrigeant; il le fait parfois parce qu'il est en difficulté d'apprentissage, et parfois parce qu'il agit comme l'adulte pour des raisons liées à la complexité même du mécanisme de la communication orale; il n'est évidemment pas facile de dégager ces problèmes communs aux locuteurs de tous âges de ceux qui sont propres aux enfants d'un âge spécifique; cependant, ce qui nous intéresse ici c'est de trouver, dans les manifestations de parole, les structures et les éléments de la langue qui constituent les lieux privilégiés de toutes les formes de pauses non prosodiques, des hésitations, des répétitions, des autocorrections, et surtout de comprendre pourquoi ces "lieux" sont des pièges pour les enfants de 5 ans à 9 ans, même s'ils demeurent tels pour leurs aînés.

Nous ne tiendrons pas compte ici des temps d'arrêt faits lors des ellipses normales, comme:

Ex. (266) Ma mère a s'appelle Thérèse, mon père... Guy. (5Mg06)

Nous ne tiendrons pas compte non plus des pauses plus longues que les pauses normales quand il y a un SN topicalisé, comme:

Ex. (267) La maman... a a dit de pas faire ça. (5Mf06)

Ex. (268) I regarde des livres... le monsieur. (5Mf06)

Ex. (269) Pis le p'tit chat... le tit gars y a tiré la queue. (5Mf09)

Il paraît difficile de départager les pauses qui relèvent de la prosodie normale de la phrase ou d'une prosodie commandée par des valeurs stylistiques, de celles qui constituent les écarts à la normalité; comme nous n'avions ni le temps ni l'espace pour rendre compte de tous les arrêts par des mesures scientifiques, en utilisant des techniques très poussées, comme l'a fait Goldmann-Eisler par exemple, nous n'avons tiré du corpus que les cas d'arrêt qui nous ont paru, à l'écoute, incontestablement plus longs que les autres produits par le même informateur; nous avons surtout pointé les cas où le bredouillage révélait un "lieu" évident de difficulté, et enfin les cas où se produisait un arrêt non pertinent sur le plan syntaxique ou sur le plan sémantique.

2. Description des formes

L'enfant qui fait une pause-hésitation (terme générique que nous utilisons pour l'ensemble des cas) peut réagir linguistiquement de deux façons: par la reprise de l'énoncé ou d'une partie de l'énoncé, et par la correction qu'il y apporte; le résultat demeure et/ou devient grammatical ou non grammatical.

On notera aux tableaux des statistiques individuelles, 21a, 21b, 21c, en annexe, et au tableau des données de groupes, 21d, ci-joint, que nous avons d'abord classé toutes les occurrences en trois groupes: dans le premier, pas de reprise ni de correction; dans le second, il y a reprise sans correction; dans le troisième, il y a reprise et correction des éléments ou de l'énoncé. Dans les trois cas le résultat peut être grammatical ou non grammatical.

2.1 Pauses-hésitations: sans reprises, sans corrections.

Nous n'avons pas tenu compte dans nos relevés des cas nombreux pour lesquels la grammaticalité n'est pas en cause; par exemple, des cas de longue pause devant les charnières de subordination (270), ou l'articulation d'un SP ou d'un circonstant (271).

Tableau 21d: Relevé des pauses-hésitations non-prosodiques (données de groupes).

	NOMBRE D'OCCURRENCES						
	sans reprise sans correction		avec reprise sans correction		avec reprise avec correction		
	grammaticales		grammaticales		grammaticales		
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	TOTAL
5Mf	0	12	56	0	18	2	88
7Mf	0	18	49	1	34	1	103
9Mf	0	18	37	0	45	9	109
5Mg	0	9	38	1	13	2	63
7Mg	0	10	68	2	67	2	149
9Mg	0	19	34	0	49	5	107
5Pf	0	14	9	1	23	1	48
7Pf	0	26	72	0	58	3	159
9Pf	0	19	31	0	72	4	126
5Pg	0	22	20	1	28	2	73
7Pg	0	15	38	1	46	3	103
9Pg	0	18	29	0	37	3	87

Ex. (270) Son chien i'a une couverte... toute rouge...pasque i fait frais. (5Mf01)

Ex. (271) Des fois, i jouent dans 'cour... au ballon... chez-nous. (5Mg06)

Les cas que nous relevons ici constituent en général des phrases non complétées soit parce que l'enfant ignorait les termes à utiliser (272),(273), soit parce qu'il butait sur une difficulté grammaticale insoluble (274),(275).

Ex. (272) Le petit garçon là i détache... (7Mf03)

Ex. (273) I'a deux filles et deux garçons qui... (7Pf02)

Ex. (274) Et une fois la porte ouverte... de la cage. (7Pf03)

Ex. (275) Alors i arrivera peut-être... foncer dans cette porte. (7Mf03)

2.2 Pauses-hésitations: avec reprises, sans corrections

Dans ce groupe la presque totalité des exemples ne met pas en cause la grammaticalité de l'énoncé.

Ex. (276) Pis le p'tit gars i'avait... i'avait demandé à 'maman une patate. (5Mg06)

Ex. (277) I descend à plat... à plat ventre sur le toboggan. (5Pf05)

Contrairement aux cas précédents, ces exemples présentent des arrêts non prosodiques qui se produisent dans des groupes d'éléments qui forment des blocs syntaxiques ou sémantiques; c'est pourquoi il y a toujours alors reprise des premiers éléments du syntagme amorcé, par exemple, le rétablissement du lien essentiel entre l'auxiliaire et le verbe (276) ou entre les parties constituantes d'un SP (277).

Ex. (278) Si la voiture, qui est devant, elle a... elle a beaucoup d'essence... (5Pg04)

Pause-hésitation (278) peu logique sur le plan structural et sémantique puisque la relation Verbe-Objet n'est pas complétée; d'où reprise de toute la partie déjà énoncée et ajout normal prévu par le sens.

Ex. (279) A' prend... a' prend une pomme, une pomme... une pomme verte. (5Mf01)

Ex. (280) Pis là i'est pas content... i'est pas content pasque là on lui a serré la queue (au chat). (5Pf01)

Dans ce cas (279) et (280) l'essentiel du message est déjà acquis quand se produit la pause, et la reprise a surtout pour but d'ajouter un supplément d'information.

Dans le premier exemple suivant (281) on note que l'enfant hésite parce qu'il cherche la forme correcte à l'infinitif et dans le second (282) on fait deux hypothèses; l'une portant sur la contraction à donner à "à les" et l'autre sur le terme "matante" pour lequel un doute apparaît ; dans le premier cas le résultat devient non-grammatical, dans le second, il le demeure.

Ex. (281) Et puis i va condui... i va conduiser la voiture. (5Pf05)

Ex. (282) (Ils lancent de l'eau) à les deux... à les deux matantes. (5Mf06)

2.3 Pauses-hésitations: avec reprises et corrections

Dans ce groupe, les exemples illustrent que l'enfant a réalisé qu'il avait fait un mauvais choix lexical ou une erreur grammaticale ou que sa phrase allait vers une impasse syntaxique; aussi, dans sa reprise, il change les termes jugés inadéquats et complète sa phrase, dans la grande majorité des cas, le résultat est grammaticalement correct.

Ex. (283) Le petit chat i braille, pis là, i s'en va en-dessous de la roulotte ... en-dessous du divan. (5Mf06)

Ex. (284) La maman a fait cuire le manger... des patates frites. (5Mf01)

Percevant une inadéquation entre le terme utilisé (283) ou amorcé l'enfant fait une pause et restructure le SN en y insérant un terme qu'il croit plus convenable; parfois, le résultat, grammaticalement correct, l'est moins lexicalement (285):

Ex. (285) Il a ramené un 'tit... un 'tit oiseau... une tite bébitte. (5Mf09)

Parfois les phrases sont bien amorcées grammaticalement et sémantiquement, mais l'enfant, après une pause-hésitation, substitue au verbe déjà énoncé un autre verbe et il change ainsi le réseau constitutif de SV : (286) (287) (288):

Ex. (286) Pasque l'homme i'est pas mal... c'est pas mal haut pour lui, l'eau. (9Mf07)

Ex. (287) I fait... i fait... i met une couvarture dessus une table. (5Mf01)

Ex. (288) I travaille à ... i est technicien à l'hôpital Sainte-Justine. (9Mf08)

Parfois, au contraire, il y a une amorce fautive qui touche le verbe (289) (290) ou un problème de contraction au SP (291):

Ex. (289) Le p'tit garçon i'était sauté sur le volant... il avait sauté sur le volant. (5Pf04)

Ex. (290) Je veux pas qu'i font... qu'i fassent des sottises. (5Pf04)

Ex. (291) Le p'tit gars i'a pincé la queue à le... au chat. (5Mg06)

Parfois, chez les Montréalais il y a reprise pour rendre l'expression plus conforme à la langue standard, donc un changement de niveau de langue (292) (293):

Ex. (292) Pis (la fille) a pogne... a prend le ballon. (7Mf03)

Ex. (293) Pasque des fois i auraient pu être nèyés... noyés. (9Mf08)

On trouve cependant l'opération inverse: une expression sémantiquement et grammaticalement correcte est soudainement interrompue, sans doute parce qu'elle n'est pas encore maîtrisée, d'où la substitution d'une expression plus familière (294) (295):

Ex. (294) I veulent y montrer que... comment... comment qu'i faut nager. (5Mf01)

Ex. (295) Elle a dit: "Faut jamais... la prochaine fois faut plus faire ça!". (5Pf01)

On trouve aussi des changements de structure commandés par des changements de point de vue, ainsi en (296) le topique ne devient qu'une partie du commentaire:

Ex. (296) La maman... la petite fille est assise sur la... sur la maman. (5Mf01)

Dans tous ces cas, (283) à (296) le résultat de la reprise et de la correction était grammaticalement correct; or, il arrive qu'une structure fautive ne soit pas corrigée efficacement: (297) (298):

Ex. (297) (Les enfants dans l'eau) i pataugent... i tataugent. (7Mg08)

Ex. (298) Pis elle (la mère) è est partie ben loin, l'épicerie... chez l'épicerie. (7Mg02)

Il arrive surtout qu'une structure bien amorcée soit interrompue et changée pour une autre, fautive: (299) (300) (301):

Ex. (299) Et après (le chat) i rentre en-dessous.. i va en-dessous le... divan. (9Pg06)

Ex. (300) Puis le petit oiseau est... a venu manger dans sa main. (7Mf09)

Ex. (301) Il conduit le... il fait... la voiture. (7Pf05)

Enfin un dernier exemple, un peu cocasse; le petit montréalais a changé un terme dialectal, populaire, pour un mot plus standard, mais il a laissé une erreur grammaticale beaucoup plus importante (302):

Ex. (302) Les enfants i eux (des filles) garrochent... i eux lancent de l'eau. (9Mg06)

2.4 Ambiguités et cafouillis

Ex. (303) I'a un garçon qui lit... qui lit en boi... et pis qui boit en ... i lit en boivant... un grand garçon. (5Pf01)

Ex. (304) (Une barque) avec des pneus... avec des pneus au bout... des bouts de pneus au bout... des bouts de pneus, pour pas... quand i cogne dedans... eh ben!... i se coule pas. (5Pg04)

Hésitations et reprises multiples créées sans doute, dans le premier cas tout au moins, par la difficulté d'énoncer deux actions, concurrentes mais surtout par l'utilisation de "En + part. prés.", structure encore rare à 5 ans. Dans le second cas, il y a une difficulté semblable dans la présence d'une finale et d'une temporelle; cependant, même si les énoncés sont malhabiles et entachés d'erreurs, leur message est compréhensible.

Ex. (305) C'était une dame qu'on connaissait, elle allait chez nous et pis on allait des fois où qu'i travaille, pasque maman i travaille où qu'i travaille la dame... qui avait le chien. (5Pf04)

Ex. (306) A ma campagne, i'a quelqu'un que je vois... mais on le connaît pas comme ça, quand on passe devant le chemin, une grande caravane... une grande... et des fois on voit des petits sur l'autoroute. (5Pg04)

Il s'agit ici d'énoncés qui forment des fouillis ambigus (traduction large de "maze") dus à la complexité des rapports syntaxiques créés par la présence en surface des charnières nombreuses et, sur le plan structural par l'utilisation de l'insertion et de l'enchâssement; les phrases paraissent peu compréhensibles, et il faut en chercher le sens général dans le dédale de tout l'énoncé.

3. Analyse des résultats

a) Au taleau 21d on remarque d'abord que le nombre d'occurrences de pauses-hésitations augmente de façon très significative chez les enfants de 7 ans dans trois groupes sur quatre, un peu moins chez le quatrième, celui des Mf, pour diminuer ensuite chez ceux de 9 ans; pour mieux mesurer l'impact d'un tel résultat il faut comparer le volume des pauses-hésitations à celui des phrases produites par les divers groupes d'âge, ce que l'on trouve au tableau 21f, mais alors l'observation ne change pas puisque le calcul du pourcentge de pauses-hésitations par rapport au nombre de phrases réalisées révèle deux données intéressantes; d'une part, mis à part le groupe des filles montréalaises, dans les trois autres groupes, ce sont les enfants de 7 ans qui ont le volume de pauses-hésitations le plus élevé compte tenu des phrases réalisées, de 5 à 7% plus que ceux de 5 ans, et de 3 à 4% plus que ceux de 9 ans; quant aux filles montréalaises, elles s'écartent de ces statistiques à 5 ans mais non à 9 ans; d'autre part, un phénomène statistique assez ahurissant se produit chez les enfants de 9 ans, puisque les quatre groupes ont un pourcentage identique de pauses-hésitations compte tenu du nombre de phrases produites:

9Mf : 7.7%
9Mg : 7.4%
9Pf : 7.7%
9Pg : 7.9%

Evidemment, on peut évoquer le hasard mais on peut aussi rappeler qu'il y a des lois d'apprentissage qui transcendent sans doute les "immunités" de sexe et de communautés linguistiques.

Tableau 21e: Relevé en pourcentage des cas de non-grammaticalité par rapport au total des pauses-hésitations (données de groupes).

	TOTAL des pauses-hésitations	TOTAL des cas non-grammaticaux	POURCENTAGE non-grammaticalité/ pauses-hésitations
5Mf	88	14	15.9 %
7Mf	103	20	19.4
9Mf	109	27	24.8
5Mg	63	12	19.0
7Mg	149	14	9.4
9Mg	107	24	22.4
5Pf	48	16	33.3
7Pf	159	29	18.2
9Pf	126	23	18.2
5Pg	73	25	34.2
7Pg	103	19	18.4
9Pg	87	21	24.1

b) Le tableau 21e nous présente un relevé en pourcentage des cas de non-grammaticalité (avec ou sans correction) par rapport au nombre total des pauses-hésitations; or, ce rendement, est exactement à l'inverse de celui que nous avons vu précédemment: ce sont les trois groupes de 7Mg, 7Pf, et 7Pg, qui ont le plus faible pourcentage: 9.4%, 19.8%, 18.4%, alors que c'était eux qui avaient le plus fort taux de pauses-hésitations; il y a sans doute là la manifestation d'une réaction "scolaire" commune aux deux communautés; d'ailleurs cette réaction se manifeste à un autre niveau: chez les enfants montréalais c'est à 9 ans que l'on trouve le plus fort pourcentage de non-grammaticalité, 24.8% chez les filles, et 22.4% chez les garçons; alors que chez les Parisiens, c'est à 5 ans qu'on les trouve 33.3% et 34.2%, tandis qu'à 9 ans, ils ont chuté à 18.2% et 24.1%.

c) Nous avons constaté avec surprise que les quatre groupes d'enfants avaient à 9 ans un pourcentage de pauses-hésitations par rapport au nombre de phrases réalisées presque identique (de 7.4 à 7.9%) or, ils ont aussi un taux d'échec grammatical presque semblable dans trois groupes:

9Mf : 24.8%
9Mg : 22.4%
9Pg : 24.1%

et légèrement inférieur dans l'autre,

9Pf : 18.2%

De plus, si l'on établit le pourcentage de ces erreurs grammaticales, qui font suite à des hésitations, à des reprises et à des corrections, sur l'ensemble des phrases réalisées on obtient (cf. tableau 21f) un taux qui va de 1% à 2% dans tous les groupes; et les variations n'ont pas de rapport avec les âges ou les communautés.

Tableau 21f: Relevé en pourcentage des pauses-hésitations non prosodiques par rapport au nombre de phrases produites (données de groupes).

	TOTAL des phrases	TOTAL des pauses-hésitations	Pauses-hésitations non grammaticales	Pourcentage pauses-hésitations/ phrases	Pourcentage pauses non-gramm./ phrases
5Mf	878	88	14	10.0 %	1.6 %
7Mf	1232	103	20	8.4	1.6
9Mf	1418	109	27	7.7	1.9
5Mg	942	63	12	6.7	1.3 %
7Mg	1265	149	14	11.8	1.1
9Mg	1451	107	24	7.4	1.6
5Pf	1094	48	16	4.4 %	1.5 %
7Pf	1417	159	29	11.2	2.0
9Pf	1629	126	23	7.7	1.4
5Pg	1291	73	25	5.6 %	1.9 %
7Pg	1033	103	19	10.0	1.0
9Pg	1099	87	21	7.9	1.9

Tableau 21g: Nombre de sujets qui ont eu au moins une occurrence (données de groupes).

PAUSES-HESITATIONS

	sans reprise sans correction grammaticales		avec reprise sans correction grammaticales		avec reprise avec correction grammaticales	
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
5Mf	0/5	4/5	5/5	0	5	1
7Mf	0	5	5	1	5	1
9Mf	0	5	5	0	5	5
5Mg	0	4	4	1	5	2
7Mg	0	3	5	2	5	2
9Mg	0	4	5	0	5	3
5Pf	0	4	2	1	5	1
7Pf	0	5	5	0	5	2
9Pf	0	4	5	0	5	3
5Pg	0	5	5	1	5	2
7Pg	0	4	5	1	5	3
9Pg	0	3	5	0	5	3

d) Le tableau 21g nous présente le nombre de sujets qui ont réalisé au moins une occurrence dans chaque catégorie; on y constate que presque tous les sujets (50/60) ont fait des pauses-hésitations non grammaticales sans les corriger, et que la distribution n'a rien à voir avec l'âge ou la communauté linguistique; que 56 des 60 enfants ont fait, sans correction, des reprises grammaticalement correctes, de 1 à 34 fois, pour une moyenne de plus de 8; que seulement 7 d'entre eux en ont fait chacun une seule qui soit non grammaticale; que tous les 60 ont repris et corrigé des phrases avec succès, de 1 à 22 fois, pour une moyenne de 8; mais que 28 d'entre eux l'ont fait 37 fois sans succès; dans ce dernier cas il y a autant de Montréalais que de Parisiens, mais il y a plus d'enfants de 9 ans (14) que d'enfants de 7 ans (8) et de 5 ans (6).

4. Conclusion

Les pauses-hésitations constituent un phénomène normal dans le discours des enfants et elles se produisent chez les enfants de 5 ans à toutes les vingt phrases environ, chez ceux de 7 ans, à toutes les 10 phrases et enfin chez ceux de 9 ans à toutes les 13 phrases; donc, ce ne sont pas les enfants de 5 ans qui bafouillent le plus mais ceux de 7 ans, sans doute parce qu'ils tendent à rendre leur discours plus conforme aux normes scolaires et aussi parce qu'ils commencent à développer des habitudes de "réflexivité" sur leurs actes de parole.

Il n'y a pas de différence significative entre les résultats des Montréalais et ceux des Parisiens, ni entre les garçons et les filles; il n'y a pas non plus de différence sur le plan linguistique: les pauses-hésitations, sans reprise ni correction, se font aux articulations, avant les charnières; toutes les autres, avec reprise, sont produites soit à cause d'une carence lexicale, soit d'une impasse grammaticale, soit d'une perception nouvelle du contenu.

Dans l'ensemble, c'est à 7 ans que les enfants s'autocorrigent avec le plus de succès, à 81% dans les trois groupes, et même à 90% dans l'autre, celui des garçons de Montréal; à 5 ans, les enfants montréalais ont un rendement supérieur à celui des Parisiens, 84% (filles) et 81% (garçons) contre une moyenne de 66%; mais à 9 ans, les groupes montréalais présentent moins de succès qu'à 5 ans et à 7 ans, soit 75% (filles) et 77% (garçons), alors que les garçons parisiens les imitent à 76% et que les filles parisiennes maintiennent leur taux de succès de 7 ans, soit 82%.

Nous avions noté en 1976 que parmi nos informateurs de 5 ans ceux qui faisaient le plus d'hésitations, de reprises et d'autocorrections étaient ceux qui avaient aussi le plus tendance à complexifier leurs phrases sur le plan syntaxique et à les enrichir sur le plan syntagmatique; et, qu'à l'opposé, ceux présentant le moins d'occurrences de pauses-hésitations avaient des énoncés formés de phrases simples, courtes, juxtaposées et pauvres en charnières. Or, il nous intéressait de savoir si cette constatation s'appliquait aussi aux enfants de 7 et 9 ans. Nous avons donc comparé trois séries de résultats: le nombre de phrases produites, le nombre de pauses-hésitations, et le nombre de phrases complexes réalisées; or, il s'est avéré que c'était le même enfant qui avait le plus haut rendement dans les trois catégories dans sept des douze groupes;

7Mf	5Pf
9Mf	5Pg
9Mg	7Pf
	9Pg

et que dans les cinq autres groupes,

5Mf	7Pg
5Mg	9Pf
7Mg	

l'enfant était premier dans au moins deux catégories et second dans la troisième.

On objectera peut-être que plus un enfant fait de phrases plus il risque d'augmenter le nombre de pauses-hésitations qu'il fera; mais le nombre de phrases n'indique pas à priori la qualité de la complexité syntaxique; c'est pourquoi il est intéressant de constater que, dans notre corpus, ce sont les mêmes enfants qui ont fait à la fois le plus de phrases et le plus de phrases complexes; en somme les plus bavards sont donc les meilleurs sur le plan syntaxique, mais ils sont aussi les plus bafouilleurs.

Cette constatation contredit une opinion couramment répandue surtout en milieu scolaire, et qui postule que l'enfant qui parle bien est celui qui réussit à s'exprimer spontanément et avec facilité en phrases complètes; on sait d'ailleurs comment les adultes manquent de patience à l'écoute du discours d'enfants hésitants et bafouilleurs. Evidemment, notre constatation se situe sur le plan strictement linguistique et ne tient pas compte des variables psychologiques et sociales qui influencent le débit de la parole. Dans ce sens, l'hésitation et la reprise ne sont pas à priori chez les enfants de 5 à 9 ans les signes de l'inadéquation entre le perçu et l'exprimé mais des marques d'une conscience linguistique, à preuve le fait que l'enfant réussit presque toujours à se dépêtrer des pièges grammaticaux.

De fait, si le message du jeune locuteur est parfois nébuleux pour l'auditeur adulte c'est souvent parce que les accrocs au système phonologique et à la prosodie surtout, en brisent le rythme et déplacent les repères qui, habituellement, favorisent la perception du sens.

IX EFFACEMENTS, ELLIPSES ET COORDINATION

* Analyse des données et rédaction par Jacinthe Dupuis.

1. Remarques préliminaires

Dans la catégorie des effacements on n'a retenu que les effacements grammaticaux. Pour la coordination, on n'a pas de référence du nombre d'effacements par rapport au nombre total de coordinations puisque dans le discours des enfants, on retrouve beaucoup de coordonnants du type "pis", "pis là", qui servent principalement de marqueurs d'interaction et dont le statut de coordination est équivoque.

Les tableaux statistiques relevant les données individuelles portent les numéros 22a à 22c-1 et sont en annexe; quant aux données de groupes elles apparaissent aux tableaux 22d, 22e et 22f à la fin de ce chapitre.

Les effacements grammaticaux ont été divisés en trois grandes catégories:

- réponses aux questions,
- élément(s) sans référence dans une phrase précédente,
- élément(s) avec référence dans une phrase coordonnée ou juxtaposée.

Les effacements les plus nombreux se produisent dans les réponses aux questions, principalement les réponses ne comprenant qu'un (ou quelques) constituant(s):

Ex. (307) En pydjama. (9Mg06)

Il y a peu d'effacement d'éléments sans référence:

Ex. (308) Sont en ordre. (7Mg08)

Ex. (309) Auprès de la dame, lui porter sa fleur. (7Pf02)

On en retrouve rarement plus d'un par enfant sauf quelques cas comme 5Pf05 qui produit plusieurs ellipses du verbe:

Ex. (310) Tout le monde dans l'eau. (5Pf05)

Ex. (311) La dame toute en colère. (5Pf05)

Pour les effacements d'élément(s) ayant une référence dans une phrase coordonnée ou juxtaposée, on a surtout des effacements du sujet, du sujet et du verbe ainsi que du verbe et du complément.

Ex. (312) Mon frère, des fois. (5Mf03)

Dans cette catégorie, les enfants de Montréal en effectuent moins que les Parisiens.

2. Réponses aux questions

2.1 R: subordonnée sans principale

En général, les Parisiens effectuent un peu plus d'effacements que les Montréalais mais on retrouve peu de variations avec l'âge et entre les filles et les garçons. Dans ce cas-ci, la seule exception se produit chez les Parisiens de 7 ans où les filles en ont 21 comparativement aux garçons qui en ont 14.

Ex. (313) Pasqu'on les attrape. (9Pg05)

2.2 RN: subordonnée sans principale plus oui/non

Pour cette catégorie aussi, les Parisiens produisent davantage d'effacements que les Montréalais et ce pour tous les âges. Les filles en effectuent aussi plus que les garçons et parfois même deux fois plus, sauf pour les Parisiens de 5 ans et les Montréalais de 7 ans, où les résultats sont semblables. Le groupe d'âge qui en effectue le plus est celui des 7 ans qui en ont presque deux fois plus que les 9 ans.

Ex. (314) Non! pasque je suis trop grande. (7Pf03)

2.3 RCS: constituant(s) plus subordonnée

On retrouve ce type d'effacement dans un seul groupe d'âge, les Montréalais de 7 ans. Trois garçons et trois filles en produisent.

Ex. (315) Des fois quand i pleut. (7M...)

2.4 RCSN: constituant(s) plus subordonnée plus oui/non

Ce genre d'effacement est rare également. On a un cas chez les Montréalais de 7 ans, un chez les Parisiens de 7 ans et deux chez les Parisiens de 9 ans. A 7 ans ils sont produits par des garçons, et à 9 ans, par des filles.

Ex. (316) Oui, des fois, mais j'ai pas conduit. (9Pf04)

2.5 RC: constituant(s) (sans subordonnée)

Cette catégorie comporte le plus grand nombre d'effacements chez tous les groupes. Sauf pour le groupe des 7 ans où les chiffres sont identiques, les Montréalais en effectuent davantage que les Parisiens. Ces derniers montrent une augmentation avec l'âge alors qu'à Montréal, les 5 ans et les 7 ans sont semblables et le nombre d'effacements augmente seulement à 9 ans. Le comportement des filles et des garçons est semblable pour tous les groupes, ne montrant pas une variation de plus de 5.

Ex. (317) En-d'sous du divan. (5Mg01)

2.6 RCN: constituan(s) plus oui/non

Dans cette catégorie, les élèves de Montréal ont moins d'effacements que ceux de Paris. A Montréal, les enfants de 5 ans et de 7 ans en ont le même nombre et deux fois plus qu'à 9 ans. A Paris on retrouve une augmentation constante avec l'âge. A Montréal, les filles en effectuent autant ou davantage que les garçons alors qu'à Paris, les garçons de 7 ans et 5 ans en produisent plus que les filles, mais moins à 9 ans.

Ex. (318) Oui... quelquefois. (7Pg03)

3. Effacement sans référence

On ne retrouve que quelques cas de ce type d'effacement dans chaque groupe. Les enfants de 5 ans de Montréal en ont aucun pour l'effacement du verbe, du sujet, du sujet et du verbe, de même que les Parisiens de 9 ans qui n'ont aucun effacement du sujet. Partout ailleurs, on a moins de trois occurrences pour chaque groupe.

Ex. (319) Pas un régime pour maigrir. (7Mg06)

4. Autres

Cette catégorie regroupe principalement les réponses aux questions exprimées seulement par "oui" ou "non".

5. Eléments avec référence

5.1 Verbes

On retrouve quelques exemples de ce type d'effacements dans tous les groupes sauf chez les filles de Montréal où il n'y en a aucun, quelque soit l'âge.

Ex. (320) Le gars, un manteau, une chemise blanche... (7Mg03)

5.2 Sujet

C'est cette catégorie qui regroupe le plus grand nombre d'effacements d'un élément ayant une référence. Chez les filles de Montréal on remarque une augmentation avec l'âge, mais une fille en a produit 12; si l'on excepte ce cas, on retrouve donc un comportement semblable chez les filles et les garçons de Montréal, soit environ le même nombre d'effacements à 5 ans et à 7 ans, et une diminution à 9 ans. A Paris on a une augmentation avec l'âge chez les filles, alors que les garçons ne présentent aucun cas à 7 ans, et un peu plus à 9 ans qu'à 7 ans. Cependant, à Montréal la majorité des effacements le sont devant le verbe "être". L'enfant commence sa phrase par "est" ou "sont".

Ex. (321) Et regarde l'autre personne. (9Pf01)

5.3 Sujet et verbe

On a moins d'occurrences de ce type d'effacement. Les filles de Montréal en font à peu près le même nombre à tous les âges, alors que les Montréalais n'en font aucun à 5 ans, et le même nombre à 7 ans et à 9 ans. A Paris, les filles montrent une augmentation après 5 ans alors que les garçons ont le comportement inverse en ayant le plus grand nombre d'effacements à 5 ans.

Ex. (322) Et là une cafetière, une tasse et une assiette pour les mettre les tasses dedans. (5Pg02)

5.4 Autres

Dans cette catégorie, on retrouve des compléments coordonnés ou encore des phrases presque complètes (sujet, verbe et complément) coordonnées. On n'a que quelques exemples dans cette catégorie et un peu plus à Paris qu'à Montréal.

Ex. (323) Là, pis, l'autre dans le ventre de l'autre perruche. (7Mf03)

5.5 Verbe et complément

Pour ce type d'effacement, on oberve enocre peu d'exemples. A Paris on en a quelques-uns dans chaque groupe mais à Montréal seuls les garçons de 7 ans et les filles de 5 ans et 9 ans en effectuent.

Ex. (324) La petite fille aussi (la met). (5Pf02)

6. Modaux et infinitif

On retrouve plusieurs exemples d'effacement d'un infinitf ayant une référence, tout en conservant le verbe modal. Les enfants de Montréal en produisent davantage que ceux de Paris et à Montréal les filles de 7 ans et les garçons de 9 ans en effectuent plus, alors qu' à Paris ce sont ceux de 5 ans qui en ont le plus.

Ex. (325) Elle n'arrive pas (à l'attraper). (7Pg01)

Conclusion

Dans plusieurs catégories on n'a aucun résultat concluant dû au nombre d'exemples trop restreint. Une variation de 2, 3, 5 occurrences est peu pertinente. Pour les types d'effacements et d'ellipses où le nombre est suffisant, on remarque dans les cas de réponses qu'il y a une augmentation assez constante avec l'âge. Cependant, il ne faut pas oublier que le nombre de phrases produites par les enfants plus âgés est aussi plus élevé.

Pour les ellipses, il y en a dans plusieurs groupes mais toujours en nombre infime.

Les effacements par coordination sont assez nombreux mais ne présentent pas un système cohérent puisque le nombre varie d'un groupe à l'autre selon la nature de l'élément effacé. En général, on ne remarque pas d'augmentation très nette avec l'âge et on retrouve une seule différence entre Montréal et Paris, pour les sujets coordonnés à 5 ans et 7 ans. Dans ce cas, il s'agit d'effacement en présence du verbe être.

Tableau 22d: Relevé des effacements et des ellipses: réponses aux questions (données de groupes).

R : sans principale plus subordonnée
RN : sans principale plus subordonnée plus oui/non
RCS : constituant(s) plus subordonnée
RCSN : constituants(s) plus subordonnée plus oui/non
RC : constituant(s)
RCN : constituant(s) plus oui/non

	R	RN	RCS	RCSN	RC	RCN
5Mf	10	14			29	6
7Mf	7	13	3		27	6
9Mf	8	10			42	10
5Mg	8	6			29	3
7Mg	10	14	4	1	30	3
9Mg	11	6			45	10
5Pf	14	15			18	
7Pf	21	26			31	7
9Pf	12	16		2	33	16
5Pg	15	17			21	6
7Pg	14	17		1	26	10
9Pg	15	5			31	11
5 ans	47	52			97	15
7 ans	52	70	7	2	114	26
9 ans	46	37		2	151	47

Tableau 22e: Relevé des effacements et des ellipses: sans référence (données de groupes).

VSR : verbe
SSR : sujet
XSR : autre
VSSR : verbe et sujet
X : autre

	Effacement sans référence dans les phrases précédentes				
	VSR	SSR	XSR	VSSR	X
5Mf		1			
7Mf		1			
9Mf		2			2
5Mg		2			
7Mg	3	1		1	1
9Mg	2			3	2
5Pf	3				
7Pf	1		1	1	
9Pf	2			1	
5Pg		1		1	
7Pg		1		2	
9Pg					2
5 ans	3	4		1	
7 ans	4	3	1	4	1
9 ans	4	2		4	6

Tableau 22f: Relevé des effacements et des ellipses: cas de référence, et cas de modeaux et infinitif (données de groupes).

VC : verbe
SC : sujet
SVC : verbe et sujet
XC : autre
VCC : verbe et complément

	Elément avec référence dans une phrase coordonnée ou juxtaposée					Modaux et infinitif
	VC	SC	SVC	XC	VCC	
5Mf		6	3		6	2
7Mf		11	4	1	1	8
9Mf		15	3			3
5Mg	2	9		1		3
7Mg	3	9	3		3	2
9Mg	1	1	3			8
5Pf	1	1	1		5	6
7Pf	2	2	6	1	4	1
9Pf	1	9	5	1	3	2
5Pg	1	5	6	1	2	5
7Pg	1			2	3	2
9Pg	3	9	1	1	1	
5 ans	4	21	12	2	13	16
7 ans	6	22	13	4	11	13
9 ans	5	24	12	2	4	13

SYNTHESE GENERALE

Rappelons d'abord que cette recherche devait être exploratrice et analytique, débarrassée d'un appareil statistique trop complexe et d'un jargon linguistique trop ésotérique; elle visait d'abord une fin à la fois linguistique et psycholinguistique: montrer la cohérence qui existe dans la maturation linguistique de l'enfant francophone de cinq ans à dix ans; puis une fin sociolinguistique en comparant la performance de deux communautés d'enfants francophones éloignées par l'espace; enfin, une fin didactique, en mesurant l'écart entre la grammaire de la langue enseignée par l'école et celle que l'enfant utilise en narration spontanée.

Nous avons décomposé les énoncés en unités de phrases dont nous avons fait l'étude, phrases simples ou complexes, en tenant compte de leur nature, de leurs positions et de leurs fonctions; nous avons analysé deux constituants de phrases: la thématisation du SN et la négation; puis nous avons fait une étude détaillée de l'expression de la circonstance après avoir analysé le fonctionnement des adverbes, des SP et des GP; nous avons aussi étudié, par l'analyse des fautes, la qualité grammaticale du corpus; nous nous sommes plus longtemps attardés aux phénomènes de pauses-hésitations-corrections; et enfin, nous avons présenté un bref aperçu des ellipses et des effacements.

Evidemment, d'autres questions grammaticales auraient mérité notre attention mais nous croyons avoir "couvert" les aspects qui marquent de façon plus spécifique le développement de la grammaire chez les enfants francophones d'âge scolaire.

Dans cette synthèse nous présenterons d'abord une vue générale de la grammaire des enfants de cinq ans, de sept ans et de neuf ans; puis nous comparerons le développement des Montréalais à celui des Parisiens; ensuite nous indiquerons les thèmes qui semblent marquer de façon plus pertinente la maturation linguistique; enfin nous soulignerons les écarts grammaticaux en notant leurs implications d'ordre didactique.

a) Aperçu général de la grammaire à 5 ans, à 7ans, à 9ans

Dans l'ensemble, la grammaire de performance des enfants de cinq ans que nous avons analysée correspond à celle de la langue parlée des adultes; pour l'essentiel, sur le plan syntaxique, elle correspond aux critères normatifs de la langue standard, et sur le plan syntagmatique, elle présente des écarts qui sont souvent causés par les problèmes d'apprentissage de la langue.

Ainsi l'enfant de cinq ans, de Montréal ou de Paris, maîtrise l'utilisation de la phrase simple constituée avec tous les types de verbes, "il y a", "être", "transitifs", "intransitifs", "pronominaux", "impersonnels", lorsqu'ils sont à la forme active; le taux d'emploi de chacun fait partie intégrante d'un système, qui fluctue un peu chez les sept ans, mais de façon peu cohérente à la hausse ou à la baisse, (ce qui illustre un trait caractéristique de cet âge), puis qui se stabilise chez les neuf ans selon l'équilibre établi à cinq ans, avec une légère diminution dans l'emploi de "il y a". Il serait sans doute intéressant de comparer ce système à celui des adultes.

L'enfant de cinq ans peut aussi complexifier ses phrases par l'ajout surtout, mais aussi par l'enchâssement et l'insertion de propositions subordonnées; le nombre de propositions simples, indépendantes, diminuera aussi progressivement jusqu'à neuf ans de 20%; ce pourcentage semble minime et l'on peut donc postuler que dès cinq ans, il s'est presque établi un système déjà équilibré entre le nombre de phrases simples indépendantes et le nombre de subordonnées constituant les énoncés; il y a là un constat que nous reprendrons plus loin dans une perspective didactique.

Le nombre brut de propositions subordonnées augmente donc de façon progressive avec l'âge mais il constitue aussi des unités de plus en plus complexes; ainsi, il est normal pour l'enfant de cinq ans de réussir des phrases d'au moins deux subordonnées, dont la complexité est évidemment variable; il est aussi normal à sept ans d'augmenter à la fois le nombre de subordonnées et aussi le pourcentage relatif de phrases complexes; mais c'est surtout à neuf ans, qu'on trouve des phrases à plus de trois subordonnées et un pourcentge d'au moins 43% du corpus est constitué d'unités de phrases complexes.

L'ensemble des subordonnées, relatives, C.O.D. et circonstancielles constitue un système bien équilibré dès cinq ans, qui subit des changements incohérents chez les sept ans, mais revient à l'équilibre premier, légèrement modifié: ainsi la proportion de circonstancielles n'aura pas varié de cinq à neuf ans; quant aux relatives, tous les sujets en maîtrisent l'emploi quand elle constitue une extension du SN objet ou du SP constituant du SV, et le nombre d'occurrences augmente progressivement avec l'âge; mais la relative complément du SN sujet, à cause de la dislocation que provoque son insertion, présente un coefficient de complexité syntaxique relativement élevé, de sorte que son emploi fournit un très faible volume d'occurrences, dont l'amorce se fait chez les sept ans, et curieusement diminue même chez les neuf ans; quant aux C.O.D., elles apparaissent chez les cinq ans à près de 50% sous forme infinitive, et cette proportion augmente même de 4 - 8% chez les sept ans, mais elle chute de façon draconienne à environ 35% chez les neuf ans; donc avec l'âge, diminution des infinitives C.O.D. au profit des conjonctives C.O.D.; mais curieusement cette loi ne s'applique pas, au contraire, dans le cas des circonstancielles infinitives dont l'emploi augmente de façon très marquée entre cinq et sept ans, où il se stabilise pour les neuf ans; ce processus s'applique surtout dans le cas de la circonstancielle de but, que l'enfant de cinq ans réalise d'abord par une conjonctive, alors que celui de sept ans le fait autant avec l'infinitive et que celui de neuf ans en vient à préférer l'usage de l'infinitive de but à la conjonctive de but.

A cinq ans les enfants commencent à maîtriser la dislocation dans les phrases complexes ne contenant qu'une subordonnée et ils intègrent alors l'incise dans la principale; comme le système évolue ensuite différemment dans les deux communautés, nous poursuivrons ce sujet dans les commentaires sociolinguistiques; quant aux incises indépendantes, elles sont absentes des énoncés des cinq ans, apparaissent rarement dans ceux de sept ans, mais quinze des vingt sujets de neuf ans en produisent; il s'agit donc d'un phénomène d'acquisition tardive, propre aux enfants de neuf ans.

Il y a un constituant de phrase qui marque beaucoup les énoncés des enfants c'est la thématisation (emphase) du SN sujet; chez les cinq ans, de 18 à 26% des phrases ont un SN sujet thématisé; chez les sept ans, il y a une nette diminution d'occurrences, et chez les neuf ans, le pourcentage précité est réduit de moitié; cependant cette massive, et aussi décroissante, topicalisation du SN sujet est un processus normal dans la maturation grammaticale de l'enfant, mais l'application de l'emphase à d'autres SN constituants de la phrase ou du SV est surtout stylistique; on en trouve peu d'occurrences même si quarante-sept des soixante sujets en ont réussies; de plus, on trouve à peu près la même proportion de sujets et d'occurrences à cinq ans qu'à sept ans et qu'à neuf ans.

Quant à la négation, elle est utilisée, dès cinq ans, comme un constituant de phrase mais elle est constituée essentiellement du morphème "pas" et rarement de "ne.. pas/plus", et ce même à sept ans; la situation ne change pas pour les Montréalais de neuf ans, mais elle change pour les Parisiens, ce que nous expliciterons plus loin.

Le cas de "pour pas" est intéressant car, par glissement d'usage, utilisé d'abord et correctement dans l'infinitive, il passe dans la conjonctive; de plus, cet usage est constant à tous les âges.

Le système de circonstants est acquis dans son ensemble dès cinq ans; tous les enfants utilisent les trois pièces principales circonstancielles, adverbes, SP, selon des volumes d'emploi qui ne varieront que de 5 à 10% jusqu'à neuf ans, compte tenu du volume de phrases réalisées; déjà ils font quelques occurrences de SN qui, bien que rarissimes, auront doublé à neuf ans; enfin, certains d'entre eux réussissent quelques GP ("En + participe présent") mais c'est à neuf ans que s'amorcera seulement l'utilisation de ce circonstant.

Dès cinq ans aussi les enfants utilisent efficacement toutes les positions prévues dans la structure de phrase pour y placer les circonstants compte tenu des contingences grammaticales de chacun; ainsi l'adverbe est évidemment plus mobile que la circonstancielle et que le SP, c'est pourquoi on le trouve inséré entre le sujet et le verbe, et même dans les composantes du verbe; les positions privilégiées, finales de phrase surtout et débuts de phrase, perdent peu à peu un certain volume d'occurrences qui vont former le développement du SV dans la partie située entre le verbe et le constituant terminal; cependant, cette mobilité générale ne met en cause, de cinq à neuf ans, qu'environ 10% du volume des circonstants.

Dès cinq ans aussi les enfants utilisent un éventail très ouvert de circonstances; il est faux de croire qu'à cet âge ils ne manifestent que la cause, car elle n'est présente qu'à 14% dans leur corpus alors que le lieu et le temps apparaissent respectivement dans 40% et 19.4% de leurs occurrences; ils maîtrisent aussi généralement bien la manière et la quantité et développeront mieux l'emploi du but et de la condition à neuf ans; ils présentent, éparses, des circonstances plus marginales dont ils quadrupleront le nombre à neuf ans. Pour réaliser l'augmentation des circonstances marginales, ils diminuent le volume des circonstances "majeures", temps, lieu, cause, manière, tout en augmentant, à neuf ans, de 5 à 10% le volume global des circonstants produits; en somme, avec l'âge, l'enfant produit environ 10% de plus de circonstants par phrase et il répartit essentiellement cette augmentation dans les circonstances autres que les quatre "majeures" précitées.

Quant à l'adverbe en "MENT", il est absent du corpus des cinq ans, comme est relativement absent l'adjectif épithète qui lui sert de radical; son usage est à peine amorcé par l'ensemble des enfants de neuf ans.

L'étude des effacements et des ellipses n'a pas fourni de résultats concluants car, mis à part les effacements que l'on trouve dans les réponses à des questions, les cas d'effacement sont relativement peu nombreux, ils sont divisés en plusieurs catégories de types variés, et leur emploi ne marque pas d'augmentation pertinente avec l'âge.

En résumé, il serait illusoire et impertinent de fixer en tableau l'acquis syntaxique des enfants de ces âges, car cela correspond en gros à une syntaxe fondamentale du français en période de rodage; ce qui est intéressant de comprendre c'est que l'enfant normal dépasse souvent, de façon continue ou sporadique un certain "nucleus" commun, mais il doit aussi s'en tenir aux formes consignées de dire propres à sa communauté; il y a là un paradoxe, car à mesure que l'enfant prend conscience de la multiplicité et de la complexité des valeurs qu'il perçoit, il devrait en marquer son discours; or, si ses essais mènent à la non-compréhension, il doit, par pression sociale, se replier sur des stéréotypes plus sécurisants et plus efficaces. C'est là le thème que nous allons aborder en comparant les résultats des deux communautés, non plus dans leurs points communs, mais dans leurs différences.

b) Les aspects sociolinguistiques

L'ensemble du corpus est constitué de 14,751 phrases, et les Parisiens n'en ont réalisé que 2.6% de plus que les Montéalais; une telle observation nous force à constater que, lorsqu'il s'agit de parler des mêmes sujets, dans des conditions semblables, les premiers ne sont pas plus "bavards" que les seconds.

Cependant la distribution des volumes de phrases relève de deux systèmes différents: chez les Montréalais, tant chez les garçons que chez les filles, elle augmente progressivement avec l'âge; chez les Parisiens, cette distribution a peu de rapport avec l'âge mais dépend du sexe: les filles réalisant beaucoup plus d'occurrences que les garçons, même d'âge plus avancé. Il ne s'agit pas ici du constat d'un phénomène fortuit mais bien de la présence de deux modèles qui s'appliquent souvent dans l'analyse des données du corpus.

Autre constatation d'ordre général: les résultats de chaque groupe de cinq sujets sont homogènes chez les Montréalais et souvent même entre les groupes de garçons et de filles, et ils sont hétérogènes chez les Parisiens à l'intérieur des mêmes groupes; ainsi, dans chaque groupe d'âge (5f, 5g, 7f, 7g, 9f, 9g) ce sont les Parisiens qui ont présenté à la fois l'enfant qui avait fait le moins de phrases et celui qui en avait fait le plus, dans cinq des six groupes.

Cette hétérogénéité nous pousserait de prime abord à faire l'hypothèse que le choix des informateurs parisiens a été fait selon des critères différents de ceux qui ont dirigé le choix des Montréalais; ce qui serait plausible; nous croyons plutôt qu'il y a ici un phénomène culturel, et que les pressions familiales, scolaires et sociales agissent différemment dans les deux sociétés et provoquent donc des réactions différentes; ainsi, à Montréal, les pressions correctives sont faibles et les enfants réagissent donc d'une façon "décontractée"; alors qu' à Paris, le souci du bien-dire pousse les fillettes de sept ans et de neuf ans et même les garçons de sept ans, à se conformer au modèle scolaire, alors que les garçons de neuf ans semblent manifester plus d'autonomie, d'une part en s'intéressant moyennement à des stimuli très scolaires, d'autre part en s'intéressant excessivement aux jeux, à l'aventure, à l'inédit; d'où l'incohérence apparente de leurs résultats: au plan négatif: ce groupe se classe le cinquième sur douze dans le nombre des phrases réalisées, il régresse par rapport aux enfants de sept ans et même de cinq ans parfois quant au volume de propositions subordonnées, aussi quant au volume de phrases disloquées et incises, quant au nombre d'adverbes par phrases, quant à la mobilité des adverbes dans la structure de phrase, quant au taux d'auto-corrections dans les pauses-hésitations; mais pour tout le reste, une bonne douzaine de thèmes, par exemple l'évolution du système équilibré entre les types de subordonnées, pour l'expression de la circonstance, pour la thématisation du SN, etc., ce groupe obéit aux règles normales de développement général, et il obtient même le volume maximum d'indépendantes incises.

Dans l'ensemble les enfants montréalais développent leur système grammatical selon les mêmes règles de base que les Parisiens, mais ils accusent, en plusieurs points à cinq ans, un déficit qui curieusement, se situe presque toujours entre 10% et 15%; ainsi, la proportion de phrases indépendantes et d'unités constitutives de phrases complexes marque ce déficit (en unités de phrases complexes), et même si, de cinq à neuf ans, comme les Parisiens, ils augmentent de 10% leur corpus de phrases complexes, l'écart initial demeure.

Ainsi, il est normal pour tous les enfants Montréalais et Parisiens, de cinq ans, de réussir des phrases complexes constituées d'au moins deux subordonnées; mais il est aussi normal pour les enfants parisiens (9/10) de réussir, dès sept ans, des phrases à trois subordonnées, alors que les Montréalais ne le feront (8/10) qu'à neuf ans; il est aussi normal pour les filles parisiennes de neuf ans de toutes ,(10/10), réaliser des phrases à quatre subordonnées, alors que seulement 5/10 sujets montréalais, garçons et filles, du même âge, le font; enfin, des phrases de cinq , six et sept subordonnées sont le fait d'un seul Montréalais mais de quatre Parisiennes de sept et neuf ans.

On retrouve aussi ce déficit dans l'utilisation des matériaux pour exprimer la circonstance. Le volume total de circonstants utilisés par les Montréalais à 5 ans, compte tenu des phrases réalisées est d'environ 10% inférieur et cet écart se maintiendra jusqu'à 9 ans puisque le rythme de développement sera presque le même entre les deux communautés; les Montréalais de 5 ans utilisent les mêmes positions dans la phrase mais là aussi ils utilisent à près de 10% de moins les positions qui exigent des insertions plus complexes sur le plan grammatical, et cet écart sera maintenu même s'ils appliquent les mêmes règles de mobilité que les Parisiens; l'éventail des circonstances varie aussi différemment d'une communauté à l'autre; ainsi, les Parisiens font subir une diminution systématique, de 5 à 9 ans, aux quatre circonstances "majeures", de 2 à 7% selon les cas, alors que les Montréalais le font à 10% seulement pour le lieu et maintiennent pratiquement le statu quo pour les autres circonstances.

En somme le système des circonstants est bien acquis à 5 ans, il est plus volumineux chez les Parisiens, les règles de développement sont communes aux deux communautés, mais non les sous-règles qui contribuent à maintenir l'écart du début et à développer moins efficacement l'éventail des circonstances plus marginales mais dont la présence indique une maturation plus avancée.

Un phénomène semblable se produit dans un domaine qui marque un fort degré de maturation syntaxique: la dislocation et l'insertion de phrases.

Les sujets des deux communautés commencent à maîtriser à 5 ans la dislocation dans des phrases complexes ne contenant qu'une subordonnée et alors, c'est dans la principale qu'ils intègrent une incise.

A 7 ans, un certain clivage s'accentue entre les deux populations; tous les sujets parisiens disloquent non seulement la principale des phrases à plus d'une subordonnée, mais aussi les subordonnées de phrases ayant plus de trois subordonnées; quant aux Montréalais de cet âge, ils offrent de rarissimes exemples.

A 9 ans, les filles parisiennes accentuent leur développement et présentent même des insertions de deux propositions dans des phrases complexes qui comptent de 4 à 7 propositions; le groupe des garçons de 9 ans a un rendement nettement déficient par rapport à celui des garçons de 7 ans; chez les Montréalais, on note que les garçons ont peu évolué depuis 5 et 7 ans, ils disloquent la principale des phrases à une subordonnée , et ne fournissent que 2 cas au total de dislocation de subordonnées dans des phrases plus complexes; les filles Montréalaises de 9 ans ont un rendement légèrement supérieur.

En résumé, en ce domaine tant par leur précocité que par la manifestation d'une plus grande complexité, les enfants parisiens de 7 ans, maîtrisent dès 7 ans cette forme de dislocation que les enfants montréalais acquièrent dans sa forme la plus simple à 5 ans, mais qu'ils ne développent que de façon épisodique jusqu'à 9 ans.

Par contre, l'apparition des phrases indépendantes incises, ne s'amorce qu'à sept ans, et ne se développe vraiment qu'à neuf ans, tant chez les Montréalais que chez les Parisiens, qui cependant présentent un volume plus grand d'occurrences.

L'utilisation de la thématisation du SN sujet, souvent considérée comme enfantine en français, diminue en volume avec l'âge; ainsi, à cinq ans, les quatre groupes (5Mf, 5Mg, 5Pf, 5Pg) redoublent la fonction morphosyntaxique du nom avec le verbe par l'emploi d'un clitique, selon des pourcentages peu différenciés, soit de 67.9 à 73.8%; mais, alors que les enfants de 9 ans de Paris les couperont de moitié, soit à 37.3 et 34.5%, les enfants de Montréal le feront, de façon plus modeste, à 46.1% (garçons) et 51% (filles): donc des résultats nettement moins marqués.

On pourrait, à prime abord, considérer que, sur ce point, les enfants parisiens ont une maturation syntaxique plus avancée; cependant, il faut sans doute noter qu'en France, en milieu scolaire et même familial, on corrige les enfants qui utilisent cette structure, alors qu'au Québec, sauf peut-être en milieu scolaire, on ne considère pas cette structure comme un écart à l'expression orale normale; il s'agit donc beaucoup moins ici d'une question de complexité syntaxique que d'une question d'usage linguistique dont la normalité est perçue différemment par les deux communautés.

L'autre constituant de phrase, la négation, se manifeste par l'emploi du morphème univoque "pas / plus" sans "ne" de façon systématique chez les sujets montréalais de cinq à dix ans, sauf dans des cas rarissimes; par contre, chez les Parisiens, seuls les enfants de cinq ans agissent ainsi; ceux de sept ans présentent quelques occurrences de "ne... pas" et chez ceux de neuf ans, ils forment 12% de tous ces constituants; encore ici on peut faire l'hypothèse qu'il n'y a pas, sur cette question, de pressions correctives sur les enfants montréalais, ou que s'il y en a, elles ont peu d'effet sur eux, alors qu'il semble y avoir des pressions efficaces sur les enfants parisiens.

Il est un domaine cependant où les Montréalais ont comblé un déficit initial pour rejoindre, à neuf ans, les Parisiens et présenter des résultats identiques; il s'agit de l'utilisation de l'adverbe "là", marqueur d'interaction, en tête de phrase; à cinq ans les Montréalais en ponctuent le début de 22% de leurs phrases, soit le double des Parisiens; progressivement ils atteindront le palier des 10% parisiens.

Quand à l'adverbe en "MENT", il est presque totalement absent chez les Montréalais, sauf à de rares exceptions chez les garçons de neuf ans; les Parisiens en présentent quelques occurrences à sept ans, et neuf des dix enfants de neuf ans en font, même si le volume d'occurrences est faible.

On a aussi relevé seize adverbes qui sont des dialectalismes, donc employés exclusivement par la communauté québécoise; ils produisent 156 occurrences soit 13% du volume des adverbes modificateurs de P et du SV, ce n'est pas un emploi massif mais tout de même significatif; on constate qu'il n'y a pas de diminution de l'emploi avec l'âge, et que l'augmentation est proportionnelle au volume de phrases utilisées; enfin, en résultats bruts, les fillettes de sept et neuf ans en réalisent plus que les garçons du même âge. Il serait sans doute pertinent de vérifier dans le corpus si, en contexte identique, les enfants montréalais utilisent aussi les équivalents français de ces dialectalismes, et dans quelles proportions ils le font compte tenu de leur âge.

Quant aux trois prépositions considérées comme dialectalismes, elles ne fournissent que 25 occurrences, soit 1.7% du volume des SP; ces cas sont marginaux et ne constituent même pas une occurrence par enfant.

En résumé, les enfants montréalais apprennent leur grammaire de performance narrative orale de la même façon que les Parisiens, mais deux traits les séparent d'eux: le premier est marginal, puisque dialectal, et nous révèle simplement que les enfants se conforment aux règles de l'intercommunication de leur communauté linguistique; le second, plus sérieux, révèle qu'à cinq ans, sur des points importants, le développement de la complexité de la phrase et l'expression de la circonstance, entre autres, le Montréalais est déficitaire, et que cette différence, même si la règle de maturation agit progressivement en volume et en contenu de façon identique dans les deux communautés, cette différence demeurera non comblée à neuf ans.

c) Les écarts à la grammaticalité

Dans cette analyse nous avons considéré seulement les erreurs de syntaxe, de morphologie et de sémantique à l'exclusion des erreurs de vocabulaire et de prononciation; c'est en morphologie que fut relevé le plus grand nombre de fautes.

L'ensemble des sujets en ont fait en moyenne dans 7.4% de leurs phrases, et les quatre groupes qui en ont dans plus de 10% de leurs phrases sont ceux des enfants de cinq ans; les quatre groupes qui en ont dans moins de 5% de leurs phrases sont ceux des garçons et des filles de Paris de sept et neuf ans.

En général, aux mêmes âges, les enfants de Montréal et de Paris font le même type d'erreurs mais en volumes différents; de plus, les enfants de Paris ont, de cinq à dix ans, une progression constante dans leur correction alors que chez les Montréalais, il y a cette tendance de cinq à sept ans, puis s'opère une sérieuse régression chez les neuf ans, tant chez les filles que les garçons; de plus, cette régression porte souvent sur des règles élémentaires de conjugaison et d'accords grammaticaux.

Les pauses-hésitations-autocorrections ne constituent pas en soi des écarts agrammaticaux, mais elles peuvent en générer; dans l'ensenble les enfants des deux communautés y connaissent des résultats semblables dès cinq ans, et ce sont les enfants de sept ans qui ont le meilleur taux de correction, plus de 80% de succès, alors que ceux de neuf ans, à l'exception des Parisiennes, ont moins de succès qu'à sept ans et même qu'à cinq ans.

d) Implications didactiques

Nous ne développerons pas cette question puisqu'elle constitue l'objet même de la seconde partie de notre recherche, qui fera suite à celle-ci; nous indiquerons seulement quelques constats, dont certains sont peut-être des lieux communs, que nous tirons de cette étude.

Il nous semble d'abord que l'école au Québec s'évertue à enseigner une syntaxe dont l'ensemble nous paraît acquis à cinq ans et change très peu par la suite, pas plus d'ailleurs qu'en France; il faudrait donc marquer une pratique plus accentuée du développement des axes paradigmatiques, surtout le jeu des charnières, l'utilisation des épithètes, le jeu de concordance des temps verbaux, etc., plutôt que de poursuivre les efforts inutilement répétés de brassage de structures syntaxiques.

On note dans le discours des enfants montréalais une carence d'utilisation des marqueurs spécifiques et stéréotypés ("et" unit, "pour" marque la finalité), alors que la vitalité marquée par la langue des enfants montre qu'ils possèdent un système de moyens plus ou moins prosodiques pour rendre compte des valeurs sémantiques, et qu'en somme ces valeurs sont rendues à la fois sur plusieurs aspects de l'énoncé: intonation, rythme, accents, place des mots, charnières, etc..

Il faudrait que l'école comprenne d'abord ce système, qu'elle établisse les paramètres communs qu'il a avec le système des stéréotypes de la grammaticalité traditionnelle, et qu'elle puisse permettre à l'enfant d'apprendre à passer de l'un à l'autre selon les besoins de la communication, plutôt que de tolérer le discours d'un seul niveau uniforme.

On a noté souvent dans le travail une incohérence marquée dans les résultats des enfants de sept ans; apparemment, l'apprentissage de la langue à l'école perturbe ces enfants surtout par le fait qu'ils doivent "régulariser" des phénomènes linguistiques qu'ils utilisaient déjà correctement avec spontanéité.

Il faudrait aussi développer des stratégies pédagogiques plus efficaces, d'auto-évaluation et d'auto-correction sans doute, pour endiguer la régression des enfants montréalais de neuf ans dans l'application des règles de morphologie élémentaire.

C'est autour de ces thèmes et d'une foule d'autres que nous développerons la seconde partie de ce rapport de recherche, en essayant surtout d'élaborer, avec les enseignants, des instruments concrets d'évaluation et d'apprentissage.

LISTE DES TABLEAUX (DONNEES DE GROUPES)

1d : Nombre total de phrases. p. 18
1e : Les phrases à pivot verbal de mode personnel. p. 22
2d : Les phrases simples. p. 25
3d : Les phrases subordonnées. p. 29
3e : Les phrases infinitives compléments d'objet et compléments circonstanciels. p. 33
3f : Inventaire des relatives. p. 35
4d : Les types de propositions circonstancielles. p. 37
4e : Relevé des sujets qui ont utilisé les diverses circonstancielles. p. 40
4f : Les circonstancielles de but: conjonctives et infinitives. p. 43
4g : Les circonstancielles de but chez les enfants de cinq ans. p. 44
5d : Inventaire des phrases complexes. p. 46
5e : Relevé des sujets qui ont utilisé les phrases complexes. p. 50
6d : Les phrases disloquées et les phrases incises. p. 54
7d : Les phrases indépendantes incises. p. 59
8d : Les cas de thématisation du SN sujet. p. 64
8e : Les SN sujets constitués de N + clitique. p. 66
8f : Les SN sujets thématisés quand il y a N dans le SN. p. 67
8g : Les SN compléments d'objet thématisés. p. 71
9d : Les morphèmes de négation. p. 75
9e : L'utilisation de "pour pas". p. 77
10d : Les catégories d'adverbes. p. 81
10e : L'adverbe "là" en tête de phrase. p. 84
10f : Relevé des sujets qui ont utilisé au moins une fois les catégories d'adverbes suivantes. p. 87
10g : Les adverbes constituants de SV ou de P. p. 92
11d : Relevé des (9) positions des adverbes. p. 96
11e : Relevé des adverbes selon les positions (5) regroupées. p. 98
11f : Pourcentage d'utilisation des adverbes selon les (5) positions regroupées. p. 100

12d : Les circonstances exprimées par les adverbes. p. 103
12e : Pourcentage relatif de l'utilisation des diverses circonstances. p. 106
13d : Notes particulières sur les adverbes. p. 110
14d : Les formes de tous les SP. p. 117
14e : Statistiques générales sur les SP. p. 120
15d : Les fonctions des SP. p. 122
16d : Les positions des SP. p. 127
16e : Relevé des SP selon les positions (4) regroupées. p. 129
16f : Pourcentage d'utilisation des SP selon les (4) positions regroupées. p. 130
16g : Relevé des SP, C.O.IND., placés après le verbe dans les positions regroupées. p. 134
17d : Les circonstances exprimées par les SP. p. 139
17e : Pourcentage relatif de l'utilisation des diverses circonstances par les SP. p. 140
18d : Relevé des formes de "En + participe présent". p. 145
18e : Relevé des "En + participe présent" d'après les positions dans la phrase. p. 147
18f : Les circonstances exprimées par "En + participe présent". p. 149
19d : Relevé de tous les circonstants. p. 152
19e : Volume d'emploi, en pourcentage, des divers circonstants. p. 153
19f : Rapport entre le volume des circonstants et le volume des phrases produites. p. 155
19k : Les positions de l'ensemble des circonstants dans la phrase (synthèse des données). p. 157
19l : Les positions de l'ensemble des circonstants dans la phrase (synthèse en pourcentage). p. 158
19q : Liste des circonstances relevées dans le corpus. p. 162
19r : Les circonstances exprimées (synthèse des données). p. 163
19s : Les circonstances exprimées (synthèse en pourcentage). p. 164
20d : Relevé des fautes d'ordre morphologique. p. 187
20e : Relevé des fautes d'ordre morphologique: statistiques regroupées selon les âges. p. 188

20f : Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées. p. 189
20g : Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées: statistiques regroupées selon les populations et les âges. p. 190
21d : Relevé des pauses-hésitations non-prosodiques. p. 194
21e : Relevé en pourcentage des cas de non-grammaticalité par rapport au total des pauses-hésitations. p. 202
21f : Relevé en pourcentage des pauses-hésitations non-prosodiques par rapport au nombre de phrases produites. p. 204
21g : Nombre de sujets qui ont eu au moins une occurrence (pause-hésitation). p. 205
22d : Relevé des effacements et des ellipses: réponses aux questions. p. 216
22e : Relevé des effacements et des ellipses: sans référence. p. 217
22f : Relevé des effacements et des ellipses: cas de référence, cas de modaux et infinitf. p. 218

BIBLIOGRAPHIE

AJURIAGUERRA, A de, et al. (1963). Problèmes de psycholinguistique. Paris, P.U.F.

AYMARD, P. (1972). L'enfant et son langage. Villeurbonne, Ed. Simep.

BIBEAU, G. (1973). "La didactique du français " in Prospectives, Vol. 9 , no 2. Montréal, avril 1973

CHANNON, R. (1971) "On Subject Noun-phrase Fronting, Topicalization and Argument Promotion in Russian ", in Glossa , Vol 5, no 2.

CHOMSKY, C. (1969) The Acquisition of Syntax in Children from 5 to 10. Research Monograph Series, 57, Cambridge Mass, The M.I.T. Press.

CHOMSKY, N. (1957) Syntactic Structures. La Haye, Mouton. (Traduction française : Structures syntaxiques, Paris, Ed. du Seuil,1969).

CHOMSKY, N. (1968) Language and Mind. New York, Harcourt, Brace and World. (Traduction française : Le langage et la pensée. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1970).

COMEAU, J. (1975) Comparaison du langage oral de sujets de 10 ans et 16 ans de deux milieux socioéconomiques. Thèse de doctorat., Département de Psychologie, Université de Montréal.

CORBEIL, J.-Cl. (1968) Les structures syntaxiques du français moderne. Paris, Charles Klincksieck.

COYAUD, M. (1967) "Le problème des grammaires du langage enfantin ", in La Linguistique. 1967-2. pp. 99-129.

CULIOLI, A. (1974) " A propos des énoncés exclamatifs " in Langue française, 22, pp. 6-15

De GROOT, A.W. (1957) " Sunject-Predicate Analysis," in Lingua, 6, pp.309-310

DESSUREAULT-DOBER ,D. (1974) Etude sociolinguistique de / ça fait que / : coordonnant logique et marqueur d'interaction.Mémoire de maîtrise inédit, Département de Linguistique, UQAM.

DOLBEC , J., et C. OUELLON, (1982) Structures de la phrase française.Saint-Jean-sur-Richelieu, Editions Préfontaine inc.

DUBOIS, J, et DUBOIS-CHARLIER F., (1970) Eléments de linguistique française : syntaxe. Paris, Larousse.

DUBUISSON,C. et L. EMIRKANIAN (1981) " Complexification syntaxique de l'écrit au primaire." Communication présentée à l'ACFAS.

DUBUISSON, C.et L. EMIRKANIAN (1981) " L'expression de la circonstance dans le texte écrit de l'enfant". Communication présentée à l'ACFAS.

DUBUISSON,C.et L. EMIRKANIAN (1981) " Coordination et subordination dans les textes écrits d'enfants du primaire." Communication présentée à l'ACFAS.

DUBUISSON, C. et L. EMIRKANIAN. (1982) "La dislocation, la topicalisation et la non-reprise au sujet sont-elles des critères de maturation syntaxique ? " Communication présentée à l'ACFAS.

FERREIRO, E. (1971) Les relations temporelles dans le langage de l'enfant. Genève, Librairie Droz.

GAGNE, G. et P. PAGE, et al. (1982) Etudes sur la langue des jeunes Québécois, 1969-1979. Montréal, P.U.M.

GENOUVRIER, E. et J. PEYTARD (1970) Linguistique et enseignement du français. Paris,Larousse.

GOLDMAN EISLER, F. (1968) Psycholinguistics : Experiments in Spontaneous Speech. London & New York, Academic Press.

GREVISSE, M. (1975) Le bon usage. 10e édition, Gembloux,Ed. Duculot.

GROSS, M. (1968) Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe. Paris, Larousse.

GRUBER, J. S. (1967) "Topicalization in Child Language.", in Foundations of Language. Vol. 3, no 7.

HORNBY, P. A. (1971) "Surface Structure and the Topic-Comment Distinction : a Developmental Study.", in Child Development., 42.

Le BOEUF, C. (1969) Raconte : 55 historiettes en images. Paris, l'Ecole.

LABELLE, G. (1976) La performance syntaxique d'enfants de 5 ans de Montréal et de Paris. Thèse de doctorat (3e cycle) en linguistique, inédite. Université de Paris VII.

LABOV, W. (1966) The Social Stratification of English in New York City. Washington, D.C. Center for Applied Linguistics.

LABOV, W. (1976) Sociolinguistique. Paris, Les Editions de Minuit.

LECLERC, J. (1979) Qu'est-ce que la langue ? Chomedey, Laval, Mondia Editeurs

LEFEBVRE, C. (1982) La syntaxe comparée du français standard et populaire : approches formelle et fonctionnelle. 2 tomes. Québec, Collection Langues et sociétés, Editeur officiel du Québec.

LEMIEUX, M. (1982) "La négation dans la théorie du liage et du gouvernement"., in Revue québécoise de linguistique, Vol. 12, ni 1.

LOBAN, W. (1963) The Language of Elementary School Children. Research Report no 1, Champaign, Ill. , The NCTE.

MARCHAND, F. (1975) L'acquisition du langage. Paris, Delagrave.

MENYUK, P. (1970) Sentences Children Use.Cambridge, Mass., M.I.T. Press.

MERESSE-POLAERT, J. (1969) Etude sur le langage des enfants de six ans. Neuchatel, Delachaux et Niestlé.

PAGE, M. (1971) Etude de la structure de la phrase : Elaboration de techniques et comparaisons d'enfants de milieu défavorisé et de milieu moyen. Thèse de Ph.D. en Psychologie, Université de Montréal.

RICHELLE, M. (1972) L'acquisition du langage. Bruxelles, Dessart.

ROULET, E. (1969) Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé : étude tagmémique et transformationnelle. Bruxelles, AIMAV.

RUWET, N. (1972) Théorie syntaxique et syntaxe du français. Paris, Ed. du Seuil.

SAMARIN, W.J. (1967) Field Linguistics : A Guide to Linguistic Field Work. New York, Holt, Rinehart & Winston.

SOCIETE DU PARLER FRANCAIS AU CANADA, (1968) . Glossaire du parler français au Canada. Presses de l'université Laval.

EDUQ 8470734B

LA PERFORMANCE EN NARRATION ORALE D'ENFANTS DE 5 à 10 ANS DE MONTREAL ET DE PARIS

par

GUY LABELLE

collaboration de

JACINTHE DUPUIS

Rapport annexe

Février 1984

EDUQ 84707348

LA PERFORMANCE EN NARRATION ORALE D'ENFANTS DE 5 à 10 ANS DE MONTREAL ET DE PARIS

par

GUY LABELLE

collaboration de

JACINTHE DUPUIS

Rapport annexe

Février 1984

Dans le rapport principal on a relevé les résultats de leur performance en douze groupes (5Mf, 7Pg, 9Mg...); dans cette annexe on a inscrit les résultats individuels des soixante informateurs.

Les numéros des tableaux de cette annexe sont identiques à ceux du rapport principal et sont liés à des titres dont le contenu est, pour l'essentiel, aussi identique:

Ex.: Tableau 2 d: Les phrases simples (5 ans).

Tableau 2 a: Inventaire des phrases simples.

Cependant, ce numéro est toujours suivi de la mention "a" quand il s'agit d'enfants de cinq ans, de "b" pour ceux de sept ans et de "c" pour ceux de neuf ans.

TABLE DES MATIERES

Liste des tableaux

		Pages
Tableau 1a:	Inventaire des phrases selon le pivot verbal (5 ans)	1 - 2
Tableau 1b:	Inventaire des phrases selon le pivot verbal (7 ans)	3 - 4
Tableau 1c:	Inventaire des phrases selon le pivot verbal (9 ans)	5 - 6
Tableau 2a:	Inventaire des phrases simples (5 ans)	7
Tableau 2b:	Inventaire des phrases simples (7 ans)	8
Tableau 2c:	Inventaire des phrases simples (9 ans)	9
Tableau 3a:	Inventaire des subordonnées relatives, C.O.D. et circonstancielles (5 ans)	10 - 11
Tableau 3b:	Inventaire des subordonnées relatives, C.O.D. et circonstancielles (7 ans)	12 - 13
Tableau 3c:	Inventaire des subordonnées relatives, C.O.D. et circonstancielles (9 ans)	14 - 15
Tableau 4a:	Inventaire des propositions circonstancielles (5 ans)	16
Tableau 4b:	Inventaire des propositions circonstancielles (7 ans)	17
Tableau 4c:	Inventaire des propositions circonstancielles (9 ans)	18

		Pages
Tableau 5a:	Inventaire des phrases complexes (5 ans)	19
Tableau 5b:	Inventaire des phrases complexes (7 ans)	20
Tableau 5c:	Inventaire des phrases complexes (9 ans)	21
Tableau 6a:	Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (5 ans)	22 - 23
Tableau 6b:	Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (7 ans)	24 - 25
Tableau 6c:	Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (9 ans)	26 - 27
Tableau 7a:	Inventaire des phrases indépendantes incises (5 ans)	28
Tableau 7b:	Inventaire des phrases indépendantes incises (7 ans)	29
Tableau 7c:	Inventaire des phrases indépendantes incises (9 ans)	30
Tableau 8a:	Les cas de thématisation du SN (5 ans)	31 - 32
Tableau 8b:	Les cas de thématisation du SN (7 ans)	33 - 34
Tableau 8c:	Les cas de thématisation du SN (9 ans)	35 - 36
Tableau 9a:	Les morphèmes de négation (5ans)	37
Tableau 9b:	Les morphèmes de négation (7 ans)	38
Tableau 9c:	Les morphèmes de négation (9 ans)	39

Pages

Tableau 10a: Les catégories d'adverbes (5 ans) 40

Tableau 10b: Les catégories d'adverbes (7 ans) 41

Tableau 10c: Les catégories d'adverbes (9 ans) 42

Tableau 11a: Les positions des adverbes (5 ans) 43

Tableau 11b: Les positions des adverbes (7 ans) 44

Tableau 11c: Les positions des adverbes (9ans) 45

Tableau 12a: Les circonstances exprimées par tous les adverbes (5 ans) 46

" 12a-1: Les circonstances exprimées par les adverbes placés avant le verbe (5 ans) 47

" 12a-2: Les circonstances exprimées par les adverbes placés après le verbe (5 ans) 48

Tableau 12b: Les circonstances exprimées par tous les adverbes (7 ans) 49

" 12b-1: Les circonstances exprimées par les adverbes placés avent le verbe (7 ans) 50

" 12b-2: Les circonstances exprimées par les adverbes placés après le verbe (7 ans) 51

Tableau 12c: Les circonstances exprimées par tous les adverbes (9 ans) 52

" 12c-1: Les circonstances exprimées par les adverbes placés avant le verbe (9 ans) 53

" 12c-2: Les circonstances exprimées par les adverbes placés après le verbe (9 ans) 54

Tableau 13a: Notes particulières sur les adverbes (5ans) 55

Tableau 13b: Notes particulières sur les adverbes (7 ans) 56

Tableau 13c: Notes particulières sur les adverbes (9 ans) 57

Pages

Tableau 14 a: Les formes des SP placés avant le verbe (5 ans) 58

" 14a-1: Les formes des SP placés après le verbe (5 ans) 59

Tableau 14 b: Les formes des SP placés avant le verbe (7 ans) 60

" 14b-1: Les formes des SP placés après le verbe (7 ans) 61

Tableau 14 c: Les formes des SP placés avant le verbe (9 ans) 62

" 14c-1: Les formes des SP placés après le verbe (9 ans) 63

Tableau 15 a: Les fonctions des SP placés avant le verbe (5 ans) 64

" 15a-1: Les fonctions des SP placés après le verbe (5 ans) 65

Tableau 15 b: Les fonctions des SP placés avant le verbe (7 ans) 66

" 15b-1: Les fonctions des SP placés après le verbe (7 ans) 67

Tableau 15 c: Les fonctions des SP placés avant le verbe (9 ans) 68

" 15c-1: Les fonctions des SP placés après le verbe (9 ans) 69

Tableau 16 a: Les positions des SP placés avant le verbe (5 ans) 70

" 16a-1: Les positions des SP placés après le verbe (5 ans) 71

Tableau 16 b: Les positions des SP placés avant le verbe (7 ans) 72

" 15b-1: Les positions des SP placés après le verbe (7 ans) 73

Tableau 16 c: Les positions des SP placés avant le verbe (9 ans) 74

" 16c-1: Les positions des SP placés après le verbe (9 ans) 75

Tableau 17 a: Les circonstances exprimées par les SP placés avant le verbe (5 ans) 76

" 17a-1: Les circonstances exprimées par les SP placés après le verbe (5 ans) 77

Pages

Tableau 17 b: Les circonstances exprimées par les SP placés avant le verbe (7 ans) 78

" 17b-1: Les circonstances exprimées par les SP placés après le verbe (7 ans) 79

Tableau 17 c: Les circonstances exprimées par les SP placés avant le verbe (9 ans) 80

" 17c-1: Les circonstances exprimées par les SP placés après le verbe (9 ans) 81

Tableau 18 a: Relevé des cas de "En + participe présent" (5 ans) 82

Tableau 18 b: Relevé des cas de "En + participe présent" (7 ans) 83

Tableau 18 c: Relevé des cas de "En + participe présent" (9 ans) 84

Tableau 19 a: Relevé de tous les circonstants (5 ans) 85

Tableau 19 b: Relevé de tous les circonstants (7 ans) 86

Tableau 19 c: Relevé de tous les circonstants (9 ans) 87

Tableau 20 a: Relevé des fautes d'ordre morphologique (5 ans) 88

" 20a-1: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (5 ans) 89

Tableau 20 b: Relevé des fautes d'ordre morphologique (7 ans) 90

" 20b-1: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (7 ans) 91

Tableau 20 c: Relevé des fautes d'ordre morphologique (9 ans) 92

" 20c-1: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (9 ans) 93

Pages

Tableau 21 a: Relevé des pauses-hésitations non prosodiques (5 ans) 94

Tableau 21 b: Relevé des pauses-hésitations non prosodiques (7 ans) 95

Tableau 21 c: Relevé des pauses-hésitations non prosodiques (9 ans) 96

Tableau 22 a: Relevé des effacements et des ellipses (5 ans) 97

" 22a-1: Relevé des effacements et des ellipses (5 ans) suite 98

Tableau 22 b: Relevé des effacements et des ellipses (7 ans) 99

" 22b-1: Relevé des effacements et des ellipses (7 ans) suite 100

Relevé 22 c: Relevé des effacements et des ellipses (9 ans) 101

" 22c-1: Relevé des effacements et des ellipses (9 ans) suite 102

Tableau 1a: Inventaire des phrases selon le pivot verbal (5 ans).

	VERBES A MODE PERSONNEL							
					OPERATEURS			
	ETRE	IL Y A	VERBE TRANSITIF	VERBE IN-TRANSITIF	POUVOIR	DEVOIR	ALLER	FAIRE
5Mf01	13	8	72	41	4		3	6
5Mf03	28	10	71	35	1		5	8
5Mf04	10	13	55	47	1		12	3
5Mf06	13	13	56	62	5		8	8
5Mf09	22	6	38	34			6	7
/	86	50	292	219	11		34	32
%	10.8	6.3	36.7	27.5	1.4		4.3	4.0
5Mg01	19	4	85	60	5	1	9	7
5Mg02	17	2	45	32	2		8	1
5Mg03	12	23	49	30	1		6	10
5Mg06	35	6	59	40	6	1	8	3
5Mg09	19	20	68	49	3		15	1
/	102	55	306	211	17	2	46	22
%	12.1	6.5	36.3	25.0	2.0	0.2	5.5	2.6
5Pf01	61	25	114	87	5		10	15
5Pf02	20	30	77	45	4		13	6
5Pf03	8	4	18	35	2		7	3
5Pf04	26	29	68	61	2		13	4
5Pf05	17	10	58	37	3		11	
/	132	98	335	265	16		54	28
%	13.0	9.7	33.1	26.2	1.6		5.3	2.8
5Pg01	35	10	80	54	6		8	8
5Pg02	38	47	116	68	6	1	8	7
5Pg03	25	17	36	38	3	2	8	7
5Pg04	42	34	90	58	7	3	5	6
5Pg05	22	70	58	37	5		4	8
/	162	178	380	255	27	6	33	36
%	13.8	15.1	32.3	21.7	2.3	0.5	2.8	3.1

Tableau 1a (suite) Inventaire des phrases selon le pivot verbal (5 ans)

	Verbe pron.	Verbe impers.	Verbe impers.	TOTAL	Verbes dans prop. INF.	Verbes dans prop. ELL.I.P.T.		Nombre de phrases TOTAL
5Mf01	12	1	3	163	5	12		180
5Mf03	10		1	169	7	8		184
5Mf04	15	2	1	159	4	12		175
5Mf06	10		5	180	9	8		197
5Mf09	9	1	1	124	3	15		142
%	56 / 7.0	4 / 0.5	11 / 1.4	795	28 / 3.2	55 / 6.3		878
5Mg01	16		1	207	4	16		227
5Mg02	13			120	7	8		135
5Mg03	6			137	8	12		157
5Mg06	23	2	1	184	3	11		198
5Mg09	18		2	195	10	20		225
%	76 / 9.0	2 / 0.2	4 / 0.5	843	32 / 3.4	67 / 7.1		942
5Pf01	16	3	2	338	9	4		351
5Pf02	16		7	218	5	5		228
5Pf03	13	1	1	92	2	23		117
5Pf04	6		3	212	5	12		229
5Pf05	15	1		152	3	16		171
%	66 / 6.5	5 / 0.5	13 / 1.3	1012	24 / 2.2	60 / 5.5		1096
5Pg01	15	1	2	219	12	25		256
5Pg02	19	1	3	314	10	12		336
5Pg03	14		6	156	4	12		172
5Pg04	23	3	1	272	6	20		298
5Pg05	9	1		214	7	8		229
%	80 / 6.8	6 / 0.5	12 / 1.0	1175	39 / 3.0	77 / 6.0		1291

Tableau 1b: Inventaire des phrases selon le pivot verbal (7 ans)

	VERBES A MODE PERSONNEL							
					OPERATEURS			
	ETRE	IL Y A	VERBE TRANSITIF	VERBE IN-TRANSITIF	POUVOIR	DEVOIR	ALLER	FAIRE
7Mf01	36	4	70	44	4	1	12	8
7Mf03	19	5	66	45	1		10	19
7Mf04	33	8	72	45	3	1	15	8
7Mf05	38	5	76	47	2		14	6
7Mf09	42	39	143	89	4		22	13
	168	61	427	270	14	2	73	54
%	14.5	5.2	36.7	23.2	1.2	0.2	6.3	4.6
7Mg02	46	17	64	64	4		14	7
7Mg03	25	36	60	83	1		17	7
7Mg07	34	33	69	53	3	2	15	3
7Mg08	49	15	82	68			11	9
7Mg10	37	9	55	46	6		14	11
	191	110	330	314	14	2	71	37
%	16.5	9.5	28.5	27.1	1.2	0.2	6.1	3.2
7Pf01	26	42	75	39	3	1	7	5
7Pf02	30	21	60	56	5	2	18	8
7Pf03	64	21	111	75	4	16	21	13
7Pf04	31	15	102	57	7	2	7	7
7Pf05	34	63	89	74	1	1	4	9
	185	162	437	301	20	22	57	42
%	14.1	12.3	33.3	22.9	1.5	1.7	4.3	3.2
7Pg01	38	10	68	64	5	1	8	14
7Pg02	29	3	46	43		2	7	5
7Pg03	34	13	66	48	2	1	9	5
7Pg04	19	25	73	56	1	2	7	6
7Pg05	22	9	39	38	5	8	12	7
	142	60	292	249	13	14	43	37
%	15.3	6.5	31.4	26.8	1.4	1.5	4.6	4.0

Tableau 1b (suite): Inventaire des phrases selon le pivot verbal (7 ans).

	Verbe pron.	Verbe impers.	Verbe impers.	TOTAL	Verbes dans prop. INT.	Verbes dans prop. ELL.I.P.T.		Nombre de phrases TOTAL
7Mf01	19		1	199	5	9		213
7Mf03	21	2	2	190	6	11		207
7Mf04	9		1	195	4	13		212
7Mf05	13	2	3	206	3	8		217
7Mf09	17		3	372	6	5		383
	79	4	10	1162	24	46		1232
%	6.8	0.3	0.9		1.9	3.7		
7Mg02	18	1	1	236	7	17		260
7Mg03	17			246	1	25		272
7Mg07	12	2	1	227	7	12		246
7Mg08	19	1	2	256	10	11		277
7Mg10	14	1	1	194	6	10		210
	80	5	5	1159	31	75		1265
%	6.9	0.4	0.4		2.4	5.9		
7Pf01	7	1		206	2	7		215
7Pf02	10	1		211	9	13		233
7Pf03	27	2	9	363	18	23		404
7Pf04	15	1	5	249	10	7		266
7Pf05	7	1	1	284	5	10		299
	66	6	15	1313	44	60		1417
%	5.0	0.5	1.3		3.1	4.2		
7Pg01	17		5	230	7	18		255
7Pg02	22		1	158	9	6		173
7Pg03	14		2	194	6	11		211
7Pg04	10		4	203	18	14		235
7Pg05	5			145	7	7		159
	68		12	930	47	56		1033
%	7.3		1.3		4.5	5.4		

Tableau 1c: Inventaire des phrases selon le pivot verbal (9 ans).

	VERBES A MODE PERSONNEL							
					OPERATEURS			
	ETRE	IL Y A	VERBE TRANSITIF	VERBE IN-TRANSITIF	POUVOIR	DEVOIR	ALLER	FAIRE
9Mf03	40	4	77	66	7		12	17
9Mf04	39	17	106	79	12		9	11
9Mf05	41	7	78	58	6		16	3
9Mf07	42	10	103	86	5	3	22	13
9Mf08	55	8	58	56	5		19	13
/ %	217 / 16.7	46 / 3.5	422 / 32.5	345 / 26.5	35 / 2.7	3 / 0.2	78 / 6.0	57 / 4.4
9Mg01	22	5	51	54	3		10	7
9Mg03	32	6	86	78	6		10	14
9Mg04	43	11	101	57	6	4	17	20
9Mg06	27	3	84	65	5	2	17	16
9Mg09	77	15	127	111	6	4	6	21
/ %	201 / 15.1	40 / 3.0	449 / 33.7	365 / 27.4	26 / 1.9	10 / 0.7	60 / 4.5	78 / 5.8
9Pf01	75	14	107	76	13		16	8
9Pf02	70	7	76	72	12	1	8	27
9Pf03	60	12	80	67	6	2	6	13
9Pf04	44	15	77	57	9	6	11	13
9Pf05	51	41	118	82	7	5	17	17
/ %	300 / 19.8	89 / 5.8	458 / 30.2	354 / 23.3	47 / 3.1	14 / 0.9	58 / 3.8	78 / 5.1
9Pg02	59	22	79	59	3	3	6	7
9Pg04	34	8	72	31	2		6	18
9Pg05	36	6	56	46	4		8	4
9Pg06	48	24	69	73	4	7	8	3
9Pg07	32	6	44	23	3		1	6
/ %	209 / 20.4	66 / 6.4	320 / 31.3	242 / 23.7	16 / 1.6	10 / 1.0	29 / 2.8	38 / 3.7

Tableau 1c (suite) Inventaire des phrases selon le pivot verbal (9 ans).

	Verbe pron.	Verbe impers.	Verbe impers.	TOTAL	Verbes dans prop. INF.	Verbes dans prop. ELL.I.P.T.		Nombre de phrases TOTAL
9Mf03	11		4	238	10	15		263
9Mf04	13	2	1	289	16	11		316
9Mf05	19	3	1	232	14	9		255
9Mf07	23	1		308	8	23		339
9Mf08	15		4	233	5	7		245
/ %	81 / 6.2	6 / 0.5	10 / 0.8	1300	53 / 3.7	65 / 4.6		1418
9Mg01	6	1	2	161	10	16		187
9Mg03	14	2	1	249	7	10		266
9Mg04	8	1	2	270	19	14		303
9Mg06	24	1	4	248	5	19		272
9Mg09	32	3	3	405	6	12		423
/ %	84 / 6.3	8 / 0.6	12 / 0.9	1333	47 / 3.2	71 / 4.9		1451
9Pf01	19	3	2	333	3	19		355
9Pf02	17	6	4	300	5	17		322
9Pf03	12	1	1	260	11	12		283
9Pf04	9	1	11	253	11	9		273
9Pf05	27	1	4	370	11	15		396
/ %	84 / 5.5	12 / 0.8	22 / 1.4	1516	41 / 2.5	72 / 4.4		1629
9Pg02	32	3	9	292	3	12		307
9Pg04	17	1	2	191	5	14		210
9Pg05	9	2	4	175	5	16		196
9Pg06	8			244	5	11		260
9Pg07	5			120	1	5		126
/ %	71 / 6.9	6 / 0.6	15 / 1.5	1022	19 / 1.7	58 / 5.2		1099

Tableau 2a: Inventaire des phrases simples (5 ans).

	Total des prop.		Prop. princ.	Prop. sub.	Total		Prop. ind.		Prop. ind. / Total des prop.
5Mf01	180		27	36	63		117		65 %
5Mf03	184		26	33	59		125		67.9
5Mf04	175		19	28	47		128		73.1
5Mf06	197		37	47	84		113		57.4
5Mf09	142		11	21	32		110		77.5
	878		120	165	285		593		67.5
5Mg01	227		33	49	82		145		63.8
5Mg02	135		21	26	47		88		65.2
5Mg03	157		26	38	64		93		59.2
5Mg06	198		20	22	42		156		78.8
5Mg09	225		41	54	95		130		57.8
	942		141	189	330		612		65
5Pf01	351		66	89	155		196		55.8
5Pf02	228		35	56	91		137		60.1
5Pf03	117		25	29	54		63		53.8
5Pf04	227		40	58	98		129		56.8
5Pf05	171		27	43	70		101		59.1
	1094		193	275	468		626		57.2
5Pg01	256		37	56	93		163		63.7
5Pg02	336		59	92	144		192		57.1
5Pg03	172		36	40	76		96		55.8
5Pg04	298		50	71	121		177		59.4
5Pg05	229		30	50	80		149		65.1
	1291		212	319	531		760		58.9

Tableau 2b: Inventaire des phrases simples (7 ans).

	Total des prop.		Prop. princ.	Prop. sub.	Total		Prop. ind.		Prop. ind. / Total des prop.
7Mf01	213		49	65	114		99		46.5 %
7Mf03	207		28	40	68		139		67.1
7Mf04	212		27	46	73		139		65.6
7Mf05	217		40	34	74		143		65.9
7Mf09	383		50	74	124		259		67.6
	1232		194	259	453		779		63.2
7Mg02	260		29	46	75		185		71.1
7Mg03	272		44	55	99		173		63.6
7Mg07	246		26	42	68		178		72.3
7Mg08	277		39	48	87		190		68.6
7Mg10	210		36	43	79		131		62.4
	1265		174	234	408		857		67.7
7Pf01	215		28	43	71		144		67
7Pf02	233		47	78	125		108		46.3
7Pf03	404		88	135	223		181		44.8
7Pf04	266		53	89	142		124		46.6
7Pf05	299		46	55	101		198		66.2
	1417		262	400	662		755		53.3
7Pg01	255		53	72	125		130		51
7Pg02	173		36	56	92		81		46.8
7Pg03	211		38	56	94		117		55.4
7Pg04	235		44	70	114		121		51.5
7Pg05	159		38	57	95		64		40.2
	1033		209	311	520		513		49.7

Tableau 2c: Inventaire des phrases simples (9 ans).

	Total des prop.		Prop. princ.	Prop. sub.	Total		Prop. ind.		Prop. ind. / Total des prop.
9Mf03	263		34	57	91		172		65.4 %
9Mf04	316		62	82	144		172		54.4
9Mf05	255		47	80	127		128		50.2
9Mf07	339		67	105	172		167		49.3
9Mf08	245		43	70	113		132		53.9
	1418		253	394	647		771		54.4
9Mg01	187		33	48	81		106		56.7
9Mg03	266		35	69	104		162		60.9
9Mg04	303		70	89	159		144		47.5
9Mg06	272		30	52	82		190		69.8
9Mg09	423		70	93	163		260		61.5
	1451		238	351	589		862		59.4
9Pf01	355		67	116	183		172		48.4
9Pf02	322		71	116	187		135		41.9
9Pf03	283		51	82	133		150		53
9Pf04	273		58	95	153		120		43.9
9Pf05	396		77	167	244		152		38.4
	1629		324	576	900		729		44.7
9Pg02	307		44	64	108		199		64.8
9Pg04	210		34	62	96		114		54.3
9Pg05	196		22	39	61		135		68.8
9Pg06	260		35	52	87		173		66.5
9Pg07	126		18	27	45		81		64.3
	1099		153	244	397		702		63.9

Tableau 3a: Inventaire des subordonnées relatives, C.O.D. et circonstancielles (5 ans).

		C.O.D.				CIRCONSTANCIELLES			
	Relatives	Conj. + verbe	Infinitives	Citations	Sous-total	Conj. + verbe	Infinitives	Sous-total	TOTAL
5Mf01	14	1	5	3	9	10	3	13	36
5Mf03	8	4	6		10	14	1	15	33
5Mf04	5	1	4	6	11	12		12	28
5Mf06	12	3	9	4	16	19		19	47
5Mf09	3	2	3	2	7	11		11	21
	42	11	27	15	53	66	4	70	165
%	25.4				32.1			42.4	
5Mg01	4	9	4	1	14	26	5	31	49
5Mg02	10	1	7	1	9	7		7	26
5Mg03	18	1	8	3	12	8		8	38
5Mg06	10	2	3	4	9	3		3	22
5Mg09	26	6	10	2	18	9	1	10	5
	66	19	32	11	62	53	6	59	189
%	34.9				32.8			31.2	
5Pf01	15	5	9	5	19	51	4	55	89
5Pf02	19	10	4	1	15	22		22	56
5Pf03	18	1	2		3	7	1	8	29
5Pf04	24	6	5	4	15	16	3	19	58
5Pf05	10	1	3	6	10	21	2	23	43
	86	23	23	16	62	117	10	127	275
%	31.3				22.5			46.2	
5Pg01	15	7	12	2	21	15	5	20	56
5Pg02	19	10	10	8	28	43	2	45	92
5Pg03	14	5	4		9	17		17	40
5Pg04	23	5	6	1	12	36		36	71
5Pg05	14	6	7		13	18	5	23	50
	85	33	39	11	83	129	12	141	309
%	27.5				26.9			45.6	

Tableau 3a (suite 1): Inventaire des relatives (5 ans).

	Relative du SN sujet	Relative du SV	TOTAL
5Mf01		14	14
5Mf03		8	8
5Mf04		5	5
5Mf06		12	12
5Mf09		3	3
		42	42
5Mg01		4	4
5Mg02		10	10
5Mg03		18	18
5Mg06	2	8	10
5Mg09		26	26
	2	66	68
5Pf01		15	15
5Pf02		19	19
5Pf03		18	18
5Pf04	1	23	24
5Pf05		10	10
	1	85	86
5Pg01	1	14	15
5Pg02		19	19
5Pg03	1	13	14
5Pg04	1	22	23
5Pg05		14	14
	3	82	85

Tableau 3b: Inventaire des subordonnées relatives, C.O.D. et circonstancielles (7 ans)

	Relatives	C.O.D.				CIRCONSTANCIELLES			TOTAL
		Conj. + verbe	Infinitives	Citations	Sous-Total	Conj. + verbe	Infinitives	Sous-total	
7Mf01	20	10	5	2	17	24	4	28	65
7Mf03	11	3	6	3	12	13	4	17	40
7Mf04	4	3	4	3	10	26	7	32	46
7Mf05	8	2	3	1	6	15	5	20	34
7Mf09	12	11	6	5	22	29	11	40	74
∑	55 / 21.2	29	24	14	67 / 25.9	106	31	137 / 52.9	259
7Mg02	9	4	7		11	23	3	26	46
7Mg03	22		1	3	4	25	4	29	55
7Mg07	14	2	7	3	12	16		16	42
7Mg08	14	2	10	4	16	14	4	18	48
7Mg10	7	2	6	2	10	20	6	26	43
∑	65 / 28.2	10	31	12	53 / 22.6	98	17	115 / 49.1	234
7Pf01	12	5	2	1	8	19	4	23	43
7Pf02	11	6	9	1	16	43	8	51	78
7Pf03	46	19	18		37	47	5	52	135
7Pf04	42	8	10	6	24	20	3	23	89
7Pf05	22	4	5	2	11	20	2	22	55
∑	133 / 33.2	42	44	10	96 / 24	149	22	171 / 42.7	400
7Pg01	16	14	7	3	24	27	5	32	72
7Pg02	20	9	9	4	22	11	3	14	56
7Pg03	27		6		6	22	1	23	56
7Pg04	20	5	18		23	23	4	27	70
7Pg05	25		7	9	16	11	6	17	58
∑	103 / 34.6	28	47	16	91 / 29.2	94	19	113 / 36.2	312

Tableau 3b (suite 1): Inventaire des relatives (7 ans)

	Relative du SN sujet	Relative du SV	TOTAL
7Mf01		20	20
7Mf03	2	9	11
7Mf04		4	4
7Mf05		8	8
7Mf09	1	11	12
	3	52	55
7Mg02	2	6	8
7Mg03	3	19	22
7Mg07	2	12	14
7Mg08		14	14
7Mg10		7	7
	7	58	65
7Pf01	1	11	12
7Pf02		11	11
7Pf03	3	43	46
7Pf04	10	32	42
7Pf05	1	21	22
	15	118	133
7Pg01		16	16
7Pg02	3	18	21
7Pg03	7	20	27
7Pg04	1	19	20
7Pg05	2	23	25
	13	96	109

Tableau 3c: Inventaire des subordonnées relatives, C.O.D. et circonstancielles (9 ans)

	Relatives	C.O.D.				Circonstancielles			TOTAL
		Conj. Verbe	Infinitives	Citations	Sous-Total	Conj. Verbe	Infinitives	Sous-Total	
9Mf03	9	10	10	3	23	20	5	25	57
9Mf04	15	10	16	6	32	27	8	35	82
9Mf05	14	9	14	6	29	31	6	37	80
9Mf07	14	8	8	34	50	38	3	41	105
9Mf08	20	11	5	6	22	23	5	28	70
%	72 / 18.3	48	53	55	156 / 39.6	139	27	166 / 42.1	394
9Mg01	13	5	10	3	18	11	6	17	48
9Mg03	17	12	7	1	20	28	4	32	69
9Mg04	22	5	19	10	34	26	7	33	89
9Mg06	4	5	5	12	22	22	4	26	52
9Mg09	24	15	6	1	22	39	8	47	93
%	90 / 22.8	42	47	27	116 / 33	126	29	155 / 44.2	351
9Pf01	30	24	3		27	50	9	59	116
9Pf02	39	21	5		26	50	1	51	116
9Pf03	15	8	11	2	21	42	4	46	82
9Pf04	14	18	11	3	32	43	6	49	95
9Pf05	57	15	11	5	31	65	14	79	167
%	155 / 26.9	86	41	10	137 / 23.8	250	34	284 / 49.3	576
9Pg02	10	13	3	7	23	28	3	31	64
9Pg04	22	1	5		6	23	11	34	62
9Pg05	11	4	5	1	10	11	7	18	39
9Pg06	18	4	5	5	14	13	7	20	52
9Pg07	11	2	1		3	12	1	13	27
%	72 / 29.5	24	19	13	56 / 22.9	87	29	116 / 47.5	244

Tableau 3c (suite 1): Inventaire des relatives (9 ans)

	Relative du SN sujet	Relative du SV	TOTAL
9Mf03	7	2	9
9Mf04	15		15
9Mf05	14		14
9Mf07	12	1	13
9Mf08	19	1	20
	67	4	71
9Mg01	11	2	13
9Mg03	17		17
9Mg04	22		22
9Mg06	2	2	4
9Mg09	23	1	24
	75	5	80
9Pf01	29	1	30
9Pf02	35	4	39
9Pf03	12	3	15
9Pf04	14		14
9Pf05	56	1	57
	146	9	155
9Pg02	10		10
9Pg04	22		22
9Pg05	11		11
9Pg06	16	2	18
9Pg07	11		11
	70	2	72

Tableau 4a: Inventaire des propositions circonstancielles (5 ans).

	Cause	But	Temps	Condition	Lieu	Concession	Manière	Conséquence	Comparaison	
5Mf01	7	4	1		1					13
5Mf03	12	2	1							15
5Mf04	7	3	2							12
5Mf06	16		1	1				1		19
5Mf09	8		2	1						11
n / %	50 / 71.4	9 / 12.8	7 / 10.0	2 / 2.8	1 / 1.4			1 / 1.4		70
5Mg01	15	8	5	1				2		31
5Mg02	5		1		1					7
5Mg03	5		2	1						8
5Mg06	1		1		1					3
5Mg09	5	1		2	2					10
n / %	31 / 52.5	9 / 15.2	9 / 15.2	4 / 6.8	4 / 6.8			2 / 3.4		59
5Pf01	42	6	5	1			1			55
5Pf02	15	1	3	2	1					22
5Pf03	5		2				1			8
5Pf04	12	4	1		2					19
5Pf05	17	5		1						23
n / %	91 / 71.6	16 / 12.6	11 / 8.7	4 / 3.1	3 / 2.4		2 / 1.6			127
5Pg01	13	5		2						20
5Pg02	30	4	3	4	1		1	2		45
5Pg03	9	2	1	3	2					17
5Pg04	19	4	7	4	2					36
5Pg05	14	5	4							23
n / %	85 / 60.3	20 / 14.2	15 / 10.6	13 / 10.2	5 / 3.5		1 / 0.7	2 / 1.4		141

Tableau 4b: Inventaire des propositions circonstancielles (7 ans).

	Cause	But	Temps	Condition	Lieu	Concession	Manière	Conséquence	Comparaison	
7Mf01	8	2	15	1		1	1			28
7Mf03	12	3	2							17
7Mf04	21	9	1		1					32
7Mf05	9	5	4	1				1		20
7Mf09	12	10	10	2	1		2	2	1	40
n	62	29	32	4	2	1	3	3	1	137
%	45.2	21.2	23.3	2.9	1.4	0.7	2.2	2.2	0.7	
7Mg02	12	3	7	2		1			1	26
7Mg03	11	7	6	1	2			2		29
7Mg07	9		6	1						16
7Mg08	9	5	4							18
7Mg10	6	9	9	1		1				26
n	47	24	32	5	2	2		2	1	115
%	40.8	20.9	27.8	4.3	1.7	1.7		1.7	0.9	
7Pf01	11	4	5	3						23
7Pf02	24	9	12	6						51
7Pf03	28	5	9	9	1					52
7Pf04	14	5	4							23
7Pf05	12	4	6							22
n	89	27	36	18	1					171
%	52.0	15.8	21.0	10.5	0.6					
7Pg01	15	8	5	3	1					32
7Pg02	7	2	4			1				14
7Pg03	16	3	1	3						23
7Pg04	14	3	3	3	1	1	2			27
7Pg05	8	6	2	1						17
n	60	22	15	10	2	2	2			113
%	53.1	19.5	13.3	8.8	1.8	1.8	1.8			

Tableau 4c: Inventaire des propositions circonstancielles (9 ans).

	Cause	But	Temps	Condition	Lieu	Concession	Manière	Conséquence	Comparaison	
9Mf03	15	3		1			1			25
9Mf04	20	4	3	4	1	1	2			35
9Mf05	17	5	12	1		1		1		37
9Mf07	24	3	5	7	1			1		41
9Mf08	15	5	5	2		1				28
	91	20	25	15	2	3	3	2		166
%	54.8	12.0	15.1	9.0	1.2	1.8	1.8	1.2		
9Mg01	3	6	7						1	17
9Mg03	22	5	3			1		1		32
9Mg04	7	7	7	6		2	1	1	2	33
9Mg06	15	4	6	1						26
9Mg09	16	13	16	1	1					47
	63	35	39	8	1	3	1	2	3	155
%	40.6	22.6	25.2	5.2	0.6	1.9	0.6	1.3	1.9	
9Pf01	37	9	10	2				1		59
9Pf02	28	5	14	2			2			51
9Pf03	20	3	12	6			1	4		46
9Pf04	33	6	7	2				1		49
9Pf05	32	17	10	13	3		2	1	1	79
	150	40	53	25	3		5	7	1	284
%	52.8	14.1	18.7	8.8	1.0		1.8	2.5	0.3	
9Pg02	17	3	3	6					2	31
9Pg04	11	13	6	3			1			34
9Pg05	10	6	2							18
9Pg06	9	6	4					1		20
9Pg07	6	2	4	1						13
	53	30	19	10			1	1	2	116
%	45.7	25.9	16.4	8.6			0.9	0.9	1.7	

Tableau 5a: Inventaire des phrases complexes (5 ans).

	P + 1 Sub. R + 1 Sub.		P + 2 Sub. R + 2 Sub.		P + 3 +Sub. R + 3 +Sub.			Total des sub.
	OCC.	%	OCC.	%	OCC.	%		
5Mf01	22		3		2 (4)			36
5Mf03	25		4					33
5Mf04	24		2					28
5Mf06	39		4					47
5Mf09	13		4					21
	123	74.5	34	20.6	8	4.8		165
5Mg01	27		6		2 (3) 1 (4)			49
5Mg02	24		1					26
5Mg03	26		6					38
5Mg06	22							22
5Mg09	36		9					54
	135	71.4	44	23.3	10	5.3		189
5Pf01	57		14		1 (4)			89
5Pf02	28		9		2 (3) 1 (4)			56
5Pf03	27		1					29
5Pf04	40		4		2 (3) 1 (4)			58
5Pf05	36		2		1 (3)			43
	188	68.4	60	21.8	27	9.8		275
5Pg01	36		3		3 (3) 1 (5)			56
5Pg02	48		15		2 (3) 2 (4)			92
5Pg03	40		5					50
5Pg04	45		5		4 (3) 1 (4)			71
5Pg05	34		5		1 (3)			47
	203	64.2	66	20.9	47	14.9		316

Tableau 5b: Inventaire des phrases complexes (7 ans).

	P + 1 Sub. R + 1 Sub.		P + 2 Sub. R + 2 Sub.		P + 3 +Sub. R + 3 +Sub.			Total des sub.
	OCC.	%	OCC.	%	OCC.	%		
7Mf01	44		8		1 (5)			65
7Mf03	30		2		2 (3)			40
7Mf04	24		8		2 (3)			46
7Mf05	24		5					34
7Mf09	44		8		3 (3) 1 (5)			74
	166	64.1	62	23.9	31	12.0		259
7Mg02	30		4		1 (3) 1 (5)			46
7Mg03	37		7		1 (4)			55
7Mg07	28		4		2 (3)			42
7Mg08	40		4					48
7Mg10	37		3					43
	172	73.5	44	18.8	18	7.7		234
7Pf01	34		3		1 (3)			43
7Pf02	34		13		4 (3) 1 (6)			78
7Pf03	69		17		3 (3) 3 (4) 1 (6)			135
7Pf04	33		12		9 (3) 1 (5)			89
7Pf05	47		4					55
	217	54.3	98	24.5	85	21.3		400
7Pg01	47		8		1 (3) 1 (6)			72
7Pg02	28		9		2 (3) 1 (4)			56
7Pg03	32		9		2 (3)			56
7Pg04	36		8		4 (3) 1 (6)			70
7Pg05	32		9		1 (4) 1 (3)			58
	175	56.1	86	27.6	50	16.0		312

Tableau 5c: Inventaire des phrases complexes (9 ans).

	P + 1 Sub. R + 1 Sub.		P + 2 Sub. R + 2 Sub.		P + 3 +Sub. R + 3 +Sub.			Total des sub.
	OCC.	%	OCC.	%	OCC.	%		
9Mf03	33		10		1 (4)			57
9Mf04	56		10		2 (3)			82
9Mf05	44		15		2 (3)			80
9Mf07	47		17		1 (4) 5 (5) 1 (9)			105
9Mf08	42		11		2 (3)			70
	222	56.3	126	32.0	46	11.7		394
9Mg01	34		7					48
9Mg03	33		9		1 (6) 4 (3)			69
9Mg04	55		12		2 (3) 1 (4)			89
9Mg06	28		7		2 (3) 1 (4)			52
9Mg09	52		9		7(3) 1(5) 2(4) 1(7)			93
	202	57.5	88	25.1	61	17.4		351
9Pf01	55		16		4 (3) 3 (4) 1 (6)			116
9Pf02	56		20		3 (3) 2 (4) 1 (6)			116
9Pf03	39		12		5 (3) 1 (4)			82
9Pf04	53		10		6 (3) 1 (4)			95
9Pf05	54		15		10(3) 1(6) 4(4) 3(7) 2(5)			167
	257	44.6	146	25.3	173	30.0		576
9Pg02	44		5		2 (3) 1 (4)			64
9Pg04	39		5		3 (3) 1 (4)			62
9Pg05	29		5					39
9Pg06	33		5		3 (3)			52
9Pg07	21		3					27
	166	68.0	46	18.9	32	13.1		244

Tableau 6a: Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (5 ans).

	Phrases à 1 sub.			Phrases à 2 subordonnées				
	Dislocation		Total	Dislocation				Total
	Princ.	Sub.		Principale		Subordonnée		
	1 incise	1 incise		1 incise	2 incises	1 incise	2 incises	
5Mf01	P5P		1					0
5Mf03			0					0
5Mf04			0					0
5Mf06		4P4	1					0
5Mf09	P5P		1					0
	2	1	3					0
5Mg01	P5P		1			R555		1
5Mg02			0					0
5Mg03			0					0
5Mg06	(2) P3P (2) P5P		4					0
5Mg09			0			R555		1
	5		5			2		2
5Pf01			0			R555		1
5Pf02	(2) P5P	4P4	3	P5P4		P454		2
5Pf03			0					0
5Pf04			0					0
5Pf05	P3P		1					0
	3	1	4	1		2		3
5Pg01	P5P		1					0
5Pg02	P5P		1				R5454	1
5Pg03		4P4	1			(2) R555		2
5Pg04	P3P P5P		2			P535 P555		3
5Pg05			0			P555		0
	4	1	5			5	1	6

Tableau 6a (suite): Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (5 ans).

	Phrases à 3 subordonnées							
	Dislocation						Total	Grand total
	Principale			Subordonnée				
	1 incise	2 incises	3 incises	1 incise	2 incises	3 incises		
5Mf01							0	1
5Mf03							0	0
5Mf04							0	0
5Mf06							0	1
5Mf09							0	1
							0	3
5Mg01							0	2
5Mg02							0	0
5Mg03							0	0
5Mg06							0	4
5Mg09							0	1
							0	7
5Pf01							0	1
5Pf02							0	5
5Pf03							0	0
5Pf04	P3P55						1	1
5Pf05	1						0	1
							1	8
5Pg01							0	1
5Pg02				P5555 P55555			3	5
5Pg03				R55555			0	3
5Pg04					R55555		1	6
5Pg05							0	0
				3	1		4	15

Tableau 6b: Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (7 ans).

	Phrases à 1 sub.			Phrases à 2 subordonnées				
	Dislocation		Total	Dislocation				Total
	Princ.	Sub.		Principale		Subordonnée		
	1 incise	1 incise		1 incise	2 incises	1 incise	2 incises	
7Mf01	(2) P4P (2) P5P		4					0
7Mf03	(2) P3P P5P		3					0
7Mf04			0					0
7Mf05			0					0
7Mf09	P3P P5P		2					0
	9		9					0
7Mg02	(2) P3P P5P		3					0
7Mg03	P5P		1	P5P5				1
7Mg07	P3P		1		P33P			1
7Mg08	(2) P3P P5P		3					0
7Mg10			0					0
	8		8	1	1			2
7Pf01	P3P P5P		2			P555		1
7Pf02			0	(2) P5P4	P55P			3
7Pf03	(2) P3P		2			P555		1
7Pf04	P3P P5P		2	(2) P3P3 P3P5				3
7Pf05			0	P3P3				1
	6		6	6	1	2		9
7Pg01	(3) P5P	4P4	4		P55P			1
7Pg02	P3P		1					0
7Pg03	P3P		1	(2) P3P3	P35P P53P	(2) P555		6
7Pg04			0	P3P3				1
7Pg05			0	P3P3				1
	5	1	6	4	3	2		9

Tableau 6b (suite): Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (7 ans).

	Phrases à 3 subordonnées							
	Dislocation						Total	Grand total
	Principale			Subordonnée				
	1 incise	2 incises	3 incises	1 incise	2 incises	3 incises		
7Mf01							0	4
7Mf03							0	3
7Mf04				P5555			1	1
7Mf05							0	0
7Mf09							0	2
				1			1	10
7Mg02				R5555			1	4
7Mg03			P3P33P3				1	3
7Mg07							0	2
7Mg08							0	3
7Mg10							0	0
			1	1			2	12
7Pf01							0	3
7Pf02		P5P5P5		55P5555	R55555		3	6
7Pf03				P5555555 R5455#	3P45555 P55555	P55555 R55555	6	9
7Pf04	P3P33 P3P35		P3P3P3	P665554			4	9
7Pf05							0	1
	2	1	1	4	3	2	13	28
7Pg01				5P455554			1	6
7Pg02			P3P3P3				1	2
7Pg03			P3P3P3				1	8
7Pg04					R5554555 R5555		2	3
7Pg05		P35P35					1	2
		1	2	1	2		6	21

Tableau 6c: Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (9 ans).

	Phrases à 1 sub.			Phrases à 2 subordonnées				
	Dislocation		Total	Dislocation				Total
	Princ.	Sub.		Princ.		Sub.		
	1 incise	1 incise		1 incise	2 incises	1 incise	2 incises	
9Mf03			0	P3P4	5PØ3P			2
9Mf04	(3) P5P		3			P555		1
9Mf05	(2) P5P		2	P3P5				1
9Mf07			0		PØØP P3ØP			2
9Mf08	P3P P5P		2	(2) P5P5		R555		3
	7		7	4	3	2		9
9Mg01	(2) P3P		2					0
9Mg03	(2) P5P		2					0
9Mg04	(2) P5P		2					0
9Mg06	(2) P3P		2			P555		1
9Mg09	P3P		1					0
	9		9			1		1
9Pf01	P3P (2) P5P		3		PØ4P	P555		2
9Pf02	(4) P3P P5P		5					0
9Pf03	P5P		1					0
9Pf04	(2) P5P		2		PØ4P			1
9Pf05	(2) P5P		2	P3P3 P5PP	P54P	P555 P353		5
	13		13	2	3	3		8
9Pg02	P5P		1	PØP5				1
9Pg04			0			P555		1
9Pg05			0					0
9Pg06			0	P3P3				1
9Pg07			0					0
	1		1	2		1		3

Tableau 6c (suite): Inventaire des phrases disloquées et des phrases incises (9 ans).

	Phrases à 3 subordonnées							
	Dislocation						Total	Grand total
	Principale			Subordonnée				
	1 incise	2 incises	3 incises	1 incise	2 incises	3 incises		
9Mf03		5PØ3P					1	3
9Mf04							0	4
9Mf05							0	3
9Mf07					P65555		1	3
9Mf08							0	5
		1			1		2	18
9Mg01							0	2
9Mg03							0	2
9Mg04							0	2
9Mg06							0	3
9Mg09					R55555533		1	2
					1		1	11
9Pf01							0	5
9Pf02							0	5
9Pf03		P3P3P3	5P3Ø5P	5Ø55PP	P65555		4	5
9Pf04				P4555			1	4
9Pf05	P5P554			P3555 (2) P5555	P3555555	P335ØØ3 P55ØØ53555	7	14
	1	1	1	5	2	2	12	33
9Pg02	RØR55			4P4Ø5			2	4
9Pg04							0	1
9Pg05							0	0
9Pg06	P3P35						1	2
9Pg07							0	0
	2		1	1			3	7

Tableau 7a: Inventaire des phrases indépendantes incises (5 ans).

	Interjections du locuteur	Réflexions du locuteur		PRO-SN locutions relatives	PRO-SN loc. c.o.d. non relatives	Citations c.o.d. onomatopées	Autres citations	Divers	Total
5Mf01	1						1		
5Mf03	4								
5Mf04	2			1			1		
5Mf06	4	1		2			3		
5Mf09	1								
	12	1		3			5		
5Mg01	6						1	1	
5Mg02							1		
5Mg03				1			2		
5Mg06				1		1	5		
5Mg09				1			3		
	6			3		1	12	1	
5Pf01	2			1			1		
5Pf02	3					1	3		
5Pf03									
5Pf04	1	1		1		1			
5Pf05				1		2	2		
	6	1		3		4	6		
5Pg01	4	8		6		1	1		
5Pg02	7	1		4	1		6		
5Pg03	6						1		
5Pg04	18	2		1			3		
5Pg05	7	1		1			2		
	42	12		12	1	1	13		

Tableau 7b: Inventaire des phrases indépendantes incises (7 ans).

	Interjections du locuteur	Réflexions du locuteur		PRO-SN locutions relatives	PRO-SN loc. c.o.d. non relatives	Citations c.o.d. onomatopées	Autres citations	Divers	Total
7Mf01	1			3			1		
7Mf03	4			1			1		
7Mf04	2			1			1		
7Mf05	2								
7Mf09	12			2		1	2		
	21			7		1	5		
7Mg02	1	1		1			2		
7Mg03							4		
7Mg07	2	4		3			2	1	
7Mg08	3				1	4	1		
7Mg10	4	2			1			1	
	10	7		4	2	4	9	2	
7Pf01		1					1		
7Pf02	13						1		
7Pf03	15	2				1	3		
7Pf04	3						2		
7Pf05				4			1		
	31	3		4		1	8		
7Pg01	4	2				2	1		
7Pg02	1	1		2					
7Pg03	3						2		
7Pg04	1	2		1		1			
7Pg05	1					1			
	10	5		3		4	3		

Tableau 7c: Inventaire des phrases indépendantes incises (9 ans).

	Interjections du locuteur	Réflexions du locuteur		PRO-SN locutions relatives	PRO-SN loc. c.o.d. non relatives	citations c.o.d. onomatopées	Autres citations	Divers	Total
9Mf03		1		1		3	5		
9Mf04	3					1	4		
9Mf05	1	1		1		3			
9Mf07	9	2		1			5		
9Mf08	5	1		1			1		
	18	5		4		7	15		
9Mg01	6					1	1		
9Mg03				1		1	4		
9Mg04	2					1	2		
9Mg06	1	2				3	5	1	
9Mg09	21	3		3					
	30	5		4		6	12	1	
9Pf01	4						3		
9Pf02	9			1					
9Pf03	1								
9Pf04	5			1			1		
9Pf05	4					2	4		
	23			2		2	8		
9Pg02	23	9		3	2		1		
9Pg04	2						1		
9Pg05	2	2							
9Pg06	1			1			3		
9Pg07									
	28	11		4	2		5		

Tableau 8a: Les cas de thématisation du SN (5 ans).

	Thématisation du SN sujet								
	SN + clit.	SN + proclit.	Pron. fort. + clit.	Pron. fort. + proclit.	Clit. + SN	Pron. fort. + SN	SN postposé à la phrase	Pron. postposé à la phrase	SN inséré dans le SV
5Mf01	33		4	1			1		3
5Mf03	39		4	1			6		4
5Mf04	18						2		2
5Mf06	27						2	2	2
5Mf09	44		1	1				1	
	161		9	3			11	3	11
5Mg01	27		9	2			2	2	2
5Mg02	28		1	2					1
5Mg03	19								2
5Mg06	43		4	1			1		
5Mg09	27		3	1			2	2	5
	144		17	6			5	4	10
5Pf01	43		16				13	1	3
5Pf02	43		3				1		2
5Pf03	15						1		
5Pf04	34		4				8		3
5Pf05	14		1				2		1
	149		24				25	1	9
5Pg01	8		5	1		1	13	1	3
5Pg02	39	2	3	2			8		2
5Pg03	20		2				4		1
5Pg04	51	2	5	2			6	1	3
5Pg05	19		1	1				1	1
	137	4	16	6		1	31	3	10

Tableau 8a (suite): Les cas de thématisation du SN (5 ans).

	Thématisation du SN sujet				Thématisation du C.O.D.			Thématisation du C.O.IND.	
	Double topique	Cas spéciaux	Total						
5Mf01	4				1				
5Mf03	1	2			1				
5Mf04		1			4				
5Mf06					1				
5Mf09	1								
	6	3			7				
5Mg01	4				5			1	
5Mg02									
5Mg03					1				
5Mg06	1				1				
5Mg09	1				2				
	6				9			1	
5Pf01	2				1			1	
5Pf02		1			3			1	
5Pf03									
5Pf04					4				
5Pf05					1			1	
	2	1			9			3	
5Pg01		1			4				
5Pg02					4				
5Pg03		1							
5Pg04								1	
5Pg05	2	1			1				
	2	3			9			1	

Tableau 8b: Les cas de thématisation du SN (7 ans).

	Thématisation du SN sujet								
	SN + clit.	SN + proclit.	Pron. fort. + clit.	Pron. fort. + proclit.	Clit. + SN	Pron. fort. + SN	SN postposé à la phrase	Pron. postposé à la phrase	SN inséré dans le SV
7Mf01	24		2	1			1		
7Mf03	18		2	1			2		4
7Mf04	24		2	2		1	4	2	
7Mf05	17		3	1			1	2	1
7Mf09	46	2	6		1		5		2
	129	2	15	5	1	1	13	4	7
7Mg02	15		2	1				2	
7Mg03	32		2				3		1
7Mg07	15		10	2			5	4	1
7Mg08	27		4	1					2
7Mg10	26						2		
	115		18	4			10	6	4
7Pf01	22								
7Pf02	38		2	2			1		5
7Pf03	9			6			4	1	
7Pf04	38	1					1		1
7Pf05	49	1	3				4		4
	156	2	5	8			10	1	10
7Pg01	18		2	3					4
7Pg02	2		3	1				1	
7Pg03	29		4	1					3
7Pg04	11	1	3	1			1	1	1
7Pg05	19	1							
	79	2	12	6			1	2	8

Tableau 8b (suite): Les cas de thématisation du SN (7 ans).

	Thématisation du SN sujet				Thématisation du C.O.D.			Thématisation du C.O. IND.	
	Double topique	Cas spéciaux	Total						
7Mf01					1				
7Mf03	2				1			1	
7Mf04					1			2	
7Mf05	1				3			1	
7Mf09					2				
	3				8			4	
7Mg02	5				1			1	
7Mg03		1							
7Mg07	2				1				
7Mg08					1				
7Mg10									
	7	1			3			1	
7Pf01					2			1	
7Pf02		1							
7Pf03					1				
7Pf04					1				
7Pf05	1				3				
	1	1			7			1	
7Pg01	3				3				
7Pg02					1				
7Pg03					1				
7Pg04					1				
7Pg05					1				
	3				7				

Tableau 8c: Les cas de thématisation du SN (9 ans).

	Thématisation du SN sujet								
	SN + clit.	SN + proclit.	Pron. fort. + clit.	Pron. fort. + proclit.	Clit. + SN	Pron. fort. + SN	SN postposé à la phrase	Pron. postposé à la phrase	SN inséré dans le SV
9Mf03	15	3	1	2		1		1	2
9Mf04	41		8	3			1		
9Mf05	20		3	3				3	1
9Mf07	51		2	2			6	1	3
9Mf08	25	2	1	9			1	1	5
	152	5	15	19		1	8	6	11
9Mg01	20		2	2			1	1	1
9Mg03	14		3	6					2
9Mg04	18	1	5	1			1		2
9Mg06	44		9				2		3
9Mg09	28		1	12			1		1
	124	1	20	21			5	1	9
9Pf01	4	6	2				1	3	3
9Pf02	3	1	4	2					
9Pf03	40	5					1		1
9Pf04	15	2	7	1				1	3
9Pf05	26		3	2			2	4	7
	88	14	16	5			5	8	14
9Pg02	21		4	3			6		5
9Pg04	11		1						2
9Pg05	12	1					1		
9Pg06	6	2	1	6					
9Pg07	8								
	58	3	6	9			7		7

Tableau 8c (suite): Les cas de thématisation du SN (9 ans).

	Thématisation du SN sujet				Thématisation du C.O.D.			Thématisation du C.O. IND.	
	Double topique	Cas spéciaux	Total						
9Mf03	2	1						1	
9Mf04	1				3				
9Mf05	2	2			2				
9Mf07	5	9			5			1	
9Mf08	1							1	
	11	12			10			3	
9Mg01		1			1				
9Mg03	2				2			2	
9Mg04	1				3			1	
9Mg06	1	1			2			1	
9Mg09	4	2			4			1	
	8	4			12			5	
9Pf01		5			1				
9Pf02	1	1			4				
9Pf03		1			2				
9Pf04	1				1				
9Pf05	2	7			8				
	4	14			16				
9Pg02					2			1	
9Pg04		1							
9Pg05					1				
9Pg06									
9Pg07								1	
		1			3			2	

Tableau 9a: Les morphèmes de négation (5 ans).

	NE	NE précédé de EN	NE précédé de ON	PAS	PLUS	POUR PAS	NON	NI	NON PLUS
5Mf01				7	1				
5Mf03				4		1			
5Mf04				2	1	3			
5Mf06		2		20	3				
5Mf09	1		2	8					
%	1 / .2	2 / .4	2 / .4	41 / 8.2	5 / 1	4 / .8	Ø	Ø	Ø
5Mg01		1		19	4	4			
5Mg02				2	1				
5Mg03		1		9	1				
5Mg06				5	1				
5Mg09				13	1				
%	Ø	2 / .4	Ø	48 / 9.6	8 / 1.6	4 / .8	Ø	Ø	Ø
5Pf01				33	2				
5Pf02				11	5				
5Pf03				8	1				
5Pf04				11	4				
5Pf05				6	3	1			
%	Ø	Ø	Ø	69 / 13.8	15 / 3	1 / .2	Ø	Ø	Ø
5Pg01	3			19	3	1			
5Pg02				12	2	2			
5Pg03				9	3	1			
5Pg04				11	1	1			
5Pg05				8	2	1			
%	3 / .6	Ø	Ø	59 / 11.8	11 / 2.2	6 / 1.2	Ø	Ø	Ø

Tableau 9b: Les morphèmes de négation (7 ans).

	NE	NE précédé de EN	NE précédé de ON	PAS	PLUS	POUR PAS	NON	NI	NON PLUS
7Mf01		1		9					
7Mf03				8	5				
7Mf04		1		17	3	2			
7Mf05			2	10	2	2			
7Mf09	1		1	20	1				
%	1 / .2	2 / .4	3 / .6	64 / 12.8	11 / 2.2	4 / .8	Ø	Ø	Ø
7Mg02				15	1	1			
7Mg03				17		1			
7Mg07				12	1				
7Mg08				14	1	2			
7Mg10	1			11	3				
%	1 / .2	Ø	Ø	69 / 13.8	6 / 1.2	4 / .8	Ø	Ø	Ø
7Pf01				13	1				
7Pf02				10	2	1			
7Pf03	3			18	5				
7Pf04	1			6	3	2			
7Pf05			1	11	5	1			1
%	4 / .8	Ø	1 / .2	58 / 11.6	16 / 3.2	4 / .8	Ø	Ø	1 / .2
7Pg01	5			27	3	1	1	1	
7Pg02				5					
7Pg03	1			9	2	1			1
7Pg04	2			14	2				
7Pg05				10					
%	8 / 1.6	Ø	Ø	65 / 13	7 / 1.4	2 / .4	1 / .2	1 / .2	1 / .2

Tableau 9c: Les morphèmes de négation (9 ans).

	NE	NE précédé de EN	NE précédé de ON	PAS	PLUS	POUR PAS	NON	NI	NON PLUS
9Mf03	2			10		1		1	
9Mf04			2	24	4	1			
9Mf05	1		1	15	5				
9Mf07			1	24	3	1			
9Mf08	1			11	1				
%	4 / .8	Ø	4 / .8	84 / 16.6	13 / 2.6	3 / .6	Ø	1 / .2	Ø
9Mg01				3					
9Mg03				11		3			
9Mg04	1			22	1	1			
9Mg06				21	2	2			
9Mg09				33	4	2			
%	1 / .2	Ø	Ø	90 / 18	7 / 1.4	8 / 1.6	Ø	Ø	Ø
9Pf01	6			37	2	1			
9Pf02	6			26		2			
9Pf03	1		1	15	5				
9Pf04		1		19					
9Pf05	4			24	1				1
%	17 / 3.4	1 / .2	1 / .2	121 / 24.2	8 / 1.6	3 / .6	Ø	Ø	1 / .2
9Pg02	1			26	3				
9Pg04				10	4	2			
9Pg05	1			9					
9Pg06	3			14	3	1			
9Pg07	4			9	2	1			
%	9 / 1.8	Ø	Ø	68 / 13.6	12 / 2.4	4 / .8	Ø	Ø	Ø

Tableau 10a: Les catégories d'adverbes (5 ans).

	OUI NON SI	LÀ	MODIFICATEUR du NOM	MODIFICATEUR de L'ADJ	MODIFICATEUR de L'ADV	MODIFICATEUR du SP		Mod. de P ou de SV SN	Mod. de P ou de SV ADV	Total
5Mf01	1	41						1	41	42
5Mf03	6	42			1			3	27	30
5Mf04	6	17			1			3	15	18
5Mf06	9	24		3				2	22	24
5Mf09	6	10	1	1				1	15	16
	28	134	1	4	2			10	120	130
5Mg01	3	96			2			2	24	26
5Mg02	3	26						0	10	10
5Mg03	3	26		3				1	17	18
5Mg06	2	16	2	1				1	21	22
5Mg09	4	102						0	26	26
	15	266	2	4	2			4	98	102
5Pf01	10	44		3	4			2	80	82
5Pf02	3	49		3				2	35	37
5Pf03	1	0						1	15	16
5Pf04	1	27	1		2			1	53	54
5Pf05	10	3	1		1	1		2	52	54
	25	123	2	6	7	1		8	206	214
5Pg01	4	26	1	3	2			6	72	78
5Pg02	13	41	2	4	1			5	66	78
5Pg03	1	4	1	3				2	35	37
5Pg04	8	30	2	3	3			4	79	83
5Pg05	6	30		1	1			3	49	52
	32	131	6	14	7			20	301	321

Tableau 10b: Les catégories d'adverbes (7 ans).

	OUI NON SI	\ LA	MODIFICATEUR du NOM	de L'ADJ	de L'ADV.	du SP		Mod. de P ou de SV SN	ADV	TOTAL
7Mf01	9	51	1	1	2			2	27	29
7Mf03	6	35		3	3			2	53	55
7Mf04	7	37		1	2			5	39	44
7Mf05	6	49			1			3	27	30
7Mf09	0	77	2	8	2			3	44	47
	28	249	3	13	10			15	190	205
7Mg02	5	56			6			2	46	48
7Mg03	1	18	2	2	3			2	43	45
7Mg07	8	40		8	2			3	29	32
7Mg08	11	53	1	4	1			5	29	34
7Mg10	4	16	1	1	1			1	25	26
	29	183	4	15	13			13	172	185
7Pf01	6	32	3	5	2			0	34	34
7Pf02	7	46		2	2			2	30	32
7Pf03	7	69	2	9	1			2	93	95
7Pf04	7	40		1	1			0	24	24
7Pf05	5	18		3	6			0	44	44
	32	163	5	20	12			4	225	229
7Pg01	8	21	3	4	9			0	81	81
7Pg02	4	32	1	1				1	17	18
7Pg03	6	21	1	2	6			6	40	46
7Pg04	7	54		2				3	32	35
7Pg05	3	21	1		1			2	24	26
	28	100	6	9	16			12	194	206

Tableau 10c: Les catégories d'adverbes (9 ans).

	OUI NON SI	LÀ	MODIFICATEUR					Mod. de P ou de SV		Total
			du NOM	de L'ADJ	de L'ADV	du SP		SN	ADV	
9Mf03	9	13	1	7	1			5	42	47
9Mf04	7	44	2	3	4			2	52	54
9Mf05	3	45	1	3	2			6	48	54
9Mf07	11	16	3	6	2			2	52	54
9Mf08	5	31	1	3	0			9	49	58
	35	149	8	22	9			24	243	267
9Mg01	5	20	0	0	1			3	22	25
9Mg03	7	27	1	2	2			2	38	40
9Mg04	2	39	1	4	4			5	55	60
9Mg06	10	46	0	7	3			6	51	57
9Mg09	10	21	1	11	6			4	86	90
	34	153	3	24	16			20	252	272
9Pf01	18	32	0	17	5	2		11	92	103
9Pf02	14	5	2	13	4			4	115	119
9Pf03	6	15	3	8	3			3	50	53
9Pf04	19	35	3	7	3	1		2	56	58
9Pf05	14	65	4	7	4			2	109	111
	71	152	12	52	19	3		22	422	444
9Pg02	15	17	1	8	4	1		5	88	93
9Pg04	2	11	0	3	2			2	29	31
9Pg05	7	33	2	4	1			3	25	28
9Pg06	6	20	0	3	2			1	35	36
9Pg07	5	10	2	3	0			1	6	7
	35	126	5	24	9	1		12	183	195

Tableau 11a: Les positions des adverbes (5 ans).

	ADV-(c) - S - V - ...	c-ADV-(c) - S - V - ...	Stop-ADV - S - V - ...	S - ADV - V - ...	... V - ADV - V ...	... V - ADV	... V - ADV - c	...V - c-(c)-ADV-c	...V - c-(c)-ADV		Total
5Mf01	26		1		2	3	4		6		42
5Mf03	10	3	1	2	3	7	2		2		30
5Mf04	2	1	1	2	1	6	2		3		18
5Mf06	4	2		1		4	4	2	7		24
5Mf09	6	3			2	4			1		16
	48	9	3	5	8	24	12	2	19		130
5Mg01	5	3	1		1	6	4		6		26
5Mg02	3					2	2		3		10
5Mg03	5	4	1		1	3	2		2		18
5Mg06	10				1	10	1				22
5Mg09	9	6	1		2	6	1		1		26
	32	13	3		5	27	10		12		102
5Pf01	22	5	1		13	14	9	1	17		82
5Pf02	21	4			2	6	2		2		37
5Pf03	5	1				2	4	1	3		16
5Pf04	16	1		1	2	12	2	5	15		54
5Pf05	13	1	1			4	3	3			25
	77	12	2	1	17	38	20	10	37		214
5Pg01	25	7	1		4	15	8	5	13		78
5Pg02	33	7	1	2	9	9	7	1	2		71
5Pg03	17	1		1	2	4	3	2	7		37
5Pg04	19	4		3	7	19	12	7	13		84
5Pg05	23	2		1	2	5	14	2	3		52
	117	21	2	7	24	52	44	17	38		322

Tableau 11b: Les positions des adverbes (7 ans).

	ADV-(C) - S - V - ...	c-ADV-(c) - S - V - ...	Stop-ADV - S - V - ...	S - ADV - V - ...	... V - ADV - V...	... V - ADV	... V - ADV - c	...V - c-(c)-ADV-c	...V - C-(c)-ADV		Total
7Mf01	5	3				7	4	3	7		29
7Mf03	29	2	1		3	4	8	2	6		55
7Mf04	6	1			6	17	3	4	7		44
7Mf05	9	3		1	2	6	5	4			30
7Mf09	20	3	1		9	5	3	1	5		47
	69	12	2	1	20	39	23	14	25		205
7Mg02	10			1	2	13	6	7	9		48
7Mg03	5	1		1	3	9	13	2	11		45
7Mg07	5	2		1	3	16	1	1	3		32
7Mg08	8	3		1	4	8	1	2	7		34
7Mg10	5	3			4	7	3		4		26
	33	9		4	16	53	24	12	34		185
7Pf01	3	2		1	6	6	4	2	10		34
7Pf02	7	7	1		3	6	4	2	2		32
7Pf03	15	8		1	13	16	22	7	13		95
7Pf04	6	4		1	2	5	3	1	2		24
7Pf05	4	2	1		2	11	10	5	9		44
	35	23	2	3	26	44	43	17	36		229
7Pg01	23	3	3	2	4	6	14	7	19		81
7Pg02	7					7	1	1	2		18
7Pg03	8	2			2	9	7	8	10		46
7Pg04	6	2	1		1	12	4	5	4		35
7Pg05	1	3			2	9	2	3	6		26
	45	10	4	2	9	43	28	24	41		206

Tableau 11c: Les positions des adverbes (9 ans).

	ADV - (c) - S - V -...	c-ADV-(c) - S - V -...	Stop-ADV - S - V - ...	S - ADV - V -	...V - ADV - V....	...V - ADV	... - ADV - c	... V-c-(c)-ADV - c	... V-c-(c)-ADV		Total
9Mf03	13	3		3	3	11	6	1	7		47
9Mf04	18	6			2	11	5	2	10		54
9Mf05	11	2			4	15	7	7	8		54
9Mf07	10		1	1	5	18	7	2	10		54
9Mf08	13	3	1		6	5	9	4	17		58
	65	14	2	4	20	60	34	16	52		267
9Mg01	5	1		1	4	11		1	2		25
9Mg03	7	5			7	13	4	2	2		40
9Mg04	6			2	3	10	11	8	20		60
9Mg06	7	1			4	16	10	7	12		57
9Mg09	17	1		1	13	24	8	7	19		90
	42	8		4	31	74	33	25	55		272
9Pf01	22	8	2	1	9	12	21	13	15		103
9Pf02	29	9		2	13	23	22	10	11		119
9Pf03	10	3		2	5	10	12	6	5		53
9Pf04	10	5	1	3	8	6	8	8	9		58
9Pf05	29	13		1	16	14	16	8	14		111
	100	38	3	9	51	65	79	45	54		444
9Pg02	25	3	4	1	2	20	13	12	13		93
9Pg04	3	1			6	8	6	2	5		31
9Pg05	3	2			2	9	5	3	5		29
9Pg06	9		1	1	5	8	4	1	7		36
9Pg07				1		3			3		7
	40	6	5	3	15	48	28	18	33		196

Tableau 12a : Les circonstances exprimées par tous les adverbes (5 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Restriction	Cause	TOTAL
5Mf01	1	27	4	7		1	1			1	42
5Mf03	4	8	9	4	4					1	30
5Mf04	2	8	4	4							18
5Mf06	3	6	10	4				1			24
5Mf09	1	7	4	4							16
	11	56	31	23	4	1	1	1		2	130
5Mg01	1	11	6	5					3		26
5Mg02	1	3	4	2							10
5Mg03	1	6	6	4					1		18
5Mg06	6	9	5		2						22
5Mg09	4	13	5	4							26
	13	42	26	15	2				4		102
5Pf01	14	43	13	10						2	82
5Pf02	3	22	5	4					3		37
5Pf03	3	5	3	4				1			16
5Pf04	4	18	22	8	1	1					54
5Pf05		13	7	2		1				2	25
	24	101	50	28	1	2		1	3	4	214
5Pg01	15	32	16	7	2	6					78
5Pg02	9	26	14	10	4				3	5	71
5Pg03	3	15	15	3		1					37
5Pg04	9	26	24	15	8	1					84
5Pg05		36	7	7				1		1	52
	36	135	76	43	14	8		1	3	6	322

Tableau 12a-1: Les circonstances exprimées par les adverbes placés avant le verbe (5 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Restriction	Cause	TOTAL
5Mf01		24	1	2						1	28
5Mf03		7	2	2	4					1	16
5Mf04		4		2							6
5Mf06		3	3	1							7
5Mf09		6		3							9
		44	6	10	4					2	66
5Mg01		4	2	1					2		9
5Mg02		2	1								3
5Mg03		6	1	3							10
5Mg06		5	3		2						10
5Mg09		11	3	2							16
		28	10	6	2				2		48
5Pf01		27	1	2							30
5Pf02		19	2	1					3		25
5Pf03		4	1	1							6
5Pf04	1	11	3	1	1	1					18
5Pf05		10	2			1				2	15
	1	71	9	5	1	2			3	2	94
5Pg01		24	1	2		0					33
5Pg02	2	18	8	5	3				3	5	44
5Pg03	1	12	5	1							19
5Pg04	1	18	5	1	1						26
5Pg05		22		3						1	26
	4	94	19	12	4	6			3	6	148

Tableau 12a-2: Les circonstances exprimées par les adverbes placés après le verbe (5 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Restriction	Cause	TOTAL
5Mf01	1	3	3	5		1	1				14
5Mf03	4	1	7	2							14
5Mf04	2	4	4	2							12
5Mf06	3	3	7	3				1			17
5Mf09	1	1	4	1							7
	11	12	25	13		1	1	1			64
5Mg01	1	7	4	4					1		17
5Mg02	1	1	3	2							7
5Mg03	1		5	1					1		8
5Mg06	6	4	2								12
5Mg09	4	2	2	2							10
	13	14	16	9					2		54
5Pf01	14	16	12	8						2	52
5Pf02	3	3	3	3							12
5Pf03	3	1	2	3				1			10
5Pf04	3	7	19	7							36
5Pf05		3	5	2		1					11
	23	30	41	23		1		1		2	121
5Pg01	15	8	15	5	2						45
5Pg02	7	8	6	5	1						27
5Pg03	2	3	10	2		1					18
5Pg04	8	8	19	14	7	1					57
5Pg05		14	7	4				1			26
	32	41	57	30	10	2		1			173

Tableau 12b: Les circonstances exprimées par tous les adverbes (7 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Concession Opposition	Conséquence	Cause	TOTAL
7Mf01	2	11	6	6		2	1	1				29
7Mf03	6	34	5	7	1	1		1				55
7Mf04	2	12	20	10								44
7Mf05	3	14	6	5				2				30
7Mf09	8	18	10	10	1							47
	21	89	47	38	2	3	1	4	0	0		205
7Mg02	5	14	19	8		1		1				48
7Mg03	4	17	12	12								45
7Mg07	4	9	6	13								32
7Mg08	7	17	8	2								34
7Mg10	5	11	6	4								26
	25	68	51	39	0	1	0	1	0	0		185
7Pf01	8	10	5	9		2						34
7Pf02	5	8	6	4	9							32
7Pf03	7	34	19	28	1	1		3	1		1	95
7Pf04	4	7	5	3	1	2			1	1		24
7Pf05	6	12	18	7				1				44
	30	71	53	51	11	5		4	2	1	1	289
7Pg01	20	18	15	12	8	7			1			81
7Pg02	2	6	5	5								18
7Pg03	9	15	9	7	1	2		3				46
7Pg04	4	12	9	5			2	2	1			35
7Pg05	3	8	2	6	5		2					26
	38	59	40	35	14	9	4	5	2	0		206

Tableau 12b-1: Les circonstances exprimées par les adverbes placés avant le verbe (7 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Opposition	Conséquence	Concession	Cause	TOTAL
7Mf01	1	7											8
7Mf03		30	1		1								32
7Mf04		4	2	3									9
7Mf05		11	1	1									13
7Mf09	1	16	5	1	1								24
	2	68	9	5	2								86
%	2.3	79.1	10.5	5.8	2.3								
7Mg02		8		3		1							12
7Mg03		5	1	2									8
7Mg07	1	5		2									8
7Mg08	1	12											13
7Mg10		5		2									7
	2	35	1	9		1							48
%	4.2	72.9	2.1	18.7		2.1							
7Pf01	1	2	3	1									7
7Pf02	3	6		1	6								16
7Pf03		10	9	5				1	1			1	27
7Pf04		5	2		1	1				1	1		11
7Pf05	1	2	3										6
	5	25	17	7	7	1		1	1	1	1	1	67
%	7.5	37.3	25.4	10.4	10.4	1.5		1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	
7Pg01	9	9	3	2	5	2					1		31
7Pg02	1	3	3										7
7Pg03	1	4	1	2	1	1							10
7Pg04	1	5	2								1		9
7Pg05	1	2		1	1								5
	13	23	9	5	7	3					2		62
%	21.0	37.1	14.5	8.1	11.3	4.8					3.2		

Tableau 12b-2: Les circonstances exprimées par les adverbes placés après le verbe (7 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Restriction	Cause	TOTA
7Mf01	1	4	6	6		2	1	1			21
7Mf03	6	4	4	7		1		1			23
7Mf04	2	8	18	7							35
7Mf05	3	3	5	4				2			17
7Mf09	7	2	5	9							23
	19	21	38	33		3	1	4			119
7Mg02	5	6	19	5				1			36
7Mg03	4	12	11	10							37
7Mg07	3	4	6	11							24
7Mg08	6	5	8	2							21
7Mg10	5	6	6	2							19
	23	33	50	30				1			137
7Pf01	7	8	2	8		2					27
7Pf02	2	2	6	3	3						
7Pf03	7	24	10	23	1	1		2			68
7Pf04	4	2	3	3		1					13
7Pf05	5	10	15	7				1			38
	25	46	36	44	4	4		3			16
7Pg01	11	9	12	10	3	5					50
7Pg02	1	3	2	5							11
7Pg03	8	11	8	5		1		3			36
7Pg04	3	7	7	5			2	2			26
7Pg05	2	6	2	5	4		2				21
	25	36	31	30	7	6	4	5			144

Tableau 12c: Les circonstances exprimées par tous les adverbes (9 ans)

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Concession / Opposition	Restriction	Conséquence	Cause	TOTAL
9Mf03	6	14	12	6	5			3				1	47
9Mf04	4	25	17	3	0	1		4					54
9Mf05	6	19	11	4	9	1		3			1		54
9Mf07	6	16	17	7	2	3		2				1	54
9Mf08	2	15	10	11	13	4		3					58
	24	89	67	37	29	9		15	0		1	2	267
9Mg01	5	10	8	2	0								25
9Mg03	3	18	10	6	1	1		1					40
9Mg04	6	21	12	18	1			2					60
9Mg06	3	18	12	17	1	3	1	2					57
9Mg09	19	29	20	15	5	1		1					90
	36	96	62	58	8	5	1	6	0		0	0	272
9Pf01	10	24	13	34	5	9		4	1	1		2	103
9Pf02	12	33	20	31	5	9	1	6				2	119
9Pf03	5	15	7	11	8	1		6					53
9Pf04	6	14	7	11	15			4		1			58
9Pf05	5	31	17	26	24	3	1	3		1			111
	38	117	64	113	57	22	2	23	1	3	0	4	444
9Pg02	17	18	9	19	13	12	1	3				1	93
9Pg04	4	10	5	7	0	1	3	1				0	31
9Pg05	2	10	2	12	0	2		1				0	29
9Pg06	2	12	7	9	1			4				1	36
9Pg07	0	1	4	2	0			0					7
	25	51	27	49	14	15	4	9	0	0	0	2	196

Tableau 12c-1: Les circonstances exprimées par les adverbes placés avant le verbe (9 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Concession	Restriction	Conséquence	Cause	TOTAL
9Mf03		8	4	2	3			1				1	19
9Mf04		19	4	1				1					25
9Mf05		7	2		6						1		16
9Mf07	2	5	3	1	1								12
9Mf08	1	10	2	2	2								17
	3	49	15	6	12			2			1	1	89
%													
9Mg01	2	4	1										7
9Mg03	1	9		2									12
9Mg04		5	2	1									8
9Mg06		7		1									8
9Mg09	5	11	2	1	1								20
	8	36	5	5	1								55
%	14.5	65.4	9.1	9.1	1.8								
9Pf01	6	11	6	2	1	6			1	1		1	35
9Pf02	6	13	7	7	2	5						2	42
9Pf03	1	6	2	3	3								15
9Pf04		10	3	1	4					1			19
9Pf05	1	15	10	4	11	1		2		1			45
	14	55	28	17	21	12		2	1	3		3	156
%													
9Pg02	12	6	3	3	6	4		1					35
9Pg04		3						1					4
9Pg05		2	1	3									5
9Pg06		8	2	1								1	12
9Pg07			1										1
	12	19	7	7	6	4		2				1	58
%													

Tableau 12c-2: Les circonstances exprimées par les adverbes placés après le verbe (9 ans).

	Manière	Temps	Lieu	Quantité / Intensité	Doute	Affirmation	Négation	Comparaison	Restriction	Cause	TOTAL
9Mf03	6	6	8	4	2			2			28
9Mf04	4	6	13	2		1		3			29
9Mf05	6	12	9	4	3	1		3			38
9Mf07	4	11	14	6	1	3		2		1	41
9Mf08	1	5	8	9	11	4		3			41
	21	40	52	25	17	9		13		1	178
9Mg01	3	6	7	2							18
9Mg03	2	9	10	4	1	1		1			28
9Mg04	6	16	10	17	1			2			52
9Mg06	3	11	12	16	1	3	1	2			49
9Mg09	14	18	18	14	4	1		1			70
	28	60	57	53	7	5	1	6			217
9Pf01	4	13	7	32	4	3		4		1	68
9Pf02	6	20	13	24	3	4	1	6			77
9Pf03	4	9	5	8	5	1		6			38
9Pf04	6	4	4	10	11			4			39
9Pf05	4	16	7	22	13	2	1	1			66
	24	62	36	96	36	10	2	21		1	288
9Pg02	5	12	6	16	7	8	1	2		1	58
9Pg04	4	7	5	7		1	3				27
9Pg05	2	8	1	9		2		1			23
9Pg06	2	4	5	8	1			4			24
9Pg07		1	3	2							6
	13	32	20	42	8	11	4	7		1	138

13 a: Notes particulières sur les adverbes (5 ans)

	Adverbe en /MENT	Adverbe comme SUPERLATIF	Adverbe Dialectalisme
5Mf01			1
5Mf03		1	2
5Mf04		2	
5Mf06			4
5Mf09			2
	0	3	9
5Mg01		1	6
5Mg02			3
5Mg03		1	7
5Mg06			2
5Mg09			3
	0	2	21
5Pf01			
5Pf02			
5Pf03			
5Pf04			
5Pf05			
	0	0	0
5Pg01		1	
5Pg02			
5Pg03			
5Pg04			
5Pg05			
	0	2	0

13 b: Notes particulières sur les adverbes (7 ans)

	Adverbe en /MENT	Adverbe comme SUPERLATIF	Adverbe Dialectalisme
7Mf01			9
7Mf03			10
7Mf04			4
7Mf05		1	11
7Mf09	1	2	7
	1	3	41
7Mg02			10
7Mg03	1		4
7Mg07			1
7Mg08		1	1
7Mg10		1	1
	1	2	17
7Pf01	4		
7Pf02	2		
7Pf03	5		
7Pf04	2		
7Pf05	1		
	14	0	0
7Pf01	10		
7Pf02			
7Pf03			
7Pf04			
7Pf05			
	10	0	0

13 c: Notes particulières sur les adverbes (9 ans)

	Adverbe en /MENT	Adverbe comme SUPERLATIF	Adverbe Dialectalisme
9Mf03			1
9Mf04			5
9Mf05			11
9Mf07			5
9Mf08			17
	0	0	39
9Mg01	1		1
9Mg03	0		3
9Mg04	2		9
9Mg06	3		8
9Mg09	1	5	8
	7	5	29
9Pf01	10	3	
9Pf02	10	1	
9Pf03	4		
9Pf04			
9Pf05	3		
	27	4	0
9Pg02	4	1	
9Pg04	2		
9Pg05	1	1	
9Pg06	1		
9Pg07			
	8	2	0

Tableau 14a: Les formes des SP placés avant le verbe (5 ans)

	Gramm.		± Grammatical							
	ØTS	DIAL	Ø PREP	Ø ART	Ø PREP + ART	Contr. PREP + ART	Non Contr. PREP + ART	Terme non standard	Ø SN	TOTAL
SMf01										
SMf03										
SMf04				1						1
SMf06										
SMf09										
				1						1
SMg01										
SMg02										
SMg03								1		1
SMg06										
SMg09										
								1		1
SPf01										
SPf02										
SPf03										
SPf04										
SPf05										
SPg01										
SPg02										
SPg03										
SPg04								1		1
SPg05										
								1		1

Tableau 14 a - 1: Les formes des SP placés après le verbe (5 ans)

	Gramm.		± Grammatical							
	ØTS	DIAL	Ø PREP	Ø ART	Ø PREP + ART	Contr. PREP + ART	Non Contr. PREP + ART	Terme non stan-dard	Ø SN	TOTAL
5Mf01		3	1	2		1		1		5
5Mf03		2		3		1				4
5Mf04		1		6			1	2		9
5Mf06				2				2		4
5Mf09										
		6	1	13		2	1	5		22
5Mg01		2		2		6	1			9
5Mg02		3		2	2		1	1		6
5Mg03		1		1			3	1		5
5Mg06		1					1			1
5Mg09		1		1				3		4
		8		6	2	6	6	5		25
5Pf01							2	2		4
5Pf02	2						2			2
5Pf03										
5Pf04								1		1
5Pf05								2		2
	2						4	5		9
5Pg01	3							1		1
5Pg02								3		3
5Pg03								1		1
5Pg04								1		1
5Pg05										
	3							6		

Tableau 14 b: Les formes des SP placés avant le verbe (7 ans)

	Gramm.		± Grammatical							
	ØTS	DIAL	Ø PREP	Ø ART	Ø PREP + ART	Contr. PREP + ART	Non Contr. PREP + ART	Terme non standard	Ø SN	TOTAL
7MF01										
7MF03										
7MF04										
7MF05										
7MF09										
7Mg02								2		2
7Mg03										
7Mg07										1
7Mg08				1						
7Mg10										
				1				2		3
										2
7Pf01			2							
7Pf02										
7Pf03								2		2
7Pf04										
7Pf05										
			2					2		4
7Pg01										
7Pg02										
7Pg03										
7Pg04										
7Pg05										

Tableau 14 b - 1: Les formes de SP placés après le verbe (7 ans)

	Gramm.		± Grammatical							
	ØTS	DIAL	Ø PREP	Ø ART	Ø PREP + ART	Contr. PREP + ART	Non Contr. PREP + ART	Terme non standard	Ø SN	TOTAL
7MfO1		1		1	2					3
7MfO3	1			2						2
7MfO4	3			3						3
7MfO5	1			7		1				8
7MfO9		1	1	1		1		2		5
	5	2	1	14	2	2		2		21
7MgO2		1		2		1		2		5
7MgO3	1		1	5						6
7MgO7		1					1	2		3
7MgO8	1	1	1	2		4	1	2		10
7MgO9	2			2			2			4
	4	3	2	11		5	4	6		28
7PfO1	1							1		1
7PfO2	1		1	1						2
7PfO3	3							3	1	4
7PfO4	3							2		2
7PfO5	4							3		3
	12		1	1				9	1	12
7PgO1				1				7		8
7PgO2								1		1
7PgO3	2									
7PgO4			1					1		2
7PgO5	1									
	3		1	1				9		11

Tableau 14c: Les formes des SP placés avant le verbe (9 ans)

	Gramm.		± Grammatical							
	ØTS	DIAL	Ø PREP	Ø ART	Ø PREP + ART	Contr. PREP + ART	Non Contr. PREP + ART	Terme non stan-dard	Ø SN	TOTAL
9Mf03										
9Mf04			1							1
9Mf05								1		1
9Mf07										
9Mf08										
			1					1		2
9Mg01										
9Mg03										
9Mg04										
9Mg06				1						1
9Mg09				1						1
				2						2
9Pf01										
9Pf02										
9Pf03										
9Pf04	1									
9Pf05										
	1									
9Pg02										
9Pg04										
9Pg05								2		2
9Pg06	1									
9Pg07										
	1							2		2

Tableau 14 c - 1: Les formes des SP placés après le verbe (9 ans)

	Gramm.		± Grammatical							
	ØTS	DIAL	Ø PREP	Ø ART	Ø PREP + ART	Contr. PREP + ART	Non Contr. PREP + ART	Terme non standard	Ø SN	TOTAL
9Mf03							1	1		2
9Mf04	1			2		1		1	2	6
9Mf05			1	2		1	1	1	1	7
9Mf07		3		5				1	1	7
9Mf08		2		3		1	1	1		6
	1	5	1	12		3	3	5	4	28
9Mg01			1	1		1		1		4
9Mg03		2		5		2		3		10
9Mg04		2		3				2		5
9Mg06	2	1		2		1		3	1	7
9Mg09		1		10	1	2		8		21
	2	6	1	21	1	6		17	1	47
9Pf01								1		1
9Pf02								2		2
9Pf03										
9Pf04									1	1
9Pf05	1		1					2		3
	1		1					5	1	7
9Pg02			1					2		3
9Pg04										
9Pg05	1							1	1	2
9Pg06	1						1			1
9Pg07										
	2		1				1	3	1	6

Tableau 15 a: Les fonctions des SP placés avant le verbe (5 ans)

	Verbe à mode personnel			Pas de verbe à mode personnel			TOTAL		
	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. P / SV	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. P. / SV	C.O.I.	Mod part. / Inf.	Mod. P. / SV
SMF01									
SMF03									
SMF04			2						2
SMF06									
SMF09									
			2						2
SMg01									
SMg02									
SMg03			1						1
SMg06									
SMg09			4						4
			5						5
SPf01			1						1
SPF02									
SPf03									
SPf04									
SPf05									
			1						1
SPg01									
SPg02									
SPg03			2						2
SPg04			8			1			9
SPg05									
			10			1			11

Tableau 15 a-1: Les fonctions des SP placés après le verbe (5 ans)

	Verbe à mode personnel			Pas de verbe à mode personnel			TOTAL		
	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p / SV	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p. / SV	C.O.I.	Mod part. / Inf.	Mod. p. / SV
5MfO1	1	3	31			1	1	3	32
5MfO3	3	2	33				3	2	33
5MfO4	3	3	34	1		3	4	3	37
5MfO6	2	5	35			1	2	5	36
5MfO9	2	2	23			4	2	2	27
	11	15	156	1		9	12	15	165
5MgO1	3	3	33	1		6	4	3	39
5MgO2	2	4	26			4	2	4	30
5MgO3	3	5	21	2		2	5	5	23
5MgO6	11	3	43	1		1	12	3	44
5MgO9	5	4	43			2	5	4	45
	24	19	166	4		15	28	19	181
5PfO1	10	1	48			3	10	1	51
5PfO2	7	6	35	1		2	8	6	37
5PfO3	8	1	25			2	8	1	27
5PfO4	6	2	28	1		2	7	2	30
5PfO5	5		35			3	5		38
	36	10	171	2		12	38	10	183
5PgO1	3	5	32			4	3	5	36
5PgO2	8	3	54		2	1	8	5	55
5PgO3	2	3	20		3	2	2	6	22
5PgO4	6	5	46			6	9	5	52
5PgO5	3	1	36		1	2	3	2	38
	24	17	188		6	15	24	23	203

Tableau 15 b: Les fonctions des SP placés avant le verbe (7 ans)

	Verbe à mode personnel			Pas de verbe à mode personnel			TOTAL		
	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p / SV	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p. / SV	C.O.I.	Mod part. / Inf.	Mod. p. / SV
7Mf01									
7Mf03			2						2
7Mf04	1						1		
7Mf05			4						4
7Mf03			7						7
	1		13				1		13
7Mg02									
7Mg03			4						4
7Mg07									
7Mg08			2			1			3
7Mg10			1						1
			7			1			8
7Pf01			3						3
7Pf02			3						3
7Pf03			9						9
7Pf04			2			1			3
7Pf05			1						1
			18			1			19
7Pg01			2			1			3
7Pg02									
7Pg03			2						2
7Pg04			1						1
7Pg05									
			5			1			6

Tableau 15 b-1: Les fonctions des SP placés après le verbe (7 ans)

	Verbe à mode personnel			Pas de verbe à mode personnel			TOTAL		
	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. P / SV	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. P. / SV	C.O.I.	Mnd part. / Inf.	Mod. P. / SV
7Mf01	9		42		1	1	9	1	43
7Mf03	6	4	30			4	6	4	34
7Mf04	4	4	31	1	2	2	5	6	33
7Mf05	8	2	37		1		8	3	37
7Mf09	8	3	59		1	2	8	4	61
	35	13	199	1	5	9	36	18	208
7Mg02	9	3	63		1	5	9	4	68
7Mg03	7	3	53	2	1	8	9	4	61
7Mg07	5	4	45			1	5	4	46
7Mg08	8	2	55	1		4	9	2	59
7Mg10	10	5	34	1		3	11	5	37
	39	17	250	4	2	21	43	19	271
7Pf01	4	2	26		1	3	4	3	29
7Pf02	5	10	42	2		4	7	10	46
7Pf03	24	13	67			6	24	13	73
7Pf04	11	3	27			5	11	3	32
7Pf05	3	9	45	1		2	4	9	47
	47	37	207	3	1	20	50	38	227
7Pg01	9	8	53				9	8	53
7Pg02	3	3	30			1	3	3	31
7Pg03	2	2	40			3	2	2	43
7Pg04	6	8	20	1		7	7	8	27
7Pg05	2	3	25		1	1	2	4	26
	22	24	168	1	1	12	23	25	180

Tableau 15 c: Les fonctions des SP placés avant le verbe (9 ans)

	Verbe à mode personnel			Pas de verbe à mode personnel			TOTAL		
	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p / SV	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p. / SV	C.O.I.	Mod part. / Inf.	Mod. p. / SV
9Mf03									
9Mf04			4						4
9Mf05			3						3
9Mf07	1						1		
9Mf08			2						2
	1		9				1		9
9Mg01		1	2					1	2
9Mg03			3						3
9Mg04			4						4
9Mg06									
9Mg09			2						2
		1	11					1	11
9Pf01		1	20			1		1	21
9Pf02	2		3			1	2		4
9Pf03			1						1
9Pf04			1						1
9Pf05		2	13					2	13
	2	3	38			2	2	3	40
9Pg02	1	1	5				1	1	5
9Pg04			4						4
9Pg05	2		1				2		1
9Pg06			6						6
9Pg07									
	3	1	16				3	1	16

Tableau 15 c-1: Les fonctions des SP placés après le verbe (9 ans)

	Verbe à mode personnel			Pas de verbe à mode personnel			TOTAL		
	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p / SV	C.O.I.	Mod. part. / Inf.	Mod. p. / SV	C.O.I.	Mod part. / Inf.	Mod. p. / SV
9Mf03	12	4	34			2	12	4	36
9Mf04	15	8	49		4	1	15	12	50
9Mf05	13	2	51	1		2	14	2	53
9Mf07	14	5	45	1	3	8	15	8	53
9Mf08	12	4	39	1		1	13	4	40
	66	23	218	3	7	14	69	30	232
9Mg01	8	4	17	1	1	4	9	5	21
9Mg03	10	7	30		1	2	10	8	32
9Mg04	16	18	46	2		3	18	18	49
9Mg06	13	23	31	4	2	2	17	25	33
9Mg09	15	11	66	1	1	2	16	12	68
	62	63	210	8	5	13	70	68	223
9Pf01	5	6	62	1	3	11	6	9	73
9Pf02	7	13	58		1	6	7	14	64
9Pf03	13	5	50		1	5	13	6	55
9Pf04	7	4	52		1	4	7	5	56
9Pf05	18	9	76	2	1	5	20	10	81
	50	37	298	3	7	31	53	44	329
9Pg02	5	1	50	1		5	6	1	55
9Pg04	4	5	35		3	10	4	8	45
9Pg05	5	3	28			6	5	3	34
9Pg06	10	9	41	2	1	1	12	10	42
9Pg07	1		22		1		1	1	22
	25	19	176	3	5	22	28	23	198

Tableau 16 a: Les positions des SP placés avant le verbe (5 ans)

	SP - (c) - S - V	c - SP - (c) - S - V	STOP - SP - S - V	S - SP - V	S - V - SP - V	V - SP	V - SP - c - (c)	V - c - SP - c - (c)	V - c - (c) - SP	TOTAL
5Mf01										
5Mf03										
5Mf04	1	1								2
5Mf06										
5Mf09										
	1	1								2
5Mg01										
5Mg02										
5Mg03	1									1
5Mg06										
5Mg09	2	1	1							4
	3	1	1							5
5Pf01	1									1
5Pf02										
5Pf03										
5Pf04										
5Pf05										
	1									1
5Pg01										
5Pg02										
5Pg03	2									2
5Pg04	6	2	1							9
5Pg05										
	8	2	1							11

Tableau 16 a - 1: Les positions des SP placés après le verbe (5 ans)

	SP- (c) - S - V	c - SP - (c) - S - V	STOP - SP - S - V	S - SP - V	S - V - SP - V	V - SP	V - SP - c - (c)	V - c - SP - c - (c)	V - c - (c) - SP	TOTAL
SMf01						25	1		10	36
SMf03						33			5	38
SMf04						29	4		10	43
SMf06						30	1	4	8	43
SMf09						4				4
						121	6	4	33	164
SMg01						26	3	2	15	46
SMg02						25	2		9	36
SMg03						20	2		10	32
SMg06						36	5	2	15	58
SMg09						29	5		19	53
						136	17	4	68	225
SPf01						35	4	2	22	63
SPf02						29	3	1	18	51
SPf03						23		1	12	36
SPf04						26	4		9	39
SPf05						35	1		7	43
						148	12	4	68	232
SPg01						20	9	3	12	44
SPg02						40	4	1	23	78
SPg03						15	3	1	11	30
SPg04						32	7	7	19	65
SPg05						27	1	5	10	43
						134	24	17	75	280

Tableau 16 b: Les positions des SP placés avant le verbe (7 ans)

	SP - (c) - S - V	c - SP - (c) - S - V	STOP - SP - S - V	S - SP - V	S - V - SP - V	V - SP	V - SP - c - (c)	V - c - SP - c - (c)	V - c - (c) - SP	TOTAL
7Mf01										
7Mf03	2									2
7Mf04	1									1
7Mf05	2	2								4
7Mf09	7									7
	12	2								14
7Mg02										
7Mg03	4									4
7Mg07										
7Mg08	1	2								3
7Mg10	1									1
	6	2								8
7Pf01	1	2								3
7Pf02	1		2							3
7Pf03	4	5								9
7Pf04	3									3
7Pf05	1									1
	10	7	2							19
7Pg01	2	1								3
7Pg02										
7Pg03		2								2
7Pg04	1									1
7Pg05										
	3	3								6

Tableau 16 b - 1: Les positions des SP placés après le verbe (7 ans)

	SP - (c) - S - V	c - SP - (c) - S - V	STOP - SP - S - V	S - SP - V	S - V - SP - V	V - SP	V - SP - c - (c)	V - c - SP - c - (c)	V - c - (c) - SP	TOTAL
7Mf01			2			38	2	1	10	51
7Mf03						25	3	1	15	44
7Mf04						32	1	2	8	43
7Mf05						33	3		10	46
7Mf09						35	5	5	28	73
			2			168	14	9	71	257
7Mg02						39	8	3	31	81
7Mg03						40	6	3	24	73
7Mg07						27	7	1	19	54
7Mg08						45	6	3	15	69
7Mg10						29	4		20	53
						180	31	10	109	330
7Pf01						24	2	1	9	36
7Pf02						36	5	3	19	63
7Pf03						48	10	8	44	110
7Pf04						25	3	2	16	46
7Pf05						31	6	1	21	60
						165	26	15	109	315
7Pg01						31	5	3	25	64
7Pg02						28	1		6	35
7Pg03						27	2	2	16	47
7Pg04						22	1	1	18	42
7Pg05						15	5	2	10	32
						123	14	9	75	220

Tableau 16 c: Les positions des SP placés avant le verbe (9 ans)

	SP - (c) - S - V	c - SP - (c) - S - V	STOP - SP - S - V	S - SP - V	S - V - SP - V	V - SP	V - SP - c - (c)	V - c - SP - c - (c)	V - c - (c) - SP	TOTAL
9Mf03										
9Mf04	2	2								4
9Mf05	2	1								3
9Mf07		1								1
9Mf08	2									2
	6	4								10
9Mg01	1	2								3
9Mg03	1	1	1							3
9Mg04										
9Mg06	4									4
9Mg09	1	1								2
	7	4	1							12
9Pf01	10	12								22
9Pf02	4	1		1						6
9Pf03		1								1
9Pf04	1									1
9Pf05	7	8								15
	22	22		1						45
9Pg02	5	1								6
9Pg04	2	2								4
9Pg05	3									3
9Pg06	6									6
9Pg07										
	16	3								19

Tableau 16 c - 1: Les positions des SP placés après le verbe (9 ans)

	SP- (c) - S - V	c - SP - (c) - S - V	STOP - SP - S - V	S - SP - V	S - V - SP - V	V - SP	V - SP - c - (c)	V - c - SP - c - (c)	V - c - (c) - SP	TOTAL
9Mf03						34	3		15	52
9Mf04						39	7	1	30	77
9Mf05						33	9	4	23	69
9Mf07						48	4	5	19	76
9Mf08						27	4	4	22	57
						181	27	14	109	331
9Mg01						20	1	1	13	35
9Mg03						2		1		3
9Mg04						36	9	2	37	84
9Mg06						26	6	3	19	54
9Mg09						53	11	1	29	94
						137	27	8	98	270
9Pf01						36	11	4	37	88
9Pf02						41	8	3	30	82
9Pf03						47	7	1	18	73
9Pf04						43	5	3	16	67
9Pf05						50	14	8	37	109
						217	45	19	138	419
9Pg02						37	12	3	10	62
9Pg04						28	7	2	20	57
9Pg05						24	5	2	10	41
9Pg06						41	6	1	13	61
9Pg07						16	1		7	24
						146	31	8	60	245

Tableau 17 a: Les circonstances exprimées par les SP placés avant le verbe (5 ans)

	Lieu	Temps	Cause	Manière	Moyen / Instrument	But	Accompagnement	Matière	Poids / Quantité	Concession / Opposition	Distance	Privation	TOTAL
5Mf01	1						1						2
5Mf03													
5Mf04													
5Mf06													
5Mf09													
	1						1						2
5Mg01													
5Mg02													
5Mg03												1	1
5Mg06													
5Mg09	1			1	1		1						4
	1			1	1		1					1	5
5Pf01	1												1
5Pf02													
5Pf03													
5Pf04													
5Pf05													
	1												1
5Pg01													
5Pg02													
5Pg03	1				1								2
5Pg04	9												9
5Pg05													
	10				1								11

Tableau 17 a - 1: Les circonstances exprimées par les SP placés après le verbe (5 ans)

	Lieu	Temps	Cause	Manière	Moyen / Instrument	But	Accompagnement	Matière	Poids / Quantité	Comparaison	Concession / Opposition	Distance	TOTAL
5Mf01	28			6	1								35
5Mf03	27		1	5	2								35
5Mf04	28	1		6	3		2						40
5Mf06	29			7	3			1		1			41
5Mf09	21			3	2		3						29
	133	1	1	27	11		5	1		1			180
5Mg01	31			7	3		1						42
5Mg02	29			5									34
5Mg03	21			4	1		1	1					28
5Mg06	31	3		6	2		4						46
5Mg09	32			10	2		3						47
	144	3		32	8		9	1					197
5Pf01	43			5	4		1						53
5Pf02	24			13	4	2							43
5Pf03	22		1	3	1		1						28
5Pf04	24	1		4	2		1						32
5Pf05	27	2		6	2		1						38
	140	3	1	31	13	2	4						194
5Pg01	33			4	2		1		1				41
5Pg02	42			9	6		1		1	1			58
5Pg03	19		1	5	1		1	1					28
5Pg04	46			4	6					1			57
5Pg05	32			4	3		1						40
	172		1	26	18		4	1	2	2			224

Tableau 17 b: Les circonstances exprimées par les SP placés avant le verbe (7 ans)

	Lieu	Temps	Cause	Manière	Moyen / Instrument	But	Accompagnement	Matière	Poids / Quantité	Concession / Opposition	Distance	Privation	TOTAL
7Mf01													
7Mf03	2												2
7Mf04													
7Mf05	3			1									4
7Mf09	7												7
	12			1									13
7Mg02													
7Mg03	3				1								4
7Mg07													
7Mg08	1	1						1					3
7Mg10	1												1
	5	1			1			1					8
7Pf01	2												2
7Pf02	2	1											3
7Pf03	9												9
7Pf04	2	1											3
7Pf05					1								1
	15	2			1								18
7Pg01		3											3
7Pg02													
7Pg03					1				1				2
7Pg04	1												1
7Pg05													
	1	3			1				1				6

Tableau 17 b - 1: Les circonstances exprimées par les SP placés après le verbe (7 ans)

	Lieu	Temps	Cause	Manière	Moyen / Instrument	But	Accompagnement	Matière	Poids / Quantité	Comparaison	Concession / Opposition	Distance	TOTAL
7Mf01	32			3	5	1	3						44
7Mf03	25	2		4	4		3						38
7Mf04	30			5	4		1						40
7Mf05	31		1	2	4	1	1						40
7Mf09	46			8	7	3				2			66
	164	2	1	22	24	5	8			2			228
7Mg02	47			13	6		4	1					71
7Mg03	34	2	1	13	9	1	3			2			65
7Mg07	37			2	7		2	1		1			50
7Mg08	41	2		10	4	1		2		1			61
7Mg10	32			2	5	1	1			1			42
	191	4	1	40	31	3	10	4		5			289
7Pf01	19	2		7	1	1	2						32
7Pf02	44	2		4	3		2			1			56
7Pf03	60	2		9	6	3	3			1			84
7Pf04	24		1	7	1	1							34
7Pf05	38			10	3	1	3						55
	185	6	1	37	14	6	10			2			271
7Pg01	39	6		4	3	1	3						56
7Pg02	26			4	1		1						32
7Pg03	34			5	1		5						45
7Pg04	31	1		1	2								35
7Pg05	22	1		4	1		2						30
	152	8		18	8	1	11						198

Tableau 17 c: Les circonstances exprimées par les SP placés avant le verbe (9 ans)

	Lieu	Temps	Cause	Manière	Moyen / Instrument	But	Accompagnement	Matière	Poids / Quantité	Concession / Opposition	Distance	Privation	TOTAL
9Mf03													
9Mf04	1				2					1			4
9Mf05	1	1					1						3
9Mf07													
9Mf08						2							2
	2	1			2	2	1			1			9
9Mg01	2							1					3
9Mg03	1	1			1								3
9Mg04	4												4
9Mg06													
9Mg09	1									1			2
	8	1			1			1		1			12
9Pf01	13	7	1				1						22
9Pf02	3				1								4
9Pf03					1								1
9Pf04				1									1
9Pf05	8	4			2					1			15
	24	11	1	1	4		1			1			43
9Pg02	3	1		1									5
9Pg04	2				1						1		4
9Pg05	1												1
9Pg06	5			1									6
9Pg07													
	11	1		2	1						1		16

Tableau 17 c - 1: Les circonstances exprimées par les SP placés après le verbe (9 ans)

	Lieu	Temps	Cause	Manière	Moyen / Instrument	But	Accompagnement	Matière	Poids / Quantité	Comparaison	Concession / Opposition	Point de vue	TOTAL
9Mf03	30	3	1	4	1	1							40
9Mf04	41			11	1	2	7						62
9Mf05	36			11	4		4						55
9Mf07	44			5	8	1	3						61
9Mf08	32	1		6	2	1				1			43
	183	4	1	37	16	5	14			1			261
9Mg01	17			5	2		2						26
9Mg03	46	1		9	4								60
9Mg04	44	4	2	8	4		4						66
9Mg06	21	3		8	3		2						37
9Mg09	46			17	8	1	4	2					78
	174	8	2	47	21	1	12	2					267
9Pf01	53	5		14	6	2			1		1		82
9Pf02	47	3	1	13	5	1	2			1		1	74
9Pf03	41	3		6	3		6	1					60
9Pf04	47			2	3	3	3		1				59
9Pf05	66	1	1	13	3	2	4						90
	254	12	2	48	20	8	15	1	2	1	1	1	365
9Pg02	39	6		1	2	5	2	1					56
9Pg04	30	3	1	8	5	1	4		1				53
9Pg05	20			9	6		1						36
9Pg06	35	1		6	5	1	1						49
9Pg07	15			3	5								23
	139	10	1	27	23	7	8	1	1				217

Tableau 18a: Relevé des cas de "En + participe présent" (5 ans).

	EN + part. prés.	EN (...) part. prés.	ADJONCTION DE						TOTAL
			un C.O.D.	un C.O.IND.	un SP	un ADV.	un INF.	2 + éléments	
5Mf01									0
5Mf03									0
5Mf04									0
5Mf06									0
5Mf09									0
5Mg01									0
5Mg02					1				1
5Mg03									0
5Mg06	1								1
5Mg09									0
5Pf01	1								1
5Pf02									0
5Pf03								1	1
5Pf04									0
5Pf05									0
5Pg01									0
5Pg02									0
5Pg03								1	1
5Pg04			1						1
5Pg05								1	1

Tableau 18b: Relevé des cas de "En + participe présent" (7 ans).

	EN + part. prés.	EN (...) part. prés.	ADJONCTION DE						TOTAL
			un C.O.D.	un C.O.IND.	un SP	un ADV.	un INF.	2 + éléments	
7Mf01									0
7Mf03									0
7Mf04									0
7Mf05									0
7Mf09	3								3
7Mg02									0
7Mg03									0
7Mg07									0
7Mg08									0
7Mg10									0
7Pf01									0
7Pf02					1				1
7Pf03	1								1
7Pf04									0
7Pf05									0
7Pg01	3				1				4
7Pg02			1					1	2
7Pg03									0
7Pg04	1		1						2
7Pg05									0

Tableau 18c: Relevé des cas de "En + participe présent" (9 ans).

	EN + part. prés.	EN (...) part. prés.	ADJONCTION DE						TOTAL
			un C.O.D.	un C.O.IND.	un SP	un ADV.	un INF.	2 + éléments	
9Mf03	2		1						3
9Mf04									
9Mf05									
9Mf07					1		1		2
9Mf08			1						1
9Mg01	1		1		1			1	4
9Mg03	1								1
9Mg04	3		1		1				5
9Mg06					1		2		3
9Mg09	4		2						6
9Pf01					1				1
9Pf02	1		3		2			1	7
9Pf03	1								1
9Pf04									
9Pf05	1				2			1	4
9Pg02	1								1
9Pg04					1				1
9Pg05			2						2
9Pg06									
9Pg07									

Tableau 19a: Relevé de tous les circonstants (5 ans).

	Prop. circ.	Adv.	SN	SP	EN + part. prés.	TOTAL		
5Mf01	13	41	1	37	0	92		
5Mf03	15	27	3	35	0	80		
5Mf04	12	15	3	40	0	70		
5Mf06	19	22	2	41	0	84		
5Mf09	11	15	1	29	0	56		
	70	120	10	182	0	382		
5Mg01	31	24	2	44	0	99		
5Mg02	7	10	0	34	1	52		
5Mg03	8	17	1	29	0	54		
5Mg06	3	21	1	47	1	72		
5Mg09	10	26	0	51	0	87		
	59	98	4	205	2	368		
5Pf01	55	80	2	53	1	191		
5Pf02	22	35	4	42	0	103		
5Pf03	8	15	1	28	1	53		
5Pf04	19	53	1	32	0	105		
5Pf05	23	22	2	37	0	84		
	127	205	10	192	2	536		
5Pg01	20	72	7	40	0	139		
5Pg02	45	66	6	57	0	174		
5Pg03	17	35	2	30	1	85		
5Pg04	36	79	5	65	1	186		
5Pg05	23	49	3	40	1	116		
	141	301	23	232	3	700		

Tableau 19b: Relevé de tous les circonstants (7 ans).

	Prop. circ.	Adv.	SN	SP	EN + part. prés.	TOTAL		
7Mf01	28	27	3	43	0	101		
7Mf03	17	53	3	39	0	112		
7Mf04	32	39	6	39	0	116		
7Mf05	20	27	4	43	0	94		
7Mf09	40	44	4	70	3	161		
	137	190	20	234	3	584		
7Mg02	26	46	3	70	0	145		
7Mg03	29	43	3	68	0	143		
7Mg07	16	29	3	50	0	98		
7Mg08	18	29	6	64	0	117		
7Mg10	26	25	2	42	0	95		
	115	172	17	294	0	598		
7Pf01	23	34	2	32	0	91		
7Pf02	51	30	4	56	1	142		
7Pf03	52	93	7	85	1	238		
7Pf04	23	24	2	34	0	83		
7Pf05	22	44	1	55	0	122		
	171	225	16	272	2	686		
7Pg01	32	81	1	58	4	176		
7Pg02	14	17	1	32	2	66		
7Pg03	23	40	7	46	0	116		
7Pg04	27	32	4	35	2	100		
7Pg05	17	24	2	30	0	73		
	113	194	15	201	8	531		

Tableau 19c: Relevé de tous les circonstants (9 ans).

	Prop. circ.	Adv.	SN	SP	EN + part. prés.	TOTAL		
9Mf03	25	42	5	41	3	116		
9Mf04	35	52	2	66	0	155		
9Mf05	37	48	6	58	0	149		
9Mf07	41	52	2	62	2	159		
9Mf08	28	49	10	43	1	131		
	166	243	25	270	6	710		
9Mg01	17	22	3	29	4	75		
9Mg03	32	38	2	63	1	136		
9Mg04	33	55	7	68	5	168		
9Mg06	26	51	6	37	3	123		
9Mg09	47	86	4	80	6	223		
	155	252	22	277	19	725		
9Pf01	59	92	11	104	1	267		
9Pf02	51	115	4	78	7	255		
9Pf03	46	50	3	61	1	161		
9Pf04	49	56	2	60	0	167		
9Pf05	79	109	4	104	4	300		
	284	422	24	407	13	1150		
9Pg02	31	88	6	60	1	186		
9Pg04	34	29	3	56	1	123		
9Pg05	18	25	3	37	2	85		
9Pg06	20	35	2	54	0	111		
9Pg07	13	6	1	23	0	43		
	116	183	15	230	4	548		

Tableau 20a: Relevé des fautes d'ordre morphologique (5 ans).

	Substitution d'élément		Effacement d'élément		Forme verbale			Modification de structure			TOTAL
	Prép.	Autre	Phrase incomplète	Un seul élément	Auxiliaire	Désinence	Autre	Mots interrogatifs	Autre		
5Mf01	4	7	5	0	1	3	1	1	0		22
5Mf03	1	5	1	3	1	2	3	1	0		17
5Mf04	2	10	0	0	4	1	3	2	1		23
5Mf06	2	0	1	3	1	2	0	1	2		12
5Mf09	0	2	2	1	3	1	1	0	0		10
	9	24	9	7	10	9	8	5	3		84
5Mg01	1	5	0	3	3	1	4	1	0		18
5Mg02	4	3	4	4	1	0	0	1	1		18
5Mg03	3	6	2	3	5	4	3	1	2		29
5Mg06	4	3	0	6	1	1	4	2	1		22
5Mg09	4	6	17	6	6	0	7	3	0		49
	16	23	23	22	16	6	18	8	4		136
5Pf01	4	11	3	0	1	2	3	0	1		25
5Pf02	2	1	2	2	1	3	1	0	0		12
5Pf03	0	2	17	0	0	0	1	0	0		20
5Pf04	0	3	6	4	1	1	1	0	0		16
5Pf05	1	8	7	4	1	1	2	0	0		24
	7	25	35	10	4	7	8	0	1		97
5Pg01	5	1	16	5	0	6	1	0	0		34
5Pg02	8	8	4	7	1	3	2	0	0		33
5Pg03	0	3	5	1	0	0	0	0	0		9
5Pg04	3	6	8	4	0	1	2	0	0		24
5Pg05	4	4	2	1	0	1	1	0	1		14
	20	22	35	18	1	11	6	0	1		114

Tableau 20a-1: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (5 ans).

	SYNTAXE					SEMANTIQUE			DIVERS	TOTAL
	Place des mots	Accord grammatical	Coord. et Sub.	Ench. et Inser.	SOUS-TOTAL	Ambiguïté (phrase)	Cafouillis	SOUS-TOTAL		
5Mf01		2			2			0	3	5
5Mf03	1	1			2	2	1	3	1	6
5Mf04		1			1			0	1	2
5Mf06	1				1			0	1	2
5Mf09		1			1			0	1	2
	2	5	0	0	7	2	1	3	7	17
5Mg01		1			1			0	1	2
5Mg02		1			1			0	1	2
5Mg03					0	2		2	1	3
5Mg06	2	1			3	2		2	0	5
5Mg09	1				1			0	1	2
	3	3	0	0	6	4		4	4	14
5Pf01	2	1			3	1	1	2	0	5
5Pf02	0				0			0	3	3
5Pf03	0	1			1			0	0	1
5Pf04	1				1	1		1	0	2
5Pf05	1				1			0	1	2
	4	2	0	0	6	2	1	3	4	13
5Pg01	2				2	2		2	1	5
5Pg02				1	1	2		2	1	4
5Pg03					0			0	1	1
5Pg04	2	2			4			0	2	6
5Pg05	2	1			3			0	1	4
	6	3	0	1	10	4	0	4	6	20

Tableau 20b: Relevé des fautes d'ordre morphologique (7 ans). 90.

	Substitution d'élément		Effacement d'élément		Forme verbale			Modification de structure			TOTAL
	Prép.	Autre	Phrase incomplète	Un seul élément	Auxiliaire	Désinence	Autre	Mots interrogatifs	Autre		
7Mf01	1	0	1	0	0	0	0	2	2		6
7Mf03	0	2	2	1	1	0	0	1	2		9
7Mf04	0	1	3	1	1	0	3	3	0		12
7Mf05	0	2	1	2	0	1	1	1	0		8
7Mf09	2	8	1	2	2	0	6	6	0		27
	3	13	8	6	4	1	10	13	4		62
7Mg02	0	2	2	2	0	0	1	1	0		8
7Mg03	0	0	5	2	0	0	1	3	0		11
7Mg07	0	2	2	3	0	1	7	0	2		17
7Mg08	2	2	2	4	0	0	1	2	2		15
7Mg10	1	2	2	0	0	0	10	0	0		15
	3	8	13	11	0	1	20	6	4		66
7Pf01	0	1	3	0	0	0	1	0	0		5
7Pf02	0	2	0	3	0	0	0	0	0		5
7Pf03	0	3	9	1	0	0	0	1	0		14
7Pf04	0	1	3	2	1	0	4	1	0		12
7Pf05	0	3	3	2	0	0	5	2	0		15
	0	10	18	8	1	0	10	4	0		51
7Pg01	0	0	3	1	0	0	1	0	0		5
7Pg02	0	0	2	1	0	0	0	0	0		3
7Pg03	1	0	1	0	0	0	0	2	0		4
7Pg04	1	1	0	1	0	0	1	1	0		5
7Pg05	0	4	1	0	0	0	0	0	0		5
	2	5	7	3	0	0	2	3	0		22

Tableau 20b-1: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (7 ans).

	SYNTAXE					SEMANTIQUE			DIVERS	TOTAL
	Place des mots	Accord grammatical	Coord. et Sub.	Ench. et Inser.	SOUS-TOTAL	Ambiguïté (phrase)	Co-fouillis	SOUS-TOTAL		
7Mf01	1				1			0	0	1
7Mf03			1		1			0	0	1
7Mf04			2		2			0	2	4
7Mf05					0	2		2	2	4
7Mf09	2		1		3	3		3	1	7
	3	0	4	0	7	5		5	5	17
7Mg02	1	2	2		5		1	1	0	6
7Mg03	2	3		1	6	4		4	0	10
7Mg07	2	1	1		4	4		4	0	8
7Mg08	1	4			5		2	2	0	7
7Mg10		3	3		6	2		2	0	8
	6	13	6	1	26	10	3	13	0	39
7Pf01	1				1	1	1	2	0	3
7Pf02		2			2	1	2	3	1	6
7Pf03	3		1		4	1		1	0	5
7Pf04					0	3	2	5	0	5
7Pf05		1			1			0	0	1
	4	3	1	0	8	6	5	11	1	20
7Pg01	1				1	2		2	2	5
7Pg02					0	1		1	0	1
7Pg03					0	1		1	0	1
7Pg04	1	1	1		3	1		1	0	4
7Pg05					0			0	0	0
	2	1	1	0	4	5		5	2	11

Tableau 20c: Relevé des fautes d'ordre morphologique (9 ans).

	Substitution d'élément		Effacement d'élément		Forme verbale			Modification de structure			TOTAL
	Prép.	Autre	Phrase incomplète	Un seul élément	Auxiliaire	Désinence	Autre	Mots interrogatifs	Autre		
9Mf03	0	2	0	2	0	0	1	3	0		8
9Mf04	2	2	1	2	0	0	4	1	3		15
9Mf05	0	1	0	0	0	0	2	1	0		4
9Mf07	0	1	0	2	0	7	1	4	1		16
9Mf08	0	1	0	4	0	6	0	1	0		12
	2	7	1	10	0	13	8	10	4		55
9Mg01	0	0	3	0	0	3	4	5	0		15
9Mg03	1	1	1	0	0	1	3	2	1		10
9Mg04	2	0	2	2	0	1	3	3	1		14
9Mg06	3	3	0	2	0	0	3	4	2		17
9Mg09	5	9	2	3	0	2	3	9	1		34
	11	13	8	7	0	7	16	23	5		90
9Pf01	1	0	2	0	0	0	0	0	0		3
9Pf02	0	0	1	0	0	0	0	1	0		2
9Pf03	0	3	0	0	0	2	0	0	0		5
9Pf04	0	1	0	1	0	0	0	0	0		2
9Pf05	0	1	1	0	0	0	0	0	0		2
	1	5	4	1	0	2	0	1	0		14
9Pg02	0	1	0	7	0	1	0	0	0		9
9Pg04	0	0	3	0	0	1	0	1	0		5
9Pg05	0	0	2	2	0	0	0	0	0		4
9Pg06	0	2	0	1	0	0	2	0	0		5
9Pg07	1	1	0	0	0	0	1	0	0		3
	1	4	5	10	0	2	3	1	0		26

Tableau 20c-1: Relevé des fautes de syntaxe, de sémantique et de formes variées (9 ans).

	SYNTAXE					SEMANTIQUE			DIVERS	TOTAL
	Place des mots	Accord grammatical	Coord. et Sub.	Ench. et Inser.	SOUS-TOTAL	Ambiguité (phrase)	Co-fouillis	SOUS-TOTAL		
9Mf03		5			5	3		3	0	8
9Mf04		5			5	5		5	1	11
9Mf05	1				1	1		1	0	2
9Mf07	2	1			3	2	6	8	0	11
9Mf08	1	4			5	8		8	3	16
	4	15	0	0	19	19	6	25	4	48
9Mg01		1	1		2	2		2	1	5
9Mg03	1	2			3	1		1	1	5
9Mg04	1	1			2	4	1	5	6	13
9Mg06	2	5			7	6		6	0	13
9Mg09		3			3	9		9	1	13
	4	12	1	0	17	22	1	23	9	49
9Pf01					0			0	1	1
9Pf02					0			0	0	0
9Pf03	1	1			2			0	0	2
9Pf04					0	3		3	1	4
9Pf05	1		1		2	2		2	0	4
	2	1	1		4	5		5	2	11
9Pg02		1			1	4	5	9	1	11
9Pg04		0			0			0	0	0
9Pg05		0			0			0	0	0
9Pg06		3			3			0	1	4
9Pg07		1			1			0	0	1
	0	5	0	0	5	4	5	9	2	16

Tableau 21a: Relevé des pauses-hésitations non prosodiques (5 ans).

	Sans reprise Sans correction		Avec reprise Sans correction		Avec reprise Avec correction				Ca-fouillis
	Grammaticalité								
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	TOTAL		
5Mf01		4	34		8		46		
5Mf03		3	12		5	2	22		
5Mf04		3	2		1		6		
5Mf06			5		2		7		
5Mf09		2	3		2		7		
/ %		12 / 13.6	56 / 63.6		18 / 20.4	2 / 2.3	88		
5Mg01		3	9	1	5		18		
5Mg02		2			3	1	6		
5Mg03		1	5		2		8		
5Mg06			6		2	1	9		
5Mg09		2	18		1		21		
/ %		8 / 12.9	38 / 61.3	1 / 1.6	13 / 21.0	2 / 3.2	62		
5Pf01		4	5		4		13		
5Pf02		5	4	1	10		20		
5Pf03		2			2		4		
5Pf04		1			5	1	7		
5Pf05					2		2		
/ %		12 / 26.7	9 / 20.0	1 / 2.2	23 / 51.1	1 / 2.2	45		
5Pg01		6	4		2		13		1
5Pg02		6	4	1	13		24		
5Pg03		1	1		1		3		
5Pg04		6	7		11	1	25		
5Pg05		3	3		1	1	8		
/ %		22 / 30.1	19 / 26.0	1 / 1.4	28 / 38.3	2 / 2.7	73		1 / 1.4

Tableau 21b: Relevé des pauses-hésitations non prosodiques (7 ans).

	Sans reprise Sans correction		Avec reprise Sans correction		Avec reprise Avec correction				Ca-fouillis
	Grammaticalité								
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	TOTAL		
7Mf01		4	11	1	5		21		
7Mf03		1	5		6		12		
7Mf04		7	6		4		17		
7Mf05		2	8		9		19		
7Mf09		4	19		10	1	34		4
/ %		18 / 17.5	49 / 45.6	1 / 1.0	34 / 33.0	1 / 1.0	103		4 / 3.9
7Mg02		3	19		12	1	35		
7Mg03			17	1	10		28		
7Mg07		4	15		18		37		
7Mg08		3	9	1	16	1	30		2
7Mg10			8		11		19		
/ %		10 / 6.7	68 / 45.6	2 / 1.3	67 / 45.0	2 / 1.3	149		2 / 1.3
7Pf01		5	13		6		24		
7Pf02		8	20		6		34		
7Pf03		4	21		22	1	48		1
7Pf04		3	7		12		22		2
7Pf05		6	11		12	2	31		
/ %		26 / 16.3	72 / 45.3		58 / 36.5	3 / 1.9	159		3 / 1.9
7Pg01		4	2		13	1	20		
7Pg02		1	3		10		14		
7Pg03			5		6	1	12		
7Pg04		2	8	1	7	1	19		
7Pg05		8	20		10		38		
/ %		15 / 14.6	38 / 36.9	1 / 1.0	46 / 44.7	3 / 2.9	103		

Tableau 21c: Relevé des pauses-hésitations non prosodiques (9 ans).

	Sans reprise Sans correction		Avec reprise Sans correction		Avec reprise Avec correction				Ca-fouillis
	Grammaticalité								
	OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON	TOTAL		
9Mf03		3	8		14	1	26		
9Mf04		4	5		7	1	17		
9Mf05		3	4		3	1	11		
9Mf07		6	13		14	4	37		2
9Mf08		2	7		7	2	18		
N / %		18 / 16.5	37 / 33.9		45 / 41.3	9 / 8.2	109		2 / 1.8
9Mg01		1	4		2		7		
9Mg03			4		4		8		
9Mg04		4	4		10	2	20		
9Mg06		10	10		11	1	32		
9Mg09		3	12		22	2	40		1
N / %		19 / 17.7	34 / 31.8		49 / 45.8	5 / 4.7	107		1 / 0.9
9Pf01		14	12		23	2	51		
9Pf02		1	1		11		13		
9Pf03			1		11		12		
9Pf04		1	7		11	1	20		
9Pf05		3	11		16	1	31		
N / %		19 / 14.9	32 / 25.2		72 / 56.7	4 / 3.1	127		
9Pg02		7	15		11	1	34		3
9Pg04		3	5		10		18		
9Pg05			3		6		9		
9Pg06		8	3		7	1	19		
9Pg07			3		3	1	7		
N / %		18 / 20.7	29 / 33.3		37 / 42.5	3 / 3.4	87		3 / 3.4

Tableau 22a: Relevé des effacements et des ellipses (5 ans).

	REPONSES AUX QUESTIONS						SANS REFERENCES DANS LES PHRASES PRECEDENTES				
	R	RN	RCS	RCSN	RC	RCN	VSR	SSR	XSR	VSSR	X
5Mf01	1	1			5						
5Mf03		3			1	1					
5Mf04	3	3			9	3					
5Mf06	1	6			5						
5Mf09	5	1			9	2		1			
	10	14	0	0	29	6	0	1	0	0	0
5Mg01	1	2			10	1					
5Mg02	2	2			4			1			
5Mg03	4				9						
5Mg06					5	2		1			
5Mg09	1	2			1						
	8	6	0	0	29	3	0	2	0	0	0
5Pf01	4	2			2						
5Pf02	2	3			2						
5Pf03	2	1			5						
5Pf04	3	1			6						
5Pf05	3	8			3		3				
	14	15	0	0	18	0	3	0	0	0	0
5Pg01	3	1			4					1	
5Pg02	3	6			3	2					
5Pg03	2	3			6						
5Pg04		4			5	4					
5Pg05	7	3			3			1			
	15	17	0	0	21	6	0	1	0	0	0

Tableau 22a-1: Relevé des effacements et des ellipses (5 ans). suite

	Elément avec référence dans une phrase coordonnée ou juxtaposée					Modaux et infinitif.
	VC	SC	SVC	XC	VCC	
5Mf01			1			
5Mf03		3	1		3	
5Mf04					1	
5Mf06		3	1			2
5Mf09					2	
	0	6	3	0	6	2
5Mg01	1	2		1		1
5Mg02						
5Mg03		1				2
5Mg06	1	3				
5Mg09		3				
	2	9	0	1	0	3
5Pf01						5
5Pf02					1	
5Pf03					1	
5Pf04					3	
5Pf05		1	1			1
	0	1	1	0	5	6
5Pg01	1	2				2
5Pg02		1	4			
5Pg03			2	1	1	3
5Pg04		1				
5Pg05	1	1			1	
	2	5	6	1	2	5

Tableau 22b: Relevé des effacements et des ellipses (7 ans).

	REPONSES AUX QUESTIONS						SANS REFERENCES DANS LES PHRASES PRECEDENTES				
	R	RN	RCS	RCSN	RC	RCN	VSR	SSR	XSR	VSSR	X
7Mf01	3	2	1		3	2					
7Mf03		4			5	1					
7Mf04	2	5	1		10	1		1			
7Mf05	2	1			6	2					
7Mf09		1	1		3						
	7	13	3	0	27	6	0	1	0	0	0
7Mg02	3	4				1				1	1
7Mg03	1		2								
7Mg07	3	5	1		6	1	1				
7Mg08	3	2	1	1	5	1	1	1			
7Mg10		3			7		1				
	10	14	4	1	18	3	3	1	0	1	1
7Pf01	6	3			3	3					
7Pf02	6	6			8	1				1	
7Pf03	3	9			15		1		1		
7Pf04	4	4			2	2					
7Pf05	2	4			3	1					
	21	26	0	0	31	7	1	0	1	1	
7Pg01	5	6			3	2				2	
7Pg02	2	2			3	2					
7Pg03	3	3		1	5	2					
7Pg04	2	4			10	3		1			
7Pg05	2	2			5	1					
	14	17	0	1	26	10	0	1	0	2	

Tableau 22b-1: Relevé des effacements et des ellipses (7 ans). suite

	Elément avec référence dans une phrase coordonnée ou juxtaposée					Modaux et infinitifs
	VC	SC	SVC	XC	VCC	
7Mf01						1
7Mf03		2	2	1		4
7Mf04		3				
7Mf05		2			1	1
7Mf09		4	1			2
	0	11	3	1	1	8
7Mg02		5				1
7Mg03	3		3		1	
7Mg07					1	1
7Mg08		1				
7Mg10		3			1	
	3	9	3	0	3	2
7Pf01					1	
7Pf02	1				1	1
7Pf03	1	1	3	1		
7Pf04		1	2			
7Pf05			1		2	
	2	2	6	1	4	1
7Pg01				2	1	2
7Pg02						
7Pg03	1				2	
7Pg04						
7Pg05						
	1	0	0	2	3	2

Tableau 22c: Relevé des effacements et des ellipses (9 ans).

	REPONSES AUX QUESTIONS						SANS REFERENCES DANS LES PHRASES PRECEDENTES				
	R	RN	RCS	RCSN	RC	RCN	VSR	SSR	XSR	VSSR	X
9Mf03	2	3			5	5					2
9Mf04	3	4			7	1					
9Mf05	2	1			8	1					
9Mf07		1			18	3					
9Mf08	1	1			4			2			
	8	10	0	0	42	10	0	2	0	0	2
9Mg01	3				13	3					
9Mg03	2	4			6	2	1				
9Mg04	1				10						
9Mg06	2	2			9	2				3	
9Mg09	3				7	3	1				2
	11	6	0	0	45	10	2	0	0	3	2
9Pf01	1	4			4	6	2				
9Pf02	4	2		7	12	3					
9Pf03	2	2			5	1				1	
9Pf04	1	5		1	5	2					
9Pf05	4	3			7	4					
	12	16	0	8	33	16	2	0	0	1	0
9Pg02	3	1			3	4					2
9Pg04	4	1			11	1					
9Pg05	5				4	5					
9Pg06	1	2			9	1					
9Pg07	2	1			4						
	15	5	0	0	31	11	0	0	0	0	2

Tableau 22c-1: Relevé des effacements et des ellipses (9 ans). suite

	Elément avec référence dans une phrase coordonnée ou juxtaposée					Modaux et infinitifs
	VC	SC	SVC	XC	VCC	
9Mf03		12	1			2
9Mf04		2				
9Mf05		1	1			
9Mf07						
9Mf08			1			1
	0	15	3	0	0	3
9Mg01		1				2
9Mg03						2
9Mg04			2			2
9Mg06	1					1
9Mg09			1			1
	1	1	3	0	0	8
9Pf01		3	4			1
9Pf02		3			1	
9Pf03		1	1		2	
9Pf04	1	1		1		
9Pf05		1				1
	1	9	5	1	3	2
9Pg02		2	1	1		
9Pg04						
9Pg05	3	3			1	
9Pg06		4				
9Pg07						
	3	9	1	1	1	0